

INSTYTUT ZOOLOGII
Państw. Akademii Nauk
BIBLIOTEKA

<http://rcin.org.pl>

638/1

Ashes

REVUE GÉNÉRALE
DES ÉCRITS
DE LINNÉ.

TOME SECOND.

52

80

K. 7480

REVUE GÉNÉRALE

DES ÉCRITS

DE LINNÉ

TOME SECOND

REVUE GÉNÉRALE

DES ÉCRITS

DE LINNÉ;

Ouvrage dans lequel on trouve les Anecdotes les plus intéressantes de sa Vie privée, un Abrégé de ses Systèmes et de ses Ouvrages, un Extrait de ses Aménités Académiques, &c. &c. &c.

Par RICHARD PULTENEY;

Traduit de l'Anglois,

Par L. A. MILLIN DE GRANDMAISON;

Avec des Notes et des Additions du Traducteur.

T O M E S E C O N D .



A L O N D R E S ,

& se trouve

A P A R I S ,

Chez Buisson, Libraire, hôtel de Coëtlosquet, rue Haute-Feuille, n^o. 20.

M. D C C, L X X I X.

REVUE GÉNÉRALE

PAŃSTWOWE
MUZEUM ZOOLOGICZNE

BIBLIOTEKA

Nr. 748 D

Par M. A. M...
L'éditeur...

TOME SECOND

A. LINDBERG
A PARIS
Chez Brosson, Libraire, hôtel de Cochin
Paris, rue de la Harpe, no. 20

L. 130/51.



REVUE GÉNÉRALE
DES OUVRAGES
DE LINNÉ.

TOME V. 1760.

483 pages.

76. MORBI EXPEDITIONIS CLASSICÆ, 1756.
Maladies de la Flotte en 1756. P. Bierchen,
1757.

LORSQUE M. Bierchen prit possession de sa place au commencement d'août, il y avoit à bord 1900 malades; les principales maladies étoient les fievres, les flux & le scorbut; les

Tome II. A

fièvres étoient en général de l'espece qu'on a nommée fièvre d'Upsal, parce qu'elle a été épidémique dans cette ville & dans le voisinage: l'auteur recherche les causes de ces maladies & les moyens de les guérir.

77. FEBRIS UPSALIENSIS. Fievre d'Upsal.
A. Bostrom, 1757.

C'est la description de cette fièvre dont nous venons de parler & de ses effets. V. *Gen. Morb.* n^o 23. L'émétique en est le principal remède.

78. FLORA DANICA. Flore Danoise. *G. J.*
Holm, 1757.

Ce catalogue Linnéen des plantes du Danemarck est formé d'après le verger Danois, *Viridarium Danicum*, de P. Killing, publié en 1688, qui comprend onze cent especes: quelques autres sont tirées de l'Herbier de Burser & des observations propres de l'auteur.

Le docteur Holm a été nommé depuis professeur d'économie à Copenhague, & il y est mort très-regreté en 1759.



79. PANIS DIÆTETICUS. Pain diététique.

J. Suenſſon. 1757.

L'auteur débute par l'énumération des différentes sortes de grains qui servent à la nourriture; il y ajoute en abrégé leurs qualités & l'estime que les anciens en faisoient; il spécifie ensuite les différentes sortes de pain: levés, non levés, ou fermentés. Il les considère comme la nourriture générale de l'homme; il en condamne le trop grand usage, pour les hommes studieux, foibles, ou sujets à des flatuosités; il traite ensuite des différentes manières de faire le pain, & des meules; il impute l'usage de celles faites de pierre sablonneuse; il cite quelques exemples de leurs pernicious effets; il préfère celles qui sont d'une nature talkeuse; il parle ensuite des effets de la fermentation, du pétrissage & des différents degrés de cuisson, des qualités du pain non fermenté; il désapprouve l'usage du pain chaud; il termine par l'indication des qualités des pains de ris, de millet, de maïs & de sago: il fait mention des aliments qu'on substitue au pain dans les différentes parties du monde; tels sont la cassave, *Jatropha Manihot*. Spec. plant. 1429, la Patate, l'Igname, la Racine du scirpe maritime, *scirpus maritimus*,

Aij

Sp. pl. 74, celles de la filipendule, *spiræa filipendula*, Sp. pl. 702, de la Stachide de marais, *Stachys palustris*, Sp. pl. 811; le Lichen d'Islande, *Lichen Islandicus*, Sp. pl. 1611; l'écorce du pin sauvage, dont on fait usage en Dalécarlie, les châtaignes, la Spargoute, *Spergula arvensis*, Sp. pl. 630. & beaucoup d'autres mentionnées dans le traité des plantes comestibles, *Plantæ esculentæ*; voyez le troisieme volume de ce recueil, n° 34.

80. NATURA PELAGI. Nature de la mer.

J. H. Hager. 1757.

Vue générale de ce que contient ce vaste élément, avec une comparaison entre les habitans & ceux de la terre, faite pour exciter le voyageur jeune & curieux, à examiner avec plus d'attention & d'exactitude les produits de l'Océan, qui nous offre un champ étendu d'observations.

Dans l'examen du regne végétal, M. Hager fixe l'attention du lecteur sur le Sargasso, *Fucus natans*, S. Pl. 1628, qui couvre quelquefois une étendue de plusieurs lieues. V. Kalm & Osbeck; & sur les Madrepores & les Millepores qui incrustent le sein de l'Océan, & forment des bancs qui semblent des Isles.

Il compare les Corallines , & les éventails de mer , aux Graminées qui tapissent la surface de la terre.

Mais qui pourroit compter ces myriades d'êtres qui appartiennent à la classe des vers , les Néréïdes qui illuminent l'Océan , (146) les Méduses , les Astéries , les Pennatules , les Holothuries , &c. &c. ?

L'examen des différentes especes de poissons , les poissons volants , l'Albicore , le Thon , le Pilote , le Remora , l'Ostracion fournissent une source perpétuelle d'amusement & d'instruction à l'œil observateur & curieux.

Parmi les amphibies , les Tortues dorment à la surface de la mer , les Requins la ravagent ; parmi les animaux emplumés , l'oiseau du tropique , *Faeton æthereus* , Syft. 219 , qui s'élève au-dessus de la portée de la vue , l'Albatros , *Diomedea exulans* , Syft. 214 , la Frégate , *Pelecanus Aquilus* , &c. obscurcissent l'air.

Nous admirons parmi les Mammaux , les énormes Baleines , les voraces Cachalots & les Nawal , dont la tête est armée d'une lance terrible ; enfin , tout ce qui s'offre aux yeux des moins curieux est un exemple de tout ce qui pourroit occuper un observateur ardent & attentif.

81. BUXBAUMIA. La Buxbaumia. *A. R.*
Martin. 1757.

Histoire & représentation d'une petite plante Cryptogamique , *Buxbaumia aphylla* , Sp. plant. 1570 , Buxbaumia sans feuilles ; elle avoit été découverte près d'Astracan , par M. Buxbaume , professeur de botanique & membre de l'Académie Royale de Petesbourg , & depuis on l'observa aussi dans diverses contrées de l'Europe. Haller lui donna le nom de son inventeur qui avoit aussi enrichi la botanique de plusieurs plantes nouvelles (147).

82. EXANTHEMATA VIVA. Exanthemes vivants.
J. C. Nyander. 1757.

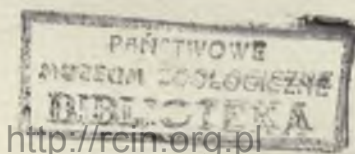
L'origine des maladies contagieuses a exercé la plume de plusieurs sçavants médecins , & ils ont imaginé pour l'expliquer des théories qui sont toutes détaillées au commencement de cette dissertation ; l'auteur penche pour celles de Kircher , qui les attribue à des animalcules , & cette opinion a été adoptée principalement en France.

Il indique ensuite les différentes analogies des

symptômes des maladies contagieuses, & que les animalcules ont été démontrés dans la galle, &, comme il le croit aussi, dans la dyffenterie. Il ajoute qu'ils ont été vus dans la ladrerie des cochons par Langius (148) & dans la peste par Kircher, dans le mal vénérien par Hauptman, dans les petechies par Sigler, dans la petite vérole par Lusitanus & par Porcellus, ainsi que dans le serpigo & dans les autres maladies cutanées; il rapporte toutes les raisons en faveur de cette théorie.

Dans la galle, l'existence de l'*Acarus Siro*, Syst. p. 1024, est démontrée, & selon lui il n'est pas moins certain que c'est une espece de ce genre qui est la cause de la dyffenterie. L'auteur a été conduit à cette opinion par un fait singulier, observé par le docteur Rolander pendant qu'il logeoit chez Linné. Il avoit été tourmenté de la dyffenterie pendant quelque tems, & il en avoit été guéri par l'usage de la Rhubarbe, mais le mal avoit recommencé au bout de huit jours, il étoit le seul qui en fut affecté dans la maison; Linné l'engagea à mettre à part ses déjections, afin d'examiner la vérité de l'affertion de Bartholin, qui dit avoir vu les déjections pleines de petits insectes dans cette maladie; les observations du docteur Rolander confirmerent le fait, & depuis il reconnut que ces

A iv



animalcules avoient passé dans son corps avec de l'eau puisée dans un vase de bois de genévrier. Cet *Acarus* est décrit dans le système, page 1024 (149).

§3. TRANSMUTATIO FRUMENTORUM. Transmutation des froments. *B. Hornborg. 1757.*

Cette dissertation a pour but de combattre & d'abolir une erreur fort ancienne, qui fut pourtant reçue au tems d'Harvey, par plusieurs savants très-distingués & qui subsiste parmi le vulgaire dans plusieurs contrées de l'Europe; cette erreur est que le sol peut convertir quelques graines en des especes inférieures & plus communes; qu'ainsi le froment dans un sol appauvri peut devenir seigle, le seigle orge, l'orge ivraie, l'ivraie *Bromus*, le *Bromus* Avoine. Les anciens avoient encore poussé cette idée plus loin, ils prétendoient que dans une terre fertile cette transmutation pouvoit s'opérer d'une manière inverse. L'auteur après avoir observé que chez les Romains l'agriculture & l'économie rurale étoient si estimées que les hommes les plus distingués ne dédaignoient pas de s'en occuper, se plaint de ce qu'elles sont aujourd'hui trop dédaignées par les grands; il encourage les cultivateurs à se livrer à l'étude

& à l'histoire de la philosophie végétale ; il cite dans cette vue les excellentes dissertations sur ce sujet contenues dans cette collection. Par la physiologie des plantes, leur organisation totale & principalement celles des parties de la fructification, il montre la futilité de l'opinion qu'il a entrepris de réfuter, & il combat surtout la plus accréditée parmi les payfans Suédois, que l'avoine peut devenir seigle.

84. CULINA MUTATA. Cuisine changée, M. G. Osterman. 1758.

Une des theses précédentes nous a offert la liste des Végétaux qui se peuvent manger crus ou en salade ; celle-ci indique les Végétaux nutritifs & agréables qui ont remplacé ceux qui faisoient la nourriture des anciens.

Dans cette revue des réformes que la cuisine a éprouvées, l'auteur donne, à chaque article, une comparaison des qualités des aliments, & il fait voir la supériorité des substitutions modernes : en voici quelques exemples.

Les Glands & les Noix des tems primitifs, ont été l'origine de l'usage de toutes les semences & des racines farineuses.

Aux plantes malvacées, si employées par les Romains, on a substitué les Epinards qui sont

beaucoup plus agréables , & au *Blitum* , l'Arroche des jardins.

La Bourrache a été remplacée par l'Oseille , & l'Asperge a banni une foule d'herbes citées par les Romains , sous le nom de Bulbes , & dont il n'est pas facile de déterminer aujourd'hui les différentes espèces.

L'auteur pense que c'est mal à propos que le Panais a cédé la place au Chervis.

Les racines & les autres parties de la *Nymphaea Nelumbo* ont été remplacées par les Haricots.

On a substitué à la Roquette le Cresson , à l'*Apium* le Celery , le Melon aux Courges & aux autres scurbitacées , & la Muscade odorante aux baies du Sumach.

Le *Silphium* ou *Succus Cyrenaicus* que les Romains faisoient venir à grands frais de la Perse & de l'Inde , & qu'on croit être notre assafoetida , n'est plus estimé auprès de nos plantes alliées. Dans le regne animal , la carpe a fait négliger plusieurs autres poissons très-estimés des Romains.

La substitution de l'huile au beurre , du sucre au miel , de nos délicieux vins modernes à leurs *mulsa* , de nos bières à leur *zytus* est assez connue , & les liqueurs chaudes des tavernes Romaines ne pourroient souffrir la comparaison avec notre thé , notre café , &c.

85. SPIGELIA ANTHELMIA. Spigelia vermifuge.
J. G. Colliander, 1758.

Histoire médicale & botanique d'une plante Indienne, qui a été très-vantée contre les vers du corps humain.

Le docteur Colliander fait d'abord l'énumération de tous ces vers : l'*Ascaris vermicularis* & le *Lumbricoides*, Syft. p. 1276, le *Lumbricus Terrestris*, p. 16, & le *Tænia*, Syft. 1324. Il donne l'indication des symptômes qui annoncent leur présence, & des maladies qui en sont la suite; après cela, le catalogue des anthelminthiques tirés des trois regnes; il ne fait pas mention de la fougere qui a été citée par Dioscoride comme anthelmintique, & dont la recette a été publiée il y a quelques années aux dépens du Roi de France.

On trouve ensuite l'histoire & la figure de la *Spigelia anthelmia*, d'après l'histoire de la Jamaïque de Browne.

Le succès de ce remede parmi les Negres & les Indiens l'a fait mettre en pratique; le docteur Browne le donnoit en décoction; les médecins de l'Amérique septentrionale prescrivent la poudre de la racine: des observations subséquentes ont prouvé que la *Spigelia* des deux Amériques

n'étoit pas la même espece; la première est figurée dans Browne, l'autre dans les *Essays and Observations Physical & literary* du docteur Living. T. I. p. 388..

86. **MEDICAMENTA GRAVEOLENTIA.** Médicaments à odeur forte. *J. T. Fagraeus.*
1758.

Cette these est une suite de celle intitulée *sapor medicamentorum*, saveur des médicaments; on y trouve une pathologie des maladies auxquelles ces remèdes conviennent.

87. **ARBORETUM SUECICUM.** Pépinière Suédoise. *D. D. Pontin.* 1759.

88. **FRUTETUM SUECICUM.** Fruitier Suédois. *D. M. Virgander.* 1758.

Ces deux theses faisoient suite à la *Flora œconomica*, n^o 17; elles ont pour objet la culture des arbres & des arbrisseaux indigenes de la Suède, & des exotiques naturalisés depuis quelques années; le tout forme 106 especes. Les auteurs de ces excellentes dissertations ne donnent pas des descriptions botaniques, mais seulement les noms de Linné; ils indiquent les provinces dans lesquelles on les trouve plus abondam-

ment, l'époque de leur foliation, de leur floraison, de leur maturité, leur durée, la meilleure méthode pour les propager, leurs usages dans les arts & dans l'économie rurale.

A la fin de l'*Arboretum*, il y a quelques regles générales pour assurer la propagation & la croissance des arbres; à la fin du *Frutetum*, l'auteur a indiqué les especes les plus propres à donner toute sorte de baies, selon les différences de situation & de sol.

89. PANDORA INSECTORUM. Pandore des Insectes. E. O. Rydbeck. 1758.

M. Rydbeck continue le plan de l'*Hospita Insectorum*, n° 43, qui ne peut être que d'une très-grande utilité pour l'art du jardinage, l'agriculture & l'économie des troupeaux, & qui peut faciliter beaucoup les recherches des Entomologistes.

L'auteur dans une section préliminaire instruit tous ses lecteurs de la métamorphose des Insectes, depuis la larve jusques à l'état parfait.

Ce catalogue, comme celui de l'*Hospita*, indique les plantes de Suède & les insectes qui s'en nourrissent: les insectes y sont mieux définis que dans la première these, & les noms triviaux y sont ajoutés d'après l'édition augmen-

tée du *Systema Naturæ*, publiée dans l'intervalle. Il est accompagné d'une planche sur laquelle 50 des plus rares especes sont représentées, & numérotées d'après la premiere édition du *Systema*.

90. SENIUM SALOMONEUM. Vieillesse de Salomon. *J. Pilgren. 1759.*

C'est une paraphrase & un commentaire du traité de Salomon sur la vieillesse ; ce prince a souvent tracé des observations médicales & théologiques ; cette thèse est une interprétation physiologique & pathologique du texte. Les allusions de Salomon sont trop obscures aujourd'hui pour qu'on les puisse expliquer d'une maniere qui satisfasse tout le monde ; cet essai est ingénieux & intéressant.

91. AUCTORES BOTANICI. Auteurs botanistes, *A. Loo. 1739.*

Catalogue alphabétique de tous les auteurs, au nombre de 350. M. Loo, après le nom de chaque écrivain, indique le jour de sa naissance, son état, & sa profession, le tems où il florissoit, assez ordinairement d'après la date de son premier ouvrage, le titre abrégé

de ses autres œuvres, & enfin le jour de sa mort; il donne ensuite un catalogue des auteurs vivants.

Les écrivains d'un mérite supérieur, sont indiqués par une astérique; après le catalogue alphabétique, on trouve d'autres tableaux, un entr'autres dans lequel les auteurs sont classés selon la contrée qui les a vus naître; ce catalogue est terminé par une indication des écrivains principaux qu'il est indispensablement nécessaire de connoître, si l'on veut faire quelque progrès dans l'histoire & dans la connoissance des plantes.

92. INSTRUCTIO PEREGRINATORIS. Instruction du voyageur. *E. A. Nordblad. 1759.*

Après quelques utiles avis aux jeunes voyageurs pour se conduire dans les pays étrangers, & un apperçu des qualités que l'on desire dans un voyageur accompli & que nous voyons trop souvent avec regret leur manquer, M. Nordblad indique la méthode de tenir un journal complet; il est impossible de concevoir un plan plus parfaitement décrit; ce journal non-seulement soulage la mémoire du voyageur, mais il lui désigne quels doivent être les objets de ses

recherches & la meilleure méthode de les rédiger.

Il y joint un avis de la plus grande importance, & sans lequel on ne fera rien de bien, c'est de ne laisser passer aucun jour sans écrire, *nulla dies sine linea* (150).

93. PLANTÆ TINCTORIÆ. Plantes colorantes.
E. Jorlin. 1759.

Catalogue des plantes indigenes & importées, qui peuvent servir à la teinture; l'auteur détermine exactement chaque plante, en ajoutant quelques observations sur la couleur qu'elle produit & la manière de l'obtenir; on trouve dans ce catalogue des plantes colorantes, plusieurs Végétaux communs en Angleterre dont l'usage n'est pas bien connu, & qu'on pourroit substituer avec avantage à d'autres que l'on tire de l'étranger. Les voici avec leurs noms triviaux (151).

J A U N E.

<i>Rhamnus catharticus.</i>	<i>Thaliâtrum flavum.</i>
——— <i>Frangula.</i>	<i>Urtica dioica.</i>
<i>Berberis vulgaris.</i>	<i>Serratula tinctoria.</i>
<i>Prunus domestica.</i>	<i>Hieracium umbellatum.</i>
<i>Pyrus Malus.</i>	<i>Bidens tripartita.</i>
<i>Carpinus Betulus.</i>	<i>Myrica Gale,</i>

Salix

*Salix pentandra.**Betula alba.**Stachys sylvatica.**Polygonum Persicaria.**Lysimachia vulgaris.**Scabiosa Succisa.**Anthyllis Vulneraria.**Lichen parietinus.**Hypericum perforatum.*

ROUGE.

*Galium verum.**Asperula tinctoria.**Rumex Acetosa.**Tormentilla erecta.**Comarum palustre.*

POURPRE.

Origanum sylvestre.

BLEUE.

*Fraxinus excelsior.**Delphinium Consolida.**Campanula rotundifolia.**Empetrum nigrum.*

VERT.

*Senecio Jacobæa.**Charophyllum sylvestre.**Bromus secalinus.**Arundo Phragmites.*

NOIRE.

*Quercus Robur.**Lycopus europæus.*

94. ANIMALIA COMPOSITA. Animaux composés. *A. Back.* 1759.

On comprend sous ce titre les deux derniers ordres de la classe des *Vermes*, qui forment le dernier anneau de la chaîne du règne animal, par opposition aux individus des autres ordres de la même classe qui vivent seuls & séparés; on les appelle animaux composés, parce qu'ils sont réunis sur une base commune, sous la forme d'une masse pierreuse irrégulière, branchue,

ou d'une nature calcaire, comme les Coraux, *Lithophyta*, ou fixés à une tige commune plus ou moins branchue, comme les Zoophytes, les Corallines & quelques autres.

Afin de donner une idée plus parfaite de ces animaux, l'auteur établit quelques analogies générales, entr'eux & les végétaux : il montre principalement que les premiers ne font pas, comme les derniers, doués de la faculté de se multiplier sans l'action d'une puissance générative, au lieu que les animaux composés semblent posséder cette faculté, puisqu'ils paroissent non seulement se propager par des œufs ou par des individus vivans, *viva soboles*, mais encore par des extensions & des ramifications progressives.

Les animaux des Lithophytes, tels que ceux des Testacés, fabriquent leur base d'une matiere calcaire ; ils forment toute la masse en tubes, & chacun de ces tubes se termine en pores ou cellules qui diffèrent selon les especes; l'animal paroît y faire sa demeure & s'y étendre à la maniere des Végétaux.

Les animaux des Zoophytes, &c. particulièrement ceux qui sont fixés, se rapprochent beaucoup plus que les précédents des Végétaux : d'après leur forme & leur texture générale, ils paroissent s'élever d'une racine, former une

tige & des branches chargées à leur extrémité ou à leurs articulations d'animaux ou polypes, qui ressemblent à des fleurs.

Depuis la publication de cette these, ce sujet a été traité avec beaucoup de succès, par M. Ellis (152).

95. FLORA CAPENSIS. Flore du Cap. C. H.
Wannmar. 1759.

C'étoit un proverbe commun du temps des Romains, que l'Afrique étoit le pays des merveilles; cela est encore reçu de nos jours, & elle nous offre, dans les deux régnes, les plus étonnantes & les plus singulieres productions de la nature. Après la premiere découverte du Cap de Bonne - Espérance, l'Europe vit beaucoup de plantes d'Afrique; leur forme singuliere fixa l'attention, non-seulement des Naturalistes, mais encore de tous les hommes, & ce sont celles que les cultivateurs anglois élèvent avec le plus de plaisir.

Nous devons à Heurmius quelques-unes des premieres plantes du Cap qui furent transportées en Europe: il les envoya à son frere, professeur à Leyde, & elles sont figurées dans le Theophraste de Stapel, p. 333; les principales sont, *Canna indica*, *Hæmanthus*

B ij

coccineus, *Stapelia*, *Aletris Uvaria*; mais le premier botaniste qui visita le Cap fut Paul Hermann. Il y rassembla 800 especes alors inconnues en Europe; après lui H. B. Oldenland, Daniel & J. Hartog Hollandois, refirent des collections des plantes d'Afrique, qui appartenrent ensuite à J. Burmann, fameux professeur de botanique à Amsterdam; il fit graver dix décades des plus rares especes; c'est d'après ces matériaux que cette Flora est composée, selon la méthode de Linné & avec des noms triviaux.

Parmi les plantes du Cap, il y a 38 genres particuliers à cette partie du monde; quelques-uns surpassent tous les autres par le nombre des especes & par leur forme; la multitude prodigieuse d'especes du même genre qui s'y rencontre favorise l'opinion des nouvelles générations des plantes, & peut-être que des plantes qui ailleurs ne sont qu'hybrides se propagent & deviennent permanentes dans cette contrée; la Caffirie sur-tout contient beaucoup de Végétaux de ces genres; les plantes grasses y couvrent un sol sablonneux où rien ne pourroit faire croire que les végétaux y puissent croître & subsister si l'on n'en avoit la preuve. Ces plantes sont les *Mesembryanthemum*, *Erica*, *Alcea*, *Geranium*, *Protæa*, *Gnaphalium*.

Depuis la publication de la these de mon-

sieur Wanman , MM. Thunberg, Sparmann * & Masson , ont fait dans l'Afrique méridionale les plus intéressantes découvertes en botanique , & l'on doit attendre une histoire complete de ces plantes , du docteur Laurent Burmann , fils du professeur J. Burmann, qui nous en a déjà donné un catalogue très étendu dans sa *Flora indica*.

96. FLORA JAMAICENSIS. Flore de la Jamaïque. C. G. Sandmarck. 1759.

L'auteur commence cette Flore par un aperçu général de la géographie de cette Isle ; il spécifie les principaux articles qui en sont importés , tels que le Guaiac , le Sucre , le Café , le Coton , le Poivre , le Gingembre , l'Indigo , &c. Il y joint un extrait des deux principaux ouvrages desquels cette Flore est compilée ; ce sont ceux d'Hans-Sloane & de Browne. Hans-Sloane paroît avoir été le premier naturaliste qui ait visité cette Isle , & il en rapporta 800 especes de plantes ; la collection du docteur Browne montoit à 1200 , dont il fit présent à Linné.

* Voyez l'excellent Ouvrage du Docteur Sparmann , l'un des disciples de Linné , intitulé : *Voyage au Cap de Bonne-Espérance , et autour du Monde , avec le Capitaine Cook , et principalement dans le pays des Caffres et des Hottentots ; traduit par M. Letourneur , 3 vol. in-8°. 1788 , avec beaucoup de planches ; et 2 vol. in-4°. A Paris , chez Buisson , Libraire , rue Haute-Feuille.*

97. PUGILLUS JAMAICENSIVM PLANTARVM.
Poignée de plantes de la Jamaïque.

G. *Elmgnen*. 1759.

C'est une description de cent trente des plus rares especes de plantes que le docteur Browne avoit donné à Linné.

98. NOMENCLATURA PLANTARVM. Nomenclature des plantes. B. *Berzelius*. 1759.

Cette these contient les noms vulgaires des genres, particulierement de ceux d'Europe & des Jardins, en Italien, en François, en Anglois, en Hollandois & en Allemand; ces noms sont placés sur des colones en regard du nom latin; ce seroit un beau travail que de continuer ce catalogue sur toutes les especes; les noms vulgaires sont trop négligés par les auteurs de *Flora*, & ils sont pourtant bien nécessaires pour les rendre commodes & utiles. Linné est le premier & presque le seul qui, dans sa *Flora Suecica*, ait fait attention aux noms vulgaires. Nous avons l'index Polyglotte, *index plantarum Polyglottus* de Mentzel: mais cet auteur étoit au-dessous de son sujet; & pour completer cette nomenclature, il faudroit les travaux réunis de tous les botanistes.

99. AER HABITABILIS. Air habitable. J. V. *Siefnert*. 1759.

La maniere concise dont l'histoire de l'air est

traitée dans cette dissertation la rend peu susceptible d'extrait. Cet élément est considéré selon les diverses altérations auxquelles il est sujet; ses propriétés, ses effets dans les différentes parties du globe y sont discutés, ainsi que son influence sur la santé, sur l'économie animale & sur les mœurs des habitans.

1. *Le froid & le chaud* dans les différentes parties du globe. L'auteur donne des résultats généraux d'après le Thermomètre Suédois ou de Celsius, dans lequel (0) est le degré de congélation & (100) celui de l'eau bouillante; cinq degrés de ce Thermomètre équivalent à neuf de Farenheit.

2. *La sécheresse & l'humidité.* Leurs effets généraux sont indiqués: tels que l'état de torpeur des habitans des pays chauds pendant l'été, & la chaleur qui fait tomber les feuilles dans ces contrées comme le froid dans les climats tempérés.

3. *La pesanteur de l'air.* L'auteur considère ses différents degrés & ses effets.

4. *Les Vents.* M. Siefnert examine leurs effets salutaires ou nuisibles, celui du calme; on éprouve dans l'Isle de S. Thomas un calme de deux mois, pendant lesquels on voit régner les plus terribles maladies.

5. *La chaleur de l'atmosphère.* Ses effets

démontrés par l'état des Indiens ; elle cause des maladies dans les climats plus tempérés.

6. *L'air tempéré.* Ses effets salutaires sur les animaux.

7. *L'air humide.* Maladies qu'il produit.

8. *L'air imprégné de diverses exhalaisons.* Cause commune des fièvres, des dyssenteries, &c.

9. *Air stagnant.* Dans les voûtes, dans les mines & dans les souterrains.

10. *Effluves* de substances brûlantes; exemples de leurs pernicious effets; ceux des vapeurs minérales, du vin, &c. mort prématurée des habitans du village de Wermland, attribuée à l'eau stagnante & putride.

11. Changement d'air avantageux aux valedinaires & particulièrement aux goutteux & aux hypocondriaques. Quoiqu'on ne trouve pas beaucoup de choses neuves dans ce traité, les faits y sont confirmés par des observations exactes qui rendent cette histoire abrégée & philosophique de l'air, digne d'attention.

100. SUS SCROPHA. Le Sanglier. *J. Lindh.*

1759.

Histoire du Cochon sauvage & domestique.

On y trouve son économie & ses usages d'une manière plus étendue & plus complète que par-tout ailleurs, ce qui peut être fort utile pour ceux qui font commerce de ces animaux.

TOME VI. 1764. 486 Pages.

101. GENERATIO AMBIGUA. Génération douteuse. C. L. *Rámstrom*. 1759.

L'auteur commence par jeter un coup d'œil sur les théories anciennes & modernes relatives à ce sujet obscur. Il observe que l'ancienne doctrine des générations équivoques, a généralement prévalu jusqu'au tems d'Harvey, qui a enseigné que tout animal naissoit d'un œuf. Ce Systême renferme aujourd'hui deux hypothèses, la première, que tous les rudiments du fœtus futur sont présents dans l'œuf & n'attendent pour être animés que le principe vivifiant, *aura genitales masculina*; l'autre que les animalcules de la semence pénètrent dans l'œuf selon les observations microscopiques de *Lewenhoeck*. Nous avons déjà vu que *Linné* rejettoit cette théorie, lorsqu'il assistoit aux démonstrations de *Lewenhoeck*. Cette hypothèse tend à prouver que les deux sexes sont également nécessaires, &

conduit à cette opinion, que les formes extérieures, & toute l'énergie des fonctions vitales sont principalement dues au pere. C'est aussi en partie l'opinion de Haller, *Phys.* §. 786. Il ne nous est pas possible de suivre tous les raisonnemens de l'auteur. Après avoir établi une analogie entre les végétaux & les animaux, il croit qu'en général le mâle a les formes extérieures plus belles & plus remarquables. Il appuie cette hypothese sur des exemples tirés des animaux & des végétaux hybrides.

102. POLITIA NATURÆ. Police de la Nature,
H. E. D. Wilcke. 1760.

Cette thèse a pour but de faire connoître l'ordre & la juste subordination des différentes parties de la nature. L'Auteur compare collectivement cette économie, qui rend chaque partie nécessaire à la conservation des autres & de tout l'ensemble; & c'est cette harmonie qu'il appelle *Police de la Nature*.

Cette thèse est à-peu-près sur le même plan que l'*Œconomia Naturæ*, N°. 19. Elle offre,
1°. Un aperçu général du règne minéral, comme constituant la surface du globe, & disposé en terre, eau, collines, montagnes, vallées, &c.

2°. L'innombrable variété des végétaux , dont la surface de la terre est ornée & revêtue dans ses divers sols, climats & élévations , pour nourrir les différentes especes d'animaux.

3°. Dans le règne animal , des considérations générales sur les rapports qu'ont entre eux ces individus , & leurs usages économiques. L'Auteur a enrichi son sujet d'une foule d'exemples tirés du règne végétal & animal , pour faire sentir la sublime ordonnance du tout , & comme chaque individu contribue à la génération & à la nutrition générale.

103. THESES MEDICÆ. Thèses de Médecine.
J. C. D. Schreber. 1760.

Le Docteur Schreber donne dans cette Dissertation , un court abrégé de la doctrine de Linné , relativement à l'Anatomie & à la Physiologie des plantes ; il tâche de soutenir dans ces theses , que toute plante est composée d'une substance médullaire & d'une substance corticale ; — que c'est dans la première que réside la vie de la plante , & que les semences & les bourgeons par lesquels elle se multiplie , ne doivent être regardés que comme l'extension de cette partie , & que la partie corticale doit être regardée comme l'organe de la nutrition du

tout. — Que puisque dans un certain nombre de plantes, qui dans un système artificiel forment un genre, nous voyons une proportion similaire, & un rapport dans toutes les parties de la fructification, quoique les formes extérieures soient différentes, puisqu'il excite des plantes hybrides, toutes les espèces doivent avoir été produites par le mélange de la poussière féminale. — Il attribue à cette faculté de la partie médullaire, de se perpétuer elle-même & de modifier toute la structure intérieure, l'origine des qualités communes à toutes les plantes du même genre.

104. FLORA BELGICA. Flore Hollandoise.
C. F. Rosental. 1760.

C'est une flore Linnéenne des plantes des Provinces Unies, compilée d'après le catalogue de Commelin, imprimés en 1709, & de David Gorter, alors Professeur, à Harderwick, & ensuite Médecin de l'Impératrice de Russie; cette flore parut en 1745. M. Rosental a rapporté chaque plante aux ouvrages de ces auteurs. Il fait précéder cette flore de détails généraux sur la Hollande, ses différentes provinces, leur climat, leurs habitans, leur commerce; il fait l'énumération de leurs villes, de leurs jardins; il donne une liste

Des plantes particulieres à chaque situation, aux canaux, aux digues, &c.

Les plantes de la Hollande sont à-peu-près les mêmes que celles d'Angleterre. Mais comme cette contrée n'a ni montagnes, ni rivières, ni terrains calcaires, &c. on n'y rencontre pas une grande variété dans les végétaux.

Il a paru depuis cette flore, une nouvelle édition de l'ouvrage de Gorter, sous le même titre de *Flora Belgica* en 1767; elle contient environ 1050 espèces.

105. ANTROPOMORPHA. Antropomorphes.

C. E. Hoppius. 1760.

L'Histoire du genre des Singes, *Simia*, relativement aux espèces qui se rapprochent le plus de la forme humaine, est encore fort obscure. Après des idées générales sur les mœurs de ces animaux, l'auteur donne l'histoire de quatre espèces remarquables.

1°. *Simia Pygmæus*. Le Singe Pygmée. L'homme des bois décrit & figuré par Edward, t. 213. *Simia Satyrus Syst. p. 34, (153)*.

2°. *Simia Satyrus* de Tulpius, que Linné regarde comme le même animal que le précédent; il en diffère seulement parce qu'il a l'ab-

domen plus proéminent & moins couvert de poils (154).

3°. *Simia Lucifer*. Singe Lucifer, ou *Homo caudatus*, Homme à queue, de Bontius. Il se trouve à Java & à Nicobar. L'auteur décrit cet animal sur le témoignage de Koping, Suédois, qui affuroit avoir eu le mâle & la femelle; on doit cependant soupçonner qu'il y avoit beaucoup de mensonge, ou du moins d'exagération, mêlé avec cette relation. Si le lecteur desire connoître davantage cet animal, & la relation de Koping, il peut consulter la lettre de Linné à l'Auteur de l'Origine & des Progrès du Langage, V. I. Ed. II°. p. 260 (155).

4°. *Simia Troglodytes*, ou Orang-outan, de Bontius, *Homo Nocturnus*, ou *Troglodytes* du Syst. Nat. p. 33. L'auteur prend beaucoup de peine pour prouver que ces animaux ne peuvent vivre que dans l'obscurité & ne peuvent assez dilater les paupieres pour voir le jour. La longueur des bras doit faire ranger cette espece avec le Gibbon de M. de Buffon, & celui dont M. de Rima a publié la description & la figure dans les Transactions Philosophiques, Vol. LIX. p. 73. t. 3. Voyez aussi Linn. Mant. Alter. p. 521. Cette Thèse est

accompagnée de figures tirées des différents Auteurs (156).

106. PLANTÆ AFRICANÆ RARIORES. Plantes rares d'Afrique. J. Printz. 1760.

Aucune région n'est aussi fertile en plantes, que la partie méridionale de l'Afrique; les jardins d'Europe en ont tiré les végétaux, qui font leur plus bel ornement. Ce catalogue contient la description de cent plantes des plus rares, dont quelques-unes entièrement neuves, & les autres peintes avec plus d'exactitude. L'auteur l'a rédigé sur les plantes envoyées du Cap-de-Bonne-Espérance, par Laurent Burmann. Il en avoit fait présent à Linné, qui l'étoit venu voir en 1760. Les plantes du Cap different entièrement des plantes d'Europe; l'auteur a dressé un catalogue de 70 especes. Il le termine par une liste des plantes d'Afrique, qui peut être regardée comme un appendix à la *Flora Capensis*. — Flore du Cap, N°. 45. de cette collection. Cette liste comprend environ 200 especes de l'Herbier d'Oldenland, fait en 1695. Le catalogue de M. Printz est encore utile, parce qu'il est cité dans le *Species Plantarum*.

107. MACELLUM. OLITORIUM. Marché aux
Légumes. P. Jerlin. 1760.

C'est l'histoire des plantes potageres, que l'auteur nous présente dans un catalogue de 77 plantes culinaires, qui croissent spontanément ou qu'il est fort aisé de cultiver. Ce catalogue est dressé sur le plan de la matiere médicale de Linné. L'auteur y spécifie la durée de chaque espece annuelle, bisannuelle, ou vivace; la partie de la plante qui est en usage; la maniere de la préparer; les qualités sensibles de ces plantes, au goût & à l'odorat, & les effets qu'on leur attribue sur l'économie animale.

L'auteur sépare les plantes culinaires en 3 classes.

1°. *Racines*. Elles sont partagées en fusiformes & en tubereuses.

2°. *Tiges*. Cette classe comprend particulièrement les tiges jeunes & blanches, telles que les asperges, & les disques des fleurs, comme les artichauds.

3°. *Feuilles*. Cette classe est divisée en *Olera*, herbes cuites, telles que les choux & les épinards, & en *Acetaria*, salades ou herbes crues.

L'auteur

L'auteur conseille de substituer les panais aux navets & aux carottes, comme moins flatulents & plus nutritifs; il condamne l'usage des champignons; il assure que les disques du chardon aux ânes, *Onopordon Acanthium*, sont bons à manger, & ressemblent aux artichauds; il est aussi de l'avis que le cellery ne convient pas aux personnes nerveuses.

108. MELOE VESICATORIUS. Meloé aux Vesicatoires. C. A. Lenarus 1762.

Histoire complete du *Meloe Vesicatorius*. Syst. p. 679, insecte de l'ordre des Coleopteres, avec des Antennes filiformes & distingué des autres genres, par le thorax arrondi & la tête infléchie & bossue; l'espèce communément en usage se trouve dans toute l'Europe, en plus ou moins grande abondance sur le troene, le frêne & le sureau. Mais il y a aussi trois autres especes douées de la même acrimonie, dont deux sont Européennes, & l'autre commune dans l'Orient, & particulièrement à la Chine. L'auteur allégué plusieurs arguments pour prouver que cette dernière, *Meloe Cichorii*, Syst. 680, est la vraie *Cantharis* de Dioscorides (157).

Après l'histoire détaillée de cet insecte, l'au-

Tome II,

C

teur décrit les formes des diverses emplâtres vésicatoires, & la manière de les appliquer. Dans ce dernier chapitre, qui est entièrement médical, il traite de l'usage interne & externe de la Cantharide, qu'il regarde comme un diurétique salutaire & puissant; il cite un événement qui apprend à se précautionner contre l'usage de cet Aphrodisiaque. Après ses observations sur l'action & l'usage des Cantharides, il indique les maladies dans lesquelles elles sont salutaires, & celles dans lesquelles elles sont nuisibles.

109. DIÆTA ACIDULARIS. Régime des Acides.
E. Vigelius. 1761.

Il n'est pas étonnant que les eaux martiales soient abondantes dans une contrée qui produit beaucoup de fer. En effet, ces eaux acidulées sont communes en Suède, & leur efficacité a été reconnue & beaucoup vantée depuis longtemps; l'auteur pense que les habitans des pays Septentrionaux, ont été conduits à l'usage des eaux acidulées, par une longue expérience de leurs bons effets diurétiques & toniques; elles sont très-propres à remédier aux maux causés par des viandes salées, pendant l'hiver. Cette nourriture dispose au Scorbut, à la Cachexie, à l'Hydropisie. Les derniers Médecins de Suède

ont réglé l'usage & confirmé les bons effets de ces eaux. M. Vigelius prescrit le régime qu'on doit suivre en les prenant.

110. POTUS COFFÆA. Boisson du Café.

H. Sparschuch. 1761.

Histoire Botanique & Médicale du Café. *Coffæa Arabica*, sp. pl. p. 245, & de son fruit. M. Sparschuch est un des 20 auteurs qui avoient écrit jusqu'alors sur le café; il cite leur nom & la date de leurs ouvrages depuis 1621, jusqu'au traité de Kalm en 1755.

Le café est une production de l'Arabie heureuse; le meilleur y est encore cultivé. Les Egyptiens l'appellent *Bon*, & les Arabes en ont parlé les premiers en 900. Il fut porté en Europe vers 1645, & le premier lieu public, appelé Café a, été ouvert à Marseille en 1671; l'arbrisseau même a été introduit dans les jardins d'Europe en 1710. Le Gouverneur de Batavia, *Van Hoorn*, s'en étoit procuré des semences d'Arabie, qu'il cultiva le premier en Amérique & à Surinam.

M. Sparschuch donne les caractères classiques, génériques & spécifiques de cette plante, ensuite une liste copieuse des synonymes, & une ample description telle qu'elle se trouve dans l'*Hortus Cliffortianus*; les moyens de cultiver l'arbris-

Cij

feau, de préparer les baies ; la maniere & le temps de boire la liqueur , selon les coutumes des différentes nations. Il indique ensuite les substances qu'on pourroit substituer à ces baies, telles que les pois, les fèves, les amandes, les grains de maïs, de froment, les semences de la fleur du soleil. *Helianthus annuus*. Voyez Gouan, Flor. Monsp. p. 456 ; il préfère les amandes, mais il prouve qu'elles disposent à la flatulence beaucoup plus que le café.

En traitant des propriétés du café, notre auteur le considère plutôt comme médicament que comme aliment. Il paroît ne pas approuver son fréquent usage ; il pense qu'il détruit l'appétit plutôt qu'il ne l'excite, & qu'il cause des flatulences & des indigestions ; qu'il affoiblit les nerfs & cause des tremblements ; il examine si l'on peut l'accuser, d'être la cause des morts subites si fréquentes en Suède pendant le solstice d'hiver. On a observé que cet événement arrivoit aux personnes qui font un usage immodéré de cette liqueur, plutôt qu'aux autres. Tout le monde convient qu'il est anti-aphrodisiaque ; il confirme cette opinion par le récit d'une histoire tirée des Voyages d'Olearius. Il ajoute qu'il affoiblit l'ame, qu'il est nuisible aux personnes attaquées d'affections mélancoliques, hypochondriaques & hystériques ; qu'il occa-

tionne des hémorrhagies de toute espece, & que les personnes grasses, seules, doivent en faire un usage habituel.

En le considérant comme médicament, ses qualités échauffantes, doivent le faire prendre dans les fièvres ; ses qualités stimulantés le font employer par les médecins, dans les corpulences & la leucorrhée. On l'a regardé comme anthelmintique, mais il est trop nuisible aux enfans pour le conseiller ; comme le café provoque les hémorrhagies, il est aussi emmenagogue ; il dissipe les maux de tête, & Linné lui-même éprouva ses bons effets dans ces fortes de maux, dont il fut violemment affecté pendant qu'il étoit médecin de la flotte, & qu'il attribuoit aux effluves de l'hôpital qu'il visitoit chaque matin.

III. INEBRIANTIA. Enivrants. O. R, *Alander.*
1762.

Les enivrants sont en général tirés des végétaux ; ils sont définis par l'auteur de cette Thèse, comme des substances qui affectent les nerfs d'une manière particulière & agréable, quoiqu'ils troublent & altèrent les fonctions du cerveau. Il les divise en naturels & artificiels ; les premiers sont ceux en usage chez les

Orientaux, & les autres, ceux qu'on emploie en Europe; il donne ensuite le catalogue des enivrants, la maniere de les administrer, & indique les effets qu'on leur attribue.

1°. *Opium*. Il est en usage dans tout l'Orient; les Turcs le prennent à la dose d'une drachme.

2°. *Peganum Harmala* (158). Sp. Pl. 638. On vend ses racines en Turquie pour enivrer, & c'est avec elles, dit Bellon, que l'Empereur Soliman s'entretenoit toujours dans un état d'ivresse.

3°. *Mastac* des Turcs, ou *Bangue* des Persans; on le prépare avec la poussiere des fleurs mâles du chanvre, ou avec les feuilles.

4°. *Bangue* des Indiens. On la prépare avec les feuilles de l'*Hibiscus Sabdarifa*. Sp. Pl. 978.

5°. Semences des différentes especes de *Datura*. V. Rumphius, Herb. Amb. 5. p. 243.

6°. *Pinang* ou poivre des Indiens.

7°. Racine de la Jusquiame *Hyoscyamus Niger*. Sp. Pl. 297.

8°. L'*Hyoscyamus Physaloides*. Sp. Pl. 258.

9°. Baies de la Belladonna. *Atropa Belladonna* Sp. Pl. 260 (159).

10°. Feuilles de la Mille-feuilles. *Achillæ Millefolium*. Les Dalecarliens en font usage pour rendre leur boisson enivrante. Voy, Flor. Suec. N°. 770.

11°. *Nicotiana Tabacum*. Le Tabac.

L'Auteur nomme encore plusieurs autres plantes, telle que l'arrale, le safran, l'ivraie, &c.

Les enivrants artificiels sont les liqueurs fermentées tirées des semences farineuses; les vins, les esprits obtenus par la distillation. L'auteur met dans cette classe le nectar des Dieux; le nepenthes d'Homere; les produits des enchantemens de Médée & de Circé; il raconte ensuite une fable propre à faire sentir les effets des liqueurs enivrantes sur la constitution de l'homme & sur ses passions, (160) & il termine par des avis sur les abus de ces liqueurs.

112. MORSURA SERPENTUM. Morfure des Serpents. J. G. Acrell. 1762.

Dans ce Traité sur la morsure veneneuse des Serpents, après une description générale de la structure de cet ordre de la classe des AMPHIBIES, & des observations relatives au Constrictor *Boa Constrictor*, Syst. 373. qui peut engloutir de très-gros animaux; sur la propriété qu'ont l'Alligator & la Vipere *Coluber berus*, de fasciner les animaux; l'auteur décrit le mécanisme des mâchoires, & tout l'appareil venimeux des Serpents avec une figure qui les représente; il donne ensuite un extrait des expé-

riences de Redi ; il discute la théorie de la manière d'opérer du virus , & il l'attribue à l'altération introduite dans les fluides , plutôt qu'à l'action immédiate du Systême nerveux. Il décrit les symptômes qui indiquent la piqûre des différentes especes , celle de la Vipere en particulier , & celle de l'Aspic qui cause la léthargie. Les anciens font mention de trois aspics ; il regarde le *Ptyas* comme le *Coluber Ammodytes* des modernes , Syst. 376 , décrit & figuré dans les *Surinamensia Grilliana* , n°. 16. de cette collection ; il donne la liste de 18 Serpents fournis d'organes venimeux ; le *Coluber Naja* , appelé *Cobra di Capello* , est le plus terrible de tous.

L'auteur traite ensuite des différents remedes employés par les anciens , il les regarde comme sans efficacité ; il discute les propriétés des trois antidotes d'Europe , d'Asie & d'Amérique , qui sont regardés comme spécifiques contre les venins des especes les plus dangereuses dans ces différentes parties du globe. Ces antidotes sont l'*Huile d'olive* contre la Vipere d'Europe , l'*Ophiorriza Mungoz* , contre le *Coluber Naja* d'Asie ; V. n°. 21 de cette collection , & le *Senega* contre le Serpent sonette *Crotalophorus durissus* ; il y a néanmoins une petite vipere , *Coluber Chersea* , Syst. p. 73 , qui se trouve

en Suède, contre la morsure de laquelle l'huile d'olive a manqué son effet, & le malade en mourut. L'auteur cite une occasion dans laquelle le *Senega* réussit en Suède; il termine par quelques observations sur les psylles qui charment les Serpents, & il nous apprend que M. Jaquin, de Vienne, a acheté un secret semblable au leur en Amérique (161).

113. TERMINI BOTANICI. Termes Botaniques. J. Elmgren. 1762.

Cette these n'est pas susceptible d'extrait; c'est un arrangement méthodique & une explication complete de tous les termes, montants à 673, employés pour décrire les plantes selon la méthode de Linné. Quelques-uns de ces termes avoient été expliqués, pour la première fois, dans le *Hortus Cliffortianus*, & ils ont été ajoutés aux éditions augmentées du *Système*. Ces termes sont expliqués dans la *Philosophia Botanica*. Ils sont présentés & classés d'une manière excellente dans cette these (162).

114. PLANTA ALSTROEMERIA. L'Alstroemer. J. P. Falck. 1762.

Cette plante est originaire d'Amérique; elle

est de l'Hexandrie Monogynie du Systême. Il y en a trois especes ; la premiere a été décrite & figurée par le Pere Feuillée , au Pérou ; il la classa parmi les *Hemerocallis* , ou Lys d'un jour. Linné reçut les semences de cette belle plante, de Cadix, par le moyen de C. Alstroemer, & ayant trouvé que c'étoit un nouveau genre , il lui donna le nom de ce Naturaliste. L'espece qui est décrite complètement & figurée dans cette these , est l'*Alstroemeria Peregrina* , Sp. pl. 461 ; ces propriétés ne sont pas certaines. Mais celles de ses racines sont à-peu-près les mêmes que celles de la Salsepareille ; il paroît par le récit du Pere Feuillée , qu'il y en a au Chili une troisieme espece , que les naturels substituent à celle-ci ; c'est pour cette raison que Linné lui a donné le nom trivial *Salsiffa*.

115. NECTARIA FLORUM. Nectaires des
Fleurs. *B. M. Hall. 1762.*

Et liquido dulci distendunt nectare cellas (163).
Virgile , L. IV , V. 164. Linné a donné le nom de Nectaire , à des glandes ou des réservoirs particuliers , qui dans la plûpart des plantes contiennent le miel. Cette partie des fleurs avoit été négligée , jusqu'à ce que Linné lui eût donné quelqu'importance. Et dans son Systême , elle

fournit des caractères génériques & spécifiques excellents.

L'auteur fait quelques observations sur les glandes des plantes, dans les différentes classes; il vient ensuite à son sujet, qui est de décrire les diverses espèces de Nectaires dans les fleurs, d'indiquer les différentes situations de cette partie, dans les classes, les ordres, les genres. Cette thèse est très-utile à ceux qui veulent avoir une connoissance parfaite du Nectaire, dont l'usage n'est pas déterminé d'une manière certaine.

II 6. FUNDAMENTUM FRUCTIFICATIONIS.

Fondement de la Fructification. *D. M. Graberg.* 1762.

Après avoir fait voir les progrès de la Botanique, & défini cette science, M. Graberg explique le titre de sa Dissertation. Par le mot fructification, il n'entend pas seulement comme Tournefort, la corolle, le péricarpe & les semences, mais aussi le calyce, le nectaire, les étamines & les pistils; toutes ces parties constituent les organes de la fructification, & doivent être la base de tout Système. Il trace l'origine des Systèmes tirés de la fructification, depuis Gesner, Cæsalpin, Columna, Morison,

& Tournefort jusqu'à Linné, qui par la définition exacte qu'il a donnée de chacune de ces parties, a le premier posé la véritable base des distinctions génériques. Il passe ensuite aux distinctions spécifiques, & indique ce qui sépare les variétés des espèces. Il examine la génération des plantes hybrides, d'après les idées exposées dans la Dissertation intitulée *Generatio Ambigua*, n°. 101 de cette collection. Il dit donc que les parties de la fructification dans les hybrides, tiennent de la plante fécondée, & les parties extérieures de la plante fécondante. Le genre *Verbascum* en offre un exemple singulier (164) ; enfin il propose cette question : toutes les espèces de chaque genre ne viennent-elles pas d'une seule ? La nombreuse quantité d'espèces de quelques genres Africains & Américains paroît donner du poids à cette hypothèse.

Cette thèse est remplie d'observations curieuses, & elle est digne de l'attention de ceux qui veulent avoir de véritables connoissances en botanique.

II 17. REFORMATIO BOTANICES. Réforme de la botanique. *J. M. Restellius*. 1762.

C'est une histoire très-agréable de l'origine, des progrès & de l'état actuel de la botanique ;

elle est divisée en trois époques ; 1^o celle des fondateurs après la reconnoissance des lettres ; 2^o celle des systématiques ; 3^o celle du grand botaniste suédois.

Parmi les restaurateurs de la botanique , Brunfelsius , Tragus Gesner , Fuchsius & Cordus ouvrent la liste ; elle est fermée par Gaspard Bauhin , qui rassembla tous leurs synonymes dans son excellent *Pinax* , rendit l'usage de leur livre plus facile & fit faire à la science des progrès qu'elle n'auroit pas fait sans lui.

2. Bauhin ayant jeté cette base , la connoissance des plantes prit un accroissement rapide dans le 17^e siècle , & fut fort enrichie par les découvertes de Cornutus , de Marcgrave & de Pison en Amérique ; par celles d'Herman , de Rheede & de Commelin en Asie , de Sloane , de Plukenet , de Pétiver de Sherard , de Tournefort & de Plumier. Ce fut pendant cette époque que la botanique fut réduite en système d'après les ébauches de Gesner , d'abord par Cæsalpin & ensuite avec plus de succès par Morison , Ray & Tournefort.

3. L'auteur fixe l'époque de la réforme au premier écrit publié par Linné en 1735 ; ainsi que tous les changemens que ce grand homme a fait éprouver à la science ; il donne la liste des dit-

férents disciples de Linné qui l'ont aidé ; il ajoute celle des écrivains qui ont adopté sa méthode & il termine par un essai sur ce qui reste encore à faire pour la plus grande perfection de la science.

118. PROLEPSIS PLANTARUM. Prolepsis des plantes. H. Ulmark. 1760.

La théorie de la végétation établie par Malpighi & par Grew, sur l'anatomie des plantes, & celle de Hales & des autres, tirée de ce qu'on peut appeler leur physiologie, n'a pas été suivie par Linné. Il avoit connu de bonne heure une analogie entre les plantes & les animaux; selon lui, les végétaux sont aussi formés de deux substances, l'une médullaire, l'autre corticale. Le principe de la vie & de la végétation réside dans la première, les organes de la nutrition dans l'autre: cette idée paroît l'avoir conduit à adopter l'opinion de Cæsalpin, relativement au développement de ces deux parties dans l'ordre dont il a parlé dans la 66^{ème} these de ce recueil; le *Cortex* ou écorce extérieure forme en se développant, le calice *Perianthium* ou coupe de la fleur; les feuilles sont aussi formées par la substance corticale seulement; le *Liber* ou écorce inté-

rière se développe en corolles ou pétales, la partie ligneuse se change en étamine & la moelle en pistil & en semences.

Le but de cette thèse est principalement de confirmer ces données; c'est en effet un Commentaire d'une partie de la 24^e section de l'introduction du second tome du système, p. 9. contenant un aperçu de cette doctrine; l'auteur entre d'abord en matière; il récapitule le principe déjà mentionné & quelques autres tous relatifs à la vie & à l'organisation des végétaux, & il s'efforce de prouver par les apparences qu'on observe dans les plantes, la réalité de cet arrangement dans leurs parties & de ce développement; comme cela ne peut pas être si bien démontré dans les plantes annuelles d'une nature trop délicate, l'auteur tire ses exemples d'observations faites sur les arbres; il remarque que le développement des parties depuis le bouton jusqu'à l'expansion de la fleur qui est le dernier acte de la végétation, est un ouvrage progressif dont l'accomplissement exige cinq ou six ans dans l'ordre suivant. Les feuilles qui ne tiennent en rien à la substance médullaire & qui sont le produit de la substance corticale, paroissent la première année; les plantes & les arbres ont des bractées ou feuilles florales qui sont le produit de la seconde an-

née; le calice est celui de la troisieme , les pétales de la quatrieme, les étamines de la cinquieme & le pistil de la sixieme. L'auteur soutient sa théorie par une suite de faits & d'observations.

119. FRUCTUS ESCULENTI. Fruits esculents.

J. Salberg. 1763.

Cette these est une suite de celles *Plantæ esculentæ*, n° 34, *Acetaria* n° 73, & *Macellum olitorium* n° 107; les fruits esculents y sont traités au nombre de 133; l'auteur indique leur nature & leurs usages, il les partage en six classes.

1 Baies.	4 Fruits à S, liques.
2 Prunes.	5 Grains.
3 Fruits pomacés.	6 Noix.

120. PROLEPSIS PLANTARUM. Prolepsis des plantes. *J. J. Ferber. 1763.*

M. Ferber est probablement celui qui a publié le *Voyage Physico-géographique en Italie*; il cherche par cette these à confirmer
comme

comme avoit fait M. Ulmark, la théorie de la végétation adoptée par l'école d'Upsal.

Il traite d'abord de la nourriture des plantes. Sans entrer dans un examen subtil de ses parties élémentaires & de sa composition, il la définit une teinture du sol obtenue au moyen de l'eau reçue par la racine, & transférée à la substance médullaire par la partie vasculaire de la substance corticale; il établit comme un fait, que si la partie corticale reçoit une trop grande quantité de nourriture, elle retarde la fructification en comprimant la substance médullaire; cela est prouvé, dit-il, par l'état des plantes luxuriantes en général & par l'effet qu'on observe en les privant de ce superflu; il cite l'expérience de M. Fitzgerald, rapportée dans les transactions philosophiques, Vol. II. p. 71, comme confirmant la vérité de sa théorie.

Après avoir établi la partie corticale comme l'organe & le dépôt de la nourriture, il tâche de prouver ensuite que la chaleur seule donne de l'action & de la vigueur, & produit la force expansive de la partie médullaire, qui est toujours employée à propager la plante par des bourgeons, des bulbes ou des semences, & que cette intention de la nature réussit dans une proportion égale au degré de nourriture apporté

par la substance corticale , & à celui de la chaleur administrée à la partie médullaire.

Dans le second chapitre, M. Ferber traite de l'origine & du développement des bourgeons, & il suit l'opinion proposée dans la dissertation sur le même sujet.

Le dernier chapitre explique comment les plantes se replient dans les semences, dans les boutons & dans les bulbes. M. Ferber assure que dans les semences de la *Nymphaea* on voit les feuilles de la plante future, dans les bulbes, les rudiments de la plante qu'on obtiendra l'année suivante : ainsi les bulbes contiennent toute la plante, quoique son développement exige un tems assez long.

Ceux qui veulent avoir une idée complète de la théorie de la végétation, doivent lire dans les *Amœnitates academicæ*, *Gemmatio arborum*, n° 24; *Metamorphosis plantarum* 63; *Generatio ambigua* 101; *Prolepsis plantarum* 118, 120, & l'introduction au Système des Végétaux.

Nous ferons observer qu'on trouve dans les Transactions philosophiques, Vol. XIII. p. 126, une suite d'expériences qui paroissent favoriser la théorie de la végétation proposée par monsieur Ferber, relativement du moins à l'opinion

qui fait de la substance corticale le dépôt de la nourriture, & qui attribue à l'effet de la chaleur, la force expansive de la substance médullaire ; mais il faut avouer que toutes les théories sur ce sujet offrent beaucoup d'incertitudes & d'obscurités.

121. CENTURIA INSECTORUM. Centurie des Insectes. *B. Johanffon. 1763.*

On connoissoit à peine les Insectes avant le tems de Conrad Gesner, dont le génie étendu embrassa toute la nature ; lui, Mouffet & Aldrovande peuvent être regardés comme les véritables fondateurs de la science entomologique ; il leur succéda une suite d'écrivains qui s'appliquèrent principalement à observer l'économie & les surprenantes métamorphoses des Insectes. Tels furent Goedart, Lister, Swammerdam & Reaumur auxquels on peut ajouter, mademoiselle Merian qui fit un voyage à Surinam, dans la seule vue de satisfaire son goût pour cette branche de l'Histoire Naturelle.

Cependant après les recherches de ces ingénieux observateurs & les travaux de Ray, notre célèbre compatriote, le défaut d'un Système rendoit l'étude de cette partie de l'Histoire Naturelle la plus difficile de toutes, & l'on

D ij

peut dire avec certitude que l'ere véritable de cette science commence à Linné qui lui donna son attention de bonne heure. (165) Il a établi une méthode qu'on a depuis universellement suivie, & qui a prodigieusement étendu l'histoire de ces petits animaux.

Ce catalogue contient les descriptions de cent especes rares & pour la plûspart non décrites, qu'on avoit envoyées à Linné de la Caroline, de la Pensylvanie, de Surinam & de Java.

Comme toutes ces descriptions zoologiques, sont des suppléments & des commentaires du *Systema naturæ*, ils sont encore fort utiles & rien ne pourroit les remplacer qu'une histoire complete de ces animaux faite sur le même plan.

122. LIGNUM QUASSIÆ. La Casse. C. M.
Blom 1763.

La *Quassia amara* Spec. plant. p. 552, & p. 1679, ou Casse amere, est un arbre de la Décandrie; l'usage de sa racine a été apporté pour la premiere fois à Surinam par un negre nommé *Quassi* qui enseigna ses propriétés. Le remede étoit connu, mais on ne connoissoit ni l'espece ni son histoire, jusqu'au tems où on en envoya de Surinam un Rameau à Linné avec la fleur & le fruit: c'est un puissant re-

mede à Surinam contre les fievres malignes & intermittantes, endémiques dans cette contrée, & même dans des cas où le quinquina manque son effet, on l'administre de plusieurs manieres, mais principalement en infusion, à la proportion d'une drachme pour une pinte, la dose est d'une once.

L'histoire de cette drogue est accompagnée d'une figure de la feuille & des parties de la fructification; on y trouve trois exemples de leurs effets qui ne se bornent pas à la guérison des fievres.

123. RAPHANIA. La Raphanie. *G. Rothman.*
1763.

Cette maladie est définie & décrite dans les *Genera morborum* de Linné « une contraction » spathique des membres & des jointures accompagnée de convulsions & de maux périodiques très-cuifants ». L'auteur donne une ample description de cette maladie, d'après deux écrivains Suédois; il l'a vue & observée lui-même lorsqu'elle étoit épidémique. Quelques medecins ont pensé que c'étoit une nouvelle maladie. Rothman cite pourtant une longue suite d'auteurs qui en ont parlé depuis l'année 1396

D iij

jusqu'en 1727, & il paroît qu'elle a aussi été commune dans les autres parties de l'Europe.

Cette terrible maladie dure quelquefois trois ou quatre semaines, & on meurt souvent de la diarrhée ou dans les convulsions; la Valériane, le Castoreum, le Camphre & les Antispasmodiques de cette sorte paroissent avoir été les meilleurs remèdes.

M. Rothman rapporte les hypothèses des différents auteurs, relativement à la cause de cette maladie; quelques-uns supposent qu'elle est due à une certaine constitution de l'air, d'autres au grain vicié, à l'ivraie, au *secale cornutum*. Le docteur Rosen a rejeté toutes ces théories; M. Rothman dit qu'en Suède elle commence à l'automne, qu'elle est commune dans le bas peuple & par conséquent parmi ceux qui mangent du bled nouveau; de là il suppose qu'elle doit son origine à quelque substance impure mêlée au grain, & il l'attribue aux semences du Radis sauvage; *Raphanus*, *Raphanistrum*, Sp. pl. p. 935. & c'est de-là qu'il a tiré le nom de cette maladie; la description botanique & la figure de la plante terminent la description.

La manière d'observer du docteur Rothman est excellente & digne d'être proposée pour modèle,

124. **GENERA MORBORUM.** Genres des maladies. *J. Schroder.* 1759.

C'est la disposition des maladies établie par Linné dans son ouvrage publié en 1763. Voyez page 249 & suiv. (166).

TOME VII. 1769. 506. pages.

125. **MOTUS POLYCHRESTUS.** Mouvement polychreste. *C. Lado.* 1763.

Il n'est pas nécessaire de beaucoup d'efforts pour convaincre des effets salutaires de l'exercice, pour conserver & rétablir la santé; ils sont indiqués dans cette dissertation d'une manière singulière & curieuse.

Après quelques observations physiologiques sur l'effet de l'exercice, l'auteur le considère comme préservatif; il fortifie le corps, excite une chaleur naturelle, facilite la digestion, la respiration & provoque les sécrétions; il procure un doux sommeil & détruit l'acidité des premières voies, cette source des maladies.

L'exercice peut être regardé comme un remède, dans les faiblesses habituelles, le

Div

défaut d'appétit, les obstructions, la consommation, l'asthme, &c.

Linné étoit sujet à des migraines qui lui duroient environ vingt-quatre heures par semaines; il attribue le rétablissement de sa santé à un peu d'exercice qu'il faisoit le matin après avoir bu un verre d'eau pure; un homme qui avoit été tourmenté toute sa vie par les vers ascarides, en fut délivré par un voyage qu'il fit à Torneo en Lapponie.

126. HORTUS CULINARIS, Jardin culinaire.

J. C. Tengorg. 1764.

Catalogue de toutes les plantes qu'on pourroit cultiver avec avantage dans les champs & dans les jardins de Suède; l'auteur décrit d'une manière succinte, la manière de propager chaque espèce de grains, le Tabac, le Safran, les arbres fruitiers, ceux d'ornement, &c. & la méthode de les garantir contre la rigueur du climat.

127. HIRUDO MEDICINALIS. Sangsue médicinale. D. Weser. 1765.

Il y a neuf espèces de sangsue *Hirudo*, dé-

crites dans le *Systema naturæ*, p. 1079; celle qu'on employe en médecine est ainsi caractérisée, HIRUDO (*medicinalis*) *depressa*, *nigricans*, *supra lineis flavis sex*, *intermediis nigro arcuatis*, *subtus cinerea nigro-maculata*; Sang-Sue (médicinale), déprimée, noirâtre, ayant en dessus six lignes jaunes, celle du milieu arquée de noir, le dessous cendré tacheté de noir. — L'Auteur fait voir dans cette thèse la structure anatomique de ce vers; il discute les opinions des anciens; il indique le temps de se le procurer & la manière de le conserver; après cela il traite des maladies dans lesquelles la manière de tirer du sang par le moyen des Sang-Sues, a été préférée à toute autre. Il cite un cas rapporté par Zacutus, d'une Sang-Sue qui avoit pénétré dans le rectum. Il conseille dans un pareil événement d'injecter sur le champ de l'eau salée, & il pense que ce remède auroit le même effet dans l'estomach d'un animal qui auroit avalé une Sang-Sue, comme cela est quelquefois arrivé.

128. OPOBALSAMUN DECLARATUM. Opopobalsamum. *W. le Moine*, 1754.

Parmi les articles de la matière médicale

dont les Médecins n'ont qu'une connoissance très-imparfaite , aucun n'a plus excité la curiosité que l'*Opobalsamum* , qu'on appelle aussi *Baume de Gilcad* et Baume de la Mecque , à cause du lieu de son origine. Les vertus de ce Baume sont très-célèbres dans l'orient depuis les temps les plus reculés ; plus de 20 Auteurs en ont parlé ; mais peu avoient vu l'arbrisseau qui le produit. Prosper Alpin dit avoir vu cultiver la plante dans un jardin voisin du Caire. Mais il est douteux aujourd'hui si c'étoit la véritable espece, quoique du même genre. Nous devons l'entière découverte de l'arbrisseau qui le produit, au Docteur Forskâl, un de ces malheureux voyageurs qui furent envoyés dans l'Arabie Heureuse pour faire les observations dont le Professeur *Michaelis* avoit tracé le plan , & qui font tant d'honneur à Frederic V, Roi de Danemarck. Il la vit en abondance dans cette contrée & principalement aux environs de Medine, & il en envoya une branche à Linné en 1763. On sçait à présent que c'est une plante de l'Octandrie Monogynie, & qu'elle appartient au même genre que la plante qui donne en Amérique la gomme *Elemi*; elle est connue dans le systême sous ce nom *Amyris (Gileadensis) foliis ternatis integerrim-*

mis ; pedunculis unifloris lateralibus. Mant. 65.
Syft. nat. Ed. XIII , pag. 299.

Cette thefe offre une hiftoire de l'arbriffeau & des propriétés du baume ; nous observerons feulement que les Médecins ont trouvé le moyen de lui fubftituer d'autres baumes naturels, & qu'il ne font pas un auffi grand cas que les anciens de fes qualités reftaurantes. Nous connoiffons à préfent les plantes qui fourniffent les gommes *Elemý*, *animé* & *copaiba*, nous attendons également la découverte de celles qui donnent le *Baume du Pérou*, *l'Ammoniacum*, le *Caranna*, la *Myrrhe*, le *Bdellium* & le *Sagapenum*. Ce traité eft terminé par une description de la *Forskålea* ; elle eft figurée dans *Plukenet Phyt.* t. 275, f. 6. Elle eft à côté de la *fpergula* dans la *Decandrie Pentagynie*.

129. DIÆTA ÆTATUM. Régime des âges.
D. J. Ohrquift. 1764.

Vue rapide des divers changements qu'éprouve le corps humain dans les différens âges depuis la naiffance jufqu'à la vieillesse , avec des règles relatives au régime & à la diete pour conferver la vigueur de la conftitution & de la fanté. L'auteur indique auffi les maux qui

accompagnent chaque période , & donne des préceptes pour s'y soustraire.

130. MORBI ARTIFICUM. Maladies des Artisans.

N. Skragge. 1764.

Tout le monde sçait que divers métiers exposent les artisans à des maladies qui attaquent souvent leurs jours ; les mineurs , les tailleurs de pierres , les peintres , les ouvriers en métaux & beaucoup d'autres nous en offrent des exemples. L'Auteur ajoute qu'une application trop constante à quelque'état que ce soit est aussi très-malsaine. Il assure s'être beaucoup servi de l'ouvrage de Ramazini sur ce sujet , mais il y a joint beaucoup d'observations , dont plusieurs lui sont propres , & qui rendent ce traité agréable , instructif & intéressant.

131. LEPRO. La Lepre *J. Uddman. 1763.*

La Lepre a été long-temps endémique en Norwege & dans différentes parties de la Suède , & particulièrement sur la rive du golphe de Bothnie & de la Finlande , ainsi que dans les isles d'Oelande & de Gothlande. On avoit établi

une léproserie dans la paroisse de Cronelby pour les malades du voisinage. M. Udman définit la Lepre d'après les *genera morborum* de Linné, une maladie qui se manifeste par des pustules qui deviennent une croute seche accompagnée de nœuds, décolorés & changeants de place dans la chair & de rhagades ou fissures seches sur la peau, n°. 72, il n'a pas osé déterminer si cette maladie est la même que la Lepre Arabe & d'Alexandrie, que celle de Java & celle d'Amérique; il paroît que ces maladies ont des symptômes différents; quant à celle de Bothnie, l'Auteur a eu de fréquentes occasions de l'observer.

Il recherche ensuite les différentes hypotheses sur la cause de cette maladie, & il se décide en faveur de la théorie des animalcules *exanthemata viva*; cette maladie est commune sur les côtes. Les habitans y vivent de poissons, & en particulier de harengs, qui nourrissent beaucoup de *Gordius marinus*. Syst. 1173. M. Udman pense que ce vers pourroit bien être la cause de cette maladie.

Quant à la cure, il parle des bouillons de vipere des anciens, & il observe que la fameuse vipere de l'Orient, differe de la nôtre; il fait voir ensuite l'inefficacité des remedes mercuriels, comme vermifuges, & cite M. Scopoli,

qui a observé que personne n'est plus tourmenté des vers que ceux qui travaillent aux mines de mercure dans la Carniole ; enfin il conseille, avec le docteur Roussel , de boire de l'eau de mer , & de se faire faire des frictions avec de l'huile chaude , & qui ait de l'âcreté.

132. FUNDAMENTA ORNITHOLOGICA. Eléments d'Ornithologie. *A. P. Backman*. 1765.

Tous les amateurs de l'Ornithologie, doivent estimer ce Traité, qui contient les rudiments de la science, selon la méthode de Linné, & une explication complete des termes qui y sont employés ; il est divisé en quatre parties.

Dans la premiere, l'auteur donne une histoire abrégée des Ornithologistes ; il regarde Belon & Gefner, comme les premiers auteurs dignes d'attention, ensuite Aldrovande, Marcgrave, Willugby, & Ray, avant qu'on eût introduit un Systéme ; après viennent Rudbeck, dont la collection de dessins inédités étoit entre les mains de de Geer : Albin, Catesby & Edwards, enfin M. Brisson, qui a publié la collection de Reaumur ; Klein, Brunniche & Barrere.

Dans la seconde partie, l'auteur décrit la structure interne & externe des animaux de cet ordre ; d'abord, leurs formes générales ; il explique les

termes employés par lui pour former ses caracteres génériques & spécifiques. Cette partie est accompagnée d'une planche qui a été copiée plusieurs fois depuis, dans les ouvrages qui ont paru sur le même sujet.

La troisième partie traite de l'Histoire des Oiseaux, relativement à leurs habitations, leurs émigrations, leur incubation & toute leur économie; l'auteur y joint une méthode pour faire de bonnes descriptions & pour établir les caracteres génériques.

La quatrième partie indique l'utilité des oiseaux dans la police de la nature; nous ne citerons que l'exemple de la *Chavaria*, que Jaquin appelle *Parra*. Linn. Syst. p. 260. Les Indiens des environs de Carthagene, élèvent des troupeaux nombreux de volailles, qu'ils laissent aller dans les bois; ils dressent cet oiseau à les défendre contre les oiseaux de proie, qui sont en grand nombre. Aucun n'oseroit les attaquer; pour lui, jamais il ne déserte le troupeau, & il retourne tous les soirs au juchoir. L'auteur indique encore les pronostics que peuvent fournir les oiseaux, ces pronostics sont bien connus des gens de mer. Enfin il fait voir la beauté de ces animaux, & combien ils sont agréables à l'homme.

133. FUNDAMENTA ENTOMOLOGIÆ. Eléments d'Entomologie. *A. J. Bladh*. 1767.

La connoissance des insectes a été la dernière branche d'histoire naturelle à laquelle on se soit appliqué, & cependant elle a acquis depuis peu un grand degré de perfection, ce qu'il ne faut attribuer qu'à l'excellente méthode de Linné. Le plan de cette Dissertation est très-bon & très-utile pour ceux qui veulent pénétrer un peu avant dans les connoissances des insectes. Dans le premier chapitre, M. Bladh donne une liste de 32 auteurs sur ce sujet, depuis Mouffet qui écrivit en 1634, jusqu'à Schaeffer en 1767. La substance de cette Dissertation a été traduite en Anglois, par M. Curtis, ce qui nous empêche d'en donner un extrait plus étendu (167).

134. FUNDAMENTA AGROSTOGRAPHIÆ. Eléments d'Agristographie. *H. Gabin*. 1767.

M. Gabin annonce qu'il a entrepris ce traité, pour l'utilité des sociétés établies dans différents endroits de l'Europe, pour l'avancement de l'Agriculture.

Dans cette nombreuse classe naturelle des
plantes,

plantes, appellées *Graminées*, gramens, on comprend les grains *Cerealia*. Toutes les especes connues montent, dans le Systême de Linné, à 430; d'autres Systêmes en offrent une plus grande quantité. Un nombre de plantes si semblables, exige des sous-divisions & des caracteres très-exacts pour qu'on puisse les reconnoître. C'est le but de ce traité, dans lequel, après quelques observations préliminaires fort curieuses, relatives aux propriétés dont la nature paroît avoir doué certaines especes, & au lieu où elle les a fixées, est un catalogue des plus communes, d'après leur lieu natal. L'auteur donne une histoire abrégée des auteurs qui ont écrit sur cette classe séparément; ces auteurs sont Gaspard, Bauhin, Rudbeck, Ray & Scheuzer, qui a décrit toutes les especes avec une peine infinie; on peut encore y ajouter quelques écrivains qui ont illustré cette branche de la botanique, tels sont Morison & Haller; ensuite on trouve la description des caracteres naturels, & du *facies* des plantes de cette classe, pour donner l'intelligence de tous les termes, avec des renvois à une planche, sur laquelle on a gravé une espece de chaque genre.

On a imaginé différentes méthodes pour classer les graminées. L'auteur donne une disposi-

tion nouvelle entièrement indépendante du Système sexuel , & établie sur le nombre & sur la figure des valves, composant le glume ou Calyce, & sur celle de la fleur, il les partage en deux classes , 1°. à épis , 2°. à panicules.

Dans toutes les classes naturelles , les distinctions des genres sont fondées sur de très-petites différences qui demandent un examen attentif. L'auteur s'attache à nous les faire sentir ; il a aussi ajouté les exceptions que quelques espèces font dans certains genres. Imperfection attachée à tout Système artificiel. Il termine par une explication de ses tables , qui sont plus propres à bien faire connoître cette famille , qu'aucun ouvrage que j'aie vu ; celles de Schreber ne peuvent pas être d'un usage commun en Angleterre.

135. VARIETAS CIBORUM. Variété des Aliments.

A. F. Wedenberg. 1767.

L'immense variété que la coutume, la nécessité & le luxe ont introduite , fait le sujet de cette dissertation ; l'auteur y fait voir , d'une manière fort succinte , la simplicité de quelques nations , causée par la pauvreté de leur climat ; le luxe Apicien (168) de quelques autres, & les différents

effets de l'art culinaire. Il donne ensuite une méthode des aliments, distribuée en 10 classes.

1 Aqueux.	6 Amers
2 Secs.	7 Visqueux.
3 Gras.	8 Salés.
4 Styptiques.	9 Sains.
5 Acides.	10 Acres.

Il a joint à chaque article, des observations sommaires relatives à l'effet du régime.

136. FERVIDORUM ET GELIDORUM USUS.

Usage des aliments chauds & froids. *C. Ribe.*

1765.

Le docteur Ribe fixe la chaleur du corps humain, entre 37 & 38 degrés du thermomètre de Celsius; toutes les boissons qui passent le 40.^{me} degré, sont chaudes; il regarde l'usage des aliments chauds, comme très-nuisible. L'homme est le seul animal qui fasse usage de ces aliments, il est aussi le seul dont les dents soient attaquées par la carie; aussi *M. Ribe*

Eij

condamne l'usage du thé, du café & du chocolat, ainsi que celui des autres aliments chauds ; il indique pourtant des maladies où les boissons chaudes sont utiles ; telles sont les fièvres, quelques maladies spasmodiques, & en général celles causées par la rigidité des fibres.

Dans la seconde partie, l'auteur désapprouve l'usage des crèmes glacées, & principalement celui d'un mets inconnu parmi nous, mais commun en Suède, les *huitres glacées* ; il en montre le danger par plusieurs exemples. Le détail des avantages des liqueurs naturellement fraîches, termine la Dissertation.

237. POTUS THEÆ. Boisson du Thé. P. G.
Tillæus. 1765.

Lorsque ce traité fut publié, il avoit le mérite d'être l'histoire la plus complète de l'arbre à thé ; ce fut le capitaine Ekerberg qui l'apporta vivant & végétant en Suède, & réussit le premier à l'introduire en Europe. Linné avoit conseillé de mettre les semences en terre, au moment où le vaisseau quitteroit la Chine, & cette méthode eut un plein succès.

Le thé est la feuille d'une plante de la Polyandrie Monogynie ; la fleur est remplacée

par un capsule à trois coques. L'auteur décrit l'arbrisseau très-en détail, & il fait mention des auteurs qui en ont donné des figures. Kempfer est le seul parmi eux sur l'exactitude duquel on puisse compter. On avoit long-temps pensé qu'il n'y avoit qu'une seule espece de thé, mais on dit aujourd'hui que le thé verd est le produit d'un arbrisseau différent de celui qu'on nomme le Bohea; sa corolle a neuf petales, & celle du Bohea n'en a que six; on ne pense pas qu'il croisse spontanément ailleurs qu'au Japon & à la Chine; on le cultive dans toutes les provinces de ce dernier royaume, depuis Canton jusqu'à Peckin.

M. Tilley explique la maniere de préparer les feuilles. Kempfer nous a déjà donné sur ce sujet, des détails plus étendus & plus exacts; il avoit été bien à portée de se les procurer pendant les deux années qu'il passa au Japon. L'origine de l'usage du thé, dans ces contrées, est trop éloignée pour qu'on puisse la découvrir, & le commerce a répandu cet usage dans toutes les parties du globe. La cherté du thé a engagé les Médecins à rechercher les plantes qu'on lui pourroit substituer. Tout le monde sçait que Simon Pauli pense que le thé n'est autre chose que la feuille du *Mirica Gale Sp. pl. p. 2433.*

M. Tilley indique les feuilles de quelques autres plantes.

<i>Prunus Spinosa.</i>	Sp. Pl. 681. Prunus épineux.
<i>Origanum vulgare.</i>	Sp. Pl. 824. Origan vulgaire.
<i>Rubus arcticus.</i>	Sp. Pl. 708. Rubus arctique.
<i>Veronica officinalis.</i>	Sp. Pl. 14. Veronique officinale.
<i>Veronica chamædris.</i>	Sp. Pl. 17. Veronique chamædris.
<i>Chenopodium Ambrosioides.</i>	Sp. Pl. 320. Chenopode Ambrosioïde.
<i>Capraria biflora.</i>	Sp. Pl. 875. Caprier biflore.

On fait subir au thé une sophistication bien connue ; elle est pratiquée par quelques contrebandiers, dans quelques contrées méridionales de ce royaume. Ils y ajoutent des feuilles de Frêne & de Sureau , préparées d'une manière particulière, & mêlée à la proportion d'un tiers. Le Parlement a été forcé de défendre cette fraude, sous les peines les plus sévères. Revenons à M. Tilley.

Il examine les qualités sensibles du thé , qui sont d'avoir un goût odorant & styptique ; & d'après la place qu'il occupe dans la Méthode naturelle, M. Tilley prouve que Kempfer a eu raison de dire qu'il est narcotique quand il est verd, & il pense que la dessiccation lui fait perdre cette qualité.

Les Chinois ordonnent le thé dans les léthargies ; ils le défendent dans les ophtalmies & dans

les coliques. M. Tilley assure avec Kaïm, que les Indiens ne connoissoient ni la carie des dents, ni les foibleſſes d'estomach, avant qu'on eût introduit chez eux l'usage du thé, & que leurs femmes ignoroient aussi les accouchemens laborieux. C'est à son usage fréquent que les médecins Hollandois attribuent la Leucorrhée, & Boerhaave l'accuse d'avoir causé une squirroſité dans les glandes d'un ſujet qu'il diſſéqua; cette maladie n'étoit pas connue des anciens.

L'auteur ajoute quelques observations sur l'importance du thé, comme objet de commerce; il termine sa diſſertation par l'histoire de l'introduction du thé en Europe telle que nous l'avons racontée, & par une figure de l'arbrisseau. *Thea Bohea.*

138. POTUS CHOCOLATÆ. Boisson du Chocolat. *A. Hoffman. 1765.*

Le Chocolat est le produit d'un arbre Américain qui habite entre les Tropiques; il fleurit deux fois chaque année, & le fruit est attaché au tronc, & point aux branches. Il appartient à la Polyadelphie Pentandrie, & il est appelé *Theobroma (cacao) foliis integerrimis. Sp. Pl. 1100.*

L'auteur nous offre trois méthodes pour préparer le Chocolat, pratiquées par les Indiens, & par les Espagnols. Les Indiens, à une livre de noix rôties, ajoutent une livre de sucre dissoute dans de l'eau de rose, & une demi-livre de fleur de Mays ou bled d'Inde. Les Espagnols, à six livres de noix, ajoutent trois livres & demi de sucre, sept gouffes de vanille, une demi livre de canelle, six clous de girofle, une dragme de Capficum, & une de roucou pour le colorer, & de musc ou d'ambre gris pour lui donner une odeur agréable.

L'autre maniere est la plus commune; à quatre livres de noix on ajoute dix livres de sucre, vingt-huit gouffes de vanille, une dragme d'ambre gris, & six onces de canelle.

Les vanilles sont des gouffes remplies de petites sémences d'une plante parasite & grimpante, décrite sous le nom d'*Epidendrum Vanilla*. Sp. Pl. 1347. Elle appartient à la Gynandrie, & on la regarde comme un puissant Aphrodisiaque: on ajoute les épices pour donner du piquant, & mitiger les parties huileuses de la noix.

Après avoir détaillé l'histoire de la noix, l'auteur considère le Chocolat sous deux points

de vue, comme aliment, & comme médicament. Il en recommande l'usage dans les maladies qui maigrissent, & aux hypocondriaques; il cite l'exemple du Cardinal de Richelieu qui rétablit sa santé par l'usage du Chocolat; il a aussi un effet très-assuré contre les Hémorroïdes.

139. SPIRITUS FRUMENTI. Esprit de froment.

P. Bergius. 1764.

Les Arabes ont inventé l'alembic & la distillation des esprits ardents. M. Bergius observe d'après Raimond Lulle, que les esprits ardents étoient inconnus en Europe au commencement du quatorzième siècle, on en attribue l'invention à Arnaud de Villeneuve en 1315. Peu de tems après, on commença à fabriquer l'eau-de-vie en Sicile, d'abord avec les grappes gâtées, & ce fut pour Venise l'objet d'un commerce considérable.

Après avoir indiqué les propriétés de ce fluide inflammable, d'après la chimie de Boerhaave, & décrit la méthode de préparer le grain pour la distillation, d'après le procédé pratiqué en Suede, & qui differe du nôtre, l'auteur discute les effets salutaires & nuisibles des esprits. Ils sont analeptiques, diurétiques, cordiaux & stomachiques; il recommande l'eau-

de-vie avec le café contre les maladies calculieuses. Il la préfère aussi comme préservatif contre les dissenteries, d'après l'expérience qu'on fit sur la flotte Suédoise dans l'expédition de 1742 ; il parle ensuite des funestes effets de l'abus des esprits ; ils coagulent les fluides & endureissent les solides ; ils produisent des fièvres inflammatoires, des consommations, l'hydropisie, la jaunisse, les hémorrhoides, le tremblement, la phrénésie, &c. Il termine par quelques réflexions sur l'abus des liqueurs fermentées ; & il parle de leur influence politique & morale.

140. MENTHÆ USUS. Usage de la Manthe.

C. G. Laurin. 1767.

La Manthe est un de ces végétaux qui ont conservé leur réputation en médecine depuis les temps anciens. Les Grecs & les Romains en faisoient un grand usage. L'Angleterre possède beaucoup de plantes de ce genre, on en compte II espèces, en y joignant le *Pulegium* qui est une véritable Manthe.

Dans les familles naturelles on place la manthe parmi les verticillées, dont les propriétés sont ordinairement résolutives & nervines.

141. PURGANTIA INDIGENA. Purgatifs indigènes. P. Strandman. 1766.

Après quelques observations préliminaires, relatives à l'opinion des sectes empiriques & dogmatiques en médecine & un éloge de l'invention des hôpitaux, qui offrent au médecin un vaste champ d'observations & d'expériences, l'auteur nous donne le catalogue de quelques plantes purgatives ; il se borne à celles qui sont indigènes ou faciles à cultiver dans les jardins de Suède, il parle à chaque plante du lieu de sa naissance & des maladies auxquelles elle est propre comme purgative, en voici un catalogue sommaire.

- | | | |
|---|-------------------------------|--|
| 1 | <i>Rhamnus Frangula.</i> | Sp. Pl. 280. La Bourdaine. L'Écorce. |
| 2 | <i>Ramnus Catharticus.</i> | Sp. Pl. 279. Le Nerprun. Les Baies. |
| 3 | <i>Linum Catharticum.</i> | Sp. Pl. 401. le Lin purgatif. |
| 4 | <i>Eupatorium Cannabinum.</i> | Sp. Pl. 401. l'Eupatoire. Feuilles, Racines. |
| 5 | <i>Genista Tinctoria.</i> | Sp. Pl. 998. le Genet des Teinturiers. Semences, Fleurs. |
| 6 | <i>Prunus Spinosa.</i> | Sp. Pl. 681. Le Prunellier. Fleurs. |
| 7 | <i>Berberis Vulgaris.</i> | Sp. Pl. 471. Epine-Vinette. Ecor. |
| 8 | <i>Convolvulus sepium.</i> | Sp. Pl. 218. le Liseron des Haies. Les Racines. |

- 9 *Valeriana Officinalis.* Sp. Pl. 45. La Valeriane La
Racine.
- 10 *Bryonia Albra.* Sp. Pl. 1438. La Bryone La
Racine.
- 11 *Sambucus Ebulus.* Sp. Pl. 385. l'Yeble. La Racine.
- 12 *Lichen Aphtosus.* Sp. Pl. 1616. Lichen Aphteux.
- L'auteur raconte l'accident d'une femme qui prit ce Lichen comme Vermifuge, au lieu de Vers intestinaux : elle rendit une grande quantité de petites larves de la *Phalæna pinguinalis*. Syst. p. 882.
- 13 *Lycopodium Selago.* Sp. Pl. 1565. Le Lycopode Se-
lago.
- 14 *Thalictrum Aquilegifolium.* Sp. Pl. 770. Le Thalictrum à
feuilles d'Ancolie. La Rac.
- 15 *Polypodium Vulgare.* Sp. Pl. 1544. Le Polypode.
- 16 *Viola odorata.* Sp. Pl. 1324. La Violette.
La Racine.
- 17 *Gratiola Officinalis.* Sp. Pl. 24. La Gratiolle.
- 18 *Asarum Europæum.* Sp. Pl. 633. l'Asarum.
- 19 *Rheum Palmatum.* Sp. Pl. 531. La Rhubarbe.
- 20 *Mirabilis Longiflora.* Sp. Pl. 252. la Belle de nuit à
longues fleurs.

Les Auteurs pensent que le Jalap des boutiques est une espèce de ce genre. Quelques Botanistes Anglois ont prouvé que c'étoit un *convolvulus* (169).

- 21 *Momordica Elaterium.* Sp. Pl. 1434. l'Elaterium. La
Fécule.

La gratiole & l'asarum sont émétiques , l'auteur pense que les racines de la violette ont à peu - près les mêmes propriétés que l'ipécacuanha , qu'on sçait actuellement être une espece de ce genre. *Viola ipécacuanha*. Syst. Nat. deuxième édition XIII. p. 669.

■42. SIREN LACERTINA. Sirène Lacertine.

A. Osterdam. 1766.

Histoire complete de la Sirene lacertine de la Caroline; animal amphibie bipede , ayant la forme d'une anguille de mer & des poumons. Cet animal si singulier dans sa structure a obligé Linné de former un nouvel ordre sous le nom de *Meantes*, placé entre les *Amphibia* & les *Nantes*. Il a quelquefois un pied de long , il a été décrit & figuré par Ellis. V. Phil. Transf. Vol. VI. p. 189 (170).

■43. METAMORPHOSIS HUMANA. Métamorphose humaine. J. A. Wadstrom. 1767.

C'est une dissertation ingénieuse & bien faite sur les changemens que le systéme de l'homme éprouve dans les différents âges de la vie , depuis la naissance jusqu'à la mort. Elle est divisée en douze périodes. Dans chacun l'homme est

considéré selon le changement que les autres doivent apporter dans sa structure , relativement à son anatomie , à sa physiologie , à ses maladies , à ses manières , à ses sentimens & à ses passions.

Ces détails sont suivis de tables des différentes températures du corps , & des différents degrés de la force musculaire , des facultés du mouvement , des goûts , des sensations , des passions , de l'exercice des facultés de l'ame , de leur aptitude aux divers ouvrages qui exigent du génie , des connoissances , du jugement ; cette these fait suite au le *Senium Salomoneum*, n^o. 90, & à la *Diæta Ætatum*, n^o. 129.

144. CURA GENERALIS. Cure générale.

J. G. Bergmann. 1766.

On trouve dans la premiere partie de ces Mémoires, un court abrégé de la Théorie de Linné , ou de sa *Clavis Medicinæ*, Clef de Médecine ; nous avons déjà observé la distinction qu'il mettoit entre la substance corticale & la substance médullaire, ou en d'autre terme le Systême Vasculaire & le Systême Nerveux du Corps Humain. Cette Dissertation est un Commentaire de la premiere partie de cette *Clavis* , relativement aux maladies du Systême

Vasculaire. Le Docteur Bergmann indique les mauvais effets, tant sur les solides que sur les fluides, du défaut d'air, de mouvement, de nourriture, de repos, de sommeil, de veille, d'excrétions, &c. Les passions appartenant plus immédiatement au Systême Médullaire, n'entrent point dans son sujet. Après quelques observations, il examine cet ancien proverbe, « que tous les maux se guérissent » par les contraires, » & il termine par une distinction entre la Médecine raisonnée & la Médecine empirique.

145. USUS MUSCORUM. Usage des Mouffes.
A. H. Berlin. 1766.

Les usages de cette classe de végétaux, sont peu connus dans les pays bien cultivés, & dans les climats doux. Ils le sont bien davantage dans les régions du Nord. L'auteur, après avoir indiqué les Botanistes qui ont principalement traité cette classe, & célébré l'ineffimable ouvrage de Dillen, fait connoître l'utilité des mouffes, dans l'Economie générale de la Nature. Les Lichens, par exemple, forment le premier sol sur les roches polies, & les *Sphagnum*, dans les lieux marécageux. Dans l'Economie animale, rien n'est plus remarquable que

l'utilité du Lichen des Rennes. *Lichen rangiferinus*. Plusieurs Lichens servent avantageusement dans la teinture; (171) d'autres sont utiles en Médecine, tel que le *Lichen Islandicus*, dont le Docteur Scopoli a célébré les vertus contre la consommation, dans un traité particulier publié dans son *Annus secundus Historico-Naturalis*. Lips. 1769.

On peut lire dans les *Trans. phil.* de 1758, vol. I, p. 652 & 687, une dissertation sur l'usage de cet ordre de plantes, par M. Pulteney, auteur de cet ouvrage.

146. **MUNDUS INVISIBILIS.** Monde invisible.
J. C. Roos. 1767.

Le sujet de cette dissertation a beaucoup occupé depuis quelques années, les sçavants qui se livrent aux observations microscopiques. Elle est principalement destinée aux découvertes du Baron de Munkhausen, sur la farine de froment ou d'orge, & sur la poussière des *Lycoperda*, vesse-loup, des agarics & des autres *fungi* champignons, qu'il assure n'être autre chose que des œufs d'animalcules. De-là il naît une incertitude si l'on doit placer les champignons parmi les animaux ou parmi les végétaux. Il paroît que Linné adopta, avec beaucoup

coup de circonspection pourtant, l'opinion du Baron de Munkhausen. V. Syft. Nat. p. 1326; il pria M. Ellis de faire quelques expériences à ce sujet; mais il ne rendit pas son sentiment public. Le résultat des recherches de M. Ellis, est contraire à cette hypothèse. V. Phil. Transf. vol. IX, p. 138 & Gent. Magazine, année 1773, p. 316; on trouve beaucoup de choses curieuses sur ce sujet, dans la Dissertation de M. Roos (172).

147. USUS HISTORIÆ NATURALIS. Usage de l'Histoire Naturelle. M. Aphonin. 1766.

Ce discours ingénieux, a été écrit par un Prince Russe qui étudioit à Upsal. C'est un des plus intéressants de cette collection. Il est divisé en deux parties; dans la première, M. Aphonin fait voir l'utilité de l'Histoire Naturelle, relativement aux différentes branches de commerce, d'agriculture & de jardinage, sur-tout l'avantage de la connoissance de l'Histoire Naturelle de sa patrie. Cette science enseigne l'amélioration des bois, & des haies; le défrichement des terrains incultes, le desséchement des marais, l'extirpation des plantes nuisibles, & l'art d'entretenir les prairies; M. Aphonin cite pour exemple un fait rapporté par Linné, dans son *Iter Scanicum*,
 Tome II. E

Voyage en Scanie ; un grand nombre de boucs perirent dans une isle qui abondoit en *Agrostis arundinacea*, plante que les chevaux mangent avec une grande avidité, & qui se multiplie extrêmement. Les boucs mangent de même la Filipendule, *Spiræa filipendula*, que les chevaux & les bêtes à cornes ne touchent pas, sur-tout quand ils sont jeunes.

La seconde partie est semée d'observations curieuses sur l'économie des animaux domestiques. M. Aphonin indique les plantes nutritives & celles nuisibles à chaque espece ; il passe ensuite aux oiseaux domestiques, & enfin aux plus petits animaux utiles dans l'économie rurale. Il y ajoute une gravure de l'*Aḏæa Cimicifuga*. Sp. pl. 722, (173) très-célebre en Russie & en Tartarie, pour chasser les punaises & les autres insectes nuisibles.

48. NECESSITAS HISTORIÆ NATURALIS ROSSIÆ. Nécessité de l'Histoire Naturelle de la Russie. A. de Karamyschew. 1763.

Cette dissertation est aussi écrite par un Russe, son but est d'encourager ses compatriotes à l'étude de l'Histoire Naturelle, comme une science d'une grande utilité pour un peuple naissant. Afin d'exciter leur émulation, il leur

montre les progrès de cette science chez les autres nations , & il leur fait voir le vaste champ que l'empire de Russie ouvre à l'observation ; il donne quelques anecdotes Biographiques sur ceux qui ont avancé l'Histoire Naturelle en Russie , sous la protection de leurs Souverains , depuis Pierre I , tels que Messerschmidius , Buxbaum , Gmelin ; ce dernier demeura en Sibérie depuis 1733 , jusqu'en 1743. Krascheninikow , Martin , Steller , Amman , &c.

Il donne aussi la description du *Museum Petropolitanum* , Museum de Pétersbourg ; & la liste des articles de Zoologie , qui , quoique communs en Russie & en Sibérie , ne sont pas encore bien connus. Il tâche de persuader à ses compatriotes de cultiver plusieurs plantes utiles , en leur présentant le catalogue des plantes exotiques , qui ont été naturalisées à Abo , en Finlande , par les soins du professeur Kalin. Ce traité est terminé par une liste des plantes de Sibérie , tirée des manuscrits de Heinzellmann , Gerber , Lerche & Schober ; tous ces manuscrits étoient dans les mains de Linné. Ce traité est accompagné de la figure d'une fort belle plante de Sibérie. *Fumaria Spectabilis*. Sp. pl. p. 933.

149. RARIORA NORWEGIÆ. Raretés de la Norwége. H. Tønning. 1768.

On apperçoit dans cet essai, le talent d'un sçavant Naturaliste. L'auteur trace l'origine de l'Histoire Naturelle en Dannemarck, dont les derniers Monarques ont protégé cette science. Parmi les principaux Naturalistes modernes, il cite Gunner, & J. Strom, qui publia en 1762, l'Histoire Naturelle de Sondmore, dans le diocèse de Bergen.

Après cette introduction littéraire, l'auteur donne une liste des plus rares objets de la nature, principalement de ceux du royaume de Suède; une liste des plantes de Norwége, & sur-tout des *fucus* très-abondants sur les côtes de ce royaume.

Il donne aussi une liste des fruits d'Amérique, qui sont jettés chaque année sur le rivage de Norwége, & qui ont beaucoup fixé l'attention des observateurs, sur la cause de leur passage dans cette partie de l'Europe. L'auteur demande la solution de ce problème. Ces fruits sont quelquefois en très-grande quantité, & doués encore d'une vertu germinative; ce sont *Cassia fistula*, la Casse; *Anacardium Occidentale*, des Noix d'Acajou; *Cucurbita Lagenaria*,

la Gourde ; des Gouffes de *Mimosa Scandens*,
des fruits de *Piscidia erythrina*.

L'auteur donne ensuite le catalogue des animaux, en employant seulement les noms triviaux de Linné ; il les rapporte à la *Fauna Suecica*, & aux ouvrages de Gunner & de Strom.

Le reste de ce traité, contient les plantes médicinales & les maladies du pays ; un aperçu des productions qui pourroient former des articles de commerce, si on les rapportoit en grande quantité. Il cite le *Rubus Chamæmorus*, Sp. pl. 703, & le *Lichen Islandicus* dont il a été déjà parlé. On trouve ensuite une liste des remèdes faciles, & de ceux qui sont en usage parmi le peuple ; il y raconte les effets de la *Linnea borealis*, Sp. pl. 880, dans les rhumatismes. Il confirme l'opinion que la lépre est due au vers cheveux. V. n^o. 131 de cette collection (174), & il donne quelques observations sur la *Colica Lapponum*, la Colique des Lapons, décrite dans la thèse de M. Montin, n^o. 27. La dissertation est terminée par la description d'une plante d'Afrique, que Linné a nommé *Gunnera*, en l'honneur de Gunner.

150. ITER IN CHINAM. Voyage en Chine.

A. Sparrman. 1768.

Nous présumons que c'est le même que celui

F üj

qui a fait aussi le voyage au tour du monde avec le docteur Forster, sur le vaisseau du Capitaine Cook. Il a depuis voyagé dans l'Afrique méridionale pour y recueillir des objets d'histoire naturelle (175). Le voyage, dont il est ici question, fut commencé le 25 décembre 1765, & achevé le 21 juillet 1766; il fut fait avec le Capitaine Ekerberg, qui a été déjà cité pour avoir introduit le premier l'arbre à thé en Suède. Le plan de ce voyage n'est qu'une énumération d'objets d'histoire naturelle, que le voyageur a rencontré tant sur terre que sur mer. Il n'y a donc que le nom trivial sans description, excepté dans des notes, quand l'objet n'a été qu'imparfaitement connu

T O M E V I I I.

Ce volume & le suivant, ont été publiés depuis la mort de Linné, par M. J. Chr. Sreber, à Erlanges, en 1785. L'extrait ne s'en trouve donc pas dans l'ouvrage de M. Pulteney, j'ai cru devoir l'ajouter.

151. COLONIÆ PLANTARUM. Colonies des Plantes. *J. Flygare. 1768.*

L'auteur de cette dissertation, indique par quels moyens des colonies de plantes passent

d'un lieu dans un autre. Après quelques généralités sur le but & l'utilité de ces émigrations, il fait voir comment elles s'operent.

I. LES SEMENCES aigretées sont emportées par les vents, quelquefois à des distances considérables.

II. LES FLEUVES entraînent souvent fort loin les semences; on en a vu venir des Alpes de la Laponie, jusqu'à Luloa.

III. L'Océan amene quelquefois de l'Amérique, jusques sur les bords de la Norwége, des cocos, des semences de cassis, des noix d'Acajou, des fruits de *Mimosa Scandens*. Et ces fruits sont encore doués d'une telle vertu germinative, que confiés à la terre, ils y végètent & y croissent.

IV. LES OISEAUX avalent les semences, & les gardent un jour ou deux dans l'estomac, puis ils les rendent toutes entières dans les lieux où ils passent, au temps de leur émigration.

V. LES CHAMPS. ensemenés avec des graines des pays étrangers, sont souvent infectés de plantes qu'on n'y connoissoit pas avant; c'est ainsi que le Chrysanthème des bleds, *Chrysanthemum Segetum*, & le Mélampyre des champs, ou le Bled de vache, *Mélampyrum arvense*, se sont introduits dans la Scanie.

VI. LES JARDINS font souvent sujets aux mêmes inconvénients.

VII. LE COMMERCE nous transmet aussi plusieurs plantes étrangères, dans les herbes qui entourent les ballots.

Après cette énumération des moyens qu'emploie la nature pour faire émigrer les plantes, M. Flygare indique quelles sont celles qui se sont introduites dans la Suède, & le pays d'où elles viennent. Plusieurs plantes d'Europe, ont aussi passé par les mêmes moyens dans les Indes & en Amérique.

152. *MEDICUS SUI IPSIUS*. Le Médecin de lui-même. *J. Gryffelins*. 1768.

Quelques préceptes pour prévenir les maladies, ou pour les guérir sans avoir recours au Médecin.

153. *MORBI NAUTARUM INDIAE*. Maladies des Navigateurs dans l'Inde. *C. H. Wanman*. 1768.

Ces maladies sont les fièvres exanthématiques; les fièvres exacerbantes, la colique des Indes, les vers, la péripneumonie, le mal syphilitique & le scorbut.

154. FLORA ÅKERÖENSIS. Flore d'Åkeröe.
C. J. Lunt. 1769.

Le petit village d'Åkerö dont M. Lunt nous offre la Flore, est situé en Sundermanie; c'est la retraite du Comte de Tessin, zélé protecteur des lettres, & patron de Linné. Ce catalogue ne contient que les noms triviaux & l'indication des terres où les plantes se trouvent; il est rédigé d'après le Systéme sexuel, & composé de 478 articles.

155. ERICA. La Bruyere. J. Ad. Dahlgren.
1770.

L'auteur, après quelques généralités, donne le caractère du genre *Erica*, Bruyere, qui contient environ soixante especes, dont seize se trouvent en Europe, & les autres entre les Tropiques, & principalement au Cap-de-Bonne-Espérance, où on en compte plus de 40, & où l'on en découvrira sans doute encore un plus grand nombre (176). L'auteur donne ensuite un tableau synoptique de ces différentes especes; enfin il décrit la Bruyere vulgaire, *Erica vulgaris*, & finit par en indiquer les usages qui sont assez nombreux (177).

156. DULCAMARA. La Douce amere. *George Hallenborg. 1771.*

L'auteur se plaint de ce que la Médecine n'est plus cultivée aujourd'hui avec les mêmes succès qu'autrefois, ce qu'il attribue aux difficultés de la Physiologie, à l'imperfection de la Pathologie, au peu d'attention que l'on donne à la matière médicale, qui seroit mieux connue si chacun s'attachoit à connoître & à décrire un remede particulier. Il traite ensuite de la Douce amere, *Solanum Dulcamara*; il en donne la description & en indique les propriétés contre les douleurs rhumatismales, la jaunisse, le scorbut, la galle & le mal Syphilitique.

157. PANDORA ET FLORA RYBIENSIS. Pandore & Flore de Ryby. *D. H. Soderberg. 1771.*

Ryby est un village de Sundermanie. *M. Soderberg* donne le catalogue des plantes & des insectes qu'il y a trouvé. Ce n'est qu'une liste des noms triviaux; il renvoie pour la description, à la Faune & à la Flore Suédoises. Chaque espece est seulement accompagnée d'une de ces trois marques F. P. R. F. *frequenter*,

fréquemment ; P. *passim* , quelquefois ; R. *rarius* , rarement. Il donne dans des notes au bas de la page , de courtes observations sur quelques especes ; ces deux listes ne sont pas nombreuses.

158. FUNDAMENTA TESTACEOLOGIÆ. Eléments de Testaceologie. *Adolphe Murray*. 1771.

Après quelque idées préliminaires sur les agréments de la Testaceologie , M. Murray indique les différens sentimens des Naturalistes sur les animaux testacés , & sur la maniere dont ils forment ou réparent leur coquille ; il fait voir ensuite quels usages on peut tirer de ces animaux. Tous fournissent une chaux excellente , quelques-uns produisent des perles ; les anciens en tiroient leur pourpre , nous en tirons la nacre-de-perle. On fait avec quelques testacés plusieurs médicaments absorbans , & d'autres sont excellents à manger. Plusieurs coquilles nettoyées & devenues transparentes , peuvent servir de vitres pour les fenêtres. Quelques habitans de l'Inde couvrent leurs maisons de coquilles comme avec des tuiles ; on en forme des vases , des boîtes , des lampes , &c. Quelques habitans du Brésil se font la barbe avec des fragments

de coquilles aiguifés; les Egyptiens poliffent leur papier avec des coquilles. On fabrique à Tarente des vêtements & des gants, avec les foies de la pinne marine. Autrefois les femmes fe paroient avec des coquilles, & cela a lieu encore dans plusieurs ifles de l'Amérique & de l'Inde. Les Moines de l'ifle Saint-Marthe, forment, avec des coquilles, des fleurs artificielles qui entrent chez nous dans le commerce; enfin la *Cyprea Moneta*, fert de monnoie aux Maldives, & on la nomme monnoie de Guinée, à caufe de cet ufage.

Il faut avouer que plusieurs testacés renferment un poison violent. Quelques vers, comme la mitre, piquent vivement. On dit que l'huitre comestible, *Ostrea Edulis*, est très-nuifible vers la fin du printemps, & en été, où elle jette fes femences. Tout le monde fait que souvent les moules font pernicieufes.

Tous ces faits démontrent combien la Testacéologie est utile & agréable.

Après cet exposé, M. Murray examine l'organisation des coquilles; il donne enfuite une hiftoire abrégée de la Testacéologie, & de ceux qui l'ont cultivé; après cela, une table fynoptique des genres; il indique les meilleurs livres de figures, les plus riches cabinets, & il paffe à l'explication des termes

Testacéologiques. Cette dissertation est accompagnée de deux planches fort utiles, qui offrent la représentation de coquilles de différents genres, & de toutes les parties décrites dans ces éléments (178).

159. RESPIRATIO DIÆTETICA. *Respiration diætétique.* Jean Ullholm. 1772.

L'auteur démontre la nécessité de la respiration, il en marque le mécanisme : elle s'opere chez les mammaux & les oiseaux, par les poumons ; chez les poissons, par les branchies ; chez les insectes, par les stigmates. L'auteur décrit ensuite avec plus de soin les poumons & les maladies qui affectent ce précieux viscere ; il indique après quelles sont les choses qui facilitent ou gênent la respiration.

160. FRAGA VESCA. *La Fraise comestible.* Suen. And. Hedin. 1772.

L'auteur ne traite que de la fraise ordinaire ; il donne ses caracteres génériques & spécifiques ; il indique ses bons effets dans le calcul, la gravelle & la goutte. C'est à Linné que l'on doit la découverte de l'efficacité des fraises

contre cette dernière maladie. Il en a fait plusieurs fois l'expérience sur lui-même (179).

161. OBSERVATIONES IN MATERIAM MEDICAM. Observations sur la matière médicale. *Jean Lindwal. 1771.*

Courtes observations sur plusieurs remèdes, tous tirés du règne végétal.

162. PLANTA CIMICIFUGA. Plante Cimicifuge. *Jean Hornborg. 1774.*

Cette plante a été découverte en Sibérie par Messerschmidt, Botaniste Allemand. Linné l'a classée parmi les *Adæa*, & la nomme Actée Cimifuge, *Adæa Cimifuga*. L'auteur de cette dissertation en décrit le genre & l'espèce; il indique la manière de la cultiver, & ses propriétés; son nom est relatif à celle qu'elle a éminemment de chasser les punaises.

163. ESCA AVIUM DOMESTICARUM. Nourriture des animaux domestiques. *Pierre Holmberger. 1774.*

Les insectes ne sont tant multipliés, dit l'auteur.

teur, que pour servir de nourriture à la plupart des quadrupèdes, des reptiles & des oiseaux; il en cite ensuite plusieurs exemples; enfin il donne un catalogue des insectes que mangent l'Oie, *anas Anser domesticus*; le Canard, *anas Boschas domesticus*; le Coq, *Phasianus Gallus*; & le Dindon, *Meleagris gallo pavo*. Après cela, une autre liste des plantes qui peuvent aussi servir à la nourriture de ces oiseaux. Ces deux catalogues sont rédigés sur le même principe & dans la même forme que celui du Pan Suédois. V. n°. 25.

164. MARUM. Le Marum. *J. Ad. Dahlgreen.*
1774.

Description Botanique & Médicale du marum, *Teucrium marum. L.*

165. VIOLA IPECACUANHA. Violette Ipecacuanha. *Dan. Wikman. 1774.*

L'auteur s'étend très-peu sur l'histoire de la découverte de l'Ipecacuanha, dont tous les détails se trouvent dans la matière Médicale de Geoffroy, tome II, p. 39; il en donne la Description Botanique & Médicale (180).

166. PLANTÆ SURINAMENSES. Plantes de
Surinam. *Jac. Alm.* 1775.

Ces plantes avoient été données à Linné par Gustave III : elles étoient toutes mieux conservées qu'aucunes de celles qu'on avoit encore vu : elles avoient été cueillies fraîches, & plongées sur-le-champ dans la liqueur, de sorte qu'on y pouvoit remarquer jusqu'aux plus petites parties de la fructification, & les observer comme sur la nature même, à l'exception de la couleur des pétales, qui s'étoit un peu altérée. Cette méthode de conserver les plantes, est sans contredit la plus avantageuse, mais elle est aussi la plus coûteuse ; car il avoit fallu plusieurs tonneaux d'esprit-de-vin pour cette superbe collection.

Elle contenoit treize nouveaux genres de plantes (181) & quarante ou cinquante espèces (182), nouvelles dont l'auteur de cette dissertation donne le catalogue ; il y a joint une figure qui représente la *Gustavia Augusta*, & ses différentes parties.

167. LEDUM PALUSTRE. Ledum des marais,
J. P. Wedring.

Histoire du *ledum*, description de cette
plante,

plante , & de la maniere dont elle fleurit ; indication des produits qu'on en tire par la distillation , de ses qualités & de ses vertus , & de ses usages économiques & médicaux.

Tous les animaux , excepté la Chevre , ont horreur du ledum ; il n'y a que deux insectes qui s'en nourrissent , l'Abeille & la Phalène du Ledum , *Phalana Lediana* : il ne paroît donc pas avoir été créé pour la nourriture des animaux. Cette plante chasse les Teignes , les Blattes & les Punaises. L'auteur en a fait lui-même l'expérience ; un peu d'esprit ou même de phlegme de ledum répandu sur ces animaux , les a mis hors d'état de se mouvoir , & ils expirent dans cette liqueur sans pouvoir s'en éloigner ; on pourroit donc injecter de cette liqueur dans les fentes qui servent de retraite à ces pernicious insectes ou à leurs œufs.

Le ledum tue aussi les poux des animaux ; il faut ou les laver avec l'eau de ledum , ou mettre dans les écuries ou les étables , des brassées de cette plante fraîchement cueillie.

Le ledum empêche les moisissures de détruire les planchers dans les lieux humides. Il suffit de mettre sous le plancher , en bâtissant , une assez grande quantité de cette plante.

C'est le ledum qui donne au cuir de Russie , cette odeur forte qui lui est particulière. On

ignoroit en Suède l'art de préparer ce cuir , jusqu'au temps où les Russes ont rendu les prisonniers qu'ils avoient fait à Charles XII. Ce ne fut pourtant qu'en 1739, qu'on parvint à l'imiter parfaitement , parce qu'on apprit alors qu'il falloit mêler du ledum à l'écorce du bouleau blanc ; l'huile tirée de ces deux substances mêlées , produit cette odeur propre au cuir de Russie.

Le ledum guérit la gale & la teigne , qui ne sont dues comme on fait qu'à des insectes. L'eau de ledum est utile dans la Cephalalgie & dans la lepre.

L'auteur termine par indiquer que le ledum pourroit être employé avec succès dans la dysenterie , puisque cette maladie est due à des insectes.

168. OPIUM. Opium. *Georges Eberhard*. 1775.

Description de l'opium , de la plante qui le produit (le pavot somnifere , *papaver somniferum*. L.) de sa préparation , de ses propriétés , de ses usages & de ses effets.

169. BIGÆ INSECTORUM. Biges d'insectes (183).
And. Dahl. 1775.

In Consideratione naturæ nihil est super vacaneum.

PLIN.

Description de deux insectes, dont les antennes different singulierement pour la forme, de toutes celles que nous connoissons. Ces deux insectes font chacun un genre séparé. M. Dahl. appelle le premier *Diopsis Ichneumonea*, & le second *Pausus microcephalus*. Il a joint à sa dissertation, une planche qui représente ces insectes dans divers sens.

170. APHYTEIA. Aphyteia. *Ericus Acharius.*
 1776.

L'auteur répète ce que dit Pline, *semper aliquid novi in Africa*, « il arrive toujours quelque chose de nouveau de l'Afrique ». Il indique toutes les nouveautés curieuses que ce pays a fourni récemment, & il prend occasion de louer le zele infatigable de MM. Thunberg & Sparmann, dont on a lieu d'attendre les plus grandes découvertes.

Il décrit ensuite une plante singuliere, envoyée du Cap de Bonne-Espérance par M.

G ij

Thunberg, en 1774. Cette plante ressemble singulièrement à un champignon, & a été prise pour telle, ainsi que le *Cinomorium coccineum*, avoit été regardé comme une clavaire. M. Dahl appelle cette plante *Aphyteia* (184), à cause de sa forme singulière; il la nomme *Aphyteia Hydnora*, & la place dans le Triandrie Monogynie. Il a joint à sa dissertation, la figure de la plante & de ses parties.

171. HYPERICUM. *Hypericum*. Charles Nic.
Hellenius.

Description Botanique du genre *Hypericum*. Catalogue des especes, & description de l'*Hypericum guineense*. Quelques détails sur les usages médicaux & économiques de notre *Hypericum*, le Millepertuis, *Hypericum perforatum*, qui donne une couleur jaune, & sert à la nourriture de plusieurs animaux domestiques. Le *Coccus polonicus*, vit aussi sur l'*Hypericum*.



AMÆNITATES ACADEMICÆ, vol. IX.

AMÉNITÉS ACADÉMIQUES, vol. IX.

1785, pp. 314.

M. Schreber, Editeur de ce dernier volume, y a rassemblé les dissertations auxquelles Linné n'a eu que peu ou point du tout de part.

172. HEMORHAGIÆ UTERI STATU GRAVIDITATIS. Hémorrhagies de la matrice, durant l'état de grossesse, *E. B. Elf. 1745.*

Après quelques généralités sur les hémorrhagies, l'auteur expose les causes, tant prochaines qu'éloignées de celle de la matrice, quelles sont ses différentes especes, & quel est le traitement qui leur convient,

173. METHODUS INVESTIGANDI VIRES MEDICAMENTORUM CHIMICA. Méthode chymique de rechercher les vertus des médicaments. *L. Hiortzberg. 1754.*

C'est un court résumé de ce que l'odeur, la faveur & l'analyse chymique nous apprennent

G iiij

en général, sur les principes constitutifs & les vertus des médicaments.

174. CONSECTARIĀ ELECTRICO - MEDICA.
Corollaires d'électricité médicinale. *J. Zetzell.*
1754.

Résultat des expériences électriques faites dans l'hôpital d'Upsal, par Rosen & Stromer, pour la guérison des différentes maladies.

175. PULSUS INTERMITTENS. Le pouls intermittent. *A. Wahlin.* 1756.

Énumération des causes du pouls intermittent, L'auteur les divise en trois classes, sçavoir : les causes provenant du cœur, le mouvement du systole étant gêné ; celles qui dépendent des vices des artères, & celles dont il faut chercher l'origine dans le sang. Il ajoute brièvement quels sont les remèdes qu'il convient d'employer dans l'intermittence du pouls.

176. CORTEX PERUVIANUS. Le Quinquina.
J. C. Q. Petersen. 1758.

Histoire de la découverte du Quinquina : (185)
caractères propres au Quinquina choisi : ma-

niere générale d'opérer de ce médicament, détail de quelques expériences & observations particulieres sur sa maniere d'agir.

177. AMBROSIACA. Médicaments de la nature de l'Ambre. *J. Hideen 1759.*

Les médicaments, qui font le sujet de cette dissertation, sont l'ambre, la civette & le musc. Elle est fort courte. L'auteur rapporte qu'un jeune homme, attaqué de manie, fut guéri à Upsal par le musc réuni au camphre.

178. HÆMOPTYSIS. Hæmoptysie, *J. Martin Graberg. 1767.*

Généralités sur l'Hæmoptysie, ses causes & ses effets; & indication des moyens les plus efficaces pour la guérir.

179. VENÆ RESORBENTES. Vaisseaux resorbents. *Carol. Pierre Thunberg. 1767.*

L'auteur indique l'usage des vaisseaux resorbents, dont Olaus, Rudbeck & Thomas Bartorlin, se sont disputé la découverte; il les décrit avec soin d'après les plus célèbres anatomistes.

180 FEBRIUM INTERMITTENTIUM CURATIO VARIA. Divers traitemens des Fièvres intermittentes. *Pierre C. Tillæus. 1771.*

C. Tillæus rapporte les différentes théories sur les fièvres intermittentes, & les remèdes qu'on emploie d'après ces théories.

181. HÆMORRHAGIÆ IN PLETORA. Hémorrhagies causées par la plethore. *Ernert. J. M. ab. Heidenstam. 1772.*

Description de l'hémorrhagie & de la plethore; de leurs pronostics & de leurs effets; préservatifs & remèdes de ces maladies.

182. SUTURÆ VULNERUM. Sutures des blessures. *Christ. Ern. Baccleis. 1772.*

Cette these appartient plutôt à la Chirurgie qu'à la Médecine; l'auteur y décrit les différentes manieres de recoudre les blessures.

183. MEDICAMENTA PURGANTIA. Médicaments purgatifs. *Jean Rotheram. 1775.*

Après des généralités sur les purgatifs & sur leurs différentes manieres d'agir; l'auteur donne le

catalogue des principaux, qu'il divise en cinq classes.

- | | | |
|---|-----------|-------------|
| 1 | Amara. | Amers. |
| 2 | Acria. | Acres. |
| 3 | Styptica. | Styptiques. |
| 4 | Acida. | Acides. |
| 5 | Dulcia. | Doux. |

Les principales especes décrites dans cette these, sont :

Senné.	<i>Cassia fenna.</i>
Aloes.	<i>Aloe perfoliata.</i>
Brioine blanche.	<i>Bryonia alba.</i>
Coloquinte.	<i>Cucumis colocynthis.</i>
Elaterium.	<i>Momordica elaterium.</i>
Nerprun.	<i>Rhamnus catharticus.</i>
Bourdaie.	<i>Rhamnus frangula.</i>
Gratiolle.	<i>Gratiola officinalis.</i>
Scamonée.	<i>Convolyulus scammonia.</i>
Ipecacuanha.	<i>Viola ipecacuanha</i> (186).
Hellebore blanc.	{ <i>Veratrum album.</i>
	{ <i>Veratrum nigrum.</i>
Hellebore noir.	<i>Helleborus niger.</i>
Cabaret.	<i>Asarum Europæum.</i>

106 *Revue générale des Ouv. de Linne.*

Pain de pourceaux. *Cyclamen Europæum,*

Rhubarbe. *Rheum palmatum.*

Tamarin. *Tamarindus indica.*

Casse. *Cassia fistula.*

Polypode. *Polypodium vulgare.*

Mechoacan. *Convolvulus mechoacanna.*

Manne. *Fraxinus ornus.*

184. PERSPIRATIO INSENSIBILIS. Transpiration
insensible. *Nicolas Avellan. 1775.*

L'Auteur traite des choses qui excitent ou
accélèrent la transpiration insensible.

185. CANONES MEDICI. Canons de la Méde-
cine, *Suenon Aud. Hedin. 1775.*

C'est l'explication de 18 des principaux pré-
ceptes de la Médecine.

186. SCORBUTUS. Le Scorbut, *Ernert. D.
Saloma.*

Origine du Scorbut ; maniere de s'en préser-
ver, de le traiter & de le guérir.

Ces volumes sont terminés par des tables
générales des Aménités.



NOTES ET ADDITIONS

D U

TRADUCTEUR.

(1) **L**ORSQUE le pere de Linné s'étoit décidé à le faire étudier, il l'avoit destiné à l'état Ecclésiastique. Sa mere fut si affligée de le voir fuivre une autre carriere, qu'elle ne voulut jamais permettre que son frere entrât dans le jardin. Ce frere, nommé Samuel Linné, est encore vivant; il est Ministre dans la province de Samaland, où il est connu sous le nom de Bi-Kung, Roi des Abeilles, parce qu'il entend parfaitement l'art de foigner les ruches. V. Mém. de Litt. étr. t. 2. p. 299, note 3.

(2) Il avoit dans le jardin de son pere une portion de terrain, qui fut appelée le Jardin de Charles. *Id.* p. 198.

(3) Son pere croyant qu'il n'avoit aucun goût pour les lettres, parce que, livré entièrement à sa passion favorite, il n'y faisoit aucun progrès,

vouloit le mettre en apprentissage chez un cordonnier. Il eut subi ce sort, si un voisin, nommé Rothman, frappé du génie de cet enfant, n'avoit pas prédit qu'il deviendrait un jour très-habile dans la science vers laquelle il étoit si naturellement porté. Il obtint, du pere de Linné, qu'il continueroit l'éducation de son fils, qu'il avoit discontinué sur les plaintes que ses maîtres faisoient sans cesse de son ignorance & de sa paresse. Cet observateur pénétrant le prit chez lui, & l'instruisit des premiers éléments de la Médecine, dans laquelle il fit bientôt de très-grands progrès. *Id.* p. 199.

(4) On disoit autrefois *Insectologie*, mais on a été obligé de renoncer à ce mot barbare composé du grec & du latin, pour y substituer le mot *Entomologie*, qui a la même signification, & est entièrement composé du grec.

(5) *Oratio de memorabilibus in Insectis.* 1739. V. *Aménit. Acad.* t. 2. p. 388. Linné traduisit à Paris ce discours, du suédois en latin, à la sollicitation de M. Bernard de Jussieu.

(6) Ce fut ce célèbre professeur qui lui donna les premiers principes systématiques d'Histoire Naturelle. Linné logeoit dans sa maison; il y trouva divers avantages pour son avancement, particulièrement une collection curieuse de fossiles, de coquillages, d'oiseaux & de plantes.

Ce fut-là qu'il commença à former un herbier. Il recueilloit des plantes de tous les côtés, faisoit sur elles des observations répétées, & les comparoit avec la description de Tournefort, dont le docteur Rothman lui avoit donné les ouvrages. Souvent il continuoit ses études pendant une grande partie de la nuit, afin de jouir de l'usage de quelques livres qu'il avoit secrettement tirés de la bibliothèque du professeur. Une fois, entr'autres, Stobæus le soupçonnant d'avoir compagnie à une heure indue, se glissa dans son appartement, & fut fort étonné de le trouver occupé à consulter les œuvres des grands Botanistes, Cæsalpin, Bauhin, Tournefort; content de cette preuve de son zele infatigable pour la science, Stobæus lui accorda l'accès entièrement libre de sa bibliothèque & de son cabinet, & l'aida avec plaisir de ses conseils.

(7) Nous devons à Artedi d'avoir le premier enseigné à classer les ombellifères d'après les différences de la collerette; avant lui on n'y avoit fait aucune attention, ce qui causoit un grand embarras aux Botanistes pour l'arrangement d'une classe si uniforme. Artedi vouloit traiter cette classe entièrement, & perfectionner son travail. Il fut retenu quelques temps par ses travaux sur les poissons; & ensuite prévenu par la mort. On n'a de son travail que ce qu'il

en avoit communiqué à Linné, qui en a fait usage dans ses ouvrages. Il a inféré le tableau de la méthode imaginée par son ami, dans ses *Classes plantarum*, p. 531. Artedi partage les ombellifères en trois ordres I, involucre universel & partiel; II, involucre partiel seulement; III, point d'involucre.

(8) Olaus Celsius a été le restaurateur de l'Histoire Naturelle en Suède. Il étoit très-habile théologien, très-sçavant dans les langues Hébraïques & Arabes, & Botaniste instruit. Après avoir publié plusieurs dissertations séparées sur les plantes dont il est parlé dans l'Écriture, il donna son *Hierobotanicon*. Il eut principalement recours aux Interprètes & aux Commentateurs Arabes, pour reconnoître les plantes nommées dans les livres saints. Son *Hierobotanicon* renferme plus de cent dissertations sur un pareil nombre de plantes. Il y indique que l'*Agu* est le noyer; le *Nabeca*, le jujubier; l'*Alah*, le terebinthe; l'*Eres*, le pin; le *Lagninah*, l'absinthe; le *Resh*, la grande cigue; le *Chideck*, la pomme de Jéricho ou mélongène, &c. Ce sçavant ouvrage fait le supplément de l'*Hierozoicon* de Bochart, sur les animaux de l'Écriture. Olaus Celsius a aussi donné dans les Mémoires de l'Académie de Suède *Aâa Suecica*, 1732, p. 9, le catalogue des plantes qui croissent spontanément.

ment aux environs d'Upsal. Il y décrit plusieurs mouffes, champignons & lichens, alors nouveaux, & plusieurs especes & variétés de plantes remarquables.

(9) La pauvreté de Linné étoit si grande, qu'il manquoit fréquemment des choses de premiere nécessité ; il étoit forcé de porter les vieux souliers de ses camarades, qu'il raccommodoit avec du carton. Mém. de Litt. étrang. tom. 2, p. 205.

(10) Les bienfaits de ce respectable patron, ne sortirent jamais de la mémoire de Linné : & il en parla toujours avec les expressions les plus vives de la vénération & de la reconnoissance.

(11) Olaus Rudbeck, fils d'Olaus Rudbeck, dont il sera parlé dans la note suivante, est auteur de plusieurs grands ouvrages. Il a donné des traités sur quelques poissons nommés dans la Bible. Une grammaire de la langue des Goths. *Specimen linguæ Gothicæ*. La *Laponia illustrata*, Mémoires sur la Laponie, dont nous n'avons que le premier volume, le reste ayant été consumé par l'incendie d'Upsal. Des éléments de botanique, selon la méthode de Ray, & une méthode pour propager les plantes. Il travailla avec son pere à la composition du fameux ouvrage intitulé : *Campi Elysi*, les Champs Elysées. Voici comment Linné obtint

son estime & sa protection. On venoit de lire dans les écoles publiques, une Dissertation Académique intitulée *de Nuptiis arborum*, sur le mariage des plantes. Linné écrivit à ce sujet quelques observations sur la génération des plantes vers laquelle il avoit particulièrement tourné son attention. Olaus Rudbeck fut si étonné de leur justesse, qu'il en voulut connoître l'auteur. Son sçavoir se développa encore mieux dans une plus grande intimité. Rudbeck le fit précepteur de son fils, dirigea ses études, & le crut capable, quoiqu'il n'eût que 23 ans, de donner extraordinairement des leçons dans le Jardin botanique. Alors Linné passoit tout le jour à herboriser ou à donner des leçons; & il employoit une grande partie de la nuit à jeter les fondemens de son nouveau Systême botanique. Ce fut à-peu-près vers ce temps qu'il commença à composer les ouvrages qui ont pour titre : *Bibliotheca Botanica, Classes & Genera plantarum*. Il avoit donc fixé de bonne heure les principes de cette méthode, qu'il porta depuis à un si haut degré de perfection. Mém. de litt. étrang. t. 2, p. 207.

(12) Olaus Rudbeck naquit à Arose en 1630, de J. Rudbeck, Evêque de cette ville. Il étoit doué d'une vigueur d'entendement bien peu commune. Il avoit fait dans sa jeunesse de grands progrès

progrès en médecine & en botanique, sous le professeur J. Franckenius; il réussissoit aussi parfaitement dans la mécanique, la peinture & la musique. Il disputa encore fort jeune, la découverte anatomique des vaisseaux lymphatiques, à Thomas Bartholin, & la publia dans un ouvrage intitulé: *Exercitatio Anatomica, Essai Anatomique*. La Reine Christine récompensa son mérite par ses largesses; il fut bientôt créé professeur de botanique, & directeur du Jardin d'Upsal, dont il publia successivement trois différents catalogues. Rudbeck avoit entrepris dans d'autres genres, des ouvrages immenses, principalement sur les loix & sur les antiquités. Le plus considérable est son *Atlantique* en 3 vol. *in folio*, dans lequel il se livre à beaucoup de paradoxes, qu'il soutient avec une érudition dont l'esprit est étonné, & même accablé. M. Bailli a donné depuis sur le même sujet, un ouvrage d'une érudition plus choisie, où l'on ne sçait ce qu'on doit le plus admirer de l'élégante clarté du style ou de la finesse du raisonnement. Olaus Rudbeck avoit entrepris sur la Botanique, un ouvrage précieux; il avoit fait peindre & graver en bois, une grande quantité de plantes curieuses, rassemblées en partie par Martin Burser, & qu'il vouloit publier conjointement avec son fils, sous le titre de *Camp; Elysi*.

(12*) Il y a encore eu un autre Rudbeck , fils de ce dernier. Il a principalement écrit sur la minéralogie ; il a aussi cultivé la botanique. On a de lui une dissertation *de Sceptro Carolino. Pedicularis Sceptrum Carolinum. L.*

(13) Ce magnifique ouvrage est un recueil de figures de plantes gravées en bois , & disposées selon le pinax de J. Bauhin , avec une synonymie. Les deux premiers Rudbeck en étoient les auteurs. Il formoit en tout douze vol. , mais dix ont péri dans l'incendie d'Upsal. Les deux premiers volumes qui ont échappé à ce désastre , sont d'une rareté extrême , le premier sur-tout. Seguiet dit , dans sa Bibliothèque botanique , qu'il n'en existe plus que deux exemplaires. V. *Ad. Suec. 1720 , & Seguietii Bibliotheca botanica , p. 171.*

(14) Les Lapons ont une richesse plus réelle que plusieurs hommes dont on admire l'opulence dans les autres contrées de l'Europe. Vous trouverez chez eux une grande abondance de fromage , de viande , de peaux ; ils n'ont pas besoin de partager ces trésors avec les peuples limitrophes , pour en rien acheter ; ils peuvent vivre sans peine & sans fatigue , se procurer tout ce qui leur est nécessaire , & conserver la douce tranquillité d'ame dont ils jouissent. *Le vrai riche*

n'est pas celui qui possède beaucoup, mais celui qui a besoin de peu. Si vous leur offriez les trésors de Crésus, & les plaisirs de sa Cour, ils refuseroient, avec raison, de quitter leurs monts glacés & couverts de neige. *Linn. Flora Laponica*, p. 302.

(15) Newton avoit avancé, d'après la seule théorie, que la terre devoit être aplatie vers les pôles; mais les degrés du méridien que l'on mesura depuis dans une grande étendue de la France, sembloient indiquer un aplatissement en sens contraire. Pour éclaircir cette contradiction entre la théorie & les observations, M. le comte de Maurepas envoya des Académiciens à Torneo, en Laponie & à Quito, dans le Pérou. Ces sçavants décidèrent que la terre étoit aplatie, comme Newton l'avoit avancé.

Newton dans l'Empirée,

Newton les regardoit, et du ciel entr'ouvert,

Confirmez, disoit-il, à la terre étonnée,

Ce que j'ai découvert.

Volt. Ode à MM. de l'Acad. des Scien.

(16) Il n'avoit pourtant reçu qu'environ 200 liv. pour les frais de ce voyage. *Mél. de litt. étr.*, t. 2, p 208.

(17) Linné n'avoit aucun titre pour donner

H ij

des leçons dans l'Université. Le professeur Rozen, Médecin du Roi, porta contre lui une plainte formelle. Linné eut la mortification de voir ses leçons défendues par le tribunal de l'Université; il en fut si outré, qu'il tira l'épée contre le professeur, & qu'il se seroit porté à quelque violence si on ne l'avoit retenu. Après cet éclat, il auroit sans doute été chassé de l'Université, si son protecteur Celsius n'eût pas pris soin d'appaîser cette affaire. *Mél. de litt. étr.*, t. 2, p. 200.

(18) Linné aimoit beaucoup les noms qui exprimoient par un seul mot l'objet de ses ouvrages, il leur donnoit volontiers celui de la divinité qui présidoit à la science qu'il y traitoit, & qui devoit l'avoir inspiré dans la composition. C'est ainsi qu'il appelloit *Faunes*, les catalogues des animaux, *Flores*, ceux des végétaux, *Pans*, ceux des plantes qui servent à la nourriture des bestiaux, &c. &c.

(19) Il se fiança alors avec elle, & en reçut une centaine de ducats pour aller prendre ses degrés. *Mél. de litt. étr.*, t. 2, n. 211.

(20) Linné donna dans Hambourg, où il séjourna plus long-temps qu'il ne s'y étoit attendu, une preuve de ses connoissances en Histoire Naturelle. Il fut voir un fameux serpent à sept têtes, qui appartenoit au Bourguemestre Kreckelsen, & qu'on regardoit comme un

prodige. Il prouva que ce n'étoit qu'une supercherie. A la premiere inspection, il s'apperçut que ces têtes n'étoient que des museaux de belette réunis avec beaucoup d'art, & recouverts d'une peau de serpent. Ce monstre artificiel a été figuré par Seba, vol. 1, pl. 102. Mél. de litt. t. 2, p. 212.

(21) Quand Linné arriva en Hollande, il étoit presque sans argent, & ne pouvoit pas payer les frais de son doctorat; il prit le parti d'écrire à Boerrhaave, & de lui faire connoître sa situation. Boerrhaave, ami & protecteur des sciences, reçut Linné dans son jardin, & lui montra en causant, le *Cratægus Aria*, & lui demanda s'il avoit jamais observé cet arbre, ajoutant qu'il n'avoit encore été décrit par aucun auteur? Linné répondit qu'on le trouvoit en Suède, & que Vaillant l'avoit décrit. Boerrhaave soutint le contraire, & persuadé de la vérité de son assertion, parce qu'il avoit lui-même veillé à la publication de l'ouvrage de Vaillant, (*Botanicon Parisiense*) il l'apporta à Linné, qui sans hésiter trouva cette description. Boerrhaave devint alors son protecteur & son ami, & le recommanda à M. Clifford, qui le fit directeur de son Jardin botanique à Hartcamp. Mél. de litt. étr., t. 2, p. 213. Ceci me fournit l'occasion d'observer qu'il est étonnant que M. de

Bomare ait appliqué à la louche de Bourgogne, que quelques-uns nomment Sorbier des Alpes, & qui est le vrai *Cratægus Aria* de Linné, l'un des beaux arbres de nos forêts, le nom de *Physalis alkekengi* L. qui appartient au Coqueret ou Alkekenge, petite plante annuelle. Voyez l'art. Alifier.

(22) Quoique Dillen estima Linné, & qu'il reconnut le mérite de son Système, il avoua qu'il étoit trop avancé en âge pour étudier une nouvelle méthode. La même raison peut expliquer le froid accueil que Linné reçut d'Hans-Sloane.

(23) Guillaume Sherard, Anglois, un des plus zélés amateurs des sciences, fut long-temps Consul à Smyrne, où il forma un jardin très-curieux; il possédoit l'herbier le plus considérable qu'on eût encore vu. Il avoit le projet de travailler à la suite du Pinax de Gaspard Bauhin; mais la mort vint le surprendre au milieu de ses immenses travaux. Il avoit fondé une chaire pour continuer cet ouvrage, & Dillen l'occupa après sa mort. Il prenoit le titre de professeur Sherardien. On n'a rien publié sur cet objet. Les manuscrits de Sherard & de Dillen, doivent être dans la Bibliothèque de l'Université d'Oxford.

(24) *Linnaeus qui has tibi dabit litteras est unice dignus te videre, unice dignus à te videri;*

*qui vos videbit simul, videbit hominum par,
cui simile vix dabit orbis.*

(25) Cette singuliere métaphore, tirée de l'Histoire Naturelle, ne peut pas se traduire en François.

(26) Solander, disciple de Linné, sçavant Naturaliste, qui accompagna Cook & M. Bancks, dans leur voyage aux Terres Australes.

(27) M. le Chevalier Bancks, le plus ardent & le plus généreux protecteur des sciences auxquelles il consacre entierement ses veilles & une fortune immense. La passion seule des connoissances, lui a fait entreprendre des voyages longs & pénibles; il a partagé avec le Capitaine Cook, le danger de son second voyage autour du monde, & il a déployé dans cette expédition les connoissances d'un Naturaliste, & les vertus d'un philosophe, en n'épargnant rien pour rendre plus heureuses les nations nouvellement découvertes. De retour dans son pays, il a formé des collections immenses. Sa bibliotheque, son herbier, son cabinet, sont sans cesse ouverts à tous ceux qui veulent les consulter. Plusieurs grands ouvrages, tels que le dernier d'Ellis, sur les Zoophytes, ont été publiés à ses frais; aucun recueil d'Histoire Naturelle n'a paru depuis en Europe, sans que les auteurs n'aient eu à lui exprimer leur reconnoissance pour les especes

nouvelles, ou les dessins qu'il leur a libéralement communiqués, & il prépare lui-même, sur la Botanique, un ouvrage immense.

(28) Cette place lui valoit en outre un ducat par jour d'appointement. V. Mém. de litt. étr., t. 2, p. 213.

(29) J'ai appelé cette plante *Bartsia*, du nom de Jean Bartschius, jeune homme d'une figure intéressante, d'un caractère aimable, & qui devoit être un jour l'ornement de sa patrie. J'avois lié une amitié très-étroite avec lui pendant mon séjour en Hollande, & je lui avois inspiré une ardeur infatigable pour la recherche & la connoissance des plantes & des insectes, & personne ne surpassoit sa pénétration pour observer leurs plus petites parties & sa précision pour les décrire. Le divin Boerrhaave m'avoit fait obtenir la place de Médecin ordinaire de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales, à Surinam. Né sous un climat glacé, je refusai de partir pour ces Zônes brûlantes. Boerrhaave me permit de me faire remplacer par celui que je voudrois choisir. La circonstance parut favorable au jeune Bartschius, que l'amour de la Botanique dominoit entièrement. Je le recommande à Boerrhaave, il part pour Surinam. Là, je ne sçais quel Gouverneur possédé du démon de la jalousie &

de la méchanceté , ne lui accorde pas une heure de loisir & de bonheur ; le chagrin , l'ennui , les persécutions de l'envie , la misère , & l'ardeur du climat , moissonnent au bout de six mois cet infortuné jeune homme. Personne n'étoit plus digne d'un meilleur sort. On peut juger de ses talents , par sa dissertation sur la chaleur , & les lettres qu'il m'écrivit de Surinam , les prouvent encore mieux par les observations curieuses & importantes dont elles sont remplies. Il est fâcheux que Linné ne nous ait pas fait connoître le nom de cet infâme Gouverneur. C'est un devoir de livrer à l'ignominie qu'ils méritent , ces hommes méprisables qui abusent de leur pouvoir , pour étouffer le génie naissant qu'ils devroient protéger , & qui ne sçavent pas que ces sçavants courageux , que la passion noble & pure des sciences conduit dans des climats éloignés , doivent être pour eux des êtres respectables & sacrés.

(30) Nicolas Burmann , auteur de la Monographie du genre *Geranium* & de la *Flora indica*. Jean Burmann qui a publié le *Thesaurus Ceylanicus* , & les décades des plantes d'Afrique , & Pierre Burmann , érudit , & éditeur de Quintilien.

(31) Voyez la Dissertation intitulée : *Generatio ambigua*.

(32) Ce fut aux frais de M. Clifford que Linné voyagea en France & en Angleterre. V. Mém. de litt. étr., t. 2, p. 214.

(33) Bernard de Jussieu & Linné, se lièrent d'une amitié très-étroite. Ils se réunirent pour des herborisations, & se quitterent pénétrés d'estime l'un pour l'autre. Jussieu, qui cherchoit la méthode naturelle, & qui pouvoit être jaloux des succès du Système artificiel de Linné, se montra au contraire un de ses plus zélés défenseurs; il entretint avec lui une correspondance suivie; il surveilla une édition du *Systema Naturæ*, faite à Paris, à laquelle il ajouta les noms François.

(34) Joseph Donat, Surian, Médecin à Marseille. Il avoit voyagé deux fois en Amérique avec le pere Plumier; il se plaignoit beaucoup de ce qu'ayant communiqué beaucoup de choses au Jésuite Botaniste, celui-ci ne l'avoit presque jamais cité. Surian a donné dans l'histoire des drogues de Lemery, p. 1698, un catalogue de plantes curieuses & rares. Il a laissé une superbe collection de plantes, qui se trouve à présent parmi les herbiers immenses de M. de Jussieu.

(35) Une partie de l'herbier de Tournefort, est actuellement au Jardin du Roi; une autre est insérée dans l'herbier de Vaillant. Mais une

foule de plantes qu'il avoit recueillies & trouvées, & ses lettres manuscrites sont dans la collection de M. de Jussieu. M. Broussonet possède aussi un herbier assez considérable de plantes recueillies en Orient par ce grand Naturaliste, & on en connoît encore en d'autres mains. Il est étonnant que quelqu'un n'entreprenne pas de décrire & publier les plantes rares & nouvelles de ces herbiers, comme Linné a donné celles d'Herman, de Burser & de quelques autres Botanistes.

(36) Pendant son séjour en Hollande, Linné publia la première esquisse de son *Systema Naturæ*, qui ne contenoit alors que 12 pages in-folio. Ses *Fundamenta Botanica*. — *Bibliotheca Botanica*. — *Musa Cliffortiana*. — *Genera Plantarum*. — *Viridarium Cliffortianum*. — *Methodus Sexualis*. — *Flora Lapponica*. — *Critica Botanica*. — *Hortus Cliffortianus*. — *Artedi Ichtyologia*. — *Classes Plantarum*. Nous ne pouvons assez admirer, dit avec justice le docteur Bæck, dans son éloge de Linné, comment dans l'espace si court de deux ans, pendant lesquels il fut constamment occupé à arranger les plantes du Jardin de Cliffort, selon son Système, & si souvent interrompu par les visites des étrangers, Linné a pu trouver le temps de publier tant d'écrits, dont chacun

auroit suffi pour établir la réputation d'un sçavant : tous ces ouvrages sont fondés sur ses propres découvertes, & tendent à donner une nouvelle forme à toute la science. Les matériaux de quelques-uns avoient été à la vérité recueillis & préparés en Suède; mais il est presque incroyable que le *Hortus Cliffortianus*, ouvrage dont il fera bientôt parlé, & qui renferme tant de connoissances, ait pu être composé & imprimé en moins de neuf mois. V. Mém. de litt. étr., t. 2, p. 214.

(37) Linné y donne la définition des parties des plantes & s'attache à celle du nectaire; il indique ensuite quelles sont les loix d'après lesquelles on peut établir les classes, les ordres, les genres & les especes. Cet ouvrage a été réimprimé à Paris en 1774, in-8°.

(38) Linné présente ce court abrégé d'une manière assez singulière. La Botanique est une plante du genre de celles qui, comme les palmiers, sont quelquefois un siècle sans fleurir: elle poussa d'abord quelques feuilles feminales sous le règne d'Alexandre. Transportée à Rome après la guerre de Mithridate, les feuilles radicales commencerent à paroître; mais comme on cessoit de la cultiver, la plante se flétrissoit & ne faisoit aucun progrès. Elle fut transportée en Asie, de-là en Arabie, où elle

végéta jusqu'au douzième siècle : elle fut alors portée en France, où elle languit pendant trois siècles ; les feuilles radicales nées à Rome, se séchoient, & la plante alloit périr. Enfin jusqu'au seizième siècle, elle ne donna qu'une seule fleur (Cæsalpin) petite & foible, & sur une tige courte & grêle qu'un souffle agitoit & pouvoit abattre, & cette fleur ne fut suivie d'aucun fruit. Au dix-septième siècle, cette tige superbe si long-temps attendue, commença à s'élever, mais elle ne portoit que quelques feuilles éparées, & ne donnoit aucun signe de floraison. Tout-à-coup, au premier printemps de cet âge d'or, à peine la neige étant dissipée, la tige donna une fleur, & cette fleur un fruit qui parvint presque à sa maturité, (Gaspard Bauhin) ensuite la tige fut environnée de verticilles, d'où sortirent plusieurs fleurs.

(39) 1. Les Peres, les anciens Botanistes Grecs, Latins; &c. 2. les Commentateurs, ceux qui ont éclairci les ouvrages des peres; 3. Les Ichniographes, ceux qui ont figuré les plantes; 4. les Descripteurs, ceux qui ont décrit les plantes sans faire aucun système; 5. les Monographes, ceux qui ont écrit particulièrement sur une seule plante; 6. les Curieux, ceux qui ont publié des plantes rares; 7. les Adonistes, ceux qui ont décrit les plantes de

quelques jardins particuliers ; 8. les Floristes , ceux qui ont écrit des flores , c'est-à-dire , décrit les plantes qui croissent spontanément dans quelque canton particulier ; 9. les voyageurs , ceux qui ont été chercher des plantes nouvelles dans des contrées éloignées ; 10. les Philosophes , ceux qui ont réduit la Botanique à des principes élémentaires , & en ont formé une science ; 11. les Systématiques , ceux qui ont réuni les plantes en différentes phalanges , d'après l'observation de certains rapports ; 12. les Anatomistes , ceux qui ont observé la structure intérieure des végétaux ; 13. les Jardiniers , ceux qui ont enseigné l'art de cultiver les plantes ; 14. les Médecins , ceux qui ont observé les propriétés des plantes contre les maladies ; 15. les anomaux , ceux qui ne peuvent pas entrer dans les classes précédentes.

Ces 16 classes sont ensuite divisées en ordre. Les Peres , d'après leurs pays , en Grecs & Latins ; les Commentateurs , d'après les ouvrages des Peres , sur lesquels ils ont travaillé ; les Monographes , d'après les plantes qu'ils ont traitées , rangées selon le Système sexuel , &c. &c.

(40) Depuis la Bibliothèque Botanique de Linné , dans laquelle il a suivi l'ordre systématique , qui est le plus commode pour faciliter les recherches , Seguiet , Antiquaire & Natura-

liste célèbre, a donné, en 1745, une Bibliothèque plus étendue, dans laquelle il a adopté l'ordre alphabétique. Haller a publié en 1772, en 2 vol. *in-4°*. sa Bibliothèque Botanique, disposée selon l'ordre chronologique qui a aussi ses avantages, parce qu'il offre l'histoire des progrès de la science. M. Bohemer vient de publier la partie de la Botanique, dans sa Bibliothèque générale d'Histoire Naturelle; mais l'Europe sçavante attend sur-tout avec impatience le catalogue de la Bibliothèque de M. Bancks, rédigé par M. Dryander, également versé dans l'Histoire Naturelle & dans la Bibliographie, & qui a eu l'avantage d'être un des disciples de Linné.

(41) Toutes les Monographies de Linné ont servi de modele pour celles qu'on a composées dans la suite: elles sont rédigées avec une méthode & une précision admirable. Voyez celles intitulées *Ficus*, *Betula nana*, *Peloria*, &c. &c.

(42) J'appelle genre, le rapport que différentes especes naturelles présentent dans leur fructification. Phil. Bot. p. 100.

(43) La dernière édition de cet ouvrage, faite par M. Reichard, a paru, en 1778: elle contient 1343 genres.

Du temps de Gaspard Bauhin, en 1623, le nombre des plantes découvertes ne montoit

qu'à six mille, dont la plupart appartenoit à la France méridionale. Les Botanistes n'avoient pas encore visité les régions lointaines ; mais bientôt traversant les mers pour étendre leurs conquêtes, Herman fut à Ceylan ; Rumphius, à Amboine ; Rheede, sur la côte de Malabar ; Kæmpfer, au Japon ; Prosper Alpin, en Egypte ; Oldandus, au Cap de Bonne - Espérance ; Fenillée, au Pérou ; Hernandes, au Mexique ; Marcgraf, au Brésil ; Plumier, à Saint-Dominique ; Catesby, à la Caroline, Clayton, en Virginie, &c. &c.

Cependant les Botanistes travailloient en Europe à découvrir les plantes rares qui avoient échappé aux recherches des premiers observateurs. Prosper Alpin parcourut l'Isle de Crète ; Tournefort, la Grece ; Boccone, la Sicile, Malthe, la France & l'Italie ; Barrelier, l'Italie, l'Espagne & la Provence ; Clusius, l'Autriche ; Grislæus, le Portugal ; Magnol, les champs de Montpellier ; Vaillant, ceux de Paris ; Loesel, ceux de la Prusse ; Rai, ceux de l'Angleterre ; Gmelin, Pallas, ceux de la Sibérie, &c. &c.

Enfin des hommes infatigables s'attachèrent à découvrir, à observer, à différentier les plantes qu'on avoit dédaigné jusqu'alors. Dillen déterminâ 600 mouffes, Scheuzzer 400 gramens,
Micheli

Micheli , plus de 900 variétés de champignons.

Ce sont les efforts réunis de ces hommes célèbres , qui nous ont fait connoître un si grand nombre de plantes ; ce nombre a encore été considérablement augmenté depuis la dernière édition du *Systema*, par les découvertes de plusieurs voyageurs , tels que MM. Sparman , Forster , Swartz , Dombey , Desfontaines , &c.

(44) Joachim Jungius est mort en 1657. Il a donné en 1619, dans son ouvrage intitulé *Præcipuarum Opinionum Physicarum*, des principales opinions Physiques , des règles pour établir les especes ; il a enseigné le premier que les arbres ne doivent pas être séparés des plantes ; il a rejeté les différences tirées de la couleur , de la faveur & de l'odeur , & indiqué que celles prises de la forme des feuilles , méritent la préférence. Il a donné aussi des observations critiques sur les dénominations des plantes , & dit des choses fort utiles , dont Linné a pu faire quelqu'usage. Dans un autre ouvrage publié en 1639 , & réimprimé en 1647, *in-4^o*, intitulé : *Isagoge Phytoscopica*, Instructions sur les plantes ; il a établi d'excellentes différences tirées des feuilles , de la tige & du calyce , & il a beaucoup observé les étamines auxquelles on

avoit fait jusqu'à lui fort peu d'attention. V. *Halleri, Biblioth. Botan.*

(45) Les ennemis de Linné n'ont rien épargné pour lui enlever la gloire de ses découvertes, & il n'est pas le seul grand homme qui ait éprouvé cette injustice; c'est ainsi que la médiocrité se venge du génie. Je viens de faire connoître dans la note précédente, ce que les idées de Jungius pouvoient avoir de commun avec les siennes. Mais l'auteur, dont on pouvoit avec plus de raison l'accuser d'avoir emprunté les opinions, est Jean Henri Burckard Philologue & Botaniste très-instruit, qui adressa en 1702, une lettre à Leibnitz, dans laquelle il prouva que les différences des genres établies sur la racine, les feuilles ou d'autres parties que la corolle sont insuffisantes & fausses, & que leurs caractères ne doivent consister que dans la fleur. Il a donné plus d'attention qu'on n'avoit encore fait aux parties sexuelles, & a observé que la forme de la fleur suivoit assez ordinairement le nombre & l'arrangement des étamines; il a décrit quelques-unes de ces différences de situations, telles que celle des étamines réunies par les filaments ou par les antheres, &c. Ces caractères approchent de ceux des classes Monadelphiques, Diadelphiques, Syngénésiques, &c.

Enfin il veut que le genre principal (la classe) soit établi d'après le nombre des vésicules feminales (antheres) & les genres inférieurs, (l'ordre) d'après le nombre des tubes de l'ovaire, (des pistils). C'est ainsi que Linné a formé ses classes, d'après le nombre ou la disposition des étamines, & la plupart de ses ordres, d'après le nombre & l'arrangement des pistils.

Voilà ce que les antagonistes de Linné ont à dire de plus fort, pour lui enlever la gloire de l'invention du Système sexuel. Mais il y a si loin de quelques idées jettées au hasard dans un écrit d'une douzaine de pages, à l'ordre ingénieux, systématique & philosophique qu'il a conçu & exécuté, qu'il faut être de très mauvaise foi pour ne pas s'en apercevoir. On lui reproche de n'avoir pas cité Burckard; mais il est très-possible que cette lettre qui avoit été tirée à petit nombre, & qui étoit d'une rareté extrême, lui ait été inconnue. Heister, un des plus grands antagonistes de Linné, a réimprimé la lettre de Burkard en 1750, avec un discours préliminaire dans lequel il poursuit & attaque sans cesse notre illustre auteur. Quant à la découverte du sexe des plantes, Linné n'a jamais prétendu se l'attribuer, comme Heister le lui reproche; il ne faut pour s'en convaincre, que jeter les yeux sur le petit

préambule de sa Dissertation *Sponsalia plantarum*, mariage des plantes. Mais il a porté ses recherches sur ce sujet, plus loin qu'aucun autre, parce qu'en ayant fait la base de son Système, il avoit été obligé d'observer avec une plus grande attention les organes sexuels des plantes, leur économie & leur rapport.

(46) La *Lachesis Lapponica* existe encore : elle est actuellement dans la possession de M. Smith, qui l'a acquise avec les collections de Linné ; c'est un *in-folio* écrit en Suédois, avec des dessins à la plume de la main de Linné. Cet ouvrage est plein de choses curieuses, il est bien fâcheux que personne n'en entreprenne la traduction. (Cette note m'a été communiquée par M. Smith).

(47) Après avoir visité mes amis, dit Linné, je partis le 13 de ce mois, sans autre bagage qu'une écritoire & un fort bâton ; il cite ensuite tous les lieux par lesquels il a passé. Dans sa préface, il donne la division de la Laponie, & décrit ses différentes parties, les déserts, les plaines, les montagnes, ce qui le conduit à quelques observations générales sur les plantes alpines & sur le climat.

Les plantes alpines, dit-il, fleurissent & mûrissent plus promptement : elles soutiennent mieux que les autres végétaux, l'impétuosité des vents : elles supportent moins bien le

froid. Sur les Alpes, elles croissent dans des terrains secs & arides; hors des Alpes, il leur faut des terrains marécageux; sur les Alpes, elles sont humbles; hors des Alpes, leur tige s'accroît & s'éleve: presque toutes sont vivaces. Sur les Alpes, elles sont presque toutes inclinées; hors des Alpes, elles sont presque toutes droites; peu de plantes alpines sont aquatiques. La corolle est ordinairement bleue ou pourpre; parmi nous, elles portent presque toutes des fleurs blanches. Après ces prolegomenes, Linné donne le catalogue des auteurs dont il a cité les synonymes; il indique si c'est pour les figures ou pour les descriptions qu'il les a préféré; il y joint un second catalogue des auteurs Suédois qui ont écrit sur les plantes de la Laponie, & enfin un troisième des ouvrages qu'il avoit publié alors. Il a placé sur toutes les fausses pages, des épigraphes & des citations d'auteurs anciens & modernes, sur les régions septentrionales, & sur les charmes de la nature & de la botanique; ces citations reposent le lecteur, & lui offrent un délassement agréable.

(48) On croyoit que cette plante ramolissoit les os des animaux, au point qu'ils ne pouvoient plus se soutenir sur leurs jambes. Linné a observé qu'elle leur cause des squirres énormes.

mes, qui les empêchent de marcher, ce qui a donné lieu à cette erreur populaire.

(49) Les Lapons mettent dans leur lait & dans leur fromage, des baies de quelques espèces de *Vaccinium*. Ils s'en servent aussi pour donner à l'argent une couleur plus blanche, ce qui s'opère parce que l'acide de ces baies dissout le cuivre auquel l'argent est allié.

(50) Linné n'indique aucun usage économique de l'Andromède; mais voici la comparaison qu'il fait de cette plante avec la princesse, dont il lui donne le nom. « Andromède, » cette jeune vierge, a le col éclatant & élevé, » (le péduncule); le vif incarnat de son teint & » de ses levres, (la corolle) surpasse celui du plus » beau fard de Vénus; elle est prosternée sur » ses genoux, & attachée par les pieds; (la » tige inférieure est incumbente), l'eau l'environne (pendant l'hiver); elle est enchaînée » à un rocher, (elle croît sur des petits tertres) & est exposée à d'horribles dragons; (aux » amphibies) elle incline vers la terre un front » triste, (sa fleur), elle étend vers le ciel ses » bras innocents, (ses rameaux) & mérite » un meilleur sort. Enfin l'aimable Persée, » (l'été) après avoir vaincu les monstres, leur » enlève la jeune vierge, brise ses fers, & la » fait sortir de l'eau; elle devient avec lui

» une mere féconde , & leve fa tête majestueufe ,
 » (son fruit) ».

(51) Les Lapons se couvrent les jambes , les pieds & les mains de ce gramen ; & malgré le froid excessif , ils n'ont jamais d'engelures.

(52) Les Lapons arrachent des pieces de ce polytric femelle , de la longueur de 3 à 4 aunes ; ils en sement la terre. Ces masses adherent fortement entr'elles par les racines ; ils se couchent sur cette mousse & se couvrent de celle qu'ils ont arrachée ; elle les défend à merveille de la pluie , du froid & des insectes. Ils évitent le polytric mâle , dont les capsules leur causeroient une démangeaison insupportable. Linné soupçonne que ce sont les ours qui ont enseigné aux Lapons l'usage de ce polytric. Quand ces animaux s'endorment , comme font les loirs & les chauve-fouris , ils amassent une grande partie de cette mousse , s'y cachent & y dorment quelquefois une année entière. Quelque Lapon égaré de sa chaumière , aura imité cet usage des ours ; car personne ne peut le leur avoir appris , & très-peu de Botanistes savent que les polytrics adherent tellement par leur racine , qu'il est difficile de les séparer. *Flor. Lapp. n°. 395.*

(53) Les femmes en Lapponie , garnissent de cette mousse , au défaut de linge , la couche de leurs enfants. Elle leur sert de matelas , d'oreiller

& de couverture. Elle absorbe l'urine dont l'âcreté leur est nuisible, elle conserve la chaleur, & elle est plus douce que des couvertures de soie. Quand l'enfant vient de naître, pour rendre le lit encore plus mollet, elles y ajoutent les poils de rennes, qui tombent spontanément. *Flor. Lapp.* n°. 415. p.

(54) On appelle nom spécifique, une petite phrase courte qui exprime en peu de mots le caractère de la plante, & en quoi elle diffère de toutes les autres. Le nom trivial est composé d'un seul mot, & se retient avec plus de facilité. Linné, par la réforme qu'il introduisit dans les noms spécifiques, a fait faire un grand pas à la Botanique; mais c'est sur-tout l'invention des noms triviaux qui l'a portée au degré de perfection où nous la voyons aujourd'hui. Il en sera parlé plus au long dans l'extrait des *Species plantarum*.

(55) La LINNÆA, petite plante de Lapponie rampante, vile, négligée, & qui passe promptement, comme celui dont elle porte le nom. C'est ainsi que Linné parle de la plante à laquelle Gronovius a donné son nom. J'observerai que Linné qui appliqua à tout l'esprit méthodique & systématique dont la nature l'avoit doué, donnoit le nom des auteurs aux plantes qui présentoient avec eux quelque analogie. Il a nommé *Bauhinia*,

une plante bilobée, à cause des deux freres Bauhins; *Scheuzeria*, une graminée, parce que Scheuzer a principalement traité les gramens; *Rivina*, une plante toujours verte, parce qu'aucun Botaniste n'a fleuri avec plus d'éclat dans son siecle, que Rivin; *Comelina*, une fleur à deux grands petales & un presqu'imperceptible, à cause des deux Commelins, fameux Botanistes, & de leur troisieme frere, qui mourut avant de pouvoir rien publier; *Gronovia*, une plante grimpante qui attire à elle toutes les autres, en mémoire de Gronovius, qui a surpassé tous les Botanistes dans l'art de recueillir des plantes; *Kempferia*, une plante du Japon en l'honneur de Kempfer, célèbre par ses voyages dans cette contrée. Mais si Linné a caractérisé par des plantes les talents des grands Botanistes, il a aussi indiqué par d'autres, les défauts de quelques-uns. C'est ainsi qu'il a nommé *Pisonia*, une plante hérissée d'épines, en mémoire de Pison, à qui on reproche de s'être approprié les ouvrages de Margraf après sa mort; *Pluckenetia*, une plante extrêmement irréguliere, à cause des idées singulieres de Pluckenet. Il a quelquefois désigné par des plantes, la hauteur à laquelle il estimoit les Naturalistes, & il en est parmi eux qui jouissoient d'une grande réputation, & dont il n'a donné le nom qu'à des plantes basses &

rampantes. Cette petite vengeance est la seule qu'il ait jamais tirée des déclamations de ses ennemis.

(56) La *Critica Botanica* de Linné, traite principalement de la manière d'établir les noms, de classes, d'ordres, de genres & d'espèces. Cet ouvrage est classique; il doit être consulté, non-seulement par les Botanistes, mais par tous ceux qui voudront composer une nomenclature nouvelle de telle science que ce puisse être; un esprit vraiment philosophique, en a dicté les principes, & ce livre précieux paroît trop peu connu.

Cet ouvrage, est un Commentaire de la quatrième partie de ses *Fundamenta*. Il y traite principalement des noms des plantes; il veut que les noms des genres leur soient propres, & n'expriment aucune similitude; que leur formation soit simple, & que leurs sons ne soient pas barbares. Il desire de voir imposer aux plantes les noms des plus fameux Botanistes, & il est en cela plus juste que Vaillant, qui pensoit le contraire. Linné veut absolument que le nom spécifique caractérise exactement les plantes; il rejette les phrases des Bauhins, de Rivin, &c. Cet ouvrage, que Linné composa pour rendre compte des motifs qui l'avoient engagé à changer les noms reçus, causa une

grande fermentation , & excita beaucoup l'envie.

(57) Il feroit à fouhaiter que l'on diminuât beaucoup la longueur du cours ordinaire des études , & qu'on établît un collège pour les jeunes gens qui auroient achevé leurs humanités avec succès , & desireroient s'adonner aux sciences ; qu'on les enseignât toutes dans ce collège , ainsi que les langues modernes , & qu'on y reçût des jeunes gens depuis 18 ans jusqu'à 25. Un pareil établissement feroit faire en peu de temps des progrès rapides aux sciences.

(58) Le professeur Siegelbeck , directeur du Jardin Botanique de Pétersbourg , a donné plusieurs ouvrages. Il a sur-tout beaucoup écrit contre le sexe des plantes & leur fécondation. Il soutenoit que plusieurs plantes croissent sans semences , que plusieurs arbres prétendus femelles , fructifient sans le secours des mâles. Il prétendoit enfin que le Système sexuel de Linné est établi sur une base fautive , & que les caracteres tirés des stigmates & des anthères , sont entierement contraires à la nature. Les opinions de Siegelbeck occasionnerent entre Gleditsch & lui , un débat littéraire , dans lequel il a montré beaucoup d'aigreur & donné peu de raisons.

(58*) L'*Hortus Cliffortianus* devoit d'abord

être publié in-4°. M. Smith en possède des épreuves de ce format. C'est lui qui m'a fourni cette note.

(59) Cet ouvrage est précédé d'une préface sur la nécessité des méthodes.

(60) Linné, dans la vie d'Artedi, mise en tête de l'édition qu'il a donnée de son Ichthyologie, parle de son ami d'une manière si touchante, & qui fait tant d'honneur au cœur de ces deux grands hommes, que je ne puis m'empêcher d'en donner l'extrait. « Artedi étoit né en 1705, dans l'Angermanie. Il aimoit dès sa tendre jeunesse à observer les plantes & à voir les *troupeaux de Neptune* palpiter sur le rivage. Bientôt la Chymie & sur-tout l'Alchymie, fixerent son attention. En 1754, il vint étudier à l'Université d'Upsal ». Je revenois, dit Linné, en 1728, de Lund à Upsal. Je voulois me livrer à la Médecine, je demandai celui qui l'emportoit sur tous les autres par son sçavoir, chacun nomme Artedi. Je brûle de le voir. Je le trouve pâle, défait, affligé de la mort de son pere, les cheveux épars; il ressembloit à Rai, dans sa gravure, mais son esprit étoit mûr & profond, ses mœurs & ses vertus antiques. La conversation tomba bientôt sur les pierres, les plantes, les animaux. Je fus enchanté des observations neuves & curieuses, que dès la

premiere fois il ne craignit pas de me communiquer avec confiance. Je demande son amitié, il desire la mienne. Nous nous lions pour la vie, & nous cultivons pendant sept mois à Upsal, cette amitié sainte, avec la même ardeur & les mêmes charmes. J'étois son meilleur ami, je n'en avois pas de plus cher. Que cette intimité nous étoit précieuse ! avec quels plaisirs nous la voyons se fortifier & s'accroître ! La différence même de nos caracteres nous étoit utile. Son esprit étoit plus sévere & plus attentif, il observoit plus lentement mais avec plus de soin, une noble émulation nous animoit. Comme je désespérois de devenir aussi instruit que lui dans la Chymie, je l'abandonnai ; il cessa aussi d'étudier avec la même ardeur, la Botanique, à laquelle je consacrais mes veilles. Nous continuâmes à étudier ainsi les diverses parties des sciences ; & quand l'un de nous se voyoit vaincu par l'autre, il le reconnoissoit pour maître. Nous disputions le prix de l'Ichtyologie ; bientôt je fus forcé de lui rendre les armes, & je lui abandonnai cette partie de l'Histoire Naturelle, ainsi que celle des amphibiés. Je réussissois mieux que lui dans la connoissance des oiseaux & des insectes ; il ne s'en occupa presque plus. Nous marchâmes égaux dans la Lithologie & l'histoire

des quadrupèdes , nous nous en occupâmes également. Dès que l'un de nous faisoit une observation , il la communiquoit à l'autre ; presque aucun jour ne se passoit sans que l'un n'apprît à l'autre quelque nouveauté curieuse & piquante. Ainsi l'émulation excitoit notre industrie & nos efforts ; nous nous voyions chaque jour malgré la distance de nos logements ; nous nous communiquions nos peines & nos succès. Enfin je pars pour la Laponie, il part pour Londres ; & me fait légataire de ses manuscrits & de ses livres.

En 1735 je vais à Leyde, j'ignorois où étoit Artedi, je le croyois à Londres. Je le revois, je lui conte mes aventures, il m'apprend les siennes. Il étoit peu riche, & n'étoit pas en état de prendre ses degrés en Médecine. Je le recommande à Seba, qui se l'attache pour publier son ouvrage des poissons. Artedi va le joindre à Amsterdam.

A peine avois - je achevé mes *Fundamenta Botanica*, je vais les lui communiquer ; il me fait voir sa *Philosophia Ichthyologica* ; il se propose de terminer au plus vite l'ouvrage de Seba, pour y mettre la dernière main. Il me montre tous ses manuscrits que je n'avois pas encore vu ; l'heure me pressoit, & je commençois à prendre un peu d'impatience

dé te qu'il me retenoit si long-temps. Ah ! si j'avois sçu que ce fussent ses dernières paroles, combien j'aurois voulu les prolonger.

Quelques jours après, comme il revenoit de souper chez Seba, la nuit étoit obscure, il tombe dans le canal; personne ne le voit, il y périt. Ainsi meurt dans les eaux le plus grand des Ichtyologistes, qui en avoit toujours fait ses délices.

J'apprends son fort, je vole, je vois ses tristes restes, je fonde en larmes; enfin je veux sauver sa gloire & remplir mes engagements. Avec bien des peines, je me procure ses papiers, que son hôte vouloit faire vendre à l'encan. M. Clifford les achette & me les donne. Malgré les occupations qui m'accablent, je leur dérobe tout le temps que je puis pour revoir les ouvrages de mon malheureux ami. Qui pouvoit mieux éditer ses œuvres, que celui qui étoit plein de son style, de ses idées, de sa méthode & de sa manière? Je passe six mois en Hollande pour donner cette édition. Heureux, si j'ai bien rempli le devoir d'un ami, & si j'ai pu acquérir une mémoire éternelle à celui qui a été ravi par une mort si prompte. Je serai joyeux d'enlever à l'oubli le plus grand ouvrage qui existe en ce genre. Artedi a rendu cette science la plus facile de toute; & c'étoit celle qui offroit

le plus de difficultés. Plût au ciel qu'il existât plusieurs Artedi pour décrire le règne animal !

J'ai cru devoir ajouter ces détails sur ces deux freres d'étude, à ce qu'en a dit le docteur Pulteney. Ils prouvent bien que la sensibilité de Linné ne s'appliquoit pas seulement à des objets inanimés.

Artedi possédoit encore les langues anciennes & modernes, & presque aucune connoissance ne lui étoit étrangere.

(60*) Linné pratiqua en effet la Médecine à Stockolm, avec un très-grand succès. Il avoit beaucoup plus de réputation comme Médecin que comme Naturaliste ; mais les visites ne lui laissoient presque plus le temps de se livrer à ses occupations favorites. Il voyoit des malades depuis quatre heures du matin jusqu'au soir, & souvent il passoit la nuit auprès d'eux. Ces défagrémens, & sur-tout l'indifférence de ses concitoyens, le firent presque renoncer à l'Histoire Naturelle. Il avoit pris alors pour sa devise, *Laudatur & alget*, il est loué, mais il a besoin ; il fut tenté de brûler ses œuvres. « Esculape, disoit-il, me comble de faveurs » & de succès ; Flore ne me procure que » des Siegesbeck ». Nous avons vu que ce Siegesbeck étoit un des plus fougueux antagonistes du Systême sexuel. Mais la destinée de
Linné

Linné changea ; on cessa de ne voir en lui qu'un Médecin ; plusieurs hommes distingués, entr'autres le Comte de Tessin , & le Baron de Geer , devinrent ses amis & ses protecteurs , & lui firent obtenir du Roi la place de Médecin de l'Escadre , la Chaire de Botanique , & une pension.

(61) Linné s'étoit alors raccommo- dé avec le professeur Rozen , & il paroît qu'ils vé- curent toujours depuis , en parfaite intelligence.

(62) On entend par Critique Botanique , la connoissance de l'histoire de cette science & de ceux qui l'ont cultivée , des bons ouvrages qu'ils ont produits , des noms qu'ils ont donnés aux plantes ; enfin tout ce qui a rapport à l'Histoire générale de la Botanique , & à l'Histoire particulière des Plantes. Cette partie de la science , est une des plus négligées , en France sur-tout ; elle est pourtant indispensable à celui qui veut être un vrai Naturaliste. Linné recommande lui-même à ses disciples « de se rendre » l'Histoire littéraire de la Botanique fami- » lière , & de s'accoutumer à retrouver les syno- » nymes des auteurs , en remontant jusqu'à » l'inventeur de la plante ». V. *Philosophia Botanica* , p. 289.

(63) Euporistique , ce mot est composé de deux termes grecs , qui signifient facile à trou-

ver. La Médecine Euporistique est donc celle qui indique les remèdes faciles à trouver , & aisés à faire.

(64) Linné , dans sa préface , indique les stations des plantes dans les diverses parties de la Suède. Il donne ensuite le catalogue des auteurs Suédois , & la choris de la Suède , c'est-à-dire le catalogue de toutes les plantes qui y ont été observées ; il passe ensuite à la description des espèces. L'ouvrage est terminé par deux index , l'un des noms Latins , l'autre des noms Suédois , & accompagné d'une planche qui représente la *Linnæa*.

(65) On retrouve dans la *Fauna Suecica* , la manière systématique de Linné. Les Lapons , les Norwégiens y sont classés & caractérisés comme les animaux ; on voit en tête une estampe allégorique représentant la Suède entourée d'animaux de toute espèce , avec des formes très-bisarrées. On lit ensuite une préface dans laquelle Linné fait connoître l'utilité des catalogues locaux ; il donne après la liste des auteurs qui ont écrit sur les animaux de la Suède. L'ouvrage est terminé par deux planches & deux tables , une Latine & l'autre Suédoise. Il seroit à désirer que la France ait une Faune semblable.

(65*) Lorsque Linné a formé une classe de tous les animaux vivipares , dans laquelle il a

fait entrer les cetacés , animaux qui n'ont pas de pieds ; il lui a fallu abandonner le mot quadrupede , qui , ne convenant pas à tous les individus de la classe , n'en exprimoit pas le caractère , & qui pouvoit également indiquer des animaux ovipares à quatre pieds , tels que les lézards , les crapauds , &c. Linné a adopté le mot *mammalia* , animaux à mammelles , parce que tous les animaux de cette classe allaitent leurs petits. J'ai cru pouvoir hasarder de rendre le mot *mammalia* , par le nom univoque *mammiaux*.

(66) Paul Hermann étoit né à Hales en Saxe en 1640 ; à l'âge de 10 ans , il avoit déjà tant d'amour pour la Botanique , qu'il pensa se noyer en cueillant des plantes. A 30 ans , il fut envoyé à Ceylan ; il débarqua au Cap , il y rassembla une foule de plantes rares , & il en recueillit aussi un grand nombre à Ceylan. Personne n'a enrichi la Botanique de plus de plantes Indiennes. A son retour , il fut fait professeur à Leyde ; il voyagea en Allemagne & en France , & mourut en 1695. Il a donné plusieurs ouvrages , *Prodromus Paradisi Batavi*. — *Musæi Indici Catalogus*. — *Flora Lugduno - Batava*. — *Musæum Ceylanicum*.

(67) Linné , dans sa préface , indique les

Naturalistes dont les courses & les voyages ont enrichi la Botanique ; il entre ensuite dans des détails curieux sur l'isle de Ceylan. Il en décrit le sol, la situation, d'après les relations des voyageurs, & il indique ses principales productions.

« Ses pierres, dit-il, sont les Rubis, les Saphirs,
 » les Yeux de chats, la Tourmaline : le climat est
 » sur-tout favorable aux plantes, & aucune isle ne
 » produit une aussi grande quantité d'aromates.
 » Nos terres sont couvertes d'arbuſtes & de pins
 » ſtériles ; les forêts de l'isle ſont de Cinamomum,
 » *Laurus Cinamomum*, en ſi grande abondance,
 » que les habitans s'en ſervent pour le chauffage,
 » & ſon écorce (la canelle) ſe diſtribue dans
 » tout le globe ; nos jardins fruitiers ne renfer-
 » ment que des pommiers, des poiriers, des
 » ceriſiers, des pruniers. A Ceylan, on n'eſtime
 » que les plus hauts palmiers, & parmi eux
 » le cocotier fournit à l'homme une nourriture
 » agréable & des inſtruments utiles ; d'autres
 » palmiers, *Caryota monoica*, fourniffent le vin
 » appellé Sury ; d'autres, *Corypha unbraculi-*
 » *fera*, étendent leurs feuilles larges & pliſſées
 » qui ſont contre le ſoleil & contre la pluie
 » un aſyle impénétrable ; d'autres *Phoenices*
 » produiffent les dates, ces fruits délicieux. Le
 » Bananier, *Muſa*, y croît en abondance,

» & l'isle est parée de ses feuilles larges & de
 » ses beaux fruits. Elle produit encore une
 » grande quantité d'autres fruits agréables.

» Nous semons l'orge & le seigle , les Cey-
 » lanois le ris ; les *Calla* couvrent nos ma-
 » rais , l'*Amomum* les leurs. Les Perficaires rem-
 » plissent nos lieux agrestes , les Poivriers les
 » leurs. Nos prés ne sont pleins que de Renon-
 » cules , de Plantains , de muguets , les leurs
 » d'*Hedisarum* , de *Cracca* , d'*Hibiscus* , de
 » *Jusfitia* , de *Cleome* , de Myrthes de Ricins ,
 » & de superbes *Convolvulus* ; nos terres ne sont
 » parfumées que par la Mente , celles de Ceylan
 » par l'*Ocymum* & le *Cinamomum*. Par-tout on
 » ne trouve que des aromates précieux ; le Zin-
 » gembre , le *Cardamomum* , &c. & des fleurs
 » magnifiques.

» Les animaux different selon les plantes ,
 » comme les plantes selon les terres & le cli-
 » mat. Ceux de Ceylan attestent aussi sa préé-
 » minence. Les Mantes y remplacent les Ciga-
 » les. Les Lézards de cette isle sont le Legnan
 » & le Gecko ; au lieu de Lievres , on y voit
 » des Cerfs pygmées de la grosseur d'un lievre ;
 » les eaux sont habitées par le vorace Croco-
 » dille ; le Paon déploie sa queue parsemée
 » d'yeux éclatans , sur le sommet des arbres ;
 » l'oiseau de Paradis traverse l'air comme font

» dans nos climats les Hirondelles ; les Chauve-
 » Souris font auffi groſſes que des chiens ; les
 » Serpents à bandelettes ont un venin certain ;
 » les Serpents géants dévorent les chevres & les
 » taureaux ; les Eléphants peuplent les forêts ,
 » comme nos Sangliers ; les Singes geſticulent
 » ſur les montagnes , pendant que le Perroquet
 » vert parle ſur les arbres ; la Civette parfume
 » les forêts , & le Fourmilier eſt caché ſous
 » les feuilles mortes.

» La beauté du ſoleil , la fertilité du ſol ,
 » les pierres , les animaux , les plantes dont
 » s'enorgueillit Ceylan , ont fait croire que cette
 » iſle avoit été le Paradis terreſtre ; & d'autres
 » ont penſé que nos premiers peres , chaſ-
 » ſés du Paradis , y avoient fixé leur demeure
 » ſur le mont , appellé la montagne d'Adam ;
 » quoiqu'il en ſoit de ces traditions , tout con-
 » court à prouver la prééminence de cette iſle ,
 » ſur tous les autres climats du monde ».

Linné, après tous ces détails ſinguliers , in-
 dique les auteurs qui ont travaillé ſur les plantes
 de Ceylan , ou qui en ont recueilli ; ce ſont
 Paul Herman , J. Hartog , Jean Burmann & lui.
 Il finit par le récit de la maniere dont l'Her-
 bier d'Herman lui eſt parvenu : l'ouvrage eſt
 terminé par deux index , l'un Latin , l'autre
 Ceylanique.

(68) Linné donne dans sa préface, une Histoire abrégée du Jardin d'Upsal, qui fut fondé en 1775, par Olaus Rudbeck le pere; il fut brûlé dans l'incendie d'Upsal en 1741, & rétabli en 1742 aux frais de l'Académie. Après avoir remercié les bienfaiteurs du Jardin, & parlé du climat, il donne la description des especes, le lieu où on les cultive, quelques synonymes, &c. L'ouvrage est accompagné de trois planches & de plusieurs index; 1^o. de tous les noms botaniques; 2^o. des noms Suédois; 3^o. des noms pharmaceutiques; 4^o. des plantes indigenes; 5^o. de celles qui servent à la nourriture. Il est terminé par un tableau intitulé *Horticultura Typographica*, dans lequel il indique le lieu du jardin qui convient aux plantes des diverses contrées, & par un index de ces plantes, classées selon le climat où elles croissent naturellement.

(69) M. Smith possède le manuscrit de Linné, de *Perlarum ortu*, il est en Suédois.

(70) Linné étoit toujours suivi d'une foule d'auditeurs. Son grand art étoit non-seulement de satisfaire la curiosité avide de ses jeunes disciples, mais encore de gagner leur affection & leur estime. On distinguoit ses leçons par cette netteté & cette précision si remarquables

dans ses écrits ; il les dictoit avec tant de feu & de zele , qu'il s'attiroit irrésistiblement toute l'attention de ses auditeurs. Il parloit avec une harmonie inspirée par son profond sçavoir, & par sa passion extrême pour la connoissance de la nature. V. Mél. de litt. étr. t. 2. p. 221.

(71) Une preuve que cet ouvrage n'est pas aussi peu estimable , que quelques sçavants aient voulu le faire croire , c'est qu'on en a déjà fait cinq éditions , en y comprenant la dernière , publiée en 1787 par M. Schreber. Le frontispice de la première édition , offre une boutique de Pharmacie , sur les côtés de laquelle les remedes incisifs sont représentés par des instrumens tranchants , les stimulans par des pointes , & les remedes héroïques par des épées.

(72) Linné a créé pour l'Histoire Naturelle , une langue nouvelle ; il s'est borné à un petit nombre de mots techniques bien choisis & bien adaptés , afin d'épargner ce long circuit de paroles qui défigure les anciennes descriptions. « On s'est plaint que les mots de cette » langue n'étoient pas tous dans Cicéron ; » mais cette plainte auroit un sens raisonnable , » si Cicéron eût fait un traité complet de Bota- » nique. Ces mots cependant sont tous grecs » ou latins , expressifs , courts , sonores &

» forment même des constructions élégantes
 » par leur extrême précision. C'est dans la
 » pratique journaliere de l'art , qu'on sent tout
 » l'avantage de cette nouvelle langue , aussi
 » commode & nécessaire aux Botanistes, qu'est
 » celle de l'algèbre aux Géomètres. J. J.
 » Rousseau , préf. du Dict. de Botan.»

(73) J. J. Rousseau disoit que la *Philosophia Botanica* de Linné , étoit le livre le plus philosophique qu'il connut. En effet, rien n'est plus admirable que l'ordre de cet ouvrage ; sa disposition , la finesse des idées & des résultats , l'exactitude des expériences , la singularité des rapprochements , l'énergie & la propriété des expressions. Cet ouvrage a été réimprimé à Berlin , par Gleditch. M. Gilibert vient d'en donner une nouvelle édition à Lyon.

(73*) Linné n'a point établi de règles pour la formation des noms triviaux , & il ne s'est pas non plus attaché à ce qu'ils caractérisassent les especes , ce qui est presque toujours impraticable. On peut user, dit-il , d'une grande liberté pour le choix des noms triviaux ; ils ne peuvent exprimer une différence qu'on ne pourroit faire sentir qu'en plusieurs mots , & la découverte de nouvelles especes , rendroit souvent ces noms évidemment faux & mal appliqués. V. *Phil. Bot.* p. 202.

(74) Q. Septimius Rivin a composé un ouvrage de Botanique intitulé : *Introduction à la connoissance des plantes* ; il y désigne les végétaux par des noms courts, composés au plus de deux mots, & assez semblables aux noms triviaux de Linné ; il réunit aussi les plantes & les arbres.

(75) Avant l'établissement des noms triviaux, on employoit pour les plantes des phrases longues, ridicules & difficiles à retenir ; ainsi le *Poa Bulbosa* des modernes, s'appelloit *Gramen Xerampelinum*, *Miliacea*, *prætenui ramosâque sparsâ paniculâ*, *sive Xerampelino congener*, *arvense*, *æstivum*, *gramen minutissimo semine*. C'en étoit fait de la Botanique, dit J. J. Rousseau, si ces pratiques eussent été suivies. Devenue absolument insupportable, la nomenclature ne pouvoit plus subsister dans cet état, & il falloit de toute nécessité qu'il s'y fît une réforme, ou que la plus riche, la plus aimable, la plus facile des trois parties de l'Histoire Naturelle fût abandonnée. La nomenclature Botanique de la plupart des auteurs, disoit Linné, est un chaos. *Cujus mater barbaries*, *pater auctoritas & præjudicium nutritrix*.

S'il n'a pas eu la gloire de la première idée des noms triviaux, on ne peut donc pas lui refuser celle d'avoir sçu les former d'après un système

bien plus philosophique, & de les avoir fait adopter. Les noms spécifiques définissoient bien les plantes ; mais définir, ce n'est pas nommer, & une phrase ne fera jamais un vrai mot. « Rien n'étoit plus maussade & plus ridicule, » lorsqu'une femme, ou quelqu'un de ces » hommes qui leur ressemblent, demandoit » le nom d'une herbe ou d'une fleur de jardin, » que la nécessité de cracher en réponse, une » longue tirade de mots latins qui ressem- » bloient à des évocations magiques ». J. J. Rousseau, préface de l'édition de Botanique. Ces noms triviaux éprouverent par-tout bien des difficultés ; mais Linné les surmonta toutes. Ils sont devenus la langue universelle de l'Histoire Naturelle.

(76) Le *Species plantarum* est dédié au Roi & à la Reine de Suède. Dans sa préface, Linné dit 1°. que pour être sur la terre un Hôte digne de cette superbe habitation, il faut sçavoir distinguer les êtres que le Créateur y a semés avec profusion, pour notre utilité & notre agrément ; que pour sçavoir distinguer ces êtres, il faut leur donner des noms qui puissent en rappeler l'idée. Il passe ensuite à quelques détails sur l'Histoire Naturelle en général, & sur la Botanique en particulier. Il indique quels sont les Naturalistes auxquels il a

des obligations pour ce grand ouvrage ; il rend compte de la méthode selon laquelle il l'a rédigé ; il termine par ces mots « Je n'ai » jamais rendu à mes ennemis les traits qu'ils » m'ont lancé ; j'ai souffert avec tranquillité, les satyres , les injures , les mauvaises » plaisanteries , & les méchancetés qui ont » toujours été la récompense des travaux des » grands hommes. Je supporte toutes ces choses qui ne m'ôtent pas un cheveu. Et comment ne supporterai-je pas les méchants , » quand je suis comblé d'éloges par des Botanistes consommés & fameux, devant lesquels » ils doivent rentrer dans la poussière. Mon » âge , mon état , mon caractère , ne me permettent pas d'entrer en lice avec mes adversaires. J'employerai le peu d'années qui me restent à des observations utiles. Les erreurs , en Histoire Naturelle , ne se peuvent » défendre ; les vérités ne se peuvent cacher , » c'est donc à la postérité que j'en appelle ».

Après cette préface , il donne la liste des Botanistes qu'il a cité dans son ouvrage ; il les partage en trois classes , *Reformatores* , les Réformateurs ; *Restauratores* , les Restaurateurs ; *Fundatores* , les Fondateurs. Il donne ensuite la description des espèces.

L'ouvrage est terminé par un Appendix, &

par un Index, 1^o. des genres, 2^o. des synonymes, & des triviaux.

L'édition du Species est épuisée, M. Schreber en prépare une nouvelle. M. Smith, professeur du cabinet de Linné, en prépare aussi une autre. On doit tout attendre de ses connoissances & de son amour pour la science. Il a d'ailleurs l'avantage de pouvoir comparer les échantillons de Linné, avec ses descriptions.

L'édition de Stockolm est accompagnée du portrait de Linné.

(77) Cet ouvrage est en Suédois & en Latin. M. le Comte de Tessin, dans une préface sous le titre modeste d'observation, s'excuse d'avoir publié le catalogue de ses fossiles; il dit que le desir de se délasser de ses occupations politiques, lui fit former des collections dans tous les genres; non pas qu'il prétendît à l'université des connoissances, mais seulement pour être utile à ceux de ses concitoyens qui se livroient aux sciences. Il reconnoît les obligations qu'il a à Linné, pour la rédaction de ce catalogue. La vignette de cette préface offre la médaille que le Comte de Tessin avoit fait frapper en l'honneur de Linné; l'ouvrage est terminé par deux index, un Latin l'autre Suédois, & par douze planches.

(78) La préface de cet ouvrage a été tra-

duite en Anglois, par M. Smith; elle traite de la maniere d'étudier l'Histoire Naturelle, de l'utilité de cette science & des plaisirs qu'elle procure.

(79) Kalm voyagea dans l'Arabie septentrionale, Hasselquitz à Smyrne, en Egypte & en Palestine; Tornstrøm, Tornerius & Osbeck à la Chine; Rolander à Surinam; Loeffling en Espagne & dans l'Amérique septentrionale; Forskäll en Arabie, Thumberg au cap de Bonne-Espérance, à Batavia & au Japon; Sparman au Cap & dans les mers du Sud. Le Docteur Solander au tour du monde, &c. Ses disciples sembloient tous avoir pris de leur maître chéri, le même esprit d'émulation & le même zèle pour la science. On peut dire que son génie s'est ainsi répandu dans les contrées du globe les plus éloignées, & son esprit continue encore d'animer les disciples zélés de l'école Linnéenne.

(80) Pedacius Dioscorides, né à Anazarbe, en Cilicie, sous le règne de Vespasien; ses ouvrages ont été plusieurs fois édités & commentés.

(81) Cette Dissertation est actuellement fort rare, c'est ce qui a engagé M. Smith à la traduire. Linné y prouve le sexualisme des plantes, par des expériences fines & décisives. Il paroît

que MM. Spallanzani, & les autres adverfaires de Linné, n'ont pas connu cette Differtation qu'ils n'ont pas citée. M. Smith, dans une préface fort bien faite, réfute vigoureusement les antagoniftes du Naturalifte Suédois, & indique avec une liberté Angloife, les motifs de leur critique & de leur jalousie. Il donne dans fes notes, un extrait de la doctrine d'Hedwig, fur la fructification des cryptogames. M. Brouffonet a traduit depuis cette Differtation en François dans le Journal de Phyfique du mois de Juillet de cette année; il y a joint les notes de M. Smith & quelques autres qui lui font propres.

(82) Si l'on faisoit un martyrologe des fçavants, les Naturaliftes y joueroient le plus grand rôle; on verroit Scheuzer quitter une poffeffion commode, pour gravir fans relâche les fommets glacés des Alpes; Tournefort, s'estimer heureux d'abandonner des places honorables pour aller chercher des plantes au milieu des dangers qui l'attendoient parmi les infideles; Pluckenet, préférer la Botanique aux richesses; Simeon Paulli, fe casser la jambe en cherchant des plantes dans des rochers, & mourir de cette fracture; Clufius, trois fois dans les fers & dépouillé de tout au milieu des deferts de la Barbarie; Guilandius, pris dans fes voyages par des pirates, & qui feroit mort dans l'esclavage

si Fallope ne l'avoit racheté; Rumpsius, perdant l'espoir d'une fortune immense pour éprouver mille maux dans l'isle d'Amboine, où il devient aveugle; Barrelier, gagner un asthme dans ses excursions, & périr de cette maladie.

Micheli meurt d'une pleurésie dûe à la même cause; Rudbeck voit consumer par les flammes son grand ouvrage, *Campi Elifii*; il est lui-même la victime des chagrins que lui cause cette perte; Sherard épuise toutes ses forces pour travailler à son *Phytopinax*, il meurt de langueur; Vaillant, d'une toux gagnée en recueillant des mousses en automne; Plumier brave trois fois Neptune pour la Botanique, il veut tenter un troisieme voyage, & périt dans la traversée; Lippi est assassiné dans les déserts de l'Ethiopie; Bannister tombe en Virginie du haut d'un précipice. Que de maux n'ont pas eu à souffrir MM. Thumberg, Domhey, Sparmann, &c. &c.

« Quels durs travaux, quelle science fati-
 » gante & pénible, la Botanique ne seroit-
 » elle pas, si nous étions entraînés vers cette
 » étude par je ne sçais quel attrait qu'on ne
 » peut définir, & qui l'emporte sur l'amour
 » de nous-mêmes! Oh Dieu! quand je con-
 » temple la destinée des Botanistes, appelle-
 » rai-je démente ou raison, cette inquiétude
 » qui

» qui les entraîne vers les plantes », *Linnæi*,
Critica Bot. p. 82.

(83) Plusieurs voyages ont encore été entrepris récemment pour les progrès des sciences physiques & naturelles. M. Sparmann a donné une relation curieuse & intéressante de ses excursions en Afrique, par le Cap de Bonne-Espérance; il vient de tenter de la traverser par le Sénégal, & il a fallu que la chose fût réellement impraticable, puisqu'il ne l'a pas exécutée. M. Swarts a rapporté une moisson abondante de la Jamaïque. Des sçavants envoyés par le Roi de France, font aujourd'hui le tour du monde. M. Dombey a rapporté du Pérou, des nouveautés dans les trois régnes. Nous espérons jouir bientôt de la relation du voyage de M. Desfontaines en Barbarie, qui a visité les campagnes de Tunis & d'Alger, avec un zele que rien n'a pu rebuter. M. l'Abbé Poiret imprime actuellement son voyage dans les mêmes contrées. MM. Savary & Volney ont publié des relations de l'Égypte, intéressantes. M. Sonnini de Manoncourt, va bientôt donner la sienne, & l'on vient déjà de recevoir de M. la Billiardiere, jeune Naturaliste, des plantes & d'autres objets recueillis en Barbarie, qui prouvent son activité & son intelligence; il est parti pour Candie, & l'on doit tout

attendre de sa passion ardente pour l'Histoire Naturelle.

(84) Linné, à la tête de son *Systema Naturæ*, donne d'abord une liste des éditions qui en ont été faites, & des ouvrages dans lesquels il a puisé les additions de sa douzième édition; ensuite on lit une dédicace d'une tournure assez singulière, au Comte de Tessin son protecteur & son ami, puis une courte introduction, terminée par une citation des psaumes sur les merveilles de la création; il entre en matière en commençant par décrire ce qu'il appelle l'Empire de la nature, *Imperium naturæ*, c'est-à-dire par donner une idée de Dieu, du monde entier, des astres, des éléments & de la terre, dont la surface contient trois royaumes, qu'on est convenu de nommer régnes: le règne animal, le règne végétal & le règne minéral. Après quelques aperçus sur l'Histoire Naturelle, son utilité & sur les méthodes, il commence l'examen de chacun de ces régnes en particulier. C'est ainsi qu'il nous fait descendre par un enchaînement philosophique de l'Être suprême, jusqu'aux animaux microscopiques; l'idée de ce grand ouvrage n'annonce-t-elle pas le génie? & la conception seule n'en est-elle pas sublime? Malgré les imperfections du Système, on peut assurer que

c'est un chef-d'œuvre d'analyse. Après l'idée de produire les êtres, la plus grande qu'on ait pu concevoir, étoit sans doute celle de les décrire tous, & de saisir les nuances qui les rapprochent ou les séparent. C'étoit une seconde création que de nous faire connoître cette foule d'objets intéressants qui nous entourent & qui sont pour nous comme s'ils n'existoient pas, quand nous ne sçavons pas les distinguer. J'ai joint ici le tableau général des régnes, des classes & des ordres de Linné, il m'a été communiqué par MM. le Blond & Duchêne, qui l'ont traduit pour un ouvrage destiné à l'éducation, dont ils sont les auteurs.

(85) Dans de courtes généralités sur le régne animal, Linné fait connoître les rapports de ce régne, son utilité, ses fonctions, son économie, ce qui le distingue des autres régnes, &c.

(86) Gesner, Aldrovande, Jonston, Rai, & M. Brisson, avoient écrit avant Linné sur les quadrupedes; ces deux derniers auteurs avoient seuls adopté un ordre méthodique. Depuis Linné, Erxleben, célèbre professeur de Goettingue, qui vouloit donner un Systême complet du régne animal, en a publié la premiere classe; il a rangé les mammaux selon la méthode naturelle, sans adopter les ordres *primates*, *Belluæ*, &c. Il a conservé les genres

de Linné, avec quelques légers changements nécessités par les découvertes nouvelles; il a séparé le genre *Simia*, Singe, en cinq genres, *Simia*, *Papio*, *Cercopithecus*, *Cebus*, *Callithrix*, c'est-à-dire qu'il a fait des genres, des sous-divisions de Linné. Il a donné une table de ses genres, disposés selon le Systême de Linné, pour ceux qui pourroient le préférer. Il faut avouer que le petit nombre des genres de la classe des mammaux, rend la méthode naturelle beaucoup plus facile. Mais Linné s'étoit imposé de faire un Systême. Erxleben a conservé tous les triviaux de Linné; il a donné la synonymie complete de chaque espece, en remontant jusqu'aux auteurs Grecs & Latins, & une Histoire abrégée des mœurs, des usages, de l'économie de chacune; il y a ajouté les noms modernes dans chaque langue vivante, & la citation de toutes les figures & de tous les auteurs. Il seroit à souhaiter que toutes les parties de l'Histoire Naturelle fussent traitées avec la même sagacité & le même soin.

(87) Les anciens s'étoient certainement appliqués à l'Ornithologie; mais Belon & Gesner en avoient été les restaurateurs en Europe. En 1550, Aldrovande avoit suivi leurs traces vers la fin du seizieme siecle, enfin Margraff, Pison, & sur-tout Willugby & Ray, avoient

fait connoître un très-grand nombre d'especes. Albin , Catesby & Edward en avoient donné des figures excellentes , mais personne avant Linné n'avoit tenté de les soumettre à un arrangement systématique. MM. Brisson, Barrere, Klein & Brunnich, ont donné des méthodes, la plupart tirées du nombre & de la forme des doigts ; mais celle de Linné est aujourd'hui la seule généralement adoptée. Depuis la dernière édition du *Systema*, on a publié une foule d'objets nouveaux, & cette classe est si considérablement augmentée, qu'elle demanderoit actuellement un *Système à part*.

(88) M. le Comte de la Ceppede vient de publier une histoire des quadrupedes ovipares. Il est à desirer qu'il puisse ainsi traiter les autres ordres de la classe difficile des AMPHIBIA.

(89) On a fort peu écrit sur les Serpents. Seba en a rassemblé & peint un grand nombre , mais il a beaucoup trop multiplié les especes, & ne les a pas décrites. Catesby en a aussi publié quelques-unes ; Gronovius & Garden en ont aussi trop augmenté le nombre.

(89*) La figure de cet amphibie , pour lequel Linné a fait un ordre qui n'existoit pas dans son *Système*, se trouve dans l'abrégé

des Transactions philosophiques, planche IV, fig. 9.

(90) La classe des amphibies, quoique très-intéressante, a été extrêmement négligée des Naturalistes, à cause de l'horreur que les animaux qu'elle renferme inspirent naturellement. *Cuta nuda*, dit Linné, *facie torva, obtutu meditabundo, odore tetro, sono rauco, loco squalido, veneno horrendo*. Avant Linné, on en avoit dessiné plusieurs, mais personne n'avoit tenté de les décrire systématiquement. Il leur assigna le premier des caractères généraux & spécifiques, dans sa description des Amphibies du Comte Gyllenborg, *Amphibia Gyllemborgiana*. L'attention des Naturalistes paroît pourtant se tourner vers cette classe. M. Laurenti en a publié une *Synopsis*, dans laquelle il y a d'excellentes observations. M. Herman, sçavant professeur de Strasbourg, doit bientôt en publier une histoire complète, & M. de la Ceppede a déjà fait paroître celle du premier ordre.

(91) V. *Amœnitates Acad.* t. I, n°. V.

(92) L'Ichtyologie est une des parties de l'Histoire Naturelle qui a fait le moins de progrès. La difficulté de se procurer les poissons est sans doute ce qui a retardé cette science. Les anciens ont composé peu de traités particuliers

sur les poissons, si l'on en excepte les Halieutiques, Poèmes sur la pêche, dans lesquels on trouve plutôt les ruses pour prendre les poissons, que la description des différentes especes. Ces Poèmes dont un seul, celui d'Oppien, est resté entier, (on ne nous a conservé que quelques fragments de celui d'Ovide) sont cependant précieux pour ceux qui aiment l'Histoire Littéraire des Sciences, parce qu'on y trouve au moins les noms de quelques poissons. Les ouvrages de Strabon, Ælien, Athenée, Varron, Apicius, Coelius, quoiqu'ils n'aient pas été composés expressément sur les poissons, en parlent occasionnellement, & sont précieux pour nous par les détails qu'ils ont conservé.

Belon & Rondelet peuvent être regardés comme les fondateurs de l'Ichtyologie, vers 1550. Ils ont été suivis par Gesner, Aldrovande, Jonston & par Ray, qui a composé une méthode des poissons; personne n'a plus avancé cette science qu'Artedi, dont il a déjà été parlé. Nous avons vu les changemens que Linné fut obligé de faire à sa méthode. Depuis la mort de ces deux grands hommes, plusieurs sçavans distingués se sont occupés de l'Ichtyologie, les plus célèbres sont: MM. Gouan, Gronovius, Broussonet & Bloch. M. Bloch a donné une fort belle collection de poissons enluminés; mais l'exac-

titude des dessins & des descriptions , ainsi que l'ordre systématique de l'ouvrage de M. Broussonet , font vivement regretter qu'il n'en donne pas la continuation.

(93) L'Entomologie est la dernière branche de l'Histoire Naturelle qui ait fait des progrès ; avant Linné elle étoit presque sans méthode , & jamais il n'a eu moins de rivaux que dans l'excellent arrangement qu'il leur a donné. Ray & Lister étoient les seuls qui eussent imaginé une distribution méthodique. La première étoit tirée de la métamorphose des insectes ; la seconde , de la forme de leurs œufs , toutes deux étoient impraticables. Plusieurs auteurs tels que Swammerdam, Frisch , Albin & Reaumur , avoient écrit sur les insectes , mais ils s'étoient plus attachés à rechercher les mœurs des familles qu'à différencier les espèces.

(94) M. Jablonski avoit commencé une histoire complète des Coleopteres ; sa mort est une perte pour la science. M. Olivier prépare sur cet ordre un ouvrage complet & superbe , pour lequel M. Dorfy a déjà réuni près de 7000 dessins , avec beaucoup de peines & de dépenses.

(95) Linné ne connoissoit que 272 papillons , Fabricius en a décrit 834. Ce genre demanderoit un système pour lui seul.

(96) Depuis Linné l'Entomologie a fait les

plus grands progrès , le nombre des especes a été quadruplé ; elle sont peut-être aussi nombreuses que les plantes , mais plus difficiles à trouver. Fabricius a imaginé pour cette belle classe un nouveau systême fondé sur les différences que présentent les parties de la bouche *Instrumenta Cibaria*. Il a publié des *Fundamenta entomologica* , *Genera-Systema-Species-Insectorum*. Son systême est fort difficile dans la pratique , & celui de Linné seroit assurément préféré encore si quelqu'un prenoit la peine d'y ajouter toutes les especes découvertes depuis sa publication.

(97) L'Histoire des Intestinaux n'a pas encore été bien traitée , & ces animaux sont en général peu connus.

(98) Les recherches de Muller ont beaucoup avancé l'Helminthologie , l'Histoire Naturelle des vers. Il en a découvert un grand nombre & publié des descriptions & des figures excellentes.

(99) La Conchyologie demanderoit un nouveau systême , par le grand nombre d'especes nouvellement découvertes.

(100) M. Pallas a aussi publié une méthode des Zoophytes , intitulée : *Elenchus Zoophytorum*.

(101) L'Histoire de ces animaux est encore

fort obscure. Trembley & Ellis ont publié sur cet ordre. Des observations très-curieuses & M. Spalanzani a donné du *Volvox* une description singulière & intéressante.

(102) On peut consulter à ce sujet un petit ouvrage fort bien fait, que M. Gouan publia l'année dernière sous le titre d'*Examen du Système de Linné*.

(103) L'Histoire Naturelle feroit en peu de tems des progrès rapides à Paris, si l'on avoit pour le cabinet du Roi & pour le Jardin des plantes de pareils catalogues.

(104) Haller en donnant à Linné beaucoup d'éloge & de témoignage d'estime & d'amitié, n'a pourtant jamais laissé échapper l'occasion de relever ses fautes, & de tâcher d'attribuer à d'autres la gloire de ses découvertes. On peut s'en convaincre par la lecture de plusieurs articles de sa *Bibliotheca Botanica*.

(105) Un système est le fil d'Ariane pour la Botanique, sans lui cette science n'est qu'un chaos. Ceux qui ont tendu ce fil méritent la reconnaissance de tous les siècles; sans lui la Botanique n'offriroit que des Mœandres au milieu desquels il seroit impossible de ne se pas égarer. *Philosoph. Botanica*, p. 98.

(106) V. Note 75.

(107) Conrad Gesner a été un des plus grands

Naturalistes de son tems. Il entreprit plusieurs voyages & il avoit formé des collections immenses ; il surmonta tous les obstacles que lui opposerent la pauvreté & la foiblesse de sa fanté. Haller croit qu'il fut le premier qui fit usage de verres concaves pour diminuer les objets éloignés. Il entrevit le premier la nécessité de former des classes & des genres , & il cherchoit les différences & les caracteres dans la fleur & dans la semence ; il dessinoit parfaitement & il avoit de profondes connoissances dans la matiere médicale , il connoissoit à l'odeur la propriété des médicamens. Il a composé un grand nombre d'ouvrages.

(108) Cæsalpin avoit imaginé une méthode pour le règne végétal. V. Linné , *Classes plant.* p. 1. Il avoit rassemblé un nombre considérable de plantes qui appartenrent ensuite à Micheli.

(109) Morison a publié le Catalogue du Jardin de Gaston , à Blois , il fut ensuite professeur à Oxford.

(110) Il préféra le nom de Rai à celui de Wray qui étoit son véritable. On peut voir dans les classes de Linné l'analyse des méthodes de cet auteur.

(111) V. pour la méthode de Ruppium *Classes plantarum.*

(112) V. *Classes plant.*

(113) V. *Classes Plant.*

(114) Il est fâcheux que MM. de Jussieu n'aient rien écrit sur les méthodes naturelles selon lesquelles ils ont disposé le Jardin du Roi.

(115) M. Hope est mort depuis sans avoir publié sa méthode.

(116) Plante à une seule anthere & un seul style.

(117) Ces mots sont composés du Grec ἀνήρ, mâle, & de μόνος, δὶς, τρις, un, deux, trois, &c.

(117*) Le nombre des plantes est actuellement considérablement augmenté, & les travaux de MM. l'Héritier, Dombey, Sparmann, Thunberg, Bancks, Dickson, &c. &c. en ont singulièrement accru le nombre. M. Smith prépare une nouvelle édition du *Systema* & des *Species*, dans lesquels toutes les especes connues de Linné seront comparées sur ses herbiers, & toutes les nouvelles seront ajoutées.

(118) Le regne minéral est la partie la moins bien traitée du système de Linné, elle est aussi fort difficile, car on pourroit établir autant d'especes que d'échantillons. Linné avoit senti combien la Crystallographie seroit utile en la réduisant à des principes certains, & il en a donné quelques essais dans son système & dans sa

dissertation de *Crystallorum generatione* ; mais c'est à M. de Rôme de Lille qu'est dû l'honneur d'avoir fait de la Crystallographie une science certaine, & d'avoir présenté la minéralogie sous des rapports entierement neufs. Lorsque Linné écrivit, cette science & la Chymie n'étoient pas assez avancées pour qu'il pût donner un systême des minéraux entierement parfait.

(119) Linné ne parle pas de la platine dans son systême & ne considere le diamant que relativement à sa cristallisation & point à sa nature inflammable.

(120) On peut reprocher à Linné d'avoir employé avec profusion une foule de noms inusités & barbares pour classer les maladies & même les incommodités les plus légères, de sorte qu'en le lisant il semble que le nombre des maux dont l'espece humaine est affligée, est au moins augmenté de moitié. *Eloge de Linné par M. Vicq-d'Azir.*

(121) Linné dit que pour éviter ce fléau les Lapons quittent tous les ans avec leurs troupeaux les bois de la Laponie, pour aller s'établir sur les hautes Alpes.

(122) V. Buffon, *Hist. des Ois. in-4°. t. 7. p. 79.*

(123) C'est l'Ortolan de neige de Buffon, *Ois. in-4°. t. 4. p. 329.*

(124) Cette même plante a été très-vantée il y a quelques années dans les Journaux sous le nom de Blé-Martin, on la recommandoit sur-tout comme un fourrage excellent & très-abondant.

(125) V. Buff. Ois. t. 9. p. 327.

(126) V. Buff. Ois. t. 4. p. 176.

(127) Il a publié en 1784 la quatorzième édition considérablement augmentée.

(128) Linné fils a publié un supplément au système des végétaux, intitulé : *Supplementum Plantarum*, &c. Il paroît d'après le manuscrit que possède M. Smith, que la plus grande partie de cet ouvrage étoit de Linné père. M. Smith aura soin dans sa nouvelle édition du *Systema Vegetabilium*, de distinguer, par une marque, toutes les plantes qu'il a décrites de celles ajoutées par son fils.

(129) Une personne qui avoit assisté aux funérailles de Linné fils, a raconté à M. Smith que la cotte d'armes & les autres signes de noblesse, furent jettés dans le tombeau pour indiquer que la ligne masculine étoit éteinte, après cela le Jardinier de l'Université vint jeter des fleurs sur la tombe du père & sur celle du fils.

(130) Le Roi regnant fut voir Linné dans sa maison à Hammarby, près d'Upsal. La Reine

Douairiere le consultoit souvent sur des objets relatifs à l'administration. Lorsque le Roi de Suède partit pour prendre possession de son royaume , Louis XV lui remit des graines du Jardin de Trianou, pour Linné. Ce Prince ne voyoit jamais un Suédois sans lui en demander des nouvelles.

(131) M. Hope étoit professeur de Botanique à Edimbourg, il avoit fait une méthode naturelle qu'il n'a pas eu le tems de publier.

(132) *Accerima convicia, insinuationes, cavillationes, buccinationes præstantiorum longe virorum omni ævo laboris præmia tranquillo animo sustinui, nec ipsarum autoribus invideo si inde ipsis apud vulgus gloria major evadat.* Præf. Sp. Pl.

(133) Il seroit à souhaiter qu'on établît pour les sciences des colleges semblables à ceux qui ont été fondés pour les humanités. Le college royal est une institution fort utile, mais elle ne remplit pas absolument ce but. Il faudroit un vaste établissement où les écoliers fussent logés & nourris en payant pension. On y enseigneroit les éléments des sciences & toutes les langues modernes, les jeunes gens après avoir ainsi parcouru en quelques années le cercle de toutes les connoissances, se décideroient pour celle qui leur plairoit davantage. Cette seconde

éducation qui commenceroit à 15 ans & pourroit se continuer jusqu'à 20, ne seroit pas moins profitable que la première, on verroit moins de jeunes gens à peine sortis des mains des pédagogues, se livrer au tourbillon du monde & y décider de tout sans rien sçavoir, & pousser même l'ignorance jusqu'à ne pas soupçonner qu'ils ne savent rien.

(134) Les anecdotes les plus frivoles, dès qu'elles sont relatives au caractère d'un homme tel que Linné, ne peuvent qu'intéresser d'une manière particulière. Notre curiosité à cet égard sera pleinement satisfaite par les détails suivans, écrits par un naturaliste (1) qui l'a beaucoup connu. Il nous le représente dans ces scènes de la vie privée & domestique, qui, quoiqu'elles donnent des lumières très-grandes sur le caractère des personnes, échappent cependant trop souvent aux biographes.

» J'ai eu le bonheur de jouir des instructions, de la protection & de la connoissance particulière de Linné, depuis 1762 jusqu'à 1764. Pendant tout ce temps je n'ai point passé un seul jour sans le voir, ou sans assister à ses leçons; je le suivois à la campagne accompagné

(*) Fabricius.

de deux amis, Kuhn & Zoega, étrangers aussi bien que moi. L'hiver, nous étions logés à Upsal, vis-à-vis sa maison. Il venoit nous voir presque tous les jours sans cérémonie, en robe de chambre rouge & en bonnet vert garni de fourrure, sa pipe dans la main. Sa conversation étoit vive & agréable; il nous amusoit de beaucoup d'anecdotes relatives aux Naturalistes Suédois & étrangers qu'il avoit autrefois connus; il applanissoit fréquemment les difficultés que nous rencontrions dans le cours de nos études, & nous favorisoit souvent de diverses instructions particulières. Dans nos entretiens il n'étoit pas rare de le voir éclater de rire: la gaieté brilloit sur son visage, & son ame se déployoit avec une franchise & une liberté qui montroient son inclination naturelle pour la société & l'amitié. La vie que nous menions à la campagne n'étoit pas moins agréable. Nous logions dans une chaumière de paysan, à peu de distance de sa maison. En été Linné se levait ordinairement à quatre heures (*); il venoit fréquemment nous voir à six; & après avoir déjeuné,

(*) « En été, dit le docteur Bæck, il ne dormoit ordinairement que depuis dix heures jusqu'à trois; et en hiver depuis neuf jusqu'à six. Lorsqu'il se sentoit fatigué par une trop longue application, il quittoit son travail, et venoit se reposer dans la société ».

faisoit des leçons sur les ordres naturels des plantes, jusqu'à dix. Alors nous l'accompagnions aux rochers voisins où il étoit suffisamment occupé à décrire & détailler leurs différentes productions, jusqu'à midi, heure où il avoit coutume de diner; nous nous rendions ensuite chez lui & passions la soirée dans sa compagnie ».

» Tous les dimanches nous recevions la visite de Linné & de toute sa famille; nous avions toujours alors un paysan qui jouoit d'une espece de violon, & nous dansions dans une grange, avec une satisfaction infinie. Quoique à la vérité notre bal ne fût pas des plus brillans, notre société des plus nombreuses, notre musique des plus excellentes, & que nos menuets & nos danses polonoises ne fussent pas fort diversifiées, cependant nous n'y goûtions pas peu de plaisir. Le vieillard, qui d'ordinaire étoit assis, nous regardant & fumant sa pipe avec mon ami Zoega, se levoit de temps en temps, & se joignoit à la danse polonoise, dans laquelle il surpassoit de beaucoup les plus jeunes de la compagnie. Ces jours & ces momens ne sortiront jamais de ma mémoire, & je m'en souviendrai toujours avec le plus grand plaisir ».

» Linné étoit petit de taille, & le paroïssoit encore plus par l'habit court qu'il portoit. Il étoit mince, mais bien fait; & lorsque je le connus, l'âge avoit déjà commencé à sillonner son front.

Il avoit l'air ouvert , presque toujours serein , & les yeux les plus expressifs que j'aie jamais vus : ils étoient petits à la vérité , mais vifs & perçans au-delà de toute description ; leurs regards lisoient jusqu'au plus profond de mon ame. La gravure mise au devant du *Species Plantarum* lui ressemble très - bien. Il avoit l'ame noble , l'esprit vif & fin. Sa grande prééminence consistoit dans la connexion régulière de ses idées ; toutes ses paroles & toutes ses actions étoient réglées avec ordre , & pour ainsi dire systématiques. Il avoit dans sa jeunesse une mémoire prodigieuse ; mais il commença de très bonne heure à la perdre (*). Je m'apperçus plusieurs fois qu'il ne pouvoit se rappeler les noms de ses plus intimes amis ; & un jour , entr'autres , je le trouvai dans un grand embarras : il venoit d'écrire une lettre à son beau pere , dont il avoit absolument oublié le nom ».

» Son cœur étoit ouvert à toutes les impressions de la joie : passionné pour la société , il aimoit beaucoup la plaisanterie ; il étoit gai &

(*) Le Gouvernement ayant arrêté que la Bible seroit traduite en langue Suédoise , Linné fut un des commissaires chargés de ce travail , ce qui annonça en même-temps l'étendue de ses connoissances en littérature , et le degré de confiance dont il jouissoit. Vic-d'Azir , Eloge de Linné , page 43.

aimable dans la conversation , il avoit de l'imagination & possédoit l'heureux talent de conter & de placer à propos les anecdotes. Il avoit les passions très-violentes; il étoit vif & colere, mais il s'appaisoit aussitôt. Son amitié étoit ardente & inaltérable, plus particulièrement encore pour ses disciples favoris: son attachement étoit toujours fondé sur l'amour de la science; il a été assez fortuné pour ne trouver que très-peu d'ingrats, & l'on fait de quel zele ses disciples payoient son amitié, & combien de fois ils se sont engagés dans sa défense ».

» Quoique son amour pour la gloire fût sans bornes, & que son adage ordinaire fût, (*) *famam extendere factis*, son ambition cependant n'eut d'autre objet que la prééminence littéraire, & ne dégénéra jamais en un orgueil offensant & infociable. Le rang auquel il fut élevé par la faveur de son souverain, ne lui fut agréable que comme une marque de sa haute réputation dans les sciences. Dans les sujets relatifs à la botanique, il n'éprouvoit pas aisément la moindre contradiction: il recevoit cependant avec reconnoissance les remarques de ses amis, & s'en servoit pour perfectionner ses œuvres; mais il dédaignoit les attaques de ses adversaires, &

(*) Etendre sa renommée par ses actions.

ne leur répondoit jamais , il les abandonnoit à l'oubli , où ils ont long-temps resté ensevelis. Il se donnoit lui-même des éloges assez volontiers , & se plaisoit à être admiré ; ce qui paroît avoir été sa principale foiblesse : son amour pour la louange étoit fondé sur la confiance qu'il avoit de sa propre excellence , sur les succès reconnus dans l'Histoire Naturelle , & sur la réputation qu'il favoit avoir acquise d'être le premier auteur systématique de son siècle. Tournefort , comme il me l'a souvent assuré , fut le maître que dès sa jeunesse il se proposa d'imiter , mais que bientôt il surpassa lui-même de beaucoup ».

« Dans sa maniere de vivre , il étoit modéré & économe ; on l'a même accusé d'avarice (*). Pour moi je l'excuserois aisément d'avoir un peu trop aimé l'argent , dont il avoit si long-temps & si cruellement éprouvé le besoin. On peut dire aussi pour sa défense , que l'habitude d'une extrême parcimonie , qu'il avoit contractée dans la nécessité la plus pressante ,

(*) Une réponse suffisante à cette accusation d'avarice , c'est que « quoiqu'il fût extrêmement économe , il se montra » cependant toujours libéral pour recevoir ses amis , et pour » faire des actes de charité ; il remit toujours aux pauvres » étudiants ce qui lui étoit dû pour ses leçons ». *Back,*

lui étoit ensuite restée, & qu'il lui étoit impossible de s'en délivrer, même au sein de l'abondance. Je ne me suis cependant jamais aperçu que la frugalité dégénéraît en une véritable avarice, & je puis alléguer mon propre exemple comme une preuve du contraire. Il refusa si absolument ce que nous lui devions pour les leçons qu'il nous avoit données durant tout l'été, que nous fûmes obligés (après avoir fait tous nos efforts pour l'engager à le recevoir) de le laisser secrètement chez lui ».

On peut dire, à l'honneur de sa patrie & du siècle présent, que Linné vit son génie supérieur reconnu & récompensé par l'accumulation de richesses & d'honneurs qu'il n'avoit point sollicités. Il fut créé chevalier de l'étoile polaire en 1753, & anobli en 1756.

Ses écrits lui rapportèrent (*), par leur nombre, des émoluments assez considérables, tandis que, d'un autre côté, ses appointements comme professeur & médecin, & les présens qu'il recevoit, en différentes occasions, de ses écoliers, le faisoient vivre dans l'aisance & l'indépendance. Il acheta deux terres dans le voisinage d'Upsal, l'une à Hammarby & l'autre à Söestja. Il fit bâtir dans la première une mai-

(*) Un Ducat par feuille, V. Fabricius.

son de campagne. A sa mort sa veuve & ses enfans hériterent d'une ample succession.

On peut placer le nom de Linné, au nombre de ceux de Newton, de Boyle, de Locke, de Haller, d'Euler & des autres grands Philosophes qui aimerent la religion. Il témoigna toujours dans sa conversation, ses écrits & ses actions, le plus grand respect pour l'Être Suprême. Il étoit si fortement rempli de l'idée de sa présence en tous lieux, qu'il écrivit sur la porte de son cabinet : *innocui vivite, Numen adest* (*).

Pour bien sentir le mérite de Linné, comme naturaliste, il faut considérer l'état dans lequel il avoit trouvé toutes les branches de l'Histoire Naturelle & la perfection à laquelle il les a portées, sachant tirer l'ordre de la confusion & la lumière de l'obscurité. Son esprit étendu, mais exact, étoit capable de combiner & d'arranger une multitude presque infinie d'objets; il ne pouvoit être ni fatigué par le volume des plus grands, ni éludé par la ténuité des plus petits. Dans ses travaux si étendus & si diversifiés, nous ne savons qu'admirer le plus de son profond savoir, de la fertilité de son imagination, de son industrie infatigable, de son

(*) Vivez dans l'innocence, Dieu est présent.

esprit systématique, ou de cette exactitude étonnante à indiquer des distinctions essentielles, où l'on apperçoit à peine l'ombre de la plus petite différence. Voy. Mel. de Litt. étr. t. 2.

M. Smith, jeune, Naturaliste Anglois, d'un caractère aimable & d'un mérite distingué, a acheté pour 20000 l. les manuscrits & les collections de Linné.

(135) Cette médaille offroit d'un côté le portrait de Linné, & de l'autre, trois couronnes avec les attributs des trois regnes de la nature, & cette légende: *Illustrat.* En 1746, on frappa une autre médaille en son honneur, aux dépens du comte de Tessin, du baron Palmstierna & du baron Harleman. Linné a aussi été gravé & sculpté plusieurs fois en France. M. le Duc de Noailles lui a élevé un monument dans son jardin. Ce monument est un cenotaphe sur lequel on voit le buste de Linné dans un médaillon & aux deux côtés l'*Ayenia* & la *Linnæa*.

(136) M. Pulteney n'avoit fait qu'indiquer le titre de cette Dissertation, j'en ai ajouté ici l'extrait & on la trouvera traduite à la fin de ce second volume.

(137) M. Pulteney a traduit cette Dissertation en Anglois.

(138) 10 Signifie que la plante lui est agréable.

(139) o Indique que la plante répugne à l'animal.

(140) Voici le précis de quelques découvertes faites depuis 1780, relativement au sexe des plantes.

Les plantes de la Cryptogamie & principalement les mouffes, fructifient d'une manière qui a été très-peu connue des Botanistes; plusieurs Auteurs ont avancé que ces plantes n'avoient point d'organes sexuels, & de ce nombre font Tournefort, MM. Adanson & Necker; ce dernier Auteur entr'autres s'explique à ce sujet d'une manière qui pourra au moins paroître singulière à ceux qui cherchent réellement la vérité, & qui la trouvent bonne de quelque part qu'elle vienne. *Je suis déterminé*, dit il, *à regarder comme une fiction & un rêve tout ce qui a été dit & tout ce qui pourra être dit à l'avenir sur les parties sexuelles & la fécondation des mouffes.* Linné & Dillenius, plus philosophes que cet écrivain, jugerent, d'après l'observation & l'analogie, que les mouffes ne manquoient ni de fleurs ni de semences; ils crurent même avoir découvert ces parties, mais ils se tromperent. Micheli reconnut le premier les étamines & les pistils des mouffes, mais on négligea ses observations; tous les Auteurs qui vinrent après lui, voulurent à peine y croire,

lorsqu'un excellent observateur , le Docteur Hedwig de Leipsik , publia enfin en 1782, son *Histoire des Mouffes* ; dans cet Ouvrage il fait voir les organes de la fructification des mouffes dans un si grand nombre d'especes , & il developpe d'une maniere si claire l'organisation & les fonctions de ces petites parties , qu'il ne reste plus aucun doute sur ce sujet. Il prouve que la *capsule* de Dillenius (qui étoit appelée par Linné *anthere*) & que ces deux Auteurs croyoient contenir la poussiere fécondante , n'est autre chose que le fruit , & la poussiere qu'elle renferme les semences ; il prouve que les parties que Linné & d'autres Botanistes avoient pris pour les parties femelles sont les fleurs mâles. Le célèbre professeur Schreber avoit depuis long-temps soupçonné ce fait. Voyez sa *Dissertation de Phasco*.

L'opinion du Docteur Hedwig a été adoptée par tous les gens instruits , & il a porté ses recherches sur toutes les autres plantes de la Cryptogamie. L'Académie de Pétersbourg a couronné un de ses Ouvrages , dans lequel il fait connoître la fructification des fougères, des algues, des mouffes & des *fungus*. Il rapporte l'*équisetum* à la tetranderie monogynie ; il a trouvé les organes mâles de l'agaric (*agaricus*) sur la partie interne du *volva* qui recouvre les

lames quand le champignon commence à pousser & qui forme ensuite une espece d'anneau autour de la tige. Les pistils des agarics sont logés dans les lames. Les écussons (*scutellæ*) des lichens sont les capsules qui renferment les graines, & il pense que les tubercules des lichens tuberculés (*lichenes tuberculati*) ont été d'abord des écussons ; cette opinion ne peut manquer de paroître vraie aux yeux de tous ceux qui ont un peu étudié ces plantes. Il croit que les cils du *lichen ciliaris* sont des racines, ainsi que les parties analogues dans plusieurs autres especes de lichens. Son axiome favori est *omnis planta ex semine*, comme celui d'Harvey étoit *omne animal ex ovo*. Il croit que les fluides circulent dans les vaisseaux des plantes comme dans ceux des animaux, & que le regne végétal & le regne animal peuvent être bien distingués l'un de l'autre par les organes mâles, qui dans tous les végétaux périssent après avoir opéré la fécondation, tandis que dans les animaux ils ne meurent point après cette opération, qu'ils peuvent même répéter plusieurs fois. On peut faire plusieurs objections à ce sentiment ; il est peut-être plus probable que la nature n'a point posé de limites entre le regne végétal & le regne animal, & que la transition de l'un à l'autre se fait d'une

maniere insensible. Voyez la dernière note de M. Smith, à la suite de sa traduction angloise de la Dissertation de Linné, de *Sexu Plantarum*.

(141) Cet accident fut cause que Linné tourna son attention vers les ordres subalternes du regne animal. Un jour qu'il cherchoit des insectes, il fut si cruellement piqué par la Furie infernale, que sa vie fut en danger. Cet événement l'engagea à rechercher la nature & les qualités de ce ver venimeux; celui-ci le conduisit à son tour à classer & à décrire les nombreuses tribus d'insectes & de ver, qui ne l'avoient été qu'imparfaitement par les Naturalistes ses prédécesseurs & enfin à jeter un nouveau jour sur tout le regne animal.

(142) Ernleben a fait un genre du *Cavia*, & il appelle cette espece *Cavia porcellus*.

(143) Voici les noms que Linné donne aux différentes especes de jardins. Il appelle :

- 1°. *Ceres*. Les champs destinés à la culture des grains secs, parce que Cérès a inventé l'art de cultiver le froment.
- 2°. *Pomona*. Les jardins fruitiers. Pomone est la déesse des fruits.
- 3°. *Hesperides*. Les Orangeries. Les jardins ornés d'arbres toujours verts, tels que les Orangers, les Citron-

niers , les Lauriers , les *Nerium* ,
&c. Chacun sçait la fable du jar-
din des Hespérides.

4°. *Tantali.* Les petits jardins qui ne sont fer-
més que par des haies ou des fossés
au lieu de murs & dans lesquels les
propriétaires découvrent toutes les
campagnes voisines , comme si elles
faisoient partie de leur domaine &
n'en deviennent pas pour cela plus
riches , comme Tantale qui mouroit
de faim & de soif au milieu d'un
fleuve & des meilleurs fruits.

5°. *Adonides.* Les terres où l'on cultive les
plantes des pays chauds.

6°. *Semiramides.* Les jardins composés de pots
de fleurs sur les fenêtres & sur
les terrasses , parce qu'ils sont
suspendus comme l'étoient ceux
de Semiramis.

7°. *Macella.* Les potagers.

8°. *Anthophylacta.* Les parterres , les jardins
à fleurs.

9°. *Paradisi.* Les jardins botaniques, dans les-
quels on réunit toutes sortes de
plantes.

(144) Cette Dissertation est accompagnée
d'une figure qui représente la situation des

feuilles pendant le sommeil d'un certain nombre de plantes. Linné sépare en 10 classes les plantes dans un état de sommeil, mais chaque plante offre des différences particulières. Voici le tableau de ces classes.

SIMPLICIA.	1	CONNIVENTIA.
	2	INCLUDENTIA.
	3	CIRCUMSEPIENTIA.
	4	MUNIENTIA.
COMPOSITA.	5	CONDUPLICANTIA.
	6	INVOLVENTIA.
	7	DIVERGENTIA.
	8	DEPENDENTIA.
	9	INVERTENTIA.
	10	IMBRICANTIA.

(145) Il seroit à désirer que l'on dressât pour chaque climat de semblables calendriers. Linné, outre la naissance des plantes, indique encore les émigrations de quelques oiseaux, l'accouplement de plusieurs animaux & une foule d'autres circonstances. Voici comme il partage l'année.

I. GLACIALIS.

II. REGELATIONIS.

1. VER.

III. GERMINATIONIS.

IV. FRONDESCENTIÆ.

V. FLORESCENTIÆ.

2. ÆSTAS.

VI. GROSSIFICATIONIS.

VII. MATURATIONIS.

VIII. MESSIS.

3. AUTUMNUS.

IX. DISSEMINATIONIS.

X. DEFOLIATIONIS.

XI. CONGELATIONIS.

4. HYEMS.

XII. BRUMALIS.

(146) *Nereis noctiluca*. L. Voyez la Dissertation sur ce sujet, tome 1, page 355, intitulée *Noctiluca marina*, n°. 39.

(147) Depuis la publication de la these de M. Martin, M. Schmiedel a donné une dissertation infiniment curieuse sur la *Buxbaumia*; comme elle est peu connue il ne fera pas inutile d'en présenter un abrégé.

M. Schmiedel, dans un court avant propos, confidere l'admirable organisation des plantes Cryptogamiques, mais ne voulant pas se jeter dans un champ trop vaste, il choisit un genre très-recommandable par sa structure, dont la forme de la coëffe est si admirable qu'elle peut la faire regarder comme la reine des mouffes; il espere pouvoir donner à cette occasion quelques idées sur les fleurs des mouffes.

Il commence par une petite histoire de la *Buxbaumia*, nom qui lui a été donné pour la premiere fois par Haller, en mémoire de Buxbaume, fameux voyageur, qui en décrivit le premier une espeece trouvée par lui sur les rives du Volga, auprès d'Astracan. Il l'avoit appelé *Muscum, Capillaceum aphyllon, capitulo crasso bivalvi*.

Dillen en publia une meilleure figure, qui n'étoit pas complete, n'ayant été faite que sur un exemplaire sec. Il avoit reçu cet exemplaire sous un autre nom. V. Hist. Musc. p. 477.

Haller lui donna le premier un nom & la caractérisa dans son excellente histoire des plantes de la Suisse, mais il classe cette plante entre les Clathroides & les Lycoperdon de Micheli. Fabricius replaça cette plante parmi les mouffes (*); mais il propose pour elle un nou-

(*) Fabricii primitiæ floræ Butisbacensis, p. 31.

veau nom, *Hippopodium*, à cause de la coëse qui imite assez la corne du sabot d'un cheval.

Gleditsch suit le sentiment de Haller, il joint cette plante à sa *Stemonite*, d'après la réunion qu'il a faite à ce genre du *Sphærocephalum* de Haller & de la *Clathroïde* de Micheli.

Après ce petit exposé M. Schmidel donne ses propres observations sur la *Buxbaumia*. Il les a suivies constamment pendant 10 années.

Cette mousse commence à paroître vers la fin de Décembre; ce n'est d'abord qu'un point semblable à la graine du pavot ou de l'*alsine*. L'involucre n'est alors qu'un duvet délicat d'où sort une petite portion de la *Calyptra* ou coëse de couleur d'or. La *Calyptra* en croissant sort tout-à-fait, le duvet de l'involucre devient des poils élégamment entremêlés; on découvre alors quatre parties, 1°. L'involucre composé de poils transparents; 2°. une espèce de capsule cachée entre ces poils, un peu ventrue & d'une consistance assez dure. La sommité est tronquée & surmontée de la troisième partie. 3°. La coëse *calyptra*, formée de petits poils vésiculeux entrelacés, oblongue, resserrée & tronquée à sa base, & terminée par une petite pointe; 4°. au milieu de la capsule est la plante même, ayant la forme d'un pistil, le pédicule s'accroît, la plante grandit & chasse la coëse.

Alors l'involucre se resserre , la capsule se remplit & cette capsule ne se peut bientôt plus distinguer du pédicule. Le sommet de la plante se galonne , & les côtés s'élargissent quand la plante est devenue à peu près haute d'un pouce , elle demeure ainsi jusqu'aux chaleurs.

La capsule devient alors plus plane & perd son opercule , elle demeure souvent dans cet état de dépérissement une ou deux années , ce qui fait qu'il n'est pas rare de rencontrer à côté de la plante nouvelle des pédicules tronqués , &c. C'est ainsi que cette plante croît & périt dans l'espace d'un an. M. Schmidel remarque aussi que des observations répétées lui ont appris que la capsule dilatée subsistoit quelquefois avec l'opercule dans les plantes adultes.

M. Schmidel a observé encore dans l'intérieur de la plante , un grain plein de rugosités à l'intérieur & adhérent à la capsule , par des filets qui sortent de cette capsule & s'implantent dans le grain. Ils se détacheroit pourtant plutôt du grain que de la capsule. Ce grain est décrit avec beaucoup de détails curieux dans la dissertation de M. Schmidel.

La capsule est recouverte d'une opercule , sous laquelle est un *peçten* semblable à celui de la plupart des mousses , c'est au travers de

ce *peñen*, qui est adhérent au grain, que passe la poussiere feminale, quoique divers accidens, venant à déchirer la capsule inférieurement ou supérieurement, fassent quelquefois disseminer cette poussiere.

Après avoir parlé de la plante qui a formé le genre, M. Schmidel en décrit une espece que nous devons également à Haller & à Dillen; tous deux l'avoient placée parmi les *Sphagnum* à cause du défaut de la capsule. M. Schmidel la rapporte aux *Buxbaumia*; il ne peut cependant pas en offrir une description aussi détaillée que de la précédente, n'ayant pas pu visiter le lieu dans différents temps de l'année. Elle est à peu près conformée comme elle, excepté qu'elle ne s'éleve pas & que sa coëffe est oblique; elle a une opercule placée de même & sur la surface intérieure de laquelle on voit l'empreinte du *peñen*. Toutes les parties de cette espece sont figurées dans l'ouvrage de M. Schmidel.

Après avoir défini le genre de la *Buxbaumia* & de ses especes, M. Schmidel décrit la maniere dont la plante fructifie & se féconde.

Selon lui elle suffit seule pour sa propagation, il lui paroît très probable que le grain étant destiné à l'élaboration de la semence, peut très-bien être appelé l'organe femelle.

N ij

Comme on croit que dans les autres plantes la moëlle sert à l'élaboration des semences ; de même dans celle-ci , sur-tout dans la premiere espece la moëlle du bulbe & du pédicule , passe au peduncule du grain & est absorbée dans le grain même, ce qui arrive bien plus promptement dans la seconde espece. A mesure que la capsule munit, le péduncule & le bulbe deviennent secs , ce qui prouve que la moëlle est consommée pour la formation du grain , la poussiere est produite de même dans le grain , & l'on peut croire que cette poussiere ou pollen est la semence puisqu'on ne trouve dans la plante aucune autre partie à laquelle on puisse attribuer cet usage.

Si nous recherchons à présent les organes mâles de la génération , il est très probable que les filets distribués dans l'intérieur de la capsule , remplissent cet office ; car non-seulement ils partent de la membrane intérieure , qu'on peut regarder comme le *liber* , mais ils pénètrent dans l'intérieur du grain & y portent par-tout les sucs vivifiants. Leurs articulations sensibles & apparentes sont formées de petites vésicules qui ne s'éloignent pas de la nature des antheres.

Cette excellente Dissertation est accompagnée d'une planche qui représente la *Buxbaumia* dans tous ses états.

(148) Il n'y a plus de doute que la ladrerie des cochons est occasionnée par un ver. Je l'ai vu moi-même sur la chair d'un cochon ladre que M. Broussonet, dont les hautes connoissances en Histoire Naturelle sont suffisamment connues, avoit destiné à des observations; ce ver est au milieu d'une espece de vessie qui lui sert d'enveloppe.

(149) L'*Acarus Siro*, est le ciron du fromage; les insectes de la galle sont l'*Acarus Scabiei*, F. & l'*Acarus exulcerans*, L. qui, selon Fabricius, differe peu du précédent. L'insecte de la Dyssenterie est aussi un ciron, *Acarus Dyssenteria*.

(150) Le tems de voyager, selon notre auteur, est depuis vingt-cinq ans jusqu'à trente-cinq. Il faut, ajoute-t'il, être modéré dans ses desirs, sobre, tempérant, laisser par-tout une bonne renommée, ne fronder ni les loix ni la religion des pays où l'on vit, se pourvoir de toutes les commodités nécessaires, relativement aux différences de saison, de température, &c.

Il ne faut visiter les contrées étrangères qu'après avoir voyagé dans sa propre patrie.

La connoissance de l'art du dessin est infiniment agréable & commode au voyageur; mais il doit s'attacher sur-tout à décrire les objets avec tant de précision & de clarté, que

l'esprit les comprenne si bien que l'œil croye les voir.

Il doit visiter les hommes instruits & les gens de lettre, & prendre pour modele les voyageurs les plus célèbres, Belon, Kempfer, Kalm, Haffelquits, Osbeck, Loeffling, Pallas, Thumberg, Sparman, Forster, &c.

Il marquera soigneusement sur son journal, les routes, les provinces, les gîtes, les villages, le prix des voitures & des transports, toutes ces choses devant être un jour fort utiles aux voyageurs qui parcoureront après lui les mêmes lieux.

Les objets relatifs à la géographie, la longitude, la latitude & les sites, montueux, plats, boisés, marécageux, &c. Les limites, sur-tout celles que les lacs, la mer, les montagnes rendent plus remarquables.

Il se munira des cartes du pays & tâchera d'y faire toutes les additions possibles.

Il y joindra les objets physiques, la formation des montagnes, des lacs, &c. les couches de la terre, l'état de l'athmosphere, la météorologie.

Il tâchera de réunir tout ce que la minéralogie, la botanique & la zoologie lui offriront de nouveau, de rare & de curieux.

Il fera sur toutes ces choses des observations à mesure qu'il les rassemblera.

Relativement à la minéralogie sur l'état des différentes pierres, leur matrice, &c. &c. Il fera sur-tout l'attention la plus grande à la crys-tallisation, seul guide sûr en minéralogie. Il se munira d'un chalumeau pour faire des essais & de réactifs pour faire des analyses sur les lieux.

Il observera avec attention pour la botanique l'état du sol, les flations des plantes, & il dressera un calendrier de Flore.

Il s'attachera à connoître la forme & les mœurs des animaux. Il observera :

Dans les Mammaux, les dents, les futures, les verrues, les mamelles, les pieds, la queue, &c.

Dans les oiseaux, les plumes des ailes & de la queue, leurs nids, leurs émigrations.

Dans les poissons, les dents, les nageoires, leur forme, leur position, le nombre de leurs rayons, &c. &c.

Il conservera dans l'esprit-de-vin les amphibiens, après avoir noté le nombre de leurs écailles & de leurs écuffons.

Il mettra les insectes piqués avec une épingle longue & mince, dans des boîtes de fer-

blanc , avec un fond de liege ; il observera leurs mœurs , leurs habitudes , les plantes dont ils se nourrissent , l'avantage qu'on en peut tirer , les dommages qu'ils causent ; leurs ennemis , leurs métamorphoses , leur nombre , &c. &c. &c.

Il rassemblera tout ce qu'il trouvera d'intéressant sur l'histoire des vers , mollusques & testacés qui est encore si peu connue.

Il tâchera de s'instruire en détail des applications heureuses des sciences physiques & naturelles à l'économie générale & particulière , sans laquelle ces sciences sont inutiles. Il tâchera donc de connoître l'exploitation des mines , les détails relatifs à l'agriculture , à l'économie rurale & à la vie champêtre.

Il visitera les greniers , les celliers , les salines , les mines , les carrieres , les usines , &c. les jardins , les prés , les vergers , les terres , les potagers , les haies , les bois , &c. &c.

Il examinera avec attention les instrumens du labourage & tous les ustensiles & usages qui peuvent rendre la vie plus commode & plus agréable.

Il s'informera de la maniere d'engraisser les troupeaux , les oiseaux de basse-cour , de peupler les étangs & les viviers , de conduire les abeilles , d'élever le ver à soie , de parquer les huîtres,

Il s'efforcera de connoître les ruses de la chasse & de la pêche, & la maniere de faire périr tous les animaux destructeurs.

Il donnera une attention particuliere à l'état de l'air, à la maniere de vivre des habitans, à leur nourriture, à leurs boissons, à leurs usages.

Il observera les maladies régnantes, celles sur-tout qui sont endémiques, les remedes qui leur conviennent & le moyen qu'il y auroit de les prévenir & d'en arrêter les progrès.

Il se mettra au fait des forces des états qu'il parcourera, de leur système de gouvernement, de leurs loix civiles & criminelles, de leur politique, de l'état des finances, des troupes, de la marine, du commerce & de la population, en tâchant de se procurer des tables de mortalités, des mariages & des baptêmes.

Il visitera enfin les manufactures, les ateliers, les sçavants, les artistes & les artisans.

Il ne négligera aucuns détails historiques, il s'instruira des actions & des écrits qui ont illustré les hommes célèbres de chaque nation. Il observa avec l'attention d'un homme instruit, les monumens, les antiquités, les langues & les dialectes.

Il ne laissera passer aucun jour sans visiter des cabinets, des sçavants; enfin, sans voir ou sans

apprendre quelque chose de nouveau, & ne manquera jamais d'en faire mention chaque soir sur son journal.

(151) Comme ces plantes économiques sont d'un usage général, j'ai pensé qu'il seroit utile de joindre ici le nom vulgaire françois de quelques-unes.

J A U N E.

<i>Rhamnus catharticus.</i>	Nerprun.
----- <i>Frangula.</i>	Bourdaine.
<i>Berberis vulgaris.</i>	Epine-Vinette.
<i>Prunus domestica.</i>	Prunier.
<i>Pyrus malus.</i>	Pommier.
<i>Carpinus Betulus.</i>	Charme.
<i>Urtica dioica.</i>	Ortie.
<i>Serratula tinctoria.</i>	Sarrete des Teinturiers.
<i>Salix pentandra.</i>	Saule.
<i>Polygonum persicaria.</i>	Persicaire.
<i>Lysimachia vulgaris.</i>	Lysimaque.
<i>Scabiosa Succisa.</i>	Mors du Diable.
<i>Lichen parietinus.</i>	Lichen des murs.
<i>Anthyllis vulneraria.</i>	Vulnéraire.
<i>Hypericum perforatum.</i>	Millepertuis.

R O U G E.

<i>Galium verum.</i>	Caillelait jaune.
<i>Rumex acetosa.</i>	Oseille.
<i>Tormentilla erecta.</i>	Tormentille droite.

P O U R P R E .

Origanum sylvestre.

Origan commun.

B L E U E .

Fraxinus excelsior.

Frêne.

Delphinium consolida.

Pied d'alouette.

V E R T .

Senecio Jacobæa

Jacobée.

Arundo phragmites.

Roseau des marais.

N O I R E .

Quercus Robur.

Chêne.

(152) M. Ellis a fait un grand nombre de découvertes sur les Zoophytes , dont il a décrit & fait figurer avec soin plusieurs especes. Ses différents mémoires se trouvent répandus dans les Transactions Philosophiques (*). Les principaux sont ceux sur la nature animale des Zoophytes , appelés Corallines , & sur !*Actinia Sociata*. Ils lui valurent la médaille qui

(*) Cet ouvrage a été extrait en François. Il se vend à Paris chez Buisson, rue Haute-Feuille, hôtel Coetlosquet. Le second volume contient presque tous les mémoires de M. Ellis, avec les figures qui doivent les accompagner.

lui fut donnée par M. Pringle , le 30 novembre 1768 , avec des éloges sur la nature & sur l'utilité de ses découvertes. Il a publié aussi un ouvrage séparé intitulé : *Essai sur l'Histoire Naturelle des Corallines Angloises & Irlandoises* , & depuis sa mort , arrivée le 15 Octobre 1776 , M. Bancks a publié à ses frais son Histoire Naturelle des Zoophytes , accompagnée de 63 planches. M. Ellis avoit projeté de donner une histoire complete de ces animaux ; tous les sçavants doivent regretter que la mort ait ainsi terminé ses estimables travaux.

(153) Le Orang Outang.

(154) M. Blumembach , dans son abrégé d'Histoire Naturelle , page 65 , & dans son Traité des Variétés de l'espece humaine , page 43. regarde le *Simia Satyrus* de Tulpius , comme une espece vraiment distincte. Scotin a été aussi de cet avis. Voyez les actes de Leipfick , Sept. 1739 , planche V , page 564. Ce Singe n'a que le dos & les épaules couverts de poils , le reste est ras ; c'est en quoi il differe de l'Orang - Outan , qui a des poils sur tout le corps. M. Gmelin dans sa nouvelle édition de Linné , en a aussi fait une espece sous le nom de *Simia Troglodites*. Erxleben ne regarde cet animal que comme une variété du *Simia Satyrus* ; il pense que c'est la femelle. Mais

jusqu'à ce que ces deux animaux aient été bien observés, ils ont, d'après leur description, des caracteres assez distincts pour qu'on puisse, à ce que je crois, les séparer.

(155) Le *Simia Lucifer*, que quelques Auteurs ont nommé Homme à queue, est un être fabuleux.

(156) Cette prétendue espece de Singe, n'est qu'une variété ou plutôt une dégénération de l'espece humaine, qui se trouve assez fréquemment sous la Zone-Torrive, plus rarement ailleurs. Elle s'appelle en Afrique, *Dondos*; en Portugal, *Albinos*; dans les Indes, *Kackerlack*, & on la nomme vulgairement, *Negre blanc*.

(157) Cet insecte si connu dans le monde & dans la matiere médicale, sous le nom de Cantharide, ne se trouve point sous ce nom dans les ouvrages de Linné & de Fabricius, parce qu'il differe du genre que les Auteurs ont appellé *Cantharis*. C'est le *Meloe Vesicatorius*. L. *Lytta Vesicatoria*. F.

(158) Linné pense que le bol que Kempfer prit dans un repas chez les Perfes, étoit fait avec cette semence. Il sentit une joie telle qu'il n'en avoit jamais éprouvé de semblable. Toute la journée se passa dans les plaisirs & dans les festins. Après le repas il monte à cheval. A peine

y est-il que cette liqueur exhale ses pensées; il se croit sur le cheval Pégase, traversant les airs, & se fixant sur l'arc-en-ciel comme si il avoit assisté au banquet des Dieux.

(159) Tout le monde sçait la mort cruelle qu'éprouverent plus de 40 enfans de l'Hôpital-Général, pour avoir mangé des baies de la *Belladone*.

(160) Il introduit dans cette fable un vieillard qu'il fait passer par tous les degrés de l'ivresse, enfin il le conduit à la table de Circé où il voit plusieurs hommes changés en bêtes.

(161) M. Jaquin a sûrement rendu son secret public; on feroit bien de le faire connoître davantage.

(162) Cette thèse a souvent été réimprimée depuis, pour les leçons de botanique des différentes Universités.

(163) *Alia purissima mella,*
Stipant, et liquido distindunt nectare Cellas.
 VIRG. Georg. IV. V. 164.

L'autre forme un miel pur d'une essence choisie,
 Et comble ses Celliers de sa douce ambroisie.

Trad. de M. l'Abbé DELILLE.

Linné a fait un usage fort heureux du nectaire pour caractériser plusieurs genres. Il a donné ce nom à toute partie surabondante &

qui ne paroît pas nécessaire à la fructification. Il s'y fecerne en effet le plus souvent une liqueur sucrée que Linné pense être la substance dont les abeilles forment le miel. Le nectaire varie infiniment par la forme, tantôt c'est un filet, tantôt c'est une écaille, quelquefois c'est un enfoncement, un godet, d'autres fois un corps glanduleux, souvent il ressemble à un cornet, à un capuchon, à un mammelon, à un pistolet, à un épéron &c. Il affecte différentes formes figulieres, & la nature paroît avoir eu un but important lorsqu'elle fit cet organe, quoiqu'on n'en sache pas encore bien l'usage pour la fructification; le nectaire n'étoit pas même connu de nous avant Linné. Vaillant, qui paroît être celui qui avoit fait le plus d'attention à cet organe, le considéroit comme un calyce coloré.

Linné dans cette dissertation définit le nectaire, & ses différentes formes.

(164) On cultivoit dans le jardin d'Upsal deux especes de *Verbascum*, le *V Tapsus*, & les *V Lichnitis*; on observa quelques années après une troisieme espece qui avoit cru spontanément & qui tenoit de ces deux plantes, Linné l'a désignée dans le systême, sous le nom de *Verbascum Thapsoides*.

A la tête de cette dissertation on trouve une notice des auteurs qui avoient établi leur sys-

tême sur différentes parties de la fleur & sur le fruit.

(165) Aucune partie du systême de la nature n'a éprouvé un plus grand changement que cette classe; & notre auteur n'a jamais eu moins de rivaux que dans l'arrangement qu'il a donné à cette branche d'Histoire Naturelle, qui avant étoit presque entièrement sans méthode.

La connoissance des insectes est la dernière partie de l'Histoire Naturelle qui ait fait des progrès, elle est cependant parvenue depuis, au plus haut degré de perfection; ce qui ne peut être attribué qu'à l'excellent arrangement systématique de Linné, sous les auspices duquel elle s'est elle-même étendue plus que toutes les autres parties de la Zoologie.

(166) Cette thèse vient d'être réimprimée à Montpellier.

(167) M. Forster vient aussi de la réimprimer avec quelques additions, dans son *Enchiridion historiæ naturalis*.

(168) Il l'appelle Apicien, du nom d'Apicius, fameux gourmand romain, qui nous a laissé un traité de l'art de la cuisine.

(169) *Convolvulus Jalapa*, L.

(170) V. l'Abrégé des Transactions philosophiques, publié chez Buisson, tome II, p. 68, planç. IV, fig. 9. Nous en avons déjà parlé

parlé en traitant des Amphibies. Ordre des *Meantes*, p. 111 & note (89*). M. Camper, fameux Anatomiste Hollandois, a eu occasion d'en disséquer une, & l'anatomie de ses différentes parties lui a prouvé que c'étoit un vrai poisson Branchioftegien, approchant du genre de la Murène. V. la préface de la XIII^e édition du *Sistema Naturæ*, par Jean-Frédéric Gmelin.

(171) On peut lire sur les usages médicaux & économiques des lichens, les Dissertations qui ont remporté le prix & l'accessit de l'Académie de Lyon, sur cette importante question; l'une est de M. Hoffmann, qui publie à Erlang une histoire des lichens, accompagnée de très-bonnes gravures; l'autre de M. Willemet, pere, déjà connu par d'excellents ouvrages d'Histoire Naturelle, très-bon Chimiste & l'un des meilleurs Pharmaciens de l'Europe.

Le fils de ce sçavant distingué, déjà digne émule de son pere, emporté par ce désir impatient des connoissances, qui anime le vrai Naturaliste, vient de partir en qualité de Médecin de Typoo - Sultan, pour l'Inde, afin d'y faire des observations d'Histoire Naturelle. Dans un âge où beaucoup d'hommes commencent seulement à s'appercevoir de ce qu'ils ignorent & du tems qu'ils ont perdu; il possède des connoissances qu'on trouve rarement réu-

nies: les langues anciennes & modernes, l'histoire, les antiquités & la littérature, ne lui sont point étrangères, & vrai disciple de l'école Linnéenne, il cultive avec succès toutes les branches de l'Histoire Naturelle, mais sur-tout la botanique sur laquelle il avoit commencé des ouvrages faits pour le rendre célèbre. Il a toutes les qualités que Linné exigeoit pour les observations & les voyages, & la France pourra enfin s'honorer d'un voyageur moderne, qu'elle puisse opposer aux Pallas, aux Thumberg, aux Sparmann, &c. L'amitié ne m'aveugle pas, tous ceux qui ont eu le bonheur de le connoître ont estimé ses vertus, chéri ses qualités & rendu la même justice à ses talens & à ses connoissances.

(172) La question est aujourd'hui décidée & aucun Naturaliste instruit ne s'aviserait plus de dire que les champignons appartiennent au regne végétal. Les *Acarus* qu'on y trouve en quantité y déposent leurs œufs, comme beaucoup d'insectes font dans une infinité de substances, sans pour cela les produire & les former. M. Hedwig a fait connoître les étamines des champignons, dans son excellent ouvrage qui a remporté le prix à l'Académie de Pétersbourg, sur la fructification des plantes cryptogamiques; ce sont des petits corps globuleux

loutenus par des pédicules très-courts qui bordent la surface supérieure des lames dans les agarics. Ces parties sont différemment placées dans les différents genres de cette famille, qui est malheureusement très-peu connue, malgré les excellens ouvrages de Micheli, Vaillant, Gleditch, Batarata, Schoeffer, Bulliard, Batch & Bollton. Tous ces auteurs se sont plus attachés à peindre les champignons qu'à bien déterminer les variétés & les especes, & à les classer & les décrire systématiquement. Le jeune voyageur dont j'ai parlé dans la note précédente, M. Willemet, qui, dès son enfance, a observé les champignons, avoit commencé un *Systema fungorum*, qui auroit pu être infiniment utile. Il faut espérer qu'à son retour il reprendra cet intéressant travail.

(173) Linné dans son *Species Plant.* 2, p. 222, avoit placé cette plante parmi les *Actæa*; il a fait de même dans les aménités académiques, t. 2, p. 54 & dans cette dissertation; depuis ce temps il en fait un genre à part sous le nom de *Cimicifuga fœtida*. Elle differe en effet du genre *Actæa*, par le nombre des pistils, ce qui la place dans un ordre différent.

(174) *Gordius marinus*, *Syst. Nat.* t. 2. p. 1073, n°. 4.

O ij

(175) Son voyage extrêmement curieux & intéressant, a été traduit en françois & publié en 1787, chez Buiffon, à Paris, en 3 vol. *in-8°*. Depuis cette époque, M. Sparmann avoit envie de traverser l'Afrique du Sénégal au Cap de Bonne - Espérance. Il partit dans ce dessein avec M. le marquis de Boufflers, Gouverneur du Sénégal; mais les guerres qui désolent l'intérieur du pays, & des difficultés insurmontables l'en ont détourné. Il est revenu à Paris où j'ai eu l'avantage de le connoître, il est actuellement en Suède où il publie un ouvrage précieux sur l'Ornithologie, intitulé *Museum Carlsonianum*. Il y a figuré & décrit tous les oiseaux qu'il a trouvés au Cap & dans ses voyages, & plusieurs oiseaux d'Europe absolument nouveaux.

(176) Cette dissertation indique 63 especes de Bruyeres; on en compte 74 dans la dernière édition du *Systema Vegetabilium*. M. Struve, dans sa Monographie, publiée tout récemment à Stockolm, sous la présidence de M. Thunberg, en décrit 91. Il n'y a qu'un petit nombre d'especes de ce genre en Europe, le plus grand nombre se trouve au Cap de Bonne - Espérance. M. Struve, à la fin de sa dissertation, a figuré 28 especes. M. Dahlgren, dans la dissertation qui fait l'ob-

jet de cette note , a seulement fait graver la corolle des especes qu'il décrit.

(177) On en couvre les fosses souteraines pour que l'eau y coule plus facilement ; en Ecoſſe on en fait des lits ; on la ſubſtitue au houblon dans pluſieurs endroits de l'Angleterre , mais la bierre eſt plus foible & ſe conſerve moins long-temps. Dans l'île Orouſt , où le bois eſt très-rare , les payſans brûlent de la bruyere ; on en fait une excellente litiere pour les chèvres & les moutons. Les Abeilles en tirent une grande quantité de miel , auſſi les alveoles des ruches ſont-elles vuides , ou peu garnies avant l'automne ; e miel de ces contrées eſt rouge ; il eſt blanc dans les lieux où il y a peu de bruyeres. Quelqu'Agriculteurs jettent de la bruyere dans leur fumier pour en augmenter la maſſe , mais c'eſt à tort ; les plantes graſſes rendent la terre plus fertile ; les plantes ſèches produiſent un effet contraire. La bruyere nourrit pluſieurs animaux des bois ; le lievre ſ'y cache & en fait ſa nourriture ; pluſieurs oiſeaux mangent ſes rameaux , ſes fleurs ou ſes graines. Tels que le Coq de bruyere , *Tetrao Urogallus* ; le Lagopede , *Tetrao Lagopus* , ſans parler des infectes , tels que les *Papillons nocturnes* , & la Phalene du

chêne. *Phalæna Quercus* (*). Dans les lieux où la bruyere réussit, la neige fond plus promptement, afin que cette plante puisse servir de nourriture aux animaux, privés de tout autre aliment. Quand on brûle la bruyere, l'*Agrostis arundinacea* lui succede jusqu'à ce que la bruyere repousse & la remplace.

(178) M. de Bruguieres qui va publier un excellent travail sur les vers & les testacés, dans l'Encyclopédie méthodique, a traduit cette dissertation en françois, avec des additions.

(179) Ceux qui désirent de plus amples détails sur le fraisier, peuvent consulter la Monographie de M. Duchesne, intitulée : Histoire Naturelle du Fraisier. Cet ouvrage a mérité l'éloge & les suffrages de Linné. V. Syft. Nat. édit. Murr. XIV^e. p. 476 & p. 174 de cette dissertation. Les usages médicaux du fraisier sont très-multipliés.

(180) On a toujours regardé l'Ipécacuana, comme une *Viola*, mais il paroît que cette racine appartient à un autre genre de plante; c'est la *Psycotria emetica*, Syft. Végét. édit. XIV^e. p. 214.

(181) Ces genres & ces especes ont été remplacés dans le *Systema Vegetabilium*.

(*) Bombyx Quercus, F.

(182) Linné eut tant de plaisir à voir ces plantes, qu'il leur dut pour un temps le rétablissement de sa santé. Voici comment M. Coxe raconte cette histoire.

Au mois de mai 1774, pendant qu'il étoit occupé à ses leçons dans le jardin botanique, il fut saisi d'une attaque d'apoplexie, suivie d'une foiblesse qu'il déclara lui-même être l'avant-coureur de sa mort. Ses membres furent affectés à un tel degré qu'il ne pouvoit se mouvoir sans une peine & une difficulté extrêmes. Il se réblit cependant un peu en automne; ce que son enthousiasme pour la science lui fit attribuer au présent que le roi lui fit alors de plusieurs centaines de plantes rares. Ces plantes envoyées de Surinam par Dahlberg, officier Suédois, étoient si bien conservées dans des spiritueux, que leurs fleurs, leurs fruits & leurs feuilles étoient comme dans l'état frais. Il goûta beaucoup de plaisir & une véritable consolation à les arranger & à publier leur courte description, sous le titre de *Plantæ Surinamenses*: ce fut son dernier ouvrage.

(183) Il appelle *Bigæ*, les descriptions des deux especes, par allusion aux biges & aux quadriges des anciens, qui étoient des chars attelés de deux & de quatre chevaux.

(184) Ce nom signifie sans tige.

216 *Notes & Additions du Traducteur.*

(185) *Cinchona officinalis*, L. L'histoire de la découverte de ce spécifique est très-détaillée dans la matière médicale de Geoffroy.

(186) V. la note (181).

Fin des Notes.

ÆCONOMIE.

ÉCONOMIE

DE LA NATURE.

Æterna sunt vices rerum. Sen. Nat. 3, 1.

s. I.

ON entend par ÉCONOMIE DE LA NATURE (1), cette sage disposition des substances naturelles, établie par le maître de l'univers, & suivant laquelle toutes tendent à un but commun, & ont des usages réciproques.

(1) D'autres la nomment ÉCONOMIE DIVINE, SAGESSE DIVINE. v. *Musschem, orat. Lugd. 1744.*

Natura, fortuna, providentia, fatum, sunt unius ejusdemque Dei variè agentis in rebus humanis. Seneca.

Vis illum fatum vocare, non errabis, est ex quo suspensa sunt omnia; causa causarum.

Vis illum naturam vocare, non peccabis, est ex quo nata sunt omnia, cujus spiritu vivimus.

Vis illum providentiam vocare, rectè dices, est cujus consilio mundus inconcussus actus suos explicat. Seneca.

Tome II,

P

Tout ce qui est contenu dans le monde, atteste la sagesse infinie du Créateur ; tout ce qui tombe sous nos sens, tout ce qui s'offre à notre esprit, révèle sa puissance & sa gloire ; & c'est le dernier but auquel Dieu a voulu faire également concourir les êtres qu'il a formés.

Quiconque jette seulement un regard sur ce que nous offre la terre, est obligé de convenir que les êtres doivent avoir entre eux des rapports généraux ou particuliers, & être soumis à des loix & à un enchaînement immuables, afin d'arriver à cette même fin. Tous, avant de parvenir à ce grand but, rencontrent plusieurs buts intermédiaires. Comme je ne puis les parcourir en totalité, je m'attacherai seulement à démontrer ceux qui ont rapport à la conservation des substances naturelles.

Afin que la série continuelle des êtres fût durable, Dieu, dans sa sagesse, a voulu que tout ce qui respire fût principalement sensible au soin de perpétuer son espèce, & que les substances naturelles se prêtassent un mutuel secours ; enfin, que la mort, ou la destruction de l'une fût le principe de la vie ou de la génération de l'autre. Il n'est point de sujet plus imposant, ni plus digne d'exercer la sagesse

cité des hommes laborieux & instruits, & la plume des grands écrivains.

Je ne me dissimule pas que l'entreprise est au-dessus de mes forces, & qu'il faudroit de longs volumes pour épuiser la matière. Je me bornerai donc à en traiter seulement quelques parties, & je me propose d'examiner ce qu'il y a de plus curieux & de plus digne d'être su relativement à la *propagation*, à la *conservation* & à la *destruction* des individus des trois règnes; mais je dirai quelque chose avant du globe en général, & des changemens qu'il éprouve.

L E G L O B E.

§. I I.

LE GLOBE, ou la terre que nous habitons, est environné des élémens. A sa surface sont les trois règnes qu'on est convenu d'appeller *Règnes de la Nature*.

LE RÈGNE MINÉRAL qui forme la croûte du globe.

LE RÈGNE VÉGÉTAL qui en orne la superficie, & tire son aliment du règne minéral.

LE RÈGNE ANIMAL qui se nourrit du règne végétal.

C'est ainsi que les trois règnes de la nature couvrent notre globe, le parent & en bannissent la monotonie.

Je ne ferai point de recherches aussi pénibles qu'inutiles sur le **CENTRE** du globe. Ceux qui aiment les hypothèses, peuvent consulter **Descartes**, **Van Helmont**, **Kircher**, &c. Je ne m'attache qu'aux objets extérieurs, & que l'œil peut appercevoir.

Voici en général l'ordre des **COUCHES** de la terre & des montagnes.

- 1°. Le Granit.
- 2°. Le Schiste.
- 3°. La Pierre Calcaire Coquillière,
- 4°. Le Schiste encore.
- 5°. Le Grès (1).

La **TERRE** habitable, quoique creusée en une infinité d'endroits, est toujours élevée en comparaison de l'eau; & même plus elle s'éloigne de la mer, plus elle s'élève. Ainsi les eaux ne s'arrêtent point dans les lieux même les plus bas, à moins qu'ils ne soient entourés de lieux plus hauts, & alors elles forment des marais & des lacs.

La **MER** ceint le continent; elle est la partie la plus considérable de la surface du globe, comme la géographie nous l'enseigne. Jadis elle l'a couvert presque en entier, ainsi que l'attestent les couches horizontales, les

(1) Itin. W. Goth. p. 77.

dépouilles marines, les autres monumens qu'elle a laissés, & son décroissement annuel.

Les RIVAGES se remplissent, chaque année, de *Testacés* morts, de *Lithophites*, de *Fucus*, & d'autres choses semblables, que la mer rejette. Le sable, le gravier, les cailloux s'y amoncellent. Les fleuves, en roulant rapidement entre des lieux resserrés, en rongent les bords, emportent la terre molle & friable, & disperfont ses débris sur les rives sinueuses; &, gagnant sur la mer, augmentent l'étendue du continent.

Les PLUIES, pour humecter la terre, tombent des nuages, formés principalement des exhalaisons de la mer, ainsi que des autres eaux & de la terre humide, & condensés dans la région inférieure de l'atmosphère. Lorsque ces eaux sont attirées par les lieux les plus élevés, il ne peut manquer d'arriver qu'il tombe une plus grande quantité de pluies sur les montagnes, que dans les lieux beaucoup plus bas (1).

Les FONTAINES sortent communément du pied des montagnes; elles ont pour origine l'eau de pluie, ou les vapeurs condensées & accumulées dans les cavernes, dans les cavités & dans les fentes des rochers. Ces fontaines fournissent une eau battue & épurée, qui rare-

(1) Itin. W. Goth. p. 79.

ment tarit en été, ou se congèle en hiver, afin de fournir toujours aux animaux une boisson qui soutienne leurs forces.

Les fontaines & les sources forment des ruisseaux, qui, par leur réunion, forment des rivières. Celles-ci, en s'unissant, deviennent des FLEUVES que rien ne peut arrêter dans leur cours, & qui portent à la mer des terres enlevées de par-tout, & y entassent des masses énormes. C'est ainsi que l'eau retenue dans les lieux auxquels elle doit son origine, peut obéir encore aux mêmes loix, & donner à l'homme le même spectacle.

Les MARAIS formés par les eaux retenues dans les lieux bas, sont remplis d'une terre tourbeuse. Si vous en cherchez l'origine, elle est due aux eaux qui coulent des lieux élevés, & l'entraînent, ou à des plantes putréfiées dans ces marais mêmes.

Les nouveaux PRÉS sont souvent formés de marais desséchés, comme nous l'éprouvons tous les jours. Pour que ce desséchement s'opère plus rapidement, le *sphagnum* s'étend, & forme la base. Ce *sphagnum* devient, avec le temps, une terre poreuse qui remplit tout le marais. Alors les *scirpus* poussent leurs racines, & joints à l'*Eriophorum*, ils y forment une tourbe d'autant plus considérable, que les racines s'élèvent.

davantage, & établissent ainsi une base, sur laquelle d'autres plantes peuvent croître & végéter. Le marais se change enfin en un pré fertile & agréable, sur-tout si l'eau trouve un chemin pour s'écouler.

Les ÉLEVATIONS se forment dans ces lieux bas, & favorisent l'accroissement de la terre sans coûter de peine à l'agriculteur. C'est dans leur formation qu'il faut admirer l'industrie de la nature : car les lieux bas, remplis de monticules, & inondés tous les ans, de stériles & d'arides qu'ils étoient, deviennent en peu de temps fertiles & féconds.

Ces élévations sont formées par les fourmis, par des pierres, ou des racines recouvertes, par des buissons, & par le trépignement des animaux.

Il faut pourtant convenir que leur première cause est due au froid de l'hiver. Les racines, exposées à l'air, croissent, périssent, & le *Polythric* remplit ensuite les espaces vides (1).

Les montagnes, les collines, les monticules, & toutes les inégalités de la terre, loin de lui faire perdre aucun ornement, en rendent au contraire l'aspect très-agréable & très-utile. Les plantes diverses croissent plus heureusement, &

(1) Itin. Goth. p. 249.

sont arrosées avec plus de facilité. Les eaux de pluie courent plus aisément vers les fleuves qui les portent à la mer. Je ne dirai rien de l'avantage de ces inégalités, relativement aux vents, au froid & à la chaleur.

Les ALPES sont des montagnes très-élevées, qui atteignent la moyenne région du ciel, & sur lesquels les grands arbres ne peuvent croître. Plus elles s'élèvent, toutes choses d'ailleurs égales, plus la température y est froide (1). C'est pour cela que les Alpes de la Suède, de la Sibérie, du Pérou, du Brésil, de l'Arménie, de l'Asie & de l'Afrique sont éternellement couvertes de neiges, concrètes comme la glace, & qui presque jamais ne se fondent. Si l'été excite une chaleur plus forte, il s'en liquéfie une partie qui tombe en torrens vers les lieux moins élevés, & grossit (2) les eaux des fleuves.

Les ROCHES & les granits dispersés sur la terre, ont été sans aucun doute formés jadis dans la terre & par la terre. Les torrens ont entraîné la partie dissoluble, & emporté ces roches dans les lieux bas. Nous voyons ces corps durs & pesans, couchés sur le sol, & absolument nus; je passe

(1) Flor. Lapp. præf. 7.

(2) Comme en 1448, 1492, 1748.

sous silence les effets des fleuves, dont les coups redoublés minent ces roches le jour & la nuit. C'est ce qui fait que par-tout on trouve des monumens de la mer & des eaux (1).

L'HIVER par la gelée prépare la terre végétale, qu'elle atténue & qu'elle réduit en particules

(1) Cette destruction des roches est due à un grand nombre de causes. 1°. La partie supérieure des montagnes est plus exposée à l'action des météores; celle de l'atmosphère est considérable dans les beaux jours. Le soleil calcine les roches: il se forme à la surface une espèce de sel, une terre réduite à son plus grand degré d'atténuation. La pluie vient & l'entraîne: cette espèce de destruction, causée également par le beau temps & la pluie, devient à la longue considérable.

2°. Toutes ces montagnes sont couvertes de neiges, qui fondent au printemps, par l'action de l'air ou par les pluies: quand la neige fond d'elle-même, elle fond par-dessous, & s'insinue peu à peu à travers les rochers, sur-tout lorsque, comme cela est le plus ordinaire, ils ne sont point homogènes. Les couches de marbre, de schistes, sont séparées par des lits d'argille ou d'autre terre; l'eau filtre, remplit les intervalles de ces couches; lorsqu'il gèle la nuit: occupant alors un volume plus considérable, l'eau agit avec une force puissante, & sépare les rochers d'autant plus aisément, qu'ils sont plus près de la surface; ils éclatent, & s'il survient une cause d'ébranlement ils tombent.

Lorsque la neige fond par les pluies, elle coule en

finer. Elle devient aussi une nourriture plus convenable aux plantes. Il couvre de neige les

torrens , forme des ravins , & entraîne une masse énorme de pierres & de terre ; lorsque l'eau tombe sur les montagnes secondaires formées de terres-meubles , il suffit d'un rien pour qu'elle entraîne le sable & les rochers auxquels il seroit de base.

3°. Les tremblemens de terre sont une cause plus violente encore.

4°. La végétation est aussi une cause à la vérité très-lente , mais qui agit peu à peu. La mousse s'attache sur les rochers , forme une espèce d'éponge qui conserve l'humidité : le rocher s'altère , se pénètre à la longue , & l'on peut appeler cela la vraie carie des rochers. Les arbres introduisent leurs racines dans les fentes occasionnées par les gelées , ou par la séparation des couches : peu à peu ces racines grossissent , & finissent par faire éclater le rocher. Quoique cette force soit infiniment foible , comme elle est active , elle est plus considérable que la résistance qu'offre le rocher , qui n'a qu'une force passive. On voit à la longue qu'un arbre planté contre un mur finit par le renverser , à moins que ce mur ne soit très-épais.

Les montagnes se détruisent donc de plus en plus : celles qui sont formées de terre , finissent plutôt que les autres ; mais celles formées de roches , se détruisent aussi avec le temps. Des débris de montagnes primitives , se forment les montagnes secondaires ; il y en a qui sont entièrement de cailloux roulés. Il faut que les montagnes primitives aient été très-hautes , pour

semences & les racines ; & par le froid , il les défend ainsi de la rigueur du froid. Il rend enfin l'atmosphère & les eaux plus pures.

Cette alternative continuelle du froid & de la CHALEUR nous promet des étés plus agréables.

Quoique l'hiver bannisse plusieurs plantes & plusieurs animaux , le perpétuel été des tropiques n'est pas beaucoup préférable ; l'excessive chaleur affoiblit les hommes & les animaux : il est vrai qu'elle y fait mûrir les plus excellens fruits.

que les torrens aient eu le temps de rouler les blocs de roches.

Ces roches qui formoient les montagnes , entraînées par les courans , se heurtent , se choquent , s'arrondissent , se détruisent ; les fragments portés dans les rivières , sont roulés & s'amincissent de plus en plus. Par exemple : la Garonne , en sortant de sa source , roule en sortant des montagnes des blocs de plusieurs quintaux , qui sont réduits à de minces cailloux aux environs de Bordeaux , & qui forment du sable & de la vase à son embouchure.

On peut conclure de cela que les montagnes étoient autrefois plus considérables qu'elles ne sont : les rochers , qui forment leurs sommets , étoient couverts de terre ; les vents , les neiges , les tempêtes , les ont découverts & détruits. *Note du traducteur.*

Les TEMPS sont également soumis à des vicissitudes ; ils ont leur commencement, leurs progrès & leur fin.

L'AGE de l'homme commence au berceau ; l'aimable *enfance* lui succède, puis la bouillante jeunesse ; on voit arriver la *virilité*, austère, vigoureuse, appliquée à sa conservation. La froide *vieillesse* affoiblit nos forces, & détruit enfin nos corps chancelans & glacés.

L'ANNÉE offre, dans sa division, la même scène.

LE PRINTEMPS, cet âge des jeux & de l'enfance, de tous les êtres vivans, représente la puberté & la jeunesse.

C'est dans cette saison que toutes les plantes s'enorgueillissent de leurs brillantes fleurs, que les poissons sautent, que les oiseaux chantent, & que tout ressent le pouvoir de Vénus.

L'ÉTÉ ressemble à la virilité. On voit partout les plantes & les arbres verdoyans ; les animaux ont acquis tout leur accroissement & toute leur force ; & les fruits mûrissent ; les prairies sont riantes ; tout est en pleine vigueur.

L'AUTOMNE porte un coup funeste. Les feuilles des arbres tombent, les plantes se flétrissent ; les insectes périssent, & la plupart des animaux se retirent sous l'abri, où ils

doivent passer l'HIVER dans le sommeil & l'engourdissement.

Les JOURS suivent les mêmes progressions que l'année.

Le MATIN nous rend dispos, & propres aux différentes affaires qui doivent nous occuper. Le soleil darde ses rayons rutilans; les fleurs qu'un sommeil nocturne avoit accablé, s'éveillent & s'épanouissent (1); les oiseaux font résonner les bosquets de leurs doux concerts, & à l'heure consacrée au plaisir de Vénus, ils se réunissent en nombreux essaims.

Le MIDI attire les animaux dans les champs & dans les bois. La chaleur & la nécessité leur enseignent les soins qu'ils doivent prendre de leur corps.

Le SOIR arrive; tout commence à languir, les fleurs se referment, les animaux regagnent leur tanière.

Ainsi que le printemps, le matin & la jeunesse sont propres à la multiplication des espèces; l'été, le midi & l'âge viril, à leur conservation; l'automne, le soir & la vieillesse, causent leur entière destruction.

(1) Voyez la dissertation sur le sommeil des plantes.
Note du traducteur.

§. III.

R E G N E M I N E R A L.

P R O P A G A T I O N.

Les MINERAUX, comme chacun fait, ne sont pas des corps organiques, ainsi que les plantes & les animaux (1).

(1) Les personnes qui sont au courant des connoissances actuelles sur le règne minéral, seront sans doute étonnées du vague des idées présentées dans ce chapitre, & des erreurs importantes qu'on y rencontre; mais qu'elles considèrent qu'avant Linné, la crystallographie n'existoit pas,

Cette science nouvelle est au règne minéral, ce que le système sexuel est au règne végétal.

Qu'étoit la botanique avant qu'on l'eût considérée par toutes les parties de la fructification? précisément ce qu'étoit la minéralogie déstituée du flambeau de la crystallographie.

Cette grande vérité, Linné l'avoit aperçue. Un seul rayon de son génie s'étoit porté sur la crystallographie; mais ce rayon a suffi pour échauffer un génie de la même trempe que le sien. M. de Romé de Lille a fécondé ce germe, & la crystallographie, par vingt ans de travail & d'observations, repose enfin sur des bases fixes que le temps ne peut détruire.

Linné, Romé de Lille, ô mes maîtres, vous avez été rejetés par des hommes peu instruits ou prévenus; mai

Ils ne se reproduisent donc pas d'un œuf comme les familles des autres règnes; mais par l'apposition & la connexion successive de leurs parties (1), ce qui produit cette prodigieuse variété.

Elle est due à la diversité des parties juxtaposées, & voilà pourquoi les espèces du règne minéral ne sont pas constantes comme celles des autres règnes.

Ainsi les loix de la génération des individus de ce règne, seront toujours difficiles à expliquer.

Les opinions sont si différentes, qu'un jour entier ne suffiroit pas pour en faire l'énumération :

la France savante vous honore, & vous élèveroit des zutels, si la philosophie ne fermoit tout accès au fanatisme ! *Note du traducteur.*

(1) Les minéraux croissent, non par la juxtaposition des parties, mais par la crySTALLISATION, suite des combinaisons diverses : la juxtaposition pure & simple des minéraux, n'est pas plus l'accroissement minéral, que la juxtaposition de plusieurs végétaux ne constitue l'accroissement végétal. Il est inutile d'observer que toutes les inductions tirées de ce faux principe, sont nécessairement erronées : ce que nous venons de dire suffit pour convaincre nos lecteurs que ce n'est pas ici qu'il doit chercher des notions justes sur le règne minéral; il n'y trouvera qu'un précis du peu qui étoit connu, à l'époque à laquelle cet ouvrage a été écrit. *Note du traducteur.*

je me contenterai donc de rapporter seulement quelques faits.

L'ARGILLE. Les observations prouvent que c'est le sédiment de la mer; c'est pourquoi on la trouve amoncelée sur les rivages.

Le **SABLE**, abondant & fin, couvre quelquefois le fond de la mer: ainsi que le disent les voyageurs, il n'y a pas de doute qu'il ne soit formé chaque jour par la cristallisation, en se précipitant de l'eau qui le tenoit suspendu.

Les **TESTACÉS** & les **LITHOPHYTES** sont aujourd'hui reconnus pour des animaux vivans. Leur enveloppe calcaire change quelquefois un sol argilleux ou sablonneux, en un sol calcaire (1), & il n'y a pas de doute que le marbre ne puisse se former des débris des lithophytes & des testacés, puisqu'on le trouve rempli des pétrifications de ces animaux.

Les **ROCHES** (pierres composées, *Saxa*), la matière la plus fréquente de nos rochers, sont composées d'argille arénacée & sablonneuse (2).

Le **GRÈS** est un sable agglutiné: plus il est profondément enfoncé, plus il est compacte; &

(1) It. Gotl. p. 191. W. Got. 87.

(2) *Argilla arenacea sabulosaque*. S. N. 49, 9.

sa densité devient encore plus grande, quand le sable a aussi plus de densité; s'il s'y mêle de l'argille calcaire (de la marne) (1), sa formation est beaucoup plus prompte encore (2), ainsi qu'on l'observe dans le *Grès friable* à particules argillo-fabuleuses. (3)

Le **SILEX**, en rognons de la craie, est presque la seule pierre des montagnes crétacées. Elle y est aussi très-abondante. Il paroît donc devoir son origine à la craie. Redevient-il ensuite craie? C'est ce qui est douteux.

Les **STALACTITES**, S. N. 331, se forment de particules calcaires, attachées à un corps sec, souvent à des plantes. (4)

Le **TUF**, S. N. 32, 5, 6, 7, 8, s'engendre souvent dans les lieux où une eau saturée de vitriol réunit les particules argilleuses & terreuses.

Le **SCHISTE** tire son origine d'une terre marécageuse, ainsi que le démontrent clairement les végétaux qu'on y trouve souvent renfermés.

Les **METAUX** changent selon la matrice à laquelle ils adhèrent.

(1) *Argilla calcarea*, S. N. 49, 1.

(2) It. Goth.

(3) *Cos friabilis* particulis argilloso glareosis.

(4) It. Goth. 337.

Les PYRITES de cuivre de Fahlun, contiennent souvent du soufre, de l'arsenic, du fer, du cuivre, de l'or en petite quantité, du vitriol, de l'alun, un peu de galène avec de l'argent, & de zinc avec de la molybdène. Ainsi le cuivre, le fer, le zinc & l'arsenic, les pyrites & le vitriol, viennent de la même veine.

Il y a dans Normark en Vermelande, une mine de fer très-riche : après avoir épuisé une veine argilleuse transversalement, on trouve l'argent natif (1). Voilà comme tous les genres du règne minéral sont mêlés & réunis ; & pourquoy ce règne produit tant d'espèces & de variétés, qui doivent servir aux besoins, aux commodités ou aux plaisirs de la vie.

s. IV.

C O N S E R V A T I O N .

Comme les minéraux sont privés de vie & d'organisme ; qu'ils sont très-durs, & ne sont pas sujets à la putréfaction, ils se conservent plus long-temps.

L'air contribue beaucoup à durcir les corps qui sont à la surface de la terre ; ils de-

(1) It. W. Goth. 253.

viennent ainsi plus solides, plus compactes, & résistent mieux aux injures du temps. (1)

C'est ainsi que les pierres calcaires, longtemps exposées à l'air, deviennent plus dures, ce que l'observation prouve chaque jour. (2)

La marne crétacée (3), d'où l'on tire chaque jour des pierres pour bâtir les édifices de la Flandre, est friable dans la carrière, elle durcit à l'air libre.

Le temps fait ainsi acquérir plus de dureté

(1) Le règne végétal & le règne animal, ne sont que des combinaisons diverses du règne minéral; plus, *le principe de la vie.*

Par-tout où meurt une plante où un insecte, là naissent plusieurs espèces du règne minéral.

Ces divers principes agissent & réagissent sans cesse les uns sur les autres, par les dissolutions & les combinaisons.

Ce règne est donc perpétuellement tourmenté en dedans & au-dehors, par des causes de destruction & d'accroissement, que la chymie seule aura droit de détailler, lorsqu'elle aura ajouté des milliers de faits aux milliers qu'elle a déjà fait connoître.
Note du traducteur.

(2) It. Goth. 231.

(3) *Matga cretacea,*

à nos vieux murs & à nos vieux bâtimens , ce qui fait croire au vulgaire que les anciens construisoient plus solidement que les modernes.

La cause qui fait fendre d'énormes rochers est encore inconnue ; cependant , on observe que ces fentes se remplissent par le moyen de l'eau , du quartz ou du spath : aussi on ne trouve guère le quartz que dans les fentes qui ont retenu long - temps une eau chargée de particules quartzieuses. Les cristaux remplissent les cavités des carrières , des mines , des rochers , & se durcissent en quartz.

Les pierres n'augmentent pas seulement chaque année de volume , par cette croûte retenue par les mousses. Il est évident que le quartz & le spath causent aussi cette augmentation ; & la terre environnante , si elle est chargée de particules ferrugineuses , prend aussi souvent la consistance d'une pierre.

On dit que les marbrières d'Italie se reproduisent (1) à mesure qu'on les fouille ; enfin , tous les minéraux prennent de l'accroissement , quand les particules minérales sont retenues dans les fentes des montagnes par le moyen de

(1) Wall. Min. p. 2.

l'eau ; jusqu'à ce que les particules homogènes adhèrent & deviennent une masse de la même substance.

S. V.

D E S T R U C T I O N .

Quoique les minéraux aient une grande dureté, ils sont cependant également soumis aux loix de la destruction.

Ils sont dissous par les élémens, dont chacun exerce sur eux une force différente ; par l'eau, l'air, les rayons solaires, la rapidité des fleuves & la violence des torrens, qui réduisent en poussière les rochers les plus durs.

Les fluctuations de la mer & des fleuves atténuent leurs fragmens, ce que prouve assez clairement la rondeur des cailloux roulés, qui couvrent les rivages.

Enfin, l'eau qui distille goutte à goutte, perce les rochers les plus durs, non par sa force, mais par sa continuité. Il n'est donc pas étonnant que ces corps soient réduits en poussière, & éprouvent, comme les autres, les effets de la faux du temps.

Le *Sable* est le produit du grès, celui-ci est détruit en partie par la gelée, qui le rend friable, & en partie par l'agitation des flots qui atténue & dissout les portions que la gelée

avait séparées , & les réduit en des particules très-fines.

La *Craie terrestre* (1) se forme du marbre brut , dissous par l'eau , le soleil & les vents , ainsi qu'on le remarque en Gothlande. (2)

La *Terre de schiste* doit son origine au Schiste dissous par les pluies , l'air & la gelée.

L'*Ochre* (3) est formé de métaux dissous , dont le résidu prend la même couleur que le métal exposé à l'air pourroit acquérir. Les vitriols produits par la dissolution des minéraux , se mêlent aux eaux qui les entraînent.

De tous ces fragmens , il se reforme d'autres terres. C'est ainsi que la destruction sert à la reproduction.

N'oublions pas les vers testacés , qui rongent les pierres les plus dures.

Le *Solen* perce les pierres en Italie , & s'y fait une demeure telle , qu'il faut briser les pierres pour avoir l'animal.

L'*Helice perce-pierre* (4) ronge & perce les

(1) *Creta terrestris* , S. N. 48, 3, 4. It. Goth. 170.

(2) *Humus schisti*. S. N. 51, 1.

(4) It. W. Goth. 92.

(5) *Helix lapicida* ; Faun. Suec. 1299.

rochers & les montagnes calcaires sur lesquels elle vit, comme les vers percent le bois, selon l'observation de M. de Gêér.

s. VI.

R E G N E V E G E T A L.

P R O P A G A T I O N.

L'anatomie des plantes prouve suffisamment que ce sont des corps vivans & organiques.

Les observations des modernes ont démontré que tout corps organique naît d'un œuf : ainsi la génération des plantes doit être soumise aux mêmes loix.

On appelle semence les œufs du règne végétal : elles sont propres à chaque arbre, à chaque plante ; c'est par elles que les espèces se reproduisent dans des individus, semblables à ceux qui leur ont donné la naissance.

Nous ne nierons point que plusieurs plantes produisent, pendant deux ou plusieurs années, de nouveaux rejetons de leurs racines, & que les rameaux, les rejetons, les feuilles mêmes de quelques plantes confiées à la terre, ne puissent se propager, ainsi que plusieurs arbres, dont les branches peuvent être regardées comme des racines élevées au dessus de la terre,

de forte que si on replante le même arbre dans une situation inverse, les branches deviennent des racines, & les racines, des branches. Tous es jardiniers répètent cette expérience sur le tilleul.

Ces ramifications ne doivent être regardées que comme des parties sorties de la même semence (1). Mais ces plantes ne peuvent se reproduire, sans la FÉCONDATION, qui se fait par la réunion des deux sexes. Ainsi, les plantes ont des organes de la génération, & en cela, une grande analogie avec les animaux.

Les fleurs précèdent toujours les fruits; & ces fruits renferment les semences fécondes. Les organes de la génération contenus dans la fleur, sont les anthères & les stigmates; & c'est dans la fleur que s'opère la fécondation. Elle a lieu par l'immission du pollen sur le stigmate humide. Par-tout où ce pollen adhère, il éclate, & laisse échapper une matière d'une ténuité extrême, qui est absorbée par le style, & portée dans les rudimens des semences pour les féconder.

Après cela les organes de la génération se

(1) Browalhii Exam. Epicrif. Siegesbeckii, p. 13.

flétrissent , & toute la fleur éprouve bientôt le même changement.

La même fleur ne contient pas toujours les organes de la génération des deux sexes ; ces organes sont quelquefois placés sur deux individus séparés.

Pour que rien ne gêne la fécondation, cet appareil des anthères & des stigmates est placé de la manière la plus favorable.

Dans la plupart des fleurs , les étamines environnent le pistil , & sont d'une égale longueur ; mais dans quelques-unes , le pistil est beaucoup plus long que les étamines ; alors les fleurs sont inclinées , afin que le pollen tombe plus aisément sur le stigmate , comme dans les *campanules* , les *primevères* , &c. (1)

Après la fécondation , les fleurs se redressent , de peur que les semences ne tombent.

Dans d'autres espèces , le pistil est plus court que les étamines , & alors les fleurs sont droites.

D'autres , qui étoient inclinées & submergées , se redressent , & sortent de l'eau pour la fécondation.

Quand les fleurs femelles sont sur le même individu , mais au-dessus des fleurs mâles , les

(1) *Primulæ.*

feuilles sont minces, pour ne pas empêcher l'ascension du pollen qui s'élève comme une vapeur, ainsi qu'on l'observe dans le *Pin*, le *Sapin*, l'*If*, le *Genevrier*, le *Cyprés* & l'*Ephedra*.

Quand les deux sexes sont un peu éloignés, le vent emporte le pollen de l'individu mâle, sur l'individu femelle, comme dans toute la *Diccie*. (1)

Les fécondations difficiles sont compensées par la longévité des individus, & par la facilité de la reproduction, au moyen des racines, des rejetons, & des drageons (2). Ainsi, tout annonce une disposition admirable.

Plusieurs fleurs s'épanouissent au soleil, se ferment lorsque le temps se couvre ou que la pluie menace, & se ramassent pendant la nuit, de peur que l'eau ne fasse coaguler la poussière féminale, & n'en détruise l'effet. Mais, après la fécondation, elles bravent la pluie & l'orage, & ne se ferment plus. C'est donc avec raison que les cultivateurs craignent la disette, quand il pleut au temps de la floraison. Je pourrois rap-

(1) Le nom de cette classe annonce que les sexes sont sur des individus séparés. *Note du traducteur*.

(2) Broawall. Ex. Epic. Siog. p. 10.

porter des exemples de tous ces faits, s'ils n'avoient été dernièrement démontrés dans cette chaire. (1)

Observez seulement que les animaux cachent les organes de la génération, qui sont regardés comme honteux, que la nature elle-même prend souvent le soin de les voiler; mais dans le règne végétal, ils sont exposés à tous les yeux, & quand l'hymen s'accomplit, le spectateur est enchanté du parfum qu'il respire, & de la richesse & de l'agrément des couleurs.

A cette heureuse époque, les abeilles, les mouches, & les autres insectes, sans parler du *Colibri*, sucent le miel dans le nectar des fleurs (2); & les abeilles forment leur cire, avec le pollen des anthères.

(1) Walbom Spons. Plant. amœn. acad. 1, p. 327. V. p. 325 de cet ouvrage, tome 1, & la dissertation sur le sexe des plantes, trad. par M. Brouffonet, dans le journal de physique. *Note du trad.*

(2) Le *Trochilus*, &c. Ces petits oiseaux sucent, en volant, le nectar des fleurs, comme les papillons, sans se poiser dessus, de peur de les casser. On les prend en leur jetant de l'eau avec une seringue. *Syst. Nat. de la nouvelle édition de Gmelin. Note du trad.*

§. VII.

Quand les plantes sont mûres, la DISSEMINATION des graines s'opère par une infinité de moyens.

Les tiges s'élèvent, afin qu'agitées par les vents, les semences puissent se répandre, & souvent les péricarpes se ferment, de peur que ces semences ne tombent avant leur maturité.

Plusieurs semences ont des ailes qui leur font parcourir une grande étendue de terrain; d'autres, telles que celles des composées, ont des aigrettes; d'autres des membranes, comme celles des graines du *Bouleau*, du *Frêne*, &c.

C'est ainsi que des forêts entières, dévorées par le feu, se repeuplent facilement de plantes & d'arbrisseaux.

Beaucoup de fruits, tels que celui de l'*Oxalis*, du *Tithymale*, du *Ricin*, du *Diçtamne*, ont une élasticité remarquable, & lancent les semences fort loin.

Quelques semences, armées de piquans, s'accrochent aux poils des animaux, qui les portent dans leur demeure, & ils les sèment, les enterrent & les fument naturellement. Telles sont celles de la *Cynoglosse*, de l'*Aigremoine*, &c.

Plusieurs plantes ont des baies & des péricarpes, qui servent à la nourriture des animaux, mais ceux-ci ne mangent souvent que la pulpe, & sèment ensuite les graines.

C'est ainsi qu'un champ, couvert d'un fumier trop récent, produit souvent des plantes qui font le désespoir du cultivateur.

Il répugne à la nature que l'orge & le seigle puissent se changer en avoine; cette erreur est pourtant assez communément répandue; mais cela ne vient-il pas de ce que des champs, semés de seigle ou d'orge & recouverts, ensuite d'un fumier trop nouveau, ont produit de l'avoine?

Les Corbeaux (1) se nourrissent de noisettes, & rejettent celles qui sont superflues, ainsi ils remplissent les bois de cette plante, qui, à cause de la pesanteur de sa graine, ne pourroit pas se propager facilement.

Les Turdi mangent les semences du Gui, & vont ensuite les déposer, avec leur fiente, sur d'autres arbres; & comme c'est avec le Gui que se compose la glu dont on se sert pour prendre ces animaux, c'est de là que vient le proverbe : *Turdus sibi met-ipsi malum cacat.*

(1) *Corvus glandarius* & *caryocatactes.*

Ces oiseaux & quelques autres remplissent de la même manière nos forêts de *Genevriers*, car les semences de ces arbres sont trop lourdes pour être transportées par les vents.

Le *Loxia-curvirostre* (1) se nourrit des graines de Sapin : le *Coccothraustes* de celle de Pin, & ils les sèment en abondance, sur-tout quand ils frappent les cônes contre les rochers, pour en séparer les écailles.

Les *Taupes* & les *Cochons*, en retournant la terre, comme le laboureur, fournissent souvent aux semences, ainsi transportées, un sol préparé.

Je passe sous silence tout ce que je pourrois ajouter des fleuves & de la mer, qui apportent des fruits & des semences, des régions très-éloignées. Voyez la *dissertation de Tell. hab. incremento*.

S. VIII.

C O N S E R V A T I O N.

L'Eternel a voulu qu'aucun lieu de l'univers ne fut absolument dénué de plantes, ainsi chaque climat produit celles qui lui sont propres.

(1) *Loxia-curvirostra* à *Beccetors*.

Les unes aiment le froid, d'autres la chaleur, celles-ci les terrains gras, celles-là les terres arides. Les mêmes plantes ne se retrouvent que dans les lieux dont la température est absolument la même.

LES PLANTES ALPINES ne se plaisent que sur les lieux froids & élevés : sur les Alpes de l'Arménie, de la Suisse, des Pyrénées, &c. les sommets, couverts de neige, des Alpes & de la Laponie, offrent des plantes qu'on chercheroit vainement ailleurs. Ces plantes fleurissent & mûrissent très-promptement, afin que les gelées n'en viennent pas détruire les fleurs & enlever l'espoir de la reproduction. (1)

NOS PLANTES SEPTENTRIONALES, quoique très-rares, se retrouvent pourtant en Sibérie & à la baie d'Hudson ; telles sont, le *Raisin d'Ours* (2), la *Ronce arctique* (3), & les *Pyrolès*.

LES PLANTES DE LA ZONE TORRIDE ne peuvent supporter le froid. On retrouve souvent les mêmes plantes dans les deux Indes, malgré l'énorme intervalle qui les sépare. Le cap de

(1) *Flora Lapp.* Proh. 16.

(2) *Arbutus uva ursi.*

(3) *Rubus arcticus.*

Bonne-Espérance produit presque tous les *Mésembryanthèmes* (1) & les *Aloës*. (2)

Les GRAMINÉES étant les plantes les plus nécessaires pour la nourriture des hommes & des bestiaux, supportent presque tous les climats.

Il n'est donc point de région qui n'ait ses plantes particulières; & il n'est point de sol qui n'en nourrisse de différentes.

Les *Potamogetons*, les *Nymphées*, les *Lobélia*, habitent dans les eaux.

Les *Fucus* & les *Conferves*, dans le fond des fleuves & de la mer.

Les *Sphagnum* remplissent les marais.

Les *Hypnum* tapissent les lieux impénétrables aux rayons du soleil.

Les pierres & les troncs d'arbres ne sont pas même exempts de cette loi générale; ils sont couverts d'une infinité de *Lichens*.

Les déserts, les sables mêmes, ont leurs plantes & leurs arbres.

Dans ces lieux secs & arides, quelques plantes distillent une eau qui console & désaltère les voyageurs & les animaux brûlans de soif, & leur sauve la vie.

(1) *Mesembryanthema*.

(2) *Aloes*.

La *Tillandsia*, plante parasite, croît sur le sommet des arbres, dans les déserts de l'Amérique; les feuilles, à leur base, ressemblent à des outres; elles s'étendent à leur extrémité, reçoivent & conservent ainsi les eaux de la pluie, pour le besoin des hommes & des animaux.

Le *Nepenthes*, à Ceylan, porte de petites outres cylindriques & operculées, dans lesquelles il se sécrète une eau pure & rafraîchissante, que les hommes & les animaux boivent comme un nectar délicieux.

La France équinoxiale produit de même une espèce d'*Arum*, dont les tiges brisées laissent couler une eau rafraîchissante (1). Combien cette harmonie est admirable !

(1) Une plante très-commune, le *dipsacus sylvestris*, la cardière, appelée vulgairement le chardon à bonnetier, parce que c'est de l'espèce cultivée dont on se sert pour carder la laine, offre aussi la même utilité. Ses feuilles, opposées & réunies à leur base, forment une espèce de gondole, où l'eau se rassemble & se conserve assez long-temps. Les petits oiseaux peuvent y boire & s'y baigner; & les paysans nomment, à cause de cela, cette plante baignoire de Vénus. *Note du traducteur.*

§. IX.

La STRUCTURE même des plantes concourt à leur conservation & à celle des autres végétaux.

Les arbres pouffent fouvent des racines très-profondes, afin de ne pas dérober l'aliment des autres plantes.

Souvent une tige, grosse comme la main, élève des rameaux qui portent plusieurs milliers de bourgeons, qui tous renferment un arbre avec des feuilles, des fleurs, des stipules, &c.

Si toutes ces plantes croissoient féparément, il faudroit l'espace de plusieurs milles pour les contenir; & la terre seroit à peine assez grande pour tous les arbres qu'elle renferme: en outre, elles sont ainsi à l'abri des bestiaux.

En automne, les feuilles tombent, couvrent plusieurs autres plantes, & les défendent du froid.

Pendant l'été, elles mettent à l'ombre, non-seulement les animaux, mais encore les plantes qui en ont besoin.

Plusieurs arbres portent des fruits charnus, des baies, des pommes, qui sont à l'abri de l'insulte des bestiaux; & plusieurs insectes déposent leurs œufs sur leurs feuilles.

Les ARBRES & les ARBRISSEAUX, toujours

verts, habitent les forêts stériles, afin de servir de retraite aux animaux pendant l'hiver ; ils ne quittent leurs feuilles que tous les trois ans ; leurs semences assez défendues par les mousses, n'ont pas besoin d'en être recouvertes.

Les *Palmiers* conservent toujours leurs feuilles dans les régions chaudes, parce que leurs semences n'en ont pas besoin pour les défendre du froid.

Les plantes épineuses, le *Neprun* (1), le *Prunier*, le *Chardon*, l'*Onopordum*, &c. n'ont des épines que pour écarter les animaux qui, sans cette défense, les détruiraient bientôt.

Elles ont autour d'elles d'autres plantes, principalement du nombre de celles qui sont annuelles ; & pendant que les plantes des autres champs sont ravagées, celles-ci, sous la garde des arbrisseaux épineux, se conservent, mûrissent, & resèment tous les lieux circonvoisins.

Toutes les plantes étendent leurs feuilles & produisent de l'ombre, afin que l'eau qui les entretient & les rafraîchit, ne soit pas épuisée par les rayons du soleil, & leur verdure fait l'ornement des campagnes.

(1) *Rhamnus cathartica*.

Les *Mouffes* qui ornent les lieux stériles, défendent du froid & de la sécheresse les petites plantes qui ont commencé à germer, ainsi que nous les voyons dans les jardins défendre nos plantes cultivées de la rigueur de l'hiver : aussi les pays chauds produisent très-peu de mouffes.

Le *Roseau des sables* (1) dédaigne toute espèce de terre, excepté le sable, pour lequel la nature semble l'avoir formé.

Le sable mobile (2), enfant de la mer, est souvent porté par les vents dans des lieux très-éloignés, & inonde les champs & les forêts ; mais ce gramen contient le sable, l'accumule, & croît si rapidement, qu'un seul individu forme une petite montagne de sable : ainsi le sable est retenu, les autres plantes en sont délivrées ; la terre augmente, & la mer est repoussée (3).

Il est aisé de voir combien la nature s'occupe de la conservation des *Graminées* ; plus on enlève de feuilles aux gramens vivaces, plus ils poussent de rejetons & de racines.

(1) *Arundo arenaria*. It. Suec. 102.

(2) *Arena mobilis*. S. N. 50, 3.

(3) It. Goth. 205.

Les individus croissent ferrés les uns contre les autres, afin de fournir aux herbivores une nourriture suffisante.

Quelques animaux mangent les feuilles des graminés & laissent les épis qui portent les semences, & doivent servir à leur reproduction.

Enfin, leurs feuilles desséchées, reverdissent au printemps.

Le larve de la phalène calamiteuse (1) détruit beaucoup de graminées; mais elle semble produite pour empêcher que leur multiplication ne devienne excessive. Car les graminées finiroient par bannir toutes les autres plantes, si cette chenille ne leur faisoit de la place. Aussi voit-on plusieurs autres plantes dans le lieu, où l'année précédente cette terre a dévasté les graminées.

§. X.

D E S T R U C T I O N .

Les plantes ont une destinée semblable à celle de tous les autres êtres; elles naissent, croissent, fleurissent, mûrissent, se flétrissent; & après avoir parcouru toutes les périodes de

(1) *Phalena calamitosa*.

la vie, elles périssent & redeviennent cette terre à laquelle elles doivent la naissance.

La terre, qui couvre presque toute la surface du globe, doit son origine à la destruction des végétaux.

Toutes les racines descendent dans la terre & dans le sable; & après que la plante a perdu sa tige, la racine subsiste, mais elle putréfie bientôt & redevient terre. La terre végétale se mêle naturellement au sable, comme le laboureur mêle le fumier avec la terre, au moyen de la charrue.

La terre ainsi préparée, fait sortir de son sein de nouvelles plantes.

Les semences qu'on lui confie en absorbent les parties les plus subtiles; le soleil, l'air, les nuages, les pluies, les vents, s'unissent pour en former une plante.

L'arbre le plus élevé n'est donc que la terre végétale unie à l'air & à l'eau, & modifiée par l'action d'une petite semence. Cette plante redevient terre végétale; mais alors la quantité de cette terre augmente: c'est de cette manière que la fertilité du globe est entretenue. Sans cet accroissement, la terre ne pourroit pas suffire aux pertes qu'elle fait chaque année.

Les LICHENS CRUSTACÉS sont les premiers fondemens de la végétation. Et ces plantes

que nous méprisons, font de la plus grande utilité dans l'économie de la Nature.

Quand les rochers sortent de la mer, ils sont tellement polis par le passage des vagues, qu'aucune plante ne pourroit s'y fixer.

Les *Lichens crustacés* couvrent ces masses arides. Ils sont nourris par des particules imperceptibles (1) de terre végétale, charriées par l'air & par la pluie.

La vieillesse les confume & les change en une terre ferme, sur laquelle les *Lichens embriqués* prennent racine.

Ceux-ci pourrissent à leur tour, & deviennent une terre propre aux différentes espèces de *Mouffes*; telles que le *Hypnes*, les *Brias*, les *Polytrics*.

Enfin, la terre produite par la putréfaction de ces mouffes, est assez forte pour que les autres plantes & les arbrisseaux y puissent croître.

La nature emploie un moyen très-singulier pour détruire les arbres abattus & morts, afin qu'ils ne donnent plus aux hommes un spectacle triste & inutile.

Les lichens y enfoncent leurs racines, & attirent une humidité qui cause bientôt la

(1) It. W. Goth. p. 185.

putréfaction. Les champignons y trouvent un lieu convenable, s'y fixent, & la putréfaction augmente.

Alors le *Dermeſte typographe* ſe fait jour entre l'aubier & l'écorce. Les *Cérambyx* (1), la *Chryſis couleur de feu* (2), la *Phalène coffus* (3), percent le tronc de mille trous.

Enfin, arrivent les *Pics* (4), qui, en cherchant des infectes, altèrent l'arbre déjà putréfié, & il devient terre végétale.

Telle eſt l'induſtrie admirable de la nature pour la deſtruction d'un tronc d'arbre.

Mais les troncs ſubmergés échapperoient à ces moyens deſtructeurs, ſi le *Taret* (5) ne rempliſſoit le même but, d'une manière que les navigateurs ne connoiſſent que trop.

Les *Chardons*, plantes très-utiles, ſont défendus & armés naturellement. Eſt-il un champ argilleux ſur lequel aucune plante n'ait germé depuis pluſieurs années, les ſemences de chardons y volent & s'y développent ? Ces plantes attirent par

(1) *Cerambyces*.

(2) *Chryſis ignita*.

(3) *Phalena coffus*.

(4) *Pici*, genre d'oiſeau.

(5) *Teredo navalis*. Fan. Suec. 1329. Ver qui ronge les digues & les vaiſſeaux.

leurs feuilles l'humidité de l'air; par leurs racines elles humectent la terre, s'étendent, donnent de l'ombre; bientôt les autres plantes s'y réunissent & couvrent la terre.

Les PLANTES GRASSES, le *Sedum*, les *Craffules* les *Aloës*, les *Algues*, rendent toute la terre très-tenue & excellente.

Les PLANTES SÈCHES, la *Bruyère*, le *Pin*, les *Mouffes*, forment une terre stérile. Voilà pourquoi la nature a placé les plantes grasses sur les rochers & sur les lieux secs.

§. XI.

R E G N E A N I M A L.

P R O P A G A T I O N.

La génération des animaux est une des choses qui doivent le plus exciter notre admiration pour la sagesse du Créateur, qui a disposé la conception du fœtus & l'enfantement, d'une manière toujours conforme aux mœurs & à la manière de vivre de l'animal.

Nous voyons toutes les espèces d'animaux excitées par l'aiguillon de Vénus; il a donné à tous le même desir: *croissez & multipliez* (1), afin

(1) *Crescite & multiplicamini.*

que l'œuf, qui contient les rudimens du fœtus, soit fécondé, car sans la fécondation aucun œuf n'est fertile.

Les *Loups* & les *Renards*, excités par cet aiguillon puissant, hurlent dans les forêts.

Les *Chiens* s'attroupent autour d'une chienne.

Les *Taureaux* ont les yeux hagards.

Les *Cerfs* recouvrent chaque année leur bois qu'ils perdent après l'accouplement.

Les *Oiseaux* ont alors tout l'éclat de leur plumage, & chantent leurs amours pendant toute la journée.

Le *Moineau* cherche à vaincre le moineau par son chant.

Le *Coq*, fier de sa voix perçante, livre au *Coq* un combat incertain.

La queue du *Paon* brille alors de tout son éclat.

Les *Poissons* se rassemblent dans l'eau, & bondissent à sa surface.

Les *Grillons* & les *Cigales* chantent parmi les plantes, & semblent enfler la flûte sonore.

Les *Fourmis* se rassemblent en colonies, & forment des établissemens.

Mille autres faits, que je passe sous silence, attestent le pouvoir impérieux de *Vénus*.

§. XII.

L'œuf fécondé a besoin d'une chaleur certaine & proportionnée , pour le développement de l'embryon. La nature emploie différens moyens , & nous voyons les diverses espèces des différens genres, se débarrasser du fœtus d'une manière qui leur est particulière.

Les femelles des QUADRUPEDES sont pourvues d'un utérus , dans lequel le fœtus jouit d'une chaleur égale ; & la mère , qui se repaît des fruits de la terre , le nourrit aussi facilement.

Les OISEAUX qui fendent l'air à l'aide de leurs ailes , peuvent changer à tout moment de place ; un utérus leur seroit incommode : ils déposent des œufs recouverts d'une croûte dure : la nature les instruit à les couvrir jusqu'à ce que le petit en sorte.

L'*Autruche* & le *Casoar* sont les seuls oiseaux exemptés de cette loi ; ils déposent leurs œufs dans le sable , où l'ardeur du soleil les fait éclore.

Les POISSONS habitent un élément froid , & ont pour l'ordinaire le sang froid , aussi leur propre chaleur seroit insuffisante pour faire éclore leurs œufs. La plupart les déposent sur

le rivage , ou dans les lieux où les rayons du soleil rendent les eaux plus chaudes ; là l'eau est moins imprégnée de sel , & par conséquent plus douce ; & la foule d'insectes qui s'y rassemblent , fournissent une nourriture facile aux poissons nouvellement éclos.

Les *Saumons* , pour déposer leurs œufs , remontent vers les fleuves , où l'eau est plus douce & purifiée par un mouvement continuel.

Le *Blennius vivipare* (1) doit être excepté , puisqu'il produit des petits vivans.

Les *Poissons Pélagiques* (2) qui ne peuvent atteindre le rivage à cause de la longueur du chemin , font des œufs qui nagent & qui éclosent sur le *Fucus nageant* (3) , appelé *sargarzo*. Flor. Zyl. 389.

Les *Poissons Plagiures* (4) ont le sang chaud , ils font des petits vivans , & même les allaitent.

(1) *Blennius viviparus*. Will. Icht. Holm. 1748 , p. 73.

(2) *Pisces Pelagici* , les poissons qui vivent dans la pleine mer.

(3) *Fucus natans*.

(4) *Pisces Plagiuri*.

Les AMPHIBIES, tels que les *vipères* (1) & le *crapaud* (2), &c. font des petits vivans.

Les *Grenouilles*, les *Lézards*, espèces ovipares, déposent leurs œufs dans des lieux exposés au soleil. (3)

Les *Natrices* (4) déposent leurs œufs dans le fumier.

Les *Tortues* & les *Crocodiles* sont obligés de monter sur le rivage, afin de cacher leurs œufs sous le sable, où ils sont échauffés & fécondés par les rayons du soleil.

Les INSECTES n'ont point d'utérus & ne couvent point leurs œufs, leur famille n'en est pas moins très - multipliée; & si leur stature étoit aussi grande que leur nombre est considérable, il resteroit à peine de la place pour les autres animaux. Voyons cependant de quels moyens se sert le Créateur pour propager & conserver ces petits animaux

Par un instinct naturel, ils se rassemblent & s'accouplent; les femelles déposent ensuite les œufs, mais non pas indifféremment dans tous les lieux; elles savent choisir ceux qui pourront

(1) *Vipera*. F. Suec. 260.

(2) *Rana bufo*.

(3) F. Suec. 254, 256 & 257.

(4) Id. 259.

nourrir leurs petits à leur naissance, & dans lesquels ils pourront satisfaire tous leurs autres besoins ; car, aussi-tôt après avoir pondu, la mère doit mourir ; il ne lui a pas été accordé de voir ses petits vivans & d'en prendre soin.

Les *Papilions*, les *Phalènes*, les *Chrysomèles*, les *Charançons*, les *Punaises*, les *Cigales*, les *Coccus*, les *Pucerons*, les *Chermes*, &c. déposent leurs œufs sur des plantes, & chaque espèce choisit une plante particulière. (1)

Il n'y a pas de plante qui ne nourrisse un insecte particulier. Et même chaque partie d'une même plante nourrit quelquefois un insecte différent ; l'un est sur les fleurs ; l'autre sur la tige ; celui-là sur les feuilles ; cet autre ronge les racines. Quelques feuilles ont des excroissances que nous nommons galls ; c'est ainsi que le *Cynips*, f° 947, pour déposer & fixer ses œufs, sur les feuilles du chêne, lui fait une piquure. La plaie enfle, il en naît un tubercule en forme de pomme, qui renferme les œufs & sert à la nourriture de la larve.

Après que le *Chermes* du sapin (2) a déposé ses œufs sur les feuilles de cet arbre, il y vient des excroissances qui ont la forme de pois.

(1) Nat. Syst. Faun. Suec.

(2) *Chermes abietis*.

Quand le *Chermes du Céraſte* (1) a déposé ſes œufs ſur le *Céraſte viſqueux* (2), ou ſur la *Véronique chamædris* (3), les feuilles de ces plantes ſe contractent & forment des petits chapiteaux.

La *Tipule du géniévrier* (4) dépoſe ſes œufs ſur les extrémités de cet arbriffeau, où il ſe forme un ouvrage à trois cornes; ou ſur les feuilles du *Peuplier*, qui produiſent des petits globes rouges.

Le *Puceron à bourſe* (5) dépoſe ſes œufs ſur les feuilles du peuplier noir (6); elles deviennent enſuite des bourſes humides & renflées.

Mais les plantes ne ſont pas les ſeules choſes ſur leſquelles les infectes dépoſent leurs œufs.

Le *Couſin bruyant* (7) les confie aux eaux ſtagnantes.

Le *Monocle pulex* (8) ſe multiplie ſouvent

(2) *Chermes ceraſtii.*

(2) *Ceraſtium viſcoſum.*

(3) *Veronica chamædris.*

(4) *Tipula juniperi.*

(5) *Aphis burſaria.*

(6) *Populus nigra.*

(7) *Culex pipiens.*

(8) *Monoculus pulex.*

dans les eaux dormantes à un tel point, qu'elles semblent couvertes de grumeaux de fang. Alors le peuple croit que, par un miracle, l'eau a été changée en fang.

Le *Scarabée* place ses œufs dans le fumier & dans les excréments.

Le **DERMESTE PELLETIER** (1) dans les peaux.

Les *Mouches carnassières* (2), dans les chairs corrompues.

Les *Mouches de la pourriture* (3), dans les fentes des fromages, & les larves qui en sortent détruisent quelquefois un fromage tout entier; & on s' imagine que ce sont des vers produits par les particules corrompues du fromage.

La *Blatte de Lapponie* (4) cache ses œufs sous les oreilles des poissons.

L'*Œstre du bœuf* (5) les place sur le dos de cet animal.

L'*Œstre du renne* (6), sur le dos du renne.

(1) *Dermestes pellio.*

(2) *Musca carnaria.*

(3) *Musca putres.*

(4) *Blatta lapponica.*

(5) *Œstrus bovis.*

(6) *Œstrus taraudi.*

L'*Œstre nasal* (1), dans les narines des moutons.

L'*Œstre hamorroïdal* (2), dans le tube intestinal, ou dans la gorge des chevaux : il y passe l'hiver, & n'en sort qu'à l'été.

Des insectes mêmes sont enveloppés d'œufs d'autres insectes. Ainsi, l'on peut dire en général qu'il n'y a pas un animal qui ne nourrisse des insectes.

Ces œufs subissent ensuite des métamorphoses étonnantes & admirables.

De l'œuf du *Papillon du chou* (3), il sort d'abord une chenille graminivore, rampante, à six pattes, qui devient une chrysalide sans pattes, glabre, & ne mangeant point : elle se change en un papillon volant, varié de diverses couleurs, velu, & qui suce le nectar des fleurs.

Est-il rien de plus admirable que ces divers rôles joués par un seul animal, qui se revêt de tant de formes, & se multiplie de manière qu'on croiroit voir trois animaux réunis en un seul individu.

L'*Hydre polype* (4) se multiplie par des ra-

(1) *Œstrus nasalis*.

(2) *Œstrus hamorruudalis*.

(3) *Papilio brassicæ*.

(4) *Hydra polypus*. De Prop. inf. §. 6.

meaux vivans : chacun de ces rameaux coupés, remis dans l'eau, devient lui-même un animal vivant.

s. XIII.

La multiplication des animaux n'est pas toujours soumise aux mêmes loix.

Les uns ont une postérité nombreuse, d'autres un seul petit; mais on voit en général les petits animaux, & ceux qui sont le plus utiles, multiplier beaucoup plus que les autres.

Les *Cirons* (1), & d'autres insectes, ont en peu de jours une famille composée de plusieurs milliers d'individus; & l'*éléphant* ne porte qu'une fois en deux ans.

Les *oiseaux de proie* (2) n'ont que deux œufs, ou quatre au plus chaque année: une *Poule* (3) en pond plus de cinquante.

Le *Colymbe* (4), qui n'est pas bon à manger, ne porte que deux œufs; les *Canards* (5), les

(1) *Acarī.*

(2) *Accipitres.*

(3) *Gallina.*

(4) *Colymbus.*

(5) *Anates.*

Perdrix (1), les *Moineaux* (2), les *Ortolans*, en portent plusieurs.

Deux *Pigeons* (3), en pondant neuf fois par année pendant quatre ans, peuvent produire 14762 individus. Ces oiseaux sont doués de cette étonnante fécondité, pour servir de nourriture aux hommes & aux *oiseaux de proie* (4).

La nature s'écarte si peu de cette loi, que si on enlève à un oiseau les œufs qu'il doit couvrir, il en pond bientôt un égal nombre, comme on l'observe des *Hirondelles* (5), des *Canards* & des *Moineaux* (6).

§. XIV.

C O N S E R V A T I O N .

Après la propagation, il faut songer à la conservation.

Quand les petits sont encore trop jeunes pour se nourrir & se défendre eux-mêmes, les animaux mêmes les plus féroces signalent leur

(1) *Tetraones.*

(2) *Passeres.*

(3) *Columbæ.*

(4) Musch. Ovat. de Sap. div.

(5) *Hirundines.*

(6) *Passeres.*

tendresse pour eux , par les soins qu'ils se donnent pour les élever , les nourrir , les conserver & les défendre.

Les QUADRUPEDES présentent à leurs petits deux sources abondantes de lait , jusqu'à ce qu'ils puissent mâcher & digérer une nourriture plus solide.

Ils repoussent tout ce qui peut leur nuire.

La *Brebis* qui a porté deux petits , ne présente pas sa mamelle à l'un d'eux que l'autre n'y soit aussi , de peur que l'un ne périsse pendant que l'autre s'engraisse.

Les OISEAUX forment des nids construits avec un art infini ; ils les tapissent des matières les plus molles pour ne pas endommager les œufs ; ils ne placent pas ces nids dans le premier endroit venu , mais ils choisissent celui où leurs petits seront plus certainement à l'abri de toute insulte.

La *Mésange penduline* (1) forme son nid des fibres des plantes putréfiées , & des aigrettes des semences du peuplier ; & elle le suspend aux branches de quelque arbre , afin qu'aucun animal ne puisse y atteindre.

(1) *Parus pendulinus*.

Le *Colymbus oreillé* (1) place son nid sur l'eau; il nage parmi les scirpes.

Je passe une foule d'autres exemples.

Les oiseaux couvent leurs œufs avec tant de patience, que plusieurs mourroient plutôt de faim que de les exposer à quelque danger, en les quittant pour aller chercher de la nourriture.

Les *Corbeaux* & les *Corneilles* mâles apportent à manger à leur femelle, pendant le temps de l'incubation.

Parmi les *Colombes*, les *Moineaux* & les autres oiseaux monogames (2), le mâle & la femelle se succèdent pour couvrir. Les oiseaux polygames ont à peine soin de leurs petits.

Les *Canards* s'arrachent souvent des plumes, & en couvrent leurs œufs, de peur que le froid ne leur nuise, pendant qu'ils vont manger. Quand leurs petits sont éclos, qui ignore jusqu'à quel point leurs pères poussent leur tendre sollicitude, jusqu'à ce qu'ils puissent voler, & pourvoir eux-mêmes à leurs besoins?

Les petits *Pigeonneaux* ne pourroient briser les semences dures dont ils se nourrissent, si

(1) *Colymbus auritus*.

(2) Qui n'ont qu'une seule femelle. Note du traducteur.

leurs pères ne les faisoient macérer dans leur gosier, avant de les leur donner.

Le *Strix Bubo* bâtit son nid sur les lieux les plus élevés des montagnes, dans un endroit chaud, exposé au soleil, afin que les cadavres qu'il apporte, soient bientôt réduits, par l'action du soleil, en une pulpe molle, dont ses petits puissent se nourrir.

Le *Coucou* dépose souvent ses œufs dans le nid des autres oiseaux, sur-tout de la *Motacille*, Faun. Suec. 214, 233 (1), & il les confie à un autre, pour les couvrir & les élever. Mais c'est une erreur de croire que ces petits deviennent des oiseaux de proie, & qu'au lieu d'être reconnoissans envers leur bienfaitrice, ils poussent l'ingratitude jusqu'à la déchirer avec leurs serres. Ces oiseaux ne se nourrissent pas même de chair.

LES AMPHIBIES, les POISSONS & les INSECTES, ne peuvent jouir des soins de leurs pères. Ils en ont seulement reçu cette marque de tendresse, qu'ils les ont déposés dans des lieux où ils pussent trouver facilement leur nourriture, au moment de leur naissance. §. XII.

(1) *Motacilla*.

§. X V.

Dès que les quadrupèdes ont pris leur croissance, ils n'ont plus besoin du secours de leurs pères; ils s'occupent eux-mêmes de leur conservation, & y parviennent par des travaux, une industrie & des moyens qui diffèrent selon les loix qui leur ont été imposées par la nature & l'économie qui leur est propre.

Il faut un grand ordre pour que tant d'animaux différens puissent vivre. Aussi le Créateur a-t-il varié leur goût & leur appétit.

Les uns vivent de plantes, d'autres d'insectes, d'autres de cadavres, d'autres enfin d'ordures & d'excrémens.

Les uns vivent sur la terre, les autres dans l'air, ceux-ci fendent les flots.

Les uns habitent la Zone torride, les autres la Zone glaciale, d'autres la Zone tempérée.

Ils se plaisent dans les déserts, sur les montagnes, dans les forêts, dans les marais, dans les prés, selon qu'ils y trouvent une nourriture plus ou moins convenable à leur nature, & plus ou moins abondante.

Il n'y a donc aucune région, aucune mer, aucun fleuve, aucun rivage qui ne contienne & ne nourrisse différens animaux.

S. iv

Aucun animal n'envie la nourriture de ceux d'un autre genre ; ce qui ne pourroit être sans exposer leur vie & leur santé. Voilà pourquoi rien n'est intact sur la terre peuplée de tant de millions d'habitans.

Voici quelques exemples qui prouvent que le sublime auteur de l'univers a donné à chaque animal une vie convenable à la région qu'il doit habiter ; que sa forme, ses habitudes, ses goûts, ses appétits, tout est également convenable au climat sous lequel il doit vivre.

Les *Singes*, les *Eléphans*, les *Rhinocéros*, se nourrissent de plantes qui croissent toute l'année dans les pays chauds, & voilà pourquoi ils y sont constamment fixés. Lorsque le soleil darde ses rayons brûlans, il ne les incommode point, puisqu'ils marchent nus comme les habitans. Ils périroient de chaud, s'ils étoient couverts de poil, comme les autres animaux.

Les *Rennes* habitent le climat glacé de la Laponie, parce qu'elles se nourrissent du *Lichen des Rennes* (1), qui ne se trouve nulle part ailleurs avec une égale abondance. Ces animaux, comme tous ceux qui habitent des régions glacées, sont couverts de poils très-denses, au

(1) *Lichen rangiferinus*.

moyen desquels ils peuvent braver les rigueurs des hivers.

Le *Lagopède* (1) passe aussi sa vie sur les sommets glacés de la Lapponie. Ils y nourrit des semences du *Bouleau nain* (2), & ses pieds sont entièrement couverts de plumes, afin qu'il puisse plus facilement courir sur la neige.

Le *Chameau* (3) habite des déserts sablonneux & brûlans, pour y trouver l'*andropogon schœnanthum* (4). Combien le Créateur a signalé pour lui sa prévoyance ! Cet animal doit parcourir des lieux où l'on ne trouve souvent pas une goutte d'eau dans l'espace de plusieurs milles. Tous les autres animaux périroient dans de semblables voyages ; pour lui, son estomac est fourni de cellules dans lesquelles il peut conserver l'eau pour plusieurs jours, & se préserver ainsi de la soif.

Les voyageurs rapportent que, quand les Arabes ne peuvent plus résister à la soif qui les tourmente, ils tuent les chameaux, & ils

(1) *Tetrao lagopus.*

(2) *Betulanana.*

(3) *Camelus.*

(4) Espèce de graminée.

tirent de leurs ventricules une eau très-salutaire, & très-propre à étancher la soif.

Le *Pélican onocrotale* (1) habite également des lieux arides & déserts; il construit son nid loin de la mer, afin que ses œufs éprouvent une chaleur plus forte. Il apporte de l'eau de fort loin à ses petits, & la nature l'a doué, pour cela, d'un instrument fort commode. Il porte sous son bec un sac assez ample, qu'il remplit d'une quantité d'eau suffisante pour plusieurs jours, & il la verse dans son nid, pour rafraîchir ses petits, & pour leur apprendre à nager. Les *Lions*, les *Tigres*, viennent au nid du *Pélican*, pour boire l'eau qu'il contient, & ne font aucun mal aux petits.

Les *Bœufs* aiment les plaines basses, parce qu'ils y trouvent un pâturage plus gras & plus agréable.

Les *Brebis* cherchent les collines exposées au soleil, pour y trouver la *festuque des brebis* (2) qui fait leurs délices.

Les *Chèvres* gravissent les précipices & les montagnes, pour ronger les jeunes arbrisseaux,

(1) *Pelecanus onocrotalus.*

(2) *Festuca ovina.*

& leurs pieds ont été formés pour sauter facilement.

Les *Chevaux* choisissent plus volontiers les forêts, parce qu'ils mangent avec plus de plaisir les plantes qui ont beaucoup de feuilles.

Enfin l'appétit des différens animaux varie à tel point, qu'il n'y a aucune plante qui n'en nourrisse quelques-uns, & qui ne répugne à d'autres.

Le *Cheval* cède le *Phellandrium* à la *Chèvre*.

La *Vache*, la *Ciguë* à la *Brebis*.

La *Chèvre*, l'*Aconit* au *Cheval*, &c.

Les choses qui engraisent certains animaux, sont pour d'autres un poison. Ainsi, aucune plante n'est absolument vénéneuse; elle ne l'est que relativement.

Le *Tithymale*, qui est si nuisible à l'homme, est une nourriture salutaire pour le *Sphinx du tithymale* (1), & la *Phalène neustriène* (2).

De peur que l'ignorance de la qualité des alimens n'expose les animaux à la mort, leur goût & leur odorat sont tels, qu'ils distinguent aisément ce qui leur convient, de ce qui peut leur nuire.

Lorsqu'ils se nourrissent des mêmes plantes,

(1) *Sphinx euphorbia*.

(2) *Phalæna Neustriæ*.

leur bouche est formée de manière qu'ils ne peuvent les dévorer entièrement. Ils en laissent encore à d'autres sur la terre.

Dans un lieu où huit *Vaches* ont cessé de paître, faute de pouvoir rien trouver, deux *Chevaux* peuvent encore s'y nourrir; & quand ils semblent n'avoir rien laissé, il reste encore assez d'herbe pour quatre *Brebis*.

Les *Cochons* retournent la terre pour en tirer les racines succulentes que la nature leur a destinées.

Quelques espèces, l'*Ecureuil*, le *Paresseux* (1), ont en partage les feuilles des arbres & leurs fruits. La nature alors les a doués de pieds grimpants, afin de pouvoir les atteindre.

Outre les myriades de poissons, les *Castors*, les *Phoques* & les *Loutrés* (2) vivent dans l'eau, parce qu'ils y trouvent leur subsistance. Ils ont les pieds de derrière formés pour la natation.

Toutes les espèces de l'ordre des *Anseres*, telles que les *Canards*, les *Plongeurs*, &c. (3) passent aussi leur vie dans l'eau, où ils se nour-

(1) *Sciurus, Bradypus, &c.*

(2) *Castores, Phocæ, Lutræ.*

(4) *Anates, Mergi, &c.*

rissent des insectes, des poissons & de leurs œufs (1). Quel est celui qui n'a pas vu, s'il les a observés avec un peu d'attention, comme la forme de leur cou, de leur bec, de leurs pieds, & celle de leurs plumes, &c. sont appropriés à leur manière de vivre ? C'est ce qu'on peut également remarquer dans tous les autres oiseaux.

La manière de vivre singulière du *Larus parasite* (2), mérite d'être remarquée. Comme il ne peut pas plonger, & par conséquent poursuivre les poissons aussi facilement que les autres oiseaux. Les autres *Larus* sont forcés de le nourrir ; car, pendant qu'il les poursuit, ils rejettent la nourriture qu'ils ont prise ; & notre parasite en fait son profit (3).

(1) C'est-là la raison pour laquelle on trouve tant de poissons différens dans les fosses & les lacs, sur les plus hautes montagnes. On a formé bien des conjectures sur leur origine. Gmélin a observé que quand les *Canards* engloutissent les œufs des poissons, ils en avalent d'entiers, qu'ils les rendent ensuite dans des fosses, où ils se propagent comme les semences des plantes. §. VII. *Gmél. Flor. Sib. p. 2, 5.*

(2) *Larus parasitus.*

(3) On lit la même chose dans Catesby, *Carol. p. 2 & 7.*

En automne, quand les poissons se cachent au fond des eaux, le *Mergus merganser*, qui est celui de tous les oiseaux qui plonge le plus profondément dans la mer, fournit aux *Larus* de quoi se nourrir. *Ad. Stock.*

Le *Polygonum des oiseaux*, est la ressource des oiseaux. Il porte des semences pesantes; la plante est commune; ni le frottement des pieds, ni aucune autre cause, ne peuvent la détruire; elle est très-abondante, & rend quelquefois les champs entièrement rouges. Elle les couvre de semences nombreuses que les oiseaux ramassent, & dont ils se nourrissent pendant toute l'année.

C'est ainsi que la nature bienfaisante pourvoit à la pâture des oiseaux.

Le Créateur n'a pas eu moins de soin pour la plupart des *Amphibies*, pour les *Serpens* & pour les *Grenouilles*.

Ils n'ont point d'ailes pour voler, point de pieds pour courir avec légèreté. Plusieurs animaux se précipitent dans leur gueule.

Le *Serpent à sonnette* (1), habitant de l'Amérique, fixe-t-il seulement la bouche ouverte, un *Oiseau*, une *Mouche* ou un *Ecureuil*,

(1) *Crotalus horridus.*

ces animaux, comme s'il ne leur restoit pas d'autre refuge, viennent se précipiter dans sa gueule. Mais le Créateur, attentif à la conservation des hommes, a terminé la queue de ce serpent par une sonnette qui avertit de son approche; on le fuit alors, & il faut en effet l'éviter, car la piquure de cet animal fait tomber un corps en pourriture en moins de six heures, souvent même dans le court espace d'une demi-heure.

La brièveté de cet écrit ne me permet pas de rapporter une foule d'autres exemples, qui prouvent la sagesse infinie du Créateur, & l'accord des loix de la nature avec les loix divines.

§. XVI.

Enfin, nous ne pouvons pas voir, sans admiration, combien la nature a pourvu prudemment à la conservation des animaux, qui sont, pendant un certain temps de l'année, privés, par la rigueur des saisons, des choses nécessaires à leur subsistance.

L'*Ours* (1) entre, en automne, dans un lieu garni de mousse, où il passe l'hiver. Il

(1) *Ursus*.

n'y vit que de sa propre graisse, qui s'est rassemblée, pendant l'été, dans son tissu cellulaire, & qui, dans ce temps d'abstinence, circule sans doute dans les vases qui lui sont propres, au lieu de nourriture. C'est sûrement aussi l'origine de ce suc graisseux qui suinte, par des glandes, de la plante de ses pieds, & qu'il suce.

Le *Hérifson*, le *Blaireau*, la *Taupe* (1), remplissent aussi leurs tanières de plantes, & y dorment pendant tout l'hiver.

La *Chauve-souris* (2) paroît gelée & morte pendant toute cette saison.

Les *Amphibies* (3) la passent, pour la plupart, dans des trous, au fond des lacs & des marais.

Les *Hirondelles* (4) en automne, à l'approche du froid, lorsque les insectes & la nourriture viennent à leur manquer, cherchent un asyle au fond des lacs & des rivières, entre les *Roseaux* & les *Scirpes* (5). Comme elles ne mangent

(1) *Erinaceus*, *Meles*, *Talpa*.

(2) *Verpertilio*.

(4) *Amphibia*.

(4) *Hirundines*.

(5) *Arundines*, *Scirpi*.

point, le mouvement peristaltique de leurs intestins cesse; leur appétit diminue, & elles n'éprouvent pas la faim. Lister a observé que leur sang, mis dans une palette, ne se coagule pas comme celui des autres animaux, & que, par conséquent, il n'est pas moins propre à la circulation

Les *Tetraones* se forment quelquefois des galeries pour se promener sous la neige même. Ils quittent leurs plumes pendant l'été, vers le mois d'août, de sorte qu'ils ne peuvent voler, & ils sont obligés de courir.

Mais alors les *Vaccinia* sont mûrs, & c'est une nourriture abondante que la nature leur a préparée.

Les jeunes *Tetraones* ne perdent pas leurs plumes au premier été, parce qu'ils ne peuvent pas encore bien courir, & qu'ainsi ils sont en état d'éviter les périls qui les menacent.

Les autres *Oiseaux* insectivores font tous les ans des émigrations dans les pays éloignés, afin d'y trouver de la nourriture, lorsque tous les pays septentrionaux où ils ont agréablement passé l'été, sont couverts de glace & de neige.

Les *Insectes* passent le plus souvent l'hiver dans leur chrysalide, où ils sont nourris par une lympe au milieu de laquelle ils nagent, comme le fœtus dans la liqueur de l'amnios;

mais au printemps, ils rompent leur enveloppe, prennent l'essor, & déploient leurs riches couleurs qui sont l'objet de l'admiration des hommes.

Cependant tous les animaux qui se cachent pendant l'hiver, n'observent pas un semblable jeûne; plusieurs amassent, pendant l'été & l'automne, les provisions nécessaires. Tels sont les *Rats* (1), le *Corbeau à glands* (2), les *Écureuils* (3) & les *Abeilles*. (4)

§. XVI.

Ce que nous avons déjà dit des émigrations des oiseaux, nous fournit l'occasion de prouver le fait par des exemples.

L'*Étourneau commun* (5) ne trouvant pas au milieu de l'été des vers en assez grande abondance, passe chaque année en Scanie, en Allemagne & en Danemarck.

La *Fringille célibataire* (6) femelle, cher-

(1) *Mures*.

(2) *Corvus glandarius*.

(3) *Sciuri*.

(4) *Apes*.

(5) *Sturnus vulgaris*.

(6) *Fringilla caelebs*.

chant chaque hiver les régions australes, passe en troupe, vers la Saint Michel, à Batavia; mais comme les mâles sont demeurés, elle revole, au printemps, aux lieux d'où elle étoit partie, à moins qu'elle ne veuille passer le reste de sa vie dans le célibat.

Le *Fringille oryzivore* (1) femelle, lorsque, au mois de septembre, le bled dont elle se nourrit est enfermé à Cuba dans les greniers, va vers des régions plus australes : elle revient au printemps retrouver son mâle.

Nos *Oiseaux aquatiques* sont forcés de chercher chaque automne, une plage australe, avant que la glace couvre les eaux.

Les marais de la Pologne & de la Lithuanie sont couverts de *Canards dorés* & de *Cygnés*, qui volent en troupes vers le Pont-Euxin. Mais aux approches du printemps, quand les rayons du soleil commencent à leur être incommodés, ils changent les voiles, & retournent au travers des airs, vers les marais & les lacs du septentrion : ils se plaisent sur-tout en Lapponie, où le *Culex pipiens* est abondant, parce que la larve de cet insecte qui vit dans les eaux fait leur principale nourriture.

(1) *Fringilla oryzivora*,

Le *Scolopax rusticola* habite pendant l'hiver en Angleterre, il s'en éloigne au printemps, après s'être choisi une compagne.

Le *Canard d'hiver* (1) passe en Suède au mois d'avril, & il ne se dérange pas de sa course, qu'il ne soit arrivé à la mer Blanche.

Le *Récurvirostre avocette* (2) va chaque année visiter l'Italie.

Le *Colymbus arctique* revient en Allemagne à chaque printemps.

L'*Etourneau musicien* (3) peuple nos forêts au printemps, il s'enfuit aux approches de l'hiver.

L'*Emberize des neiges*, forcée d'abandonner les Alpes, pendant l'hiver, passe en Suède, & quelquefois jusqu'en Allemagne.

Le *Larus* visite l'Espagne & l'Italie.

Le *Corbeau* passe en Scanie.

C'est au moyen de ces émigrations que les oiseaux sont distribués sur tout le globe, pour l'utilité générale; nous devons voir avec admiration, qu'ils observent tous avec exacti-

(1) *Anas hyemalis.*

(2) *Recurvirostra avocetta.*

(3) *Turdus musicus.*

tude l'époque du départ & du retour , & que jamais ils ne s'écartent de leur route.

La Pinne, *Pinna*, *Bell. aquat.* 401, t. 401. *Jonst. exsang.* t. 16. f. 5, 6. *Gualt. ind. t.* 78, 79; est une grande conque de la mer Méditerranée, aveugle comme les autres espèces de ce genre, mais elle possède deux valves calcaires très fortes.

La *Seiche* habite le même lieu, elle est son implacable ennemie; dès qu'elle voit la Pinne ouverte, elle s'en approche & la dévore.

Le *Pinnothère* ou *Pinnophylax*(1) est un petit

(1) *Jonst. exsang.* tome 20, f. 3. *Arist. hist.* 5. *Tradit Pinnam custodem aliquem continere, 15: Pinnæ ori adnascitur animalculum chelas habens, & cibum assumens, quod Cancro parvo simile est, & vocatur Pinnophylax. Lib. 2, chap. 24, de Pinna & Pinnophylace. Neque enim vita fortasse conchis possit servari, nisi opera Cancri. Plin. IX, 31.*

Pinnotheres vocatur minimus ex omni genere; ideo opportunus injuriæ: huic solertia est inanium ostrearum testis se condere. IX, 42.

Concharum generis & Pinna est nascitur in limosis surrecta semper, nec unquam sine comite, quem Pinnotherem vocant, alii Pinnophylacem; is est Squilla parva, alibi Cancer dapis affectator: pandit se Pinna luminibus, orbem corpus intus minutis piscibus escam præbens, assultant illi protinus, & ubi licentia, audacia crevit, implent eam, hoc tempus speculatus index, morsu levi significat; illa ore compresso quidquid inclusit, exanimat partemque socio tri-

T iij

Cancer nu comme un hermite & très-clair-voyant, que la Pinne reçoit dans sa cloison. Et lorsqu'elle ouvre ses valves pour manger, il va lui-même butiner; est-il poursuivi par l'ennemi, il revient vers son hôte, qui, avertie ainsi du péril, se renferme dans ses valves, & l'ennemi se retire. Hasselquits observa ce curieux phénomène en Palestine; il avoit échappé aux modernes, mais les anciens ne l'ignoroient pas. Aristote & Plin en font mention, & Oppien en parle aussi.

§. XVIII.

D E S T R U C T I O N.

Nous avons déjà fait voir que tous les animaux ne se nourrissent pas de végétaux, & qu'il y en a quelques-uns qui ne vivent que d'animalcules, qu'il en est qui ne vivent que de rapines & dévorent les animaux plus foibles.

Les animaux se détruisent donc ainsi; les plus foibles sont la proie des plus forts dans une progression non interrompue.

buit, communemque domum simul & communia testa cancer habet; pinnam pascit, pinnamque tuetur: hinc pinna custos fertur cognomine graio; Oppian.

Le *Puceron* vit de plantes. La *Mouche aphidivore* (1) mange les Pucerons ; l'*Asfle* dresse des embûches à celle-ci. Les *Libellules* ou *Demoiselles* se nourrissent d'*Asfiles* (2). Les *Araignées* (3) chassent les *Demoiselles*. Les *Moineaux* prennent les *Araignées* en volant, & ils tombent dans les serres des *Oiseaux de proie*. (4)

Le *Monocle* (5) se plaît dans l'eau putride, parce qu'il s'y nourrit de *Cousins* (6). Les *Monocles* sont mangés par les *Grenouilles* (7), les *Grenouilles* par les *Lucius* (8), les *Lucius* par les *Phoques* (9).

Les *Chauve-souris* & les *Caprimulgus* ne volent que la nuit pour enlever les *Phalènes* qui ne sortent aussi qu'à cette époque.

Les *Corneilles* (10) déracinent dans les champs les tiges arides des *Graminées*, afin d'y trouver

(1) *Musca aphidivora.*

(2) *Libellulæ.*

(3) *Asfli.*

(4) *Aranea.*

(5) *Accipitres.*

(6) *Monoculus.*

(7) *Culices.*

(8) *Ranæ.*

(9) *Esox lucius.*

(10) *Phocæ.*

les larves des *Tipules* (1) qui y font cachées, & elles diminuent ainsi leur trop grande multiplication qui seroit fatale à ces plantes.

Le *Pic* (2) tire les Infectes cachés dans les arbres.

L'*Hirondelle* les poursuit au vol.

La *Taupe* fait la guerre aux *Rats* (3). Les Poissons voraces détruisent les espèces moins fortes. Enfin, nous ne trouvons point d'animal qui n'ait des ennemis à combattre.

Parmi les Quadrupèdes, les *Feræ* sont les plus cruels & les plus dangereux.

Parmi les Oiseaux, ce sont les *Accipitres*.

Mais afin que leurs griffes, ou leurs serres cruelles, ne détruisent pas des espèces entières, leur nombre est borné par des limites invariables; il est curieux d'observer combien ils sont peu nombreux en comparaison des autres espèces, afin que la même proportion soit toujours observée. Et leur nombre n'est pas le même dans les pays différens.

On ne trouve point de *Loups* en France & en

(1) *Tipulæ*.

(2) Les bêtes carnassières; les Loups, les Lions, les Tigres, &c. *Note du trad.*

(3) Les Oiseaux de proie, l'Aigle, le Milan, le Faucon, &c. *Note du trad.*

Angleterre (1), ni de *Tigres* & de *Léopards* dans les terres boréales.

Ces animaux se dévorent quelquefois entr'eux, & déchirent, pour ainsi dire, leurs propres entrailles.

Le *Loup* mange le *Renard*.

Les *Chiens*, ces deux animaux.

Les *Loups* viennent souvent en troupes attaquer un *Ours* & le dévorent.

Le *Tigre* mange quelque fois ses petits mâles.

Les *Chiens* enragés font périr leurs semblables & périssent eux-mêmes.

Les *Feræ* vivent beaucoup moins long-temps que les phytivores. Leur nourriture alkaline leur cause différentes maladies qui les conduisent à la mort.

Quoique les animaux soient sans cesse environnés d'une multitude d'ennemis, ils savent échapper à leur violence par leurs ruses & par les armes dont ils sont pourvus.

Le *Lièvre* trompe souvent les *Chiens* par des détours.

Quand l'*Ours* attaque les paisibles troupeaux

(1) Ceci n'est pas exact. On trouve des loups en France, & s'il n'y en a pas en Angleterre, c'est qu'on les a détruits dans cette île. *Note du trad.*

de Bœufs & de Chevaux, ces innocentes bêtes se réunissent pour la défense commune.

Les *Chevaux* se joignent par la tête les uns aux autres & combattent avec leurs pieds; les *Bœufs* se rapprochent en sens contraire & font face avec leurs cornes.

Les *Cochons* courent en troupe, & se défendent avec tant de vigueur, qu'il est difficile de les vaincre. Ils placent leurs petits au centre, afin qu'ils soient en sûreté jusqu'à l'issue du combat.

Les *Oiseaux* échappent souvent aussi aux *Accipitres* (Oiseaux de proie), par leur différente manière de voler. Si la *Colombe* avoit le vol de l'*Epervier*, jamais elle n'éviteroit sa serre cruelle.

Voyons comment quelques animaux pourvoient à leur sûreté pendant la nuit. Lorsque les *chevaux* dorment dans les forêts, un d'eux fait toujours la garde, & chaque nuit la sentinelle est changée, & chacun d'eux dort & veille à son tour.

Lorsque le *Singe paniscus* (1) du Brésil dort sur les arbres, un autre veille pour avertir de l'approche des *Tigres*. Si le sentinelle s'endort, & que les autres singes le surprennent, ils le mettent en pièces. (2)

(1) *Simia satyrus*.

(2) Marcgr. Braz. 227.

La chasse des animaux carnassiers n'est donc pas toujours heureuse. Souvent ils dressent leurs pièges sans rien prendre. Le Créateur les a formés pour supporter long-temps la faim, parce qu'ils ne sont pas sûrs de trouver toujours la table servie.

Le *Lion* passe plusieurs jours dans son repaire sans éprouver la faim.

Quand le *Loup* s'est une fois rassasié, il peut aisément supporter un jeûne de plusieurs semaines.

La nature a créé les animaux de manière qu'ils se mangeassent mutuellement, non-seulement pour qu'ils pussent soutenir leur vie, mais encore pour conserver une juste proportion dans leur nombre, afin qu'ils ne se multipliasent pas au détriment de l'espèce humaine. Car si le nombre des animaux est proportionné, comme cela paroît certain, à la quantité de nourriture qui existe pour eux sur la terre, ils périroient tous de faim, si ce nombre étoit doublé ou triplé (1).

Il y a quelques *Mouches ovipares*, qui, dans une seule fois, produisent 2000 mouches; en peu de temps elles obscurceroient l'air & nous

(1) Derh. Phil. Th. p. m. 237.

déroberaient les rayons du soleil, si elles ne devenoient pas bientôt la proie des oiseaux, des araignées & de beaucoup d'autres animaux. (2)

Les *Cigognes* & les *Faucons* délivrent l'Égypte des Grenouilles qui couvrent la terre après les inondations du Nil; & la Palestine, des Rats qui la désolent. (2)

L'*Isatis* (3) rend le même service à la Lapponie, quand les *Lemmings* (4) s'y multiplient avec trop d'abondance, afin qu'ils ne détruisent pas plus qu'il ne faut de végétaux.

Enfin, Dieu n'a rien fait en vain, & tout annonce sa sagesse.

Il ne nous appartient pas de pénétrer tous ses desseins. Quand quelque chose nous est contraire,

(1) *Muschembroeck. Orat. Cit.*

(2) Voici ce qu'en dit Bellon dans son voyage: *Ciconiæ Ægyptum tantâ accedant in copiâ, ut agri & prata inde albescunt; hos tamen amant Ægyptii: cum Ranæ illic tanta abundantia generentur, ut nisi Ciconiæ eas vorarent, nihil illic esset, tum etiam quod Serpentes capiant & devorent. Inter Belbam & Gazam, Palæstinæ agri sæpe deserentur ob Murium copiam, & Soricum abundantiam, quas nisi devorarent Percnopteri, naturæ instinctu huc advolantes, nullam sementem possent incolæ facere. Bellon, Itinæ p. 102.*

(3) *Canis lagopus.*

(4) *Mus lemnus.*

ne murmurons pas dans l'idée que tout doit concourir à notre seul avantage. Ce qui convient au Lappon, ne convient ni à l'Hottentot, ni au Sauvage. Cette économie divine n'est surprenante, que si on en considère l'ensemble relativement à l'univers. Et si la nature n'a pas toujours agi selon nos vues particulières, il en est de cela comme du vent qui ne peut pas être propice à un navigateur sans être contraire à un autre, car il est impossible que le même vent les conduisent tous au port.

§. X I X.

La terre seroit infectée de cadavres, s'ils ne faisoient pas les délices de quelques animaux.

Quand un animal est mort, les *Rats*, les *Loups*, les *Renards*, les *Corbeaux*, &c. ne perdent pas un moment jusqu'à ce qu'il n'en reste plus de traces.

Si un Cheval meurt dans un chemin public & fréquenté, dont les animaux carnassiers n'osent approcher, on le trouve pourtant, au bout de quelques jours, enflé, crevé, enfin rempli d'une quantité innombrable de larves, de *Mouches carnivores*, qui le dévorent en peu de jours, afin que son odeur fétide n'infecte plus les passans.

Les cadavres des Poissons, après avoir été rejetés sur le rivage, sont la proie des Poissons

voraces ; tels que les *Raies* , les *Requins* , les *Murènes* , &c. Ils s'y rassemblent pour la marée ; & comme le flux & le reflux changent en un instant l'état de la mer , ils se cachent dans les trous , où ils sont eux-mêmes pris & mangés par les animaux qui vivent sur le rivage. C'est ainsi que la terre est délivrée de ces corps infectes , & que la nature , par une sage économie , donne à chaque animal la nourriture qui lui est nécessaire.

Les *Insectes* ont également leurs usages généraux & réciproques.

Les *Cousins* déposent des millions d'œufs dans les eaux corrompues. Les larves qui naissent de ces œufs mangent toutes les matières putréfiées qui souilloient ces eaux : c'est une expérience très-facile à répéter. Il ne s'agit que de remplir deux vases d'eau putréfiée , de laisser dans l'un les œufs de Cousins , & de les ôter dans l'autre. On trouve bientôt l'eau remplie de Cousins très-pure & sans odeur , & l'autre ayant conservé sa fétidité.

Les *Poux* multiplient étonnamment sur la tête des enfans , mais ils leur sont utiles , & détruisent leurs humeurs.

Les *Scarabées* , pendant l'été , épuisent toute l'humidité & le gluten des excréments des bestiaux. Le vent les disperse ensuite sur la terre

comme la poussière. Sans cela, bien loin que les végétaux pussent croître sous ces excréments, que d'endroits deviendroient stériles !

Les excréments des *Chiens* ont une odeur si forte, qu'aucun insecte ne s'y trouve, & ils ne peuvent pas être dispersés de la même manière.

Les *Chiens* les déposent toujours sur une pierre, sur un tronc, en quelque autre endroit élevé, afin qu'ils ne nuisent pas à la végétation.

Les *Chats* enfouissent leurs excréments dans la terre. Enfin, il n'y a rien de petit, rien de vil en apparence, dans lequel on n'observe l'ordre admirable de la nature & une sage disposition.

s. X X.

Ces trésors des trois règnes, que le souverain modérateur a créé avec tant d'art, fait propager si admirablement, & conservés avec tant de prévoyance, paroissent avoir été faits pour l'homme. Tout peut servir, sinon directement, du moins indirectement, à son usage : les autres êtres n'ont pas cet avantage.

L'homme, par son intelligence, dompte les animaux les plus féroces, poursuit & enchaîne les plus légers ; il atteint ceux qui volent au haut des airs ; il saisit ceux qui se cachent au fond des eaux.

Il multiplie à son gré les végétaux , & fait lui seul ce que la nature abandonnée à elle-même ne sauroit faire. Il fait tirer du règne végétal tout ce qui peut servir à le nourrir , à le désaltérer , à l'habiller , à guérir ses maladies , à le guider sur les flots , enfin à des usages sans nombre.

Pour obtenir les minéraux , il fait descendre dans les abymes de la terre , & , pour ainsi dire , déchirer ses entrailles. Avec quel art il fait arracher des quartiers de montagnes , rendre les pierres les plus dures fluides comme l'eau , séparer des scories inutiles , les métaux précieux , & faire servir à quelque usage le sable même le plus fin.

Plus nous suivrons la série des êtres , plus nous observerons que l'un a été fait pour l'autre ; mais l'homme est le but principal. Tout a été formé pour lui , afin qu'il admirât les ouvrages du Créateur , qu'il célébrât sa gloire , & qu'il jouît de toutes ces choses qui doivent lui faire passer une vie agréable & commode.

§. X X I.

Ce sujet , l'économie de la nature , que je n'ai fait que toucher légèrement , est d'une telle importance & d'une si grande étendue , que si les hommes les plus habiles vouloient s'en occuper
&

& le traiter absolument à fond , il s'écouleroit un siècle avant qu'ils connussent parfaitement l'économie admirable, les loix & la structure ingénieuse du plus imperceptible insecte. C'est dans les plus petits objets que la nature se montre toute entière. Il n'est pas un individu , quelqu'il soit , qui ne mérite un historien.

On compte à peu près 10 000 *végétaux* , 2,000 *vers* , 10,000 *insectes* , 300 *amphibies* , 2,000 *poissons* , 2,000 *oiseaux* & 200 *quadrupèdes* , qui font en tout 26,500 êtres vivans. Notre patrie en possède à peine 3,500 ; 1,300 plantes indigènes & 2,300 espèces d'animaux.

Nés pour admirer & pour louer le Créateur , qui peut nous intéresser davantage que la vue d'un spectacle aussi imposant ? Certainement , si nous savons cultiver notre esprit , & le nourrir de ces connoissances , outre l'utilité que nous en retirerons pour notre économie particulière, nous découvrirons une foule de choses encore plus étonnantes dans l'économie de la nature , & nous ne cesserons de l'admirer.

Omnium elementorum alterni recursus sunt , quidquid alteri perit , in alterum transit.

Senec. Nat. III , 10.

Felix qui potuit fines cognoscere rerum.

DISSERTATION

SUR LE BOULEAU NAIN.

I. INTRODUCTION.

LORSQUE je me suis vu obligé de fournir un tribut académique, j'ai tâché, dans la foule des sujets qui se présentoient, d'en choisir un qui eût moins souvent exercé la plume des savans, & qui pût procurer autant de plaisir & d'utilité, qu'on en doit attendre d'une muse jeune encore & peu formée.

Il n'est aucun sol sur lequel on trouve, à la fois, toutes les productions de la terre entière; il n'est point d'homme qui puisse voir tous les végétaux existans, & s'instruire à fond de leur nature. Mais le philosophe doit préférer, à des méditations sur les productions des royaumes étrangers, la connoissance de l'histoire naturelle de sa patrie, & les loix de notre collège de médecine nous en font un devoir.

J'ai donc choisi un sujet propre à la Suède,

& d'une utilité également commune à ceux qui habitent les contrées limitrophes, & sur lequel nous devons, tout ce que nous en savons, à des auteurs suédois. Je traiterai du BOULEAU, *Betula*, arbrisseau très multiplié dans ma patrie, & que mes yeux ont été accoutumés à voir dès mon enfance.

Plusieurs de mes compatriotes se sont fait connoître, dans le monde savant, par des traités semblables sur des objets particuliers, qu'ils avoient étudiés à fond. Tels que Kielander, qui publia à Upsal en 1716, une dissertation, *De Rubo fragariæ folio*, sur la Ronce à feuilles de fraiser, & J. O. Rudbeck, sur le Sceptre de Charles, *De Sceptro carolino* (1); Upsal 1732, in-4°. Ces deux plantes sont aussi rares hors de la Suède, que le Bouleau qui fait l'objet de ce traité.

Pour suivre un ordre méthodique, je parlerai d'abord de toutes les espèces de Bouleau connues, afin qu'on puisse les comparer & connoître notre espèce. J'indiquerai ses synonymes, pour empêcher de multiplier les espèces; je décrirai ensuite la nôtre; je mettrai les variétés à la suite des espèces, en désignant ces variétés

(1) *Pedicularis sceptrum carolinum.*

par des caractères grecs ; je terminerai ce traité par un résumé de tout ce qui me paroîtra digne d'être rapporté.

I I. N O M S.

1. Bouleau à feuilles ovales, acuminées & en scie.

Betula alba. L. Sp. 1393; Syft. 848, 5, 1.

Bouleau blanc. Fl. Fr. 180, 1.

Biork des Suédois ; *Birke* des Allemands ; *Birch-tree* des Anglois.

β Bouleau à rameaux pendans.

γ Bouleau saxatile, tortueux, à feuille ob ongue.

Kartbiork ou *Masurbiorck* des Suédois.

ζ Bouleau à feuille blanche, plus large, acuminée.

* Bouleau fragile à feuille noire.

Glasbiork des Suédois.

δ Petit Bouleau.

2 Bouleau à feuille orbiculaire & crenelée.

Betula nana. L. 1393; Syft. 849, 1, 4.

Bouleau nain, Sl. Fr. 180, 11.

I I I. E S P È C E S.

— Outre ces deux espèces, les botanistes en distinguent encore quelques autres, mais beau-

coup moins bien connues , faute de bonnes descriptions , & de bonnes figures accompagnées du nom spécifique. Telles sont les espèces suivantes.

1. Bouleau noir de Virginie. Pluk. alm. 67. (1)

2. Bouleau iulifère , à fruit conoïde , à rameaux plians. Brown. Virg. 115 (2).

3. Bouleau américain , dont les semences ressemblent à celles du Lithosperme frumentacé , appelé *birch-tree* chez les Barbades. Pluk. Alm. 67, tab. 151. Raj. dend. 12 (3).

Grand térébinthe , à écorce de Bouleau , à fruit triangulaire. Sloan. flor. 167, hist. 2, p. 89, tab. 199, fig. 1, 2. Raj. dend. 50.

On peut encore douter si les n^{os} 1 & 2 sont des espèces de Bouleau. La troisième est certainement une espèce de pistachier.

On a beaucoup disputé pour favoir si le *Betula pumila* de Thaliü Hercyn. 20, le petit Bouleau 2, 1, doit être regardé comme synonyme du Bouleau à feuilles orbiculaires & crenelées , (*Betula nana* L.) ou comme une variété du Bouleau à feuilles acuminées & en scie, *Betula*

(1) *Betula nigra*, L. Bouleau noir.

(2) *Betula lenta*, L. Bouleau pliant.

(3) *Bursera gummisera*, Burfère gommifère.

alba, L. le bouleau blanc. Bromel adopte le premier sentiment dans sa *Chloris gothique*, & Mappus le second dans son histoire des plantes d'Alsace. Il y dit formellement : « on trouve, » dans une plaine herbeuse, *in des Hochgebürges* » *Hochfeld*, des Bouleaux extrêmement petits » & contournés, soit parce que la pression de l'air » est moins forte, soit à cause de l'impétuosité » des vents : c'est le Bouleau de Thalius. »

Mappus regarde avec raison le petit Bouleau, *Betula pumila*, comme une variété du Bouleau commun, *Betula alba*. Le Bouleau, dans les Alpes de la Laponie & de la Dalécarlie, n'excède jamais la hauteur d'un homme, ainsi que notre illustre président l'a observé dans ses voyages, & rapporté dans sa *Flore de Laponie* 341. « Le » Bouleau, dit-il, sur le sommet des Alpes de » la Laponie & des contrées voisines, parvient » à peine à la hauteur d'un homme, & il est » d'une grosseur proportionnée. » Et plus bas, » on trouve rarement le Bouleau sur le sommet » des Alpes, & quand on l'y rencontre, il a » un port très-singulier. La tige est noueuse, » épaisse, à peine de la hauteur d'un spithame ; » elle pousse de toutes parts des rameaux rampans, » déprimés vers la terre, nigrescens, qui n'ex- » cèdent pas la hauteur d'un spithame & qui » font des creux dans la terre même. »

Enfin, si notre Bouleau blanc fleurissoit dans la forêt noire, il n'auroit pu échapper aux recherches de l'infatigable Haller (1).

I V. D E S C R I P T I O N.

Je ne parlerai pas de la première espèce qui est suffisamment connue ; mais je dirai mon sentiment sur la seconde, qui est l'objet de cette dissertation. Je décrirai donc, le mieux qu'il me fera possible, de la manière suivante, notre Bouleau à feuilles crenelées & orbiculaires.

RACINE ligneuse, rameuse, bazanée, d'une grandeur proportionnée à celle du végétal.

TRONCS, plusieurs *tiges* simples, rameules, diffuses, ligneuses, vivaces procumbentes, nigrescentes, glabres.

Rameaux alternativement épars, longs, étroits, diffus, formant des verges menues, qui, dans leur jeunesse, ont un léger duvet.

Les tiges atteignent rarement la hauteur humaine, & sont rarement plus grosses que le pouce.

(1) Il croît pourtant dans les marais des environs de Bructère. Haller, Gœtt. 10, Willich, Weber. *Note de Schreber.*

Il faut donc placer ce Bouleau parmi les arbrisseaux, puisqu'il ne devient jamais aussi haut qu'un arbre. L'épiderme, ou écorce extérieure, n'est pas un liber blanc comme dans le Bouleau blanc.

STIPULES, au nombre de deux sous chaque feuille, conjuguées, sessiles, ovales, concaves, obtuses, vertes, un peu plus longues que le pétiole, bazanées, ridées & caduques.

FEUILLES larges, simples & orbiculaires, distribuées sur les rameaux. Leur diamètre surpasse quelquefois leur longueur, tout leur bord est crenelé. Le nombre des crenelures varie depuis huit jusqu'à quatorze. Elles sont à peu près égales; celles du sommet de la feuille sont plus profondes, toutes sont obtuses. Le disque de la feuille est glabre des deux côtés, le côté supérieur est d'un verd gai, avec des veines réticulées, plus pâles. Le côté inférieur est verd aussi, mais d'un verd pâle.

Les *Petioles* sont très-courts, chaque bourgeon en contient ordinairement trois, quelquefois deux, souvent un, mais très-rarement quatre ou cinq. La grandeur des feuilles varie beaucoup dans les marais de nos forêts, & passe rarement celle de cette petite monnoie d'argent que nous nommons *Styfwai*. Elles sont

beaucoup plus petites dans les Alpes, & beaucoup plus grandes dans les jardins.

FLEURS. Elles sont en pleine vigueur, à l'époque précise où les feuilles sortent des bourgeons : elles sont de deux sortes ; les unes mâles, les autres femelles.

Les fleurs MALES sont des *chatons*, qui sortent des bourgeons des rameaux inférieurs. Ces chatons sont sessiles, droits & point pendans, un peu plus gros qu'une plume de pigeon, de la longueur d'un ongle, & d'un roux noirâtre ; leur axe est constamment filiforme, & il supporte des écailles obtuses, qui y sont fixées & embriquées. Au côté intérieur de chaque écaille du chaton, tiennent trois corollules quadrifides, en roue, visibles à la loupe & même à l'œil simple.

Dans chaque corollule sont quatre *filamens* très-courts, & autant d'*anthères* didymes, bifurquées, grandes & jaunes.

Les fleurs FEMELLES sont beaucoup plus nombreuses & disposées en *chaton*. De chaque bourgeon il naît un chaton femelle. Ces fleurs sont de moitié moins longues & moins épaisses que les fleurs mâles. Elles sont sessiles, vertes & droites. Les chatons sont formés d'écailles embriquées, lancéolées, vertes & minces, & non pas épaisses, ni bossues & bazannées, comme

celles des chatons mâles. Chaque écaille cache deux petites floscules, dont les pétiotes sont à peine sensibles à la vue simple. Les styles des pistils sont verts, au nombre de deux sur chaque germe, filiformes & plus longs que l'écaille calycinale. Lorsque les feuilles ont rompu leur enveloppe & que les fleurs mâles ont donné leur première fécondation, elles tombent, & les fleurs femelles vivent jusqu'au mois de juillet.

SEMENCES ovales, comprimées, garnies d'une aile membraneuse, pour favoriser leur dissémination.

Tout ceci prouve clairement que ce Bouleau est une espèce distincte.

V. DIFFÉRENCE.

Après avoir décrit notre bouleau, nous établirons la différence spécifique entre le bouleau vulgaire & le nôtre. Cela est nécessaire pour que les jeunes botanistes ne confondent pas ces deux espèces, & qu'ils les distinguent parfaitement.

J'ai déjà dit (III) que nous en connoissons & observions très-bien deux espèces (II). Quant aux deux espèces Virginiennes (III *a*, *b*), qu'il plaît à quelques botanistes d'ajouter, comme

elles me paroissent infiniment douteuses, je n'en parlerai pas, & les regarderai comme inconnues. Voici donc les différences spécifiques qui séparent notre Bouleau du Bouleau commun.

α *Lieu natal.* Le bouleau nain ne croît que sur les Alpes & dans les marais. Le Bouleau commun croît, au contraire, rarement sur les Alpes & dans les marais, mais dans toute autre espèce de sol, & principalement dans le sable.

β *Hauteur.* Le Bouleau nain ne surpasse que très-rarement & même jamais la hauteur d'un homme. Cet arbrisseau rampe communément à terre avec ses rameaux. Le Bouleau commun a, au contraire, le tronc élevé, & dispute quelquefois de hauteur, avec les arbres les plus élevés.

γ *Structure des feuilles.* Le Bouleau nain a des feuilles orbiculaires & crenelées. Le Bouleau commun a des feuilles ovales & en cœur. Les feuilles du Bouleau nain sont très-obtuses & nullement acuminées. Celles du Bouleau commun se terminent toujours en pointe. Le Bouleau nain a le bord des feuilles crenelées, c'est-à-dire, que leurs découpures ne sont pas tournées vers leur sommet. Le Bouleau commun est scié, c'est-à-dire, que la pointe des découpures de ses feuilles regarde toujours leur sommet. Les crenelures des feuilles du Bouleau

nain sont toujours obtuses, celles du Bouleau commun sont toujours aiguës.

Chatons. Les chatons du Bouleau nain sont toujours sessiles, ceux du Bouleau commun toujours pédunculés. Ceux du Bouleau nain sont relevés, ceux du Bouleau commun pendent & vacillent. Les chatons mâles du Bouleau nain naissent, pour l'ordinaire, des bourgeons inférieurs; ceux du Bouleau commun croissent, au contraire, ordinairement au sommet des rameaux.

De tous ces caractères réunis, j'ai formé un nom spécifique, tiré de la figure des feuilles, parce que c'est celle qui frappe le plus les sens. Ainsi, le Bouleau nain se distingue donc par ses *feuilles orbiculaires*, & le Bouleau commun par ses *feuilles acuminées*. Et pour que les espèces soient encore mieux caractérisées, je désigne notre arbrisseau par ses *feuilles orbiculaires crenelées* (*Fl. Lap.*); & le Bouleau commun par ses *feuilles acuminées sciées*. (*Hort. Cliff.*)

Observ. *Le lieu natal* ne peut fournir aucune bonne différence spécifique. (*Linn. Fund. bot. 264*) Lorsque notre arbrisseau est planté dans un jardin, il est impossible de distinguer s'il a été pris dans un marais ou dans un champ.

La hauteur ne donne pas une différence spécifique assez sûre. (*L. c. 260*) Le Bouleau

commun paroît humble & délicat avant qu'il soit parvenu à l'adolescence.

Les chatons des fleurs mâles ne donnent pas non plus de bonnes différences ; car les fleurs de ces chatons paroissent pour peu de temps & tombent sur le champ.

Enfin, le Bouleau nain , cultivé dans les jardins, donne rarement des fleurs , quoiqu'on observe ses feuilles pendant tout l'été.

V I. L I E U.

Notre Bouleau croît dans les lieux un peu humides & dans les marais couverts de mousse & de gazon , où les gramens ne sont pas trop élevés. Il est très-commun dans les marais de la Suède , très-rare ailleurs. Il est aussi très-abondant dans les Alpes, quoique le sol y soit très-sec. (Flor. Lap. 342.)

Il est digne de remarque , que les plantes alpines , transportées hors de leur pays natal , croissent communément dans les marais. (l. c. *proleg.* 14.)

Notre Bouleau reconnoît les Alpes de Laponnie pour son pays natal. On l'y trouve en telle quantité , qu'aucun arbrisseau ne croît ailleurs avec plus d'abondance.

Il croît aussi en assez grande quantité dans

les marais, en Ostro & en Westrobothnie, en Angermanie, en Lemtie, en Helsingie & en Dalécartie. On le trouve en Gestricie, près du village de Troja, des deux côtés du chemin royal qui traverse le marais appelé Trojemurar.

En Wermeland, près de la ville de Philipstad.

En Smoland, dans la paroisse Skatelof, dans le marais Tagelmyran, près du chemin royal, dans la paroisse Lenhofda, dans le marais Kattmässe, près de la forêt Katthult, non loin du chemin public.

Tillandsius l'a observé auprès d'Aboa.

Burser en reçut un échantillon de la Norwège, qu'il plaça dans son herbier, que l'on conserve aujourd'hui dans la bibliothèque de l'académie d'Upsal.

Amman le vit dans les marais de l'Ingermanie & de la Carelie.

Remarquons que plusieurs de nos plantes, les plus rares, se trouvent aussi en Prusse. Le sceptre de Charles, *SCEPTRUM carolinum*, y a été trouvé par Hellwinzin. La SAPONAIRE, à feuilles de gramens, *SAPONARIA graminifolia*, (*Fl. suec. 346; It. Gott. 282. Hall. jen. 117, tab. 2, f. 1*), par Menzelius, autour de Furf-tenwald. L'ADONIS, nommé HELLEBORUS *Fæni-*

culaceus, hellébore, à feuilles de fénouil. *SQUAMARIA hypopitys*, C. B. *LYCHNIS minima muralis moris*, la petite lychnis des murs de Morison. Le *SATYRIUM pseudorchys*, C. B. Le satyrion fausse orchis de Gaspard Bauhin. La *Monorchis* de Ruppilus. L'*OPHRYS minima*, la petite ophrys de C. Bauhin. La *LIMOSSELLA*; la *CORALLO RHIZA* de Ruppilus, croissent également en Suède & en Prusse.

Dillenius avoit reçu des rameaux de notre arbrisseau du Groënland; il les plaça dans son herbier, que l'on conserve à Oxford.

Le Bouleau nain est donc excessivement commun dans les Alpes de Lapponie, qu'on peut regarder comme son pays natal: il est encore très-commun dans les autres provinces du même royaume, voisines des Alpes.

Il est très-rare en Suisse; cependant il a été trouvé dans le marais de la chaux d'Abelle, par M. Gagnebin, selon le témoignage de Haller.

Il a été envoyé du Kamtschatca, par Gmélin; & il a été trouvé, par Steller, dans les rochers du fleuve Bargusin & près les sources du ruisseau Bannoi. *Gmél.*

Aucun des botanistes, dont les écrits nous sont parvenus, n'a fait mention que cet arbrisseau

crût ailleurs qu'en Suède, en Norwège, en Suisse, en Groënlard, en Moscovie & en Prusse.

Il est étonnant combien cet arbrisseau varie selon le sol. Dans les Alpes, il s'élève à peine à la hauteur d'un pied, il a des feuilles très-petites & il rampe; hors des Alpes, ses tiges sont hautes d'environ trois brassées, & ses feuilles sont du double plus grandes. Cet arbrisseau cultivé dans les jardins, donne des feuilles beaucoup plus larges, & il s'élève à l'instar d'un arbruste. Il donne rarement des fleurs & des fruits, à moins qu'il n'ait été placé dans quelqu'endroit marécageux.

Olaus Celsius a planté ce Bouleau dans son jardin, & l'y a cultivé & conservé quinze années, au bout desquelles il a pris la force & la croissance d'un arbruste.

Le Président l'a fait transporter d'un marais de Smoland, nommé Tagelmyran, dans le jardin académique d'Upsal. Il n'est pas nécessaire de le défendre avec des nattes des rigueurs de l'hiver, puisqu'il supporte un froid très-vif dans les Alpes, qui sont les plus voisines du Nord & des régions glacées. L'évènement apprendra comment il se comporte dans les pays chauds.

V I I. H I S T O I R E.

L'ordre méthodique auquel je me suis assujetti exige maintenant que je donne une courte histoire de notre Bouleau; que je dise quel a été son inventeur, & comment il a été connu des botanistes.

En 1654, LOESEL, *in cat. pl. Borufs.* page 10, lui donna, le premier, le nom de *Betula pumila. Kleine birke.*

En 1659, FRANKENIUS, *in sp. bot. renov.* 32, qui, le premier, le trouva en Suède, le nomma *Betulanana pumila. Fredagsbiork.*

En 1682, MENTZELIUS *in ind. pl. univ.*, p. 47, rappelle la dénomination de Loësel; mais il change pourtant le nom, & l'appelle *Betula pumila. J. L. Kleine Birke.*

En 1683, TILLANDSIUS, *in cat. pl. circa Aboam*, en fait mention comme d'une plante nouvellement découverte en Finlande, sous le nom de *Betula nana f. pumila Reyltræ wanhâ coiwu. F.*

1685, RUDBECK le père, *in hort. acad. Upsal*, en a fait mention, & l'a nommé *Betula nana suecorum Dwerghiork.*

En 1694, BROMEL, *in Chlor. gott.* 22, dit l'avoir trouvé auprès de Gothoburgus,
Tome II. X

& l'appelle *Betula nana suecorum* Franck. *Rudb pumilam Thalio*, *suec. Fredagsbiork*, Dweg - biork. C'est mal-à-propos qu'il ajoute le synonyme *Thalii*.

En 1703, GOTTSCHED, *in Flor. Pruss.* 27, le nomme *Betula nana J. Loëselii*, *Kleine niedrige Birke*; il est quelquefois, dit-il, de la hauteur d'une coudée; il a les feuilles un peu arrondies, les chatons épais & courts.

En 1716, LINDER, *Flor. Wiksb.* 5, l'ayant trouvé, pour la première fois, auprès des eaux de Wiksberg, le nomma *Betula nana*, *Fredagsbiork*, *Dwegbiork*, *Ryeltræ*.

En 1720, RUDBECK le fils, dans son *ind. pl. præcip. Lap.* Actes litt. de Suède, 1720, page 96, compte cette plante parmi celles trouvées dans le voyage en Lapponie, & la nomme *Betula palustris nana*.

En 1721, RZACZYNSKI, dans son *Hist. nat. Poloniae*, page 191, dit : il y a un Bouleau élevé; un autre nain, avec des feuilles un peu arrondies, des chatons épais & courts. Il n'est pourtant pas certain que ces deux espèces croissent en Pologne, puisque RZACZYNSKI a donné en même temps le catalogue des plantes de la Russie. Voyez pages 79 — 83.

En 1724, MARTIN, dans son catalogue des plantes nouvelles de Burser, *Catal. pl. nov. Burseri*, Mém. de l'acad. de Suède, 1724, p. 535, cite cette plante parmi celles conservées dans l'herbier de Burser, & il la nomme Bouleau nain à feuilles rondes, venant de Norwège, *Betula humilis rotundifolia, ex Norwegia*. Ainsi BURSER, contemporain de Bauhin, a observé cette espèce de Bouleau, avant tous les botanistes que je viens de nommer.

En 1732, CELSIUS, déjà cité, a donné le catalogue des plantes qui croissent spontanément dans les environs d'Upsal. Voyez les Mémoires de l'académie de Suède, 1732, page 3; il y nomme cet arbrisseau, Bouleau nain des marais, à petites feuilles rondes, *Betula palustris pumila, foliis parvis rotundis*.

En 1735, LINNÉ, notre président, dans sa Florule lappone, *Flor. lapponica*, publiée dans les Mémoires de l'académie de Suède, l'an 1735, met notre plante au nombre de celles recueillies en Laponnie; il l'appelle Bouleau nain des Suédois, *Betula nana suec. Brougoth, Skirre & Skerre Lappo-nibus*.

En 1737, LE MÊME, dans sa Flore Lappone,

à *crenelures rondes & régulières*, chatons *sessiles sortant de l'aisselle des feuilles*.

En 1744, AMMAN, dans les Commentaires de l'académie de Pétersbourg, tome IX, page 314.

Les botanistes connoissent aujourd'hui deux espèces, ou variétés de l'arbre, que tous les auteurs, qui ont traité de l'histoire des plantes, sont convenus d'appeller Bouleau, *Betula*. Ces deux variétés sont produites par la différence du fol: l'une devient arborescente, elle a le tronc épais & droit, les branches & les rameaux moins pendans. L'autre est frutescente: son tronc est foible & peu remarquable, & les branches sont pendantes. Il n'y a rien de plus commun en Ingrie & en Carelie, que la première espèce, elle y devient très-haute; la seconde y est beaucoup plus rare.

Cependant, outre ces deux variétés, on trouve une autre espèce, tout-à-fait différente; elle croît dans les lieux marécageux des provinces que je viens de citer; personne ne l'a encore décrite. Je la nomme Bouleau nain, à feuilles un peu rondes, *Betula pumila folio subrotundo*. Cette espèce est tout-à-fait humble. A peine parvient-elle à la hauteur humaine, ses branches

se partagent en plusieurs rameaux droits, revêtus d'une écorce de couleur baie, brillante, & se séparent en une infinité de fibres.

Les rameaux sortent de l'aisselle des feuilles un peu rondes, disposées sans ordre, posées sur des pétioles longs à peine d'une ligne, profondément dentées, visqueuses, vertes en dessus; en dessous, d'un verd pâle, larges à peu près d'un pouce, plus ou moins longues, souvent binées, ternées, ou quaternées; naissant du même point, divisé par un nerf qui se partage en plusieurs ramifications, principalement apparentes en dessous.

En même temps que les feuilles, on voit sortir des petits corps cylindriques, d'un verd jaunâtre, longs d'un tiers de pouce, composés de petites écailles trifides, profondément découpées & posées sur l'axe. Sous ces corps cylindriques sont contenus les embryons des semences futures, qui, quand ils ont été imprégnés de la poussière fécondante des chatons, deviennent des semences très-menues, renfermées dans une membrane particulière, d'un verd pâle, & qui sont latérales.

La planche XIV est fort bonne.

En 1745, LINNÉ, dans sa Flore suédoise,

X iv

Flore suecica, pag. 283, n. 777, indique seulement les synonymes & le sol natal de cette plante.

En 1747, GMELIN, dans sa *Flore sibérienne*, *Flora sibirica*, I, pag. 170, n. 23, dit :

BETULA foliis orbiculatis crenatis, Linné, *Lap. pag. 342, t. 6, f. 4*, & *Diff. de Betula nana*, Stockholm, 1743, avec figures.

Betula pumila foliis rotundis, Amm., Ruth. n. 259.

Betula pumila folio subrotundo. Ejusd. Comm. acad. Petr. tome IX, page 314, tome XIV.

Cette plante m'a été envoyée du Kamtschatca. Steller l'a observée sur les rochers qui bordent le fleuve *Bargusinus* : c'est, dit-il, un arbrisseau peu élevé, qui souvent rampe à terre, qui croît sur le sommet des rochers, à dix lieues du fort *Bargusinus*, près des sources du ruisseau *Bannoi* ; il y atteint la hauteur d'une coudée, quelquefois celle d'un pied ou d'un pied & demi. Les feuilles sont rouges à cause des froids & des vents continuels.

Je n'ai rien trouvé de plus de relatif au Bouleau dans les auteurs ; je quitte donc son histoire pour parler de son usage.

VIII. U S A G E S.

On ne connoît encore aucun usage médical à ce Bouleau, quoique je ne doute pas qu'il n'ait les mêmes propriétés que le Bouleau vulgaire. Ses feuilles, nouvellement coupées, ont le même goût & la même odeur. Si même au printemps, avant que les feuilles aient paru, on en coupe un rameau, il en sort de l'eau comme du Bouleau vulgaire ; ajoutez à cela qu'il est du même genre.

Son usage économique n'est pas aussi étendu dans les provinces inférieures de la Suède. Les troupeaux de moutons mangent ses feuilles & ses rameaux, quand les fanges des marais ne leur interdisent pas son approche.

Les paysans de Smoland font, de ses rameaux, des petits balais, avec lesquels ils frottent & nettoient leurs vases, leurs tables, leurs bancs, &c. ; ils font aussi avec les rameaux les plus flexibles, qu'ils écorcent, des vergettes pour broffer leurs vêtemens, & enfin des écumoirs. Les Smolandois nettoient, avec ces balais, leurs vases, lorsque la chaleur de l'été rend le lait glutineux. Voyage en Groenl. & Gottland. 315.

Les Lapons des Alpes, qui possèdent cet arbrisseau, en bien plus grande abondance, lui ont trouvé

un plus grand nombre d'usages économiques. Pendant tout le temps qu'ils demeurent dans les Alpes, ils ne se servent, pour se chauffer, que de cet arbrisseau & d'une espèce de saule. Ils l'arrachent entièrement & le mettent dans le feu, pour se chauffer, pour faire coaguler leurs fromages de lait de Renne, & pour cuire leurs alimens.

Je crois que tout le monde fait que les cousins, décrits dans la Faune suédoise, *Fauna suecica*, n. IIII6, sont très-nombreux dans la Laponie; & qu'ils y sont si incommodés, qu'ils couvrent le corps des gens qui dorment, & qu'ils le feroient promptement tomber en corruption, si les Lapons ne se munissoient d'armes propres à repousser un ennemi si dangereux & si familier. Ils alimentent sans cesse le feu avec ce Bouleau, afin que la fumée remplisse leur cabane, & emporte avec elle ces insupportables animaux.

Les Lapons couchés autour de leurs foyers, & manquant de lits, au lieu de matelas, étendent des jeunes branches de ce bouleau, sous des peaux de Renne, en assez grande quantité, pour que leurs habits ne soient pas gâtés, & ils dorment dessus: ces détails regardent les femmes, qui, si elles s'en acquittent négligemment, sont regardées comme des mères de famille peu attentives & peu soigneuses.

Il y a, en outre, un oiseau du genre *Tetrao*. Le Lagopède, *Tetrao Lagopus*, *Faun. suec. 169*, appelé en suédois *Ripa*, dont il existe deux variétés: une plus grande qui habite les Alpes de la Lapponie, une plus petite qui est dans les forêts de cette contrée. On nous apporte & on nous vent la première en hiver, sous le nom de *Snoripa*; l'autre, qu'ils appellent *Fiällripa*, se voit plus rarement. Ces deux oiseaux se ressemblent parfaitement pour la forme & pour le plumage. Leur couleur varie selon les saisons. Le premier se nourrit des chatons nouvellement éclos du Bouleau nain, & pendant tout le reste de l'année, de ses semences; & il ne prend aucune autre espèce de nourriture, ainsi que le *Bonasia*, *Faunæ suec. 170*, espèce de *Tetrao*, que les Suédois nomment *Hierpe*, qui ne se nourrit presque que du Bouleau vulgaire.

La chair de ces oiseaux est extrêmement délicate; ainsi, l'usage économique du Bouleau nain n'est donc pas de peu d'importance. Si la Lapponie ne produisoit pas cette plante en aussi grande abondance, ses habitans manqueroient de ces oiseaux, & par conséquent d'une partie considérable de leur nourriture. Ils manqueroient aussi de ces rats nommés Lemning, *Mus*, *Lemnus faun. suec. 26*, qui se nourrissent principalement de ses semences. Ils n'auroient donc

pas non plus le Renard blanc, *VULPES alba*, qui fait sa nourriture du Lagopède & du Lemning. Et ils ne pourroient pas non plus élever une si grande quantité de chiens, puisque ces chiens se nourrissent principalement de la chair du Lemning. Voyez sur tous ces objets la Flore Lappone, *Flora Lapponica*.

IX. ETYMOLOGIE.

Selon la règle reçue en botanique, les plantes qui se rapportent pour le genre, doivent être désignées par un même nom. (Fund. bot. 213) Notre arbrisseau a pris son nom de la première espèce, nommée *Betula*, Bouleau, parce que toutes les parties de la fructification ont les mêmes rapports de nombre, de figure, de situation & de proportion.

Les Smolandois le nomment *Fredagsbiork*, *Fredasfriis*, parce qu'ils sont persuadés que le Sauveur a été flagellé le jour de la passion, avec des verges de Bouleau; & que Dieu, voulant venger l'injure faite à son fils, a maudit cette espèce, afin qu'elle ne s'élevât jamais à la hauteur d'un arbre. On sent combien cette histoire est vraisemblable; il ne croît, ni n'a jamais crû aucune espèce de Bouleau dans la Terre - sainte.

Cet arbrisseau est appelé *Rypriis*, c'est-à-dire arbrisseau des Lagopèdes, par les habitans de la Lapponie, & par les payfans Suédois & Fennoinois ; parce que les Lagopèdes, en suédois *Rypor*, aiment cet arbrisseau, ainsi que je l'ai déjà dit.

Les Westrobotniens le nomment *Klingiis*, parce que, lorsque ses feuilles deviennent sèches, en automne, elles rendent un son aigu.

Les Dalecarliens, *Fiallräpa*. Ils appellent le Lagopède *Fiallräpa* ; & ils désignent, par le même nom, & l'oiseau & la substance dont il se nourrit.

Les Wermelandois, *Wiwang* ; je ne fais pourquoi.

On le nomme aussi *Dwargbiork*, à cause de sa stature, qui est petite & même naine, relativement à celle du Bouleau vulgaire.

Les Fennoinois l'appellent *Wanha Coiwn*, ce qui signifie *Betula decrepita*, Bouleau décrépité ; parce que le vulgaire pense qu'il vient des semences vieilles, desséchées & flétries, du Bouleau commun, confiées à un sol peu favorable, & qu'il dégénère en une variété.

On n'avoit aucune figure de cet arbrisseau, avant celle que le Président donna dans sa

Flore Lappone, pl. VI, fig. 4; cette figure a été faite sur un rameau cueilli dans les Alpes de Laponie.

J'ai décrit le Bouleau nain le mieux qu'il m'a été possible, j'en ai composé ce traité un peu étendu, pour lequel je sollicite l'indulgence du lecteur.

F I N.

CATALOGUE

DES Ouvrages de LINNÉ, avec l'indication de la page où il en est fait mention dans cet Ouvrage.

SYSTEMA NATURÆ sive regna tria Naturæ Tom. pag.
 systematice proposita , per classes , ordines
 genera & species. *Lugd. Bat.* fol. maxim.
 1735 , I, 18.

Edit. 1. *Lugd. Bat.* fol. maxim. 1735.

Elle n'a que douze pages, & c'est l'esquisse des éditions suivantes : les noms Suédois y sont ajoutés.

2. *Holm.* in-8. page 80 , 1740.

Revue & augmentée par Linné lui-même des caractères génériques , & des noms des individus du règne animal.

3. *Halæ*, in-4. oblong , page 70 , 1740.

Par J. Langen , en Latin & en Allemand.

4. *Parisiis* , in-8. page 108 , tab. 1 ,
 1744.

Par Bernard de Jussieu , avec l'addition des

noms François. Cette édition est du reste conforme à la seconde,

II, 122.

5. *Halæ*, in-8. page 88, 1747.

Par G. Agnethler, avec les noms Allemands : c'est tout ce qui la distingue de la seconde édition.

6. *Holmiæ*, in-8. page 232, tab. 8, 1748,

I, 73.

Enrichie d'un portrait de l'Auteur, & augmentée de l'introduction à la connoissance des caractères essentiels des genres des Plantes, & de la description des espèces du règne animal & du règne minéral.

7. *Lipsiæ*, in-8. page 232, tab. 8, 1748.

Par un Libraire; avec les noms Allemands.

8. *Holmiæ*, in-8. page 136, 1753.

En Suédois. Le règne végétal par Hartmann; le règne minéral par Muller.

9. *Lugd. Bat.* in-8. page 228, tab. 8, 1756.

Par Gronovius, avec peu d'additions sur le règne animal; du reste conforme au n°. 6.

Cette édition a aussi été réimprimée à Luques en 1758.

10. *Holmiæ*, in-8. 2 tom. 1758, I, 73.

Tome I, pages 821, règne animal, avec les synonymes.

Tome II, pages 560, règne végétal, augmenté des espèces de chaque genre.

11. *Lipsiæ*, in-8. plein de fautes.

12. *Holmiæ*, in-8. 3 tom. 1766, 1767.

Tome I, en deux parties, pages 1327, Animaux.

Tome II, pages 736, Végétaux.

Tome III, pages 236, Minéraux.

Vind. in-8. 3 tom. I, 1767; II, III, 1770.

Faite sur la précédente : les pages correspondent.

13. *Gotting.* in-8, 1774, pages 210.

Tome II seulement, par Mr. Murray, augmenté & corrigé par Linné.

* *Gottingæ*, 1784, in-8. pages 982.

Considérablement augmenté.

* *Lipsiæ*, 1788, in-8. Gmelin.

C'est une nouvelle édition de tout le Système avec les nouvelles espèces. Il n'en a encore paru que la première partie du premier volume : elle contient les animaux, & les deux premiers ordres des oiseaux.

Tome II.

Y

HYPOTHESIS NOVA de febrium intermitten-
tium causa. *Harderovic.* in-4. 1735, I, 12.
Hypothèse sur les fièvres intermittentes.
Elle se trouve aussi dans le premier volume
des *Amœnitates Academicae*, imprimé à Leyde
en 1749.

FUNDAMENTA BOTANICA. *Amst.* 12 mo.
pages 36, 1736, I, 18.

Aboæ, in-4. pages 32, 1740.

Stockolm. in-8. pages 23, 1740.

Amst. in-8. pages 51, 1741.

Parisiis, in-8. pages 26, 1744.

Halæ, in-8. pages 31, 1747.

BIBLIOTHECA BOTANICA. *Amst.* 12 mo.
pages 153, 1736.

Halæ, in-8. pages 124, 1747.

Amstæ. in-8. pages 220, 1751, I, 19.

MUSA CLIFORTIANA. *Lugd. Bat.* in-4. 1736, I, 21.

GENERA PLANTARUM. *Lugd. Bat.* in-8.
pages 384, 935 genres; 1737, I, 22.

Lugd. Bat. in-8. p. 527, 1021 genres,
1742.

Parisiis, in-8. pages 413, 1021 genres,
1752.

Holmiæ, in-8. pages 580, 1239 genres,
1764, I, 23.

Viennæ, in-8. 1767.

VIRIDARIUM CLIFORTIANUM. *Amst.* in-8. 1737, I, 25.

COROLLARIUM GENERUM & METHODUS SEXUALIS. *Lugd. Bat.* in-8. 1737, I, 24.

FLORA LAPONICA. *Amst.* in-8. 1737, I, 25.

CRITICA BOTANICA, cui accedit Browallii discursus, de introducenda in scholas historix naturalis lectione. *Lugd. Bat.* in-8. 1737, I, 31.

* *Coloniae Allobrogum*, 1787, in-8.
par M. Gilibert.

HORTUS CLIFFORTIANUS. *Amst.* fol. 1737, I, 26.

ARTEDI ICTHYOLOGIA. *Lugd. Bat.* in-8. 1738, I, 37.

On en réimprime la première partie.

CLASSES PLANTARUM. *Lugd. Bat.* in-8. 1738, I, 35.

ORATIO de memorabilibus in INSECTIS: en Suédois, I, 35.

Holm. in-8. 1739 : en mauvais Hol-
landois.

Lugd. Bat. 12 mo. 1743 : en Suédois,
augmentée.

Holm. in-8. 1747.

En Latin, avec les deux suivantes : elles

Y ij

- Tom. pag.
- se trouvent dans les *Amœnitates Academ.*
vol. ii, 1751. 31.
- ORATIO de peregrinationum INTRA PATRIAM
necessitate. *Upsal.* in-4. 1742.
Lugd. Bat. in-4. 1743.
- ORATIO de TELLURIS HABITABILIS INCRE-
MENTO. *Lugd. Bat.* in-8. 1744. 36.
- ITER ŒLANDICUM & GOTLANDICUM : en
Suédois.
Holm. in-8. pages 244, tab. 2, 1745, 42.
- FLORA SUECICA. *Holm.* in-8. pages 392, tab. 1,
1745.
Holm. in-8. pages 464, tab. 1, 1755, I, 46.
- ANIMALIA SUECIE. *Holm.* in-8. 1745.
Décrits, & les synonymes ajoutés.
- FAUNA SUECICA. *Holm.* in-8. pages 411,
tab. 2, 1746.
* On la réimprime en Suède.
Holm. in-8. pages 559, tab. 2, 1761. I, 48.
- FLORA ZEYLANICA. *Holm.* in-8. tab. 4,
1747, I, 50.
- ITER WESTROGOTICUM. *Holm.* in-8. pages 224,
1747, tab. 5.
En Suédois.

HORTUS UPSALIENSIS. *Holm.* in-8. 1748. I, 52.

MATERIA MEDICA, de Plantis. *Holm.* in-8.

1749,

I, 56.

Lipsiæ, in-8. 1772.

Vindobon. in-8. 1773.

* *Lipsiæ & Erlangæ*, in-8. 1787, par
M. Schreber.

AMENITATES ACADEMICÆ, 7 tom. in-8. I, 58.

Tom. 1, *Lugd. Bat.* tab. 15, 1749.

Lipsiæ, tab. 17, 1749.

Tom. 2, *Holm. & Amst.* t. 4, 1751,
1752.

Tom. 3, *Holm. & Amst.* t. 4, 1756.

Tom. 4, *Holm. & Amst.* t. 4, 1760.

Tom. 5, *Holm. & Amst.* t. 3, 1760.

Tom. 6, *Holm. & Amst.* t. 4, 1763.

Tom. 7, *Holm. & Amst.* t. 7, 1769.

Tom. 8, *Erlangæ*, 1786.

Tom. 9, *Idem.*

PHILOSOPHIA BOTANICA. *Holm.* in-8. 1751, I, 59.

Viennæ, in-8. 1755.

Viennæ, in-8. 1763.

Viennæ, in-8. 1770.

Berolini, in-8. 1779.

Par J. G. Gleditch.

* *Coloniæ Allobrogum*, 1787, in-8. par
M. Gilibert.

ITER SCANICUM. *Holm.* in-8. pages 434, t. 6,
1751.

En Suédois.

SPECIES PLANTARUM, 2 tom. *Holm.* in-8.
1753.

2 tom. *Holm.* in-8. 1762, I, 64.

2 tom. *Vindob.* in-8. 1764.

Sur l'édition de Stockolm ; les pages cor-
respondent.

MUSEUM TESSINIANUM. *Holm.* fol. 1753, I, 67.

MUSEUM REGIS ADOLPHI. *Holm.* fol. max.
1754, I, 58.

Hasselquistii, iter Palæstinum. *Holm.* in-8.
1757.

Læfflingii, iter Hispanicum. *Holm.* in-8,
1758.

Tous deux rendus publics par Linné, en
Suédois.

ORATIO REGIA, dans les Actes de Suède, fol.
1759.

DISQUISITIO de sexu PLANTARUM. *Petrop.*
in-4. 1760, I, 72.

GENERA MORBORUM. *Upsal.* in-4. 1763, I, 249.

‡ MONSPELIÆ, 1787, in-4. par M. Gouan.

MUSEUM REGINÆ ULRICÆ: & MUSEI REGIS ADOLPHI. Tomi 2di prodromus. <i>Holm.</i> in-8. 1764,	108.
CLAVIS MEDICINÆ. <i>Holm.</i> in-8. 1766,	200.
MANTISSA PLANTARUM, Generum editionis sextæ, & Specierum editionis secundæ. <i>Holm.</i> in-8. 1767,	130.
MANTISSA ALTERA, cum Appendice Regni Animalis. <i>Holm.</i> in-8. 1771,	201.
Les différentes Dissertations écrites par Linné, & publiées dans les <i>Acta Upsaliensia</i> , depuis l'année 1732 jusqu'à l'année 1744, font citées à la page	202.
In <i>Novi Commentar. Academiae Scientiarum Imperialis Petropolitan.</i> Tom. vii, page 315 — 320, ann. 1759, in-4. 1761.	
DE NITRARIA, planta obscura explicata,	268.

Nota. Les éditions marquées d'une astérique, sont celles
qui ne se trouvent pas dans l'Ouvrage de M. Pulteney.

I. CATALOGUE

*Des Dissertations contenues dans la
collection des Aménités Académiques,
par ordre chronologique.*

1743.

- | | Vol. | numér. | page |
|---|------|--------|------|
| 1. <i>BETULA NANA</i> , Bouleau
nain, L. M. Klase, | I, | 1, | 315. |

1744.

- | | | | |
|--|--|----|------|
| 2. <i>Ficus</i> , le Figuier, C. He-
gardt, | | 2, | 316. |
| 3. <i>Peloria</i> , Peloria, D. Rud-
berg, | | 3, | 318. |

1745.

- | | | | |
|--|--|----|-------|
| 4. <i>Corallia Baltica</i> , Coraux de
la Baltique, H. Fougé, | | | Ibid. |
| 5. <i>Amphibia Gyllenborgiana</i> ,
Amphibies du Comte Gyl-
lenborg, B. R. Hast, | | 5, | 319. |
| 6. <i>Plantæ Martino-Burserianæ</i> ,
Plantes de Martin-Burser,
R. Martin, | | 6, | 320. |
| 7. <i>Hortus Upsaliensis</i> , Jardin
d'Upsal, S. Naucler, | | 7, | 321. |

8. *Passiflora*, *Passiflora* (Grenadille), *J. G. Hallman*, I, 8, 321.
9. *Anandria*, *Anandria*, *E. Z. Turfen*, 9, 322.
10. *Acrostichum*, *Acrosticum*, *J. B. Heiligtag*, 10, 323.
1746.
11. *Museum Adolpho-Fridericianum*, *Museum de Frédéric-Adolphe*, *L. Balk*, 11, 324.
12. *Sponsalia plantarum*, *Mariage des plantes*, *J. G. Wahlbom*, 12, 325.
1747.
13. *Nova plantarum Genera*, *Nouveaux Genres des plantes*, *C. M. Daffow*, 13, 326.
14. *Vires plantarum*, *Propriétés des plantes*, *F. Hasselquist*, 14, 327.
15. *CrySTALLORUM generatio*, *Génération des cristaux*, *M. Kæhler*, 15, 328.
1748.
16. *Tænia*, *le Tænia*, *G. Du Bois*, II, 20, 335.
17. *Surinamensia Grilliana*, *Production de Surinam, donnée par M. Grill*, *P. Sud*, I 16, 329.

18. *Flora œconomica*, Flore économique, *E. Aspelin*, I, 17, 330.
 19. *Curiositas naturalis*, Curiosité naturelle, *O. Soderberg*, 18, 330.

1749.

20. *Œconomia naturæ*, *J. Biberberg*, II, 19.
 21. *Lignum colubrinum*, Bois de serpent, *J. A. Darelius*, 21, 337.
 22. *Genesis calculi*, Origine du calcul, *J. O. Hagstrom*, 23, 340.
 23. *Radix senega*, Racine senega, *J. Kiernander*, 22, 339.
 24. *Gemmæ arborum*, Bourgeons des arbres, *P. Læfling*, 24, 342.
 25. *Hæmorrhagiæ uteri sub statu graviditatis*, Hémorrhagies de la matrice durant l'état de grossesse, *E. Elf.* IX, 172, 101.
 26. *Pan Suecus*, Pan Suédois, *N. Hesselgren.* II, 25, 343.

1750.

27. *Splachnum*, Splachnum, *L. Montin*, 26, 344.
 28. *Semina muscorum*, Semences des mouffes, *P. J. Bergius*, 27, 345.

29. *Materia medica e regno animali*, Matière médicale du règne animal, J. Sidren, II, 28, 345.
30. *Plantæ Camtschatcenses rariores*, les Plantes les plus rares du Camtschatca, J. Halenius, 29, Ibid., 1751.
31. *Sapor medicamentorum*, Saveur des médicamens, J. Rudberg, 30, 347.
32. *Nova plantarum genera*, Nouveaux genres des plantes, L. J. Chenon, III, 31, 349.
33. *Plantæ hybridæ*, Plantes hybrides, J. Haartman, 32, 350., 1752.
34. *Morbi ex hieme*, Maladies de l'hiver, S. Brodd, 37, 353.
35. *Obstacula medicinæ*, Obstacles de la médecine, J. G. Byersteen, 33, 351.
36. *Plantæ esculentæ patriæ*, Plantes comestibles indigènes, J. Hiorth, 34, 352.
37. *Euphorbia*, Euphorbe, J. Wiman, 35, Ibid.
38. *Materia medica e regno la-*

- pideo*, Matière médicale du règne minéral, *J. Lindhult*, III, 36, 353.
39. *Noctiluca marina*, Lueur nocturne marine, *C. F. Adler*, 39, 355.
40. *Odores medicamentorum*, Odeurs des médicamens, *A. Wahlin*, 38, 354.
41. *Rhabarbarum*, Rhubarbe, *S. Ziervogel*, 40, 356.
42. *Questio hist. nat. cui bono?* A quoi bon? *C. Gedner*, 41, 356.
43. *Hospita insectorum flora*, Flore hospitalière des insectes, *J. G. Forskal*, 43, 357.
44. *Nutrix Noverca*, *F. F. Lindberg*, 42, 357.
45. *Miracula insectorum*, Miracles des insectes, *G. E. Avelin*, 44, 358.
46. *Noxa insectorum*, *M. A. M. Bæckner*, 45, 359.
- 1753.
47. *Vernatio arborum*, *H. Barck*, 46.
48. *Incrementa Botanices*, Accroissemens de la Botanique, *J. Bjuur*, 47, 362.
49. *Demonstrationes plantarum*,

- Demonstrations des plantes,
J. C. Hojer, III, 48, 363.
50. *Herbationes Upsalienses*,
 Herborisations d'Upsal, *A.*
Fornander, 49, 363.
51. *Instructio musei rerum natu-*
ralium, Arrangement d'un
 museum, *D. Hultman*, 50, 364.
52. *Plantæ officinales*, Plantes
 officinales, *N. Gahn*, IV, 51, Ibid.
53. *Censura simplicium*, Cen-
 sures des simples, *G. J.*
Carlbohm, 54, 365.
54. *Canis familiaris*, Chien fa-
 milier, *E. M. Lindecrantz*, 53, 366.
- 1754.
55. *Stationes plantarum*, Stations
 des plantes, *A. Hedenberg*, 54.
56. *Flora Anglica*, Flore An-
 gloise, *J. Grufberg*, 55, 368.
57. *Herbarium Amboinense*, Her-
 bier d'Amboine, *O. Stick-*
man, 56, 369.
58. *Methodus investigandi vires*
medicamentorum chemica,
L. Hiortzberg, IX, 173,
59. *Conseclaria electrico-medica*,

	Vol. numer. pag.
Corollaires d'électricité médicale, <i>P. Zetzell</i> ,	IX, 174, 102
60. <i>Cervus Tarandus</i> , le Renne, <i>C. F. Hoffberg</i> ,	IV, 57, 371.
61. <i>Ovis</i> , la Brebis, <i>J. Palmærus</i> ,	58, Ibid.
62. <i>Mus Porcellus</i> , Cochon d'Inde, <i>J. J. Nauman</i> ,	59, 373.
63. <i>Horticultura academica</i> , Jardinage académique, <i>J. G. Wollrath</i> ,	60, Ibid.
64. <i>Chinensia Lagerstroemiana</i> , Curiosités chinoises de <i>M. Lagerstrom</i> , <i>J. L. Odhelius</i> ;	61, 374.
1755.	
65. <i>Centuria I plantarum</i> , Centurie des plantes, <i>A. D. Justenius</i> ,	62, 375.
66. <i>Fungus Melitensis</i> , Champignon Maltois, <i>J. Pfeiffer</i> ,	65, 376.
67. <i>Metamorphosis plantarum</i> , Métamorphoses des plantes, <i>N. E. Dahlberg</i> ,	66, 377.
68. <i>Somnus plantarum</i> , Sommeil des plantes, <i>P. Bremer</i> ,	64, 375.
1756.	
69. <i>Flora Palestina</i> , Flore de Palestine, <i>B. J. Strand</i> ,	69, 380.

70. *Flora Alpina*, Flore des
Alpes, N. N. Aman, IV, 68, 879.
71. *Calendarium Floræ*, Calen-
drier de Flore, A. M. Ber-
ger, 67, 378.
72. *Pulsus intermittens*, le Pouls
intermittent, A. Wahlin, IX, 175, 102.
73. *Centuria II plantarum*, Se-
conde centurie des plantes,
E. Torner, IV, 63, 375.
74. *Flora Monspeliensis*, Flore
de Montpellier, T. E.
Nathhorst, 70, 381.
75. *Fundamenta valetudinis*,
Fondement de la santé,
P. Engstrom, 71, 381.
76. *Specifica Canadensium*, Spé-
cifiques des Canadiens, J.
V. Colln, 72, 382.
77. *Acetaria*, Salades, H. von
der Burg, 73, 383.
78. *Phalæna bombyx*, le Ver à
soie, J. Lyman, 74, Ibid.
- 1757.
79. *Migrationes avium*, Migra-
tions des oiseaux, C. D.
Ekmark, 75, 384.
80. *Morbi expeditionis classicæ*

- 1756, Maladies de la flotte
 en 1756, *P. Bierchen*, V, 76, 1.
81. *Febris Upsalensis*, Fièvre
 d'Upsal, *A. Bostrom*, 77, 2.
82. *Flora Danica*, Flore Da-
 noise, *G. T. Holm*, 78, Ibid.
83. *Panis dieteticus*, Pain dié-
 tétique, *J. Svensson*, 79, 3.
84. *Natura pelagi*, Nature de
 la mer, *J. H. Hager*, 80, 4.
85. *Buxbaumia*, la Buxbaumia,
A. R. Martin, 81, 6.
86. *Exanthemata viva*, Exan-
 themes vivans, *J. C. Nyander*, 82, Ibid.
87. *Transmutatio frumentorum*,
 Transmutation des fro-
 mens, *B. Hornborg*, 83, 8.
88. *Culina mutata*, Cuisine chan-
 gée, *M. G. Osterman*, 84, 9.
- 1758.
89. *Spigelia anthelmia*, Spigelia
 vermifuge, *J. G. Collian-
 der*, 85, 11.
90. *Cortex peruvianus*, le quin-
 quina, *J. C. Petersen*, IX, 176, 102.
91. *Fruetum Suecicum*, Fruit-

tier

des Ouvrages de Linné.

345

	Vol.	numer.	pag.
tier Suédois, <i>D. M. Vir-</i> <i>gander</i> ,	V,	88,	2.
92. <i>Medicamenta graveolentia</i> , Médicamens à odeur forte, <i>J. T. Fagræus</i> ,		86,	12.
93. <i>Pandora insectorum</i> , Pandorè des insectes. <i>E. O. Rydbeck</i> ,		89,	13.
1759.			
94. <i>Senium Salomonæum</i> , Vieillesse de Salomon, <i>J. Pilgren</i> ,		90,	14.
95. <i>Auſtores Botanici</i> , Auteurs Botanistes, <i>A. Loo</i> ,		91,	Ibid.
96. <i>Inſtruſtio Peregrinatoris</i> , Instruction du Voyageur, <i>C. A. Nordblad</i> ,		92,	15.
97. <i>Plantæ tinctoriæ</i> , Plantes pour la teinture, <i>E. Jorlin</i> ,		93,	11.
98. <i>Animalia compoſita</i> , Ani- maux compoſés, <i>A. Bæck</i> ,		94,	11.
99. <i>Flora Capenſis</i> , Flore du Cap, <i>C. H. Wænman</i> ,		95,	11.
100. <i>Ambroſiaca</i> , Médicamens à odeur ſuave, <i>J. Hydeen</i> ,	IX,	177,	11.
101. <i>Arboretum Suecicum</i> , Verger Suédois, <i>D. D. Pontin</i> ,	V,	87,	11.
102. <i>Genera morborum</i> , Genres des maladies, <i>J. Schröder</i> ,	VI,	124,	11.

Tome II.

	Vol.	numér.	pag ^e
103. <i>Generatio ambigena</i> , Génération hermaphrodite, L. M. Ramstrom,	VI,	101,	25.
104. <i>Flora Jamaicensis</i> , Flore de la Jamaïque, C. G. Sandmark,	V,	96,	21.
105. <i>Aër habitabilis</i> , Air habitable, J. V. Siefvert,		99,	22.
106. <i>Nomenclator plantarum</i> , Nomenclateur des plantes, B. Berzelius,		98,	Ibid.
107. <i>Sus Scrofa</i> , Truie, L. Lindh.	100,		32.
108. <i>Pugillus Jamaicensium plantarum</i> , Poignée de plantes de la Jamaïque, G. Elmgren,		97,	22.
1760.			
109. <i>Politia naturæ</i> , Police de la nature, C. D. Wilcke,	VI,	102,	26.
110. <i>Plantæ Africanæ rariores</i> , Plantes rares d'Afrique, J. Printz,		106,	31.
111. <i>Theses Medicæ</i> , Thèses de Médecine, J. C. D. Schreber,		103,	27.
112. <i>Anthropomorpha</i> , Anthropomorphes, C. E. Hoppius,		105,	29.
113. <i>Flora Belgica</i> , Flore Hollandaise, C. F. Rosenthal,	104,		28.

des Ouvrages de Linné.

347

Vol. numer. pag.

114. *Macellum olitorium*, Marché
aux légumes, J. Jerlin, VI, 107, 32.
115. *Prolepsis plantarum*, Prolep-
sis des plantes, H. Ull-
mark, 118, 46.
1761.
116. *Diæta acidularis*, Régime
des acides, E. Vigilius, 109, 24.
117. *Potus coffeæ*, Boisson du
café, H. Sparschuch, 110, 35.
1762.
118. *Inebriantia*, Enivrans, O. R.
Alander, 111, 27.
119. *Morsura serpentum*, Morsure
des serpens, J. G. Acrell, 112, 39.
120. *Termini Botanici*, Termes
Botaniques, J. Elmbreen, 113, 41.
121. *Planta Alstræmeria*, l'Astræ-
mer, J. P. Falk, 114, 41.
122. *Nectaria florum*, Nectaires
des fleurs, B. M. Hall. 115, 42.
123. *Fundamentum fructificatio-
nis*, Fondement de la fruc-
tification, J. M. Graberg, 116, 43.
124. *Reformatio Botanices*, Ré-
forme de la Botanique, J.
Reftelius, 117, 44.

Z ij

	Vol.	numér.	pag.
125. <i>Meloë vesicatorius</i> , Meloë vésicatoire, C. A. Le- næus,		108,	33.
1763.			
126. <i>Raphania</i> , la Raphanie, G. Rothman,		123,	53.
127. <i>Lignum quassiaë</i> , la casse, C. M. Blom,		122,	52.
128. <i>Fructus esculenti</i> , Fruits es- culents, J. Salberg,		119,	51.
129. <i>Prolepsis plantarum II</i> , J. J. Ferber,		120.	48.
130. <i>Lepra</i> , la Lèpre, J. Udman,	VII,	131,	60.
131. <i>Centuria Insectorum</i> , Centu- rie des Insectes, B. Johanf- son,	VI,	121,	51.
132. <i>Motus polychrestus</i> , Mouve- ment polychreste, Chr. Lado,	VII,	125,	55.
1764.			
133. <i>Diaeta ætatum</i> , Régime des âges, D. J. Ehrquist,		129,	59.
134. <i>Morbi Artificum</i> , Maladies des Artisans, N. Skragge,		130,	60.
135. <i>Hortus Culinaris</i> , Jardin Culinaire, J. C. Tenborg,		126,	56.

des Ouvrages de Linné. 349

Vol. numér. pag.

136. *Spiritus frumenti*, Esprit de
froment, *P. Bergius*, VII, 139, 73.

137. *Opobalsamum declaratum*,
Opobalsamum, *Le Moï-
ne*, 128, 57.

1765.

138. *Hirudo medicinalis*, sang-sue
médicinale, *D. Weser*, 127, 56.

139. *Fundamenta Ornithologiæ*,
Elémens d'Ornithologie, *A.
P. Bœckman*, 132, 62.

140. *Potus chocolatæ*, Boisson du
chocolat, *A. Hoffman*, 138, 71.

141. *Fervida & gelida*, Usage des
alimens chauds & froids,
C. Ribe, 136, 67.

142. *Potus theæ*, Boisson du thé,
P. C. Tillaus, 137, 68.

1766.

143. *Purgantia indigena*, Purga-
tifs indigènes, *P. Strand-
man*, 141, 75.

144. *Necessitas hist. nat. Rossicæ*,
Necessité de l'histoire natu-
relle de Russie, *A. de Ka-
rmyschen*, 148, 82.

Z iij

	Vol.	numer.	pag.
145. <i>Ufus Historiæ naturalis</i> , Usage de l'Histoire natu- relle, <i>M. Aphonin</i> ,	VII,	147,	81.
146. <i>Siren lacertina</i> , Sirène lacer- tine, <i>A. Æsterman</i> ,		142,	77.
147. <i>Cura generalis</i> , Cure géné- rale, <i>J. G. Bergman</i> ,		144,	78.
148. <i>Ufus muscorum</i> , Usage des mouffes, <i>A. H. Berlin</i> ,		145,	79.
			1767.
149. <i>Mundus invisibilis</i> , Monde invisible, <i>J. C. Roos</i> ,		146,	80.
150. <i>Hæmoptysis</i> , Hæmoptysie, <i>J. M. Graberg</i> ,	IX,	178,	103.
151. <i>Venæ resorbentes</i> , Vaisseaux resorbens, <i>C. P. Thun- berg</i> ,		179,	Ibid.
152. <i>Menthæ usus</i> , Usages de la Menthe, <i>C. G. Laurin</i> ,	VII,	140,	74.
153. <i>Fundamenta Entomologiæ</i> , Elémens d'Entomologie, <i>A. J. Bladh</i> ,		133,	64.
154. <i>Fundamenta Agrostogra- phiæ</i> , Elémens d'Agrostog- raphie, <i>H. Gahn</i> ,		134,	64.
155. <i>Metamorphosis humana</i> , Mé- tamorphose humaine, <i>J. A. Wadstrom</i> ,		143,	

- | | Vol. | numer. | pag. |
|--|-------|--------|-------|
| 156. <i>Varietas ciborum</i> , Variété
des alimens, <i>A. H. Weden-</i>
<i>berg</i> , | VII, | 135, | 67. |
| 1768. | | | |
| 157. <i>Rariora Norvegiæ</i> , Raretés
de la Norvege, <i>H. Ton-</i>
<i>ning</i> , | | 149, | 84. |
| 158. <i>Coloniæ plantarum</i> , Colo-
nies des plantes, <i>J. Flygare</i> , | VIII, | 151, | 86. |
| 159. <i>Medicus sui ipsius</i> , le Méde-
cin de soi-même, <i>J. Gryffe-</i>
<i>lius</i> , | | 152, | 88. |
| 160. <i>Morbi Nautarum Indiæ</i> , Ma-
ladies des Navigateurs dans
l'Inde, <i>C. H. Wanman</i> , | | 153, | Ibid. |
| 161. <i>Iter in Chinam</i> , Voyage en
Chine, <i>A. Sparrman</i> , | VII, | 150, | 85. |
| 1769. | | | |
| 162. <i>Flora Akeröensis</i> , Flore d'A-
keröé, <i>C. J. Lunt</i> , | VIII, | 154, | 89. |
| 1770. | | | |
| 163. <i>Erica</i> , la Bruyère, <i>J. A.</i>
<i>Dablgren</i> , | | 155, | Ibid. |
| 1771. | | | |
| 164. <i>Dulcamara</i> , la Douce-
amère, <i>G. Hallenberg</i> , | | 156, | 90. |

- | | Vol. numer. | page |
|---|-------------|----------|
| 165. <i>Pandora & Flora Rybyensis</i> ,
Pandore & Flore de Ryby,
<i>D. H. Soderberg</i> , | VIII, 157, | 90. |
| 166. <i>Fundamenta Testaceologiæ</i> ,
Elémens de Testaceologie,
<i>A. Murray</i> , | | 158, 91. |
| 167. <i>Febrium intermittentium cu-
ratio varia</i> , Divers traite-
mens des fièvres intermit-
tentes, <i>P. Tillæus</i> , | IX, 180, | 104. |
| 1772. | | |
| 168. <i>Respiratio diætetica</i> , Respi-
ration diœtétique, <i>J. Ull-
bohm</i> , | VIII, 159, | 93. |
| 169. <i>Hæmorrhagiæ ex plethora</i> ,
Hémorragies causées par la
pléthore, <i>Erneste ab Hei-
denstam</i> , | IX, 180, | 98. |
| 170. <i>Fraga vesca</i> , la Fraise co-
mestible, <i>S. A. Hedin</i> , | VIII, 160, | 93. |
| 171. <i>Observationes in Materiam
medicam</i> , Observations sur
la Matière médicale, <i>J.
Lindwall</i> , | | 161, 94. |
| 172. <i>Suturæ vulnerum</i> , Sutures
des blessures, <i>C. E. Bæ-
cker</i> , | IX, 182, | 104. |

1774.

173. *Planta cimicifuga*, Plante
cimicifuge, J. Hornborg, VIII, 162, 94.
174. *Esca Avium domesticarum*,
Nourriture des Animaux do-
mestiques, F. Holmberger, 163, Ibid.
175. *Marum*, le Marum, J. A.
Dahlgrenman, 164, 95.
176. *Viola ipecacuanha*, Violette
ipecacuanha, D. Wick-
man, 165, Ibid.

1775.

177. *Plantæ Surinamenses*, Plan-
tes de Surinam, J. Alm. 166, 96.
178. *Ledum palustre*, Ledum des
marais, J. P. Westring, 167, Ibid.
179. *Opium*, Opium, G. E. Geor-
gii, 168, 98.
180. *Medicamenta purgantia*, Mé-
dicaments purgatifs, J. Ro-
theram, IX, 183, 104.
181. *Perspiratio insensibilis*,
Perpiration insensible, N.
Avellan, 184, 106.
182. *Canones Medici*, Canons
du Médecin, S. A. He-
din, 185, Ibid.

	Vol.	numér.	pag.
183. <i>Scorbutus</i> , le Scorbut, E. D. Salomon,	IX,	186,	106.
184. <i>Bigæ Insectorum</i> , Biges d'insectes, A. Dahl,	VIII,	169,	99.
			1776.
185. <i>Planta Aphyteia</i> , Aphyteia, E. Acharius,	170,	Ibid.	
186. <i>Hypericum</i> , Hypericum, C. N. Hellenius,	171,	100.	

Nota. Le n°. de la première colonne indique le volume des Aménités Académiques où se trouve la Dissertation; la seconde, le n°. de cette Dissertation; la troisième, la page de cet abrégé où on en a donné l'extrait. Jusqu'à l'année 1760, il faut chercher dans le premier volume, & depuis cette époque dans le second.

II. CATALOGUE

Des Dissertations contenues dans les Aménités académiques, disposées selon l'ordre des matières.

I. BOTANIQUE.

1. Histoire Botanique & Médicale de différens genres & espèces de Plantes.

	Tom. pag.
1. <i>Betula nana</i> , Bouleau nain,	*I, 315.
2. <i>Ficus</i> , le Figuier,	316.
3. <i>Peloria</i> , Peloria,	318.
8. <i>Passiflora</i> , Passiflora,	321.
9. <i>Anandria</i> , Anandria,	322.
10. <i>Acrosticum</i> Acrostichum,	323.
21. <i>Lignum colubrinum</i> , Bois de serpens,	337.
22. <i>Senega</i> , Racine senega,	338.
26. <i>Splachnum</i> , Splachnum,	344.
35. <i>Euphorbia</i> , Euphorbe,	352.
40. <i>Rhabarbarum</i> , Rhubarbe,	356.
65. <i>Fungus Melitensis</i> , Champignon Maltois,	376.

* Le premier N°. indique le volume, le second la page de cet abrégé.

	Tom.	pag.
81. <i>Buxbaumia</i> , la Buxbaumia,	II,	6.
85. <i>Spigelia anthelmia</i> , Spigelia vermi- fuge,		11.
176. <i>Viola Ipecacuanha</i> , Ipecacuanha,		95.
110. <i>Coffea</i> , Café,		35.
114. <i>Atstromeria</i> , l'Astroemer,		41.
122. <i>Quassia</i> , la Casse,		52.
128. <i>Opobalsamum</i> , Opobalsamum,		57.
137. <i>Thea</i> , Thé,		68.
138. <i>Chocolata</i> , Chocolat,		71.
* 163. <i>Erica</i> , la Bruyère,		89.
* 164. <i>Dulcamara</i> , la Douce-amère,		90.
* 170. <i>Fraga vesca</i> , la Fraise comestible,		93.
* 173. <i>Planta cimicifuga</i> , Plante cimici- fuge,		94.
* 175. <i>Marum</i> , le Marum,		95.
* 178. <i>Ledum Palustre</i> , le Ledum,		96.
* 185. <i>Planta Aphytheia</i> , l'Aphytheia,		99.
* 186. <i>Hypericum</i> , l'Hypericum,		100.

2. Collections particulières de Plantes.

29. <i>Plantæ Camtchatcenses</i> , les Plantes les plus rares du Camtschatca,	II,	346.
62. <i>Cent. I. rarior. Plant.</i> Centuries de Plantes,		I, 375.
63. <i>Cent. II. rarior. Plant.</i> Seconde cen- turie de Plantes,		Ibid.

97. *Pugillus Jam. Plant.* Poignée de
Plantes de la Jamaïque, II, 22.
106. *Plantæ Africanæ*, Plantes rares d'Afri-
que, 31.
3. Flores, ou Catalogues des Plantes de contrées
particulières, disposées systématiquement.
55. *Flora Anglica*, Flore Angloise, II, 368.
56. *Herbarium Amboinense*, Herbier d'Am-
boine, I, 369.
68. *Flora Alpina*, Flore des Alpes, 379.
69. *Flora Palæstina*, Flore de Palestine, 380.
70. *Flora Monspeliensis*, Flore de Mont-
pellier, 381.
78. *Flora Danica*, Flore Danoise, II, 2.
95. *Flora Capensis*, Flore du Cap, 19.
96. *Flora Jamaicensis*, Flore de la Ja-
maïque, 20.
104. *Flora Belgica*, Flore Hollandoise, 23.
- * 162. *Flora Akeröensis*, Flore d'Akeröé, 89.
- * 165. *Flora Rybyensis*, Flore de Ryby, 90.
- * 177. *Plantæ Surinamenses*, Plantes de
Surinam, 96.
4. Dissertations mêlées sur la Botanique.
6. *Plantæ Burserianæ*, Plantes de Mar-
tin Burser, I, 320.

	Tom. pag.
12. <i>Sponsalia plantarum</i> , Mariages des plantes,	I, 325.
13. <i>Genera plant. nova</i> , Nouveaux genres de plantes,	326.
24. <i>Gemmæ arborum</i> , Bourgeons des arbres,	342.
25. <i>Pan Suecicus</i> , Pan Suédois,	343.
27. <i>Muscorum semina</i> , Semences des mouffes,	346.
31. <i>Genera plant. genera</i> , Nouveaux genres de plantes,	349.
32. <i>Plantæ Hybridæ</i> , Plantes Hybrides,	350.
46. <i>Vernatio arborum</i> ,	360.
48. <i>Demonstrationes plant.</i> Démonstration des plantes,	362.
49. <i>Herbationes Upsaliens.</i> Herborifications d'Upsal,	363.
54. <i>Stationes plantarum</i> , Stations des plantes,	367.
* 138. <i>Coloniæ plantarum</i> , Colonies des plantes,	II, 86.
64. <i>Somnus plantarum</i> , Sommeil des plantes,	I, 375.
66. <i>Métamorphosis plant.</i> Métamorphose des plantes,	377.
67. <i>Calendarium Floræ</i> , Calendrier de Flore,	378.

83. <i>Transmutatio frumenti</i> , Transmuta- tion des fromens,	II, 8.
91. <i>Auctores Botanici</i> , Auteurs Bota- nistes,	14.
98. <i>Nomenclatura plantarum</i> , Nomen- clature des plantes,	22.
113. <i>Termini Botanici</i> , Termes Botani- ques,	44.
117. <i>Reformatio Botanices</i> , Réforme de la Botanique,	44.
134. <i>Fundamenta Agrostographiæ</i> , Elémens d'Agrostographie,	64.
147. <i>Incrementa Botanices</i> , Accroissemens de la Botanique,	I, 363.
15. <i>Nectaria florum</i> , Nectaires des fleurs,	II, 42.
116. <i>Fundamenta fructificationis</i> , Fonde- ment de la fructification,	43.
118. <i>Prolepsis plantarum</i> , Prolepsis des plantes,	46.
120. <i>Prolepsis plantarum</i> , idem.	

II. DISSERTATIONS LITHOLOGIQUES.

4. <i>Corallia Baltica</i> , Coraux de la Bal- tique,	I, 318.
15. <i>Crystallorum generatio</i> , Génération des cristaux,	328.

III. DISSERTATIONS MÊLÉES.

7. <i>Hortus Upsaliensis</i> , Jardin d'Upsal,	I, 321.
--	---------

	Tom. pag.
17. <i>Flora œconomica</i> , Flore économique, I,	330.
18. <i>Curiositas naturalis</i> , Curiosité naturelle,	Ibid.
19. <i>Œconomia Naturæ</i> , Economie de la Nature,	331.
41. <i>Cui bono?</i> A quoi bon?	II, 356.
50. <i>Instructio Musei</i> , Arrangement d'un Museum,	I, 364.
60. <i>Horticultura academica</i> , Jardinage académique,	374.
87. <i>Arboretum Suecicum</i> , Pépinière Suédoise,	II, 12.
88. <i>Frutetum Suecicum</i> , Fruitier Suédois,	12.
92. <i>Instructio Peregrinatoris</i> , Instruction du Voyageur,	15.
93. <i>Plantæ tinctoriæ</i> , Plantes colorantes,	16.
102. <i>Politia Naturæ</i> , Police de la Nature,	26.
145. <i>Usus muscorum</i> , Usages des mouffes,	79.
147. <i>Usus Historiæ Naturalis</i> , Usage de l'Histoire Naturelle,	81.
148. <i>Necessitas Hist. Nat. Rossicæ</i> , Nécessité de l'Histoire Naturelle,	82.
149. <i>Rariora Norwegiæ</i> , Raretés de la Norwège,	84.
150. <i>Iter Chinense</i> , Voyage en Chine,	85.

IV. DISSERTATIONS MÉDICALES.

14. <i>Vires plantarum</i> , Propriétés des plantes,	I, 327.
	23.

	Tom. pag.
23. <i>Genesis calculi</i> , Origine du calcul,	I, 340.
28. <i>Materia medica è regno animali</i> , Matière médicale du règne animal,	346.
* 171. <i>Observationes in Materiam medicam</i> , Observations sur la Matière médicale,	II, 94.
30. <i>Sapor medicamentorum</i> , Saveur des médicamens,	I, 347.
33. <i>Obstacula Medicinæ</i> , Obstacles de la Médecine,	351.
36. <i>Materia medica ex Lapidibus</i> , Matière médicale du règne Minéral,	353.
37. <i>Hyemis morbi</i> , Maladies de l'hiver,	Ibid.
38. <i>Odores medicamentorum</i> , Odeurs des médicamens,	354.
34. <i>Plantæ esculentæ patriæ</i> , Plantes comestibles indigènes,	352.
42. <i>Nutriæ Noverca</i> , Nourrice marâtre,	357.
51. <i>Plantæ officinales</i> , Plantes officinales,	364.
52. <i>Censura simplicium</i> , Censure des simples,	365.
71. <i>Fundamenta valetudinis</i> , Fondemens de la santé,	381.
72. <i>Specifica Canadensis</i> , Spécifique des Canadiens,	382.
73. <i>Acetaria cibaria</i> , Salades,	380.

	Tom. pag.
76. <i>Morbi Nautarum</i> , Maladies de la flotte,	II, 1.
77. <i>Febris Upsaliensis</i> , Fièvre d'Upsal,	2.
* 181. <i>Respiratio insensibilis</i> , Respiration insensible,	106.
79. <i>Panis diæticus</i> , Pain diététique,	3.
* 183. <i>Scorbutus</i> , le Scorbut,	106.
82. <i>Exanthemata viva</i> , Exanthèmes vivans,	6.
* 172. <i>Suturæ vulnerum</i> , Sutures des blessures,	104.
84. <i>Culina mutata</i> , Cuisine changée,	9.
86. <i>Medicamenta graveolentia</i> , Médica- mens à odeur forte,	12.
90. <i>Senium Salomoneum</i> , Vieillesse de Salomon,	14.
* 179. <i>Opium</i> , Opium,	98.
99. <i>Aer habitabilis</i> , Air habitable,	22.
* 168. <i>Respiratio diætica</i> , Respiration diététique,	93.
103. <i>Theses Medicæ</i> , Thèses de Mé- decine,	27.
107. <i>Macellum olitorium</i> , Marché aux lé- gumes,	32.
* 180. <i>Medicamenta purgantia</i> , Purgatifs,	104.
109. <i>Diæta acidularis</i> , Régime des Acides,	34.
* 182. <i>Canones Medici</i> , Canons de Mé- decine,	106.

111. <i>Inebriantia</i> , Enivrans,	II, 37.
* 169. <i>Hæmorrhagiæ ex plethora</i> , Hémorragies causées par la pléthore,	98.
112. <i>Morsura serpentum</i> , Morsure des serpens,	39.
119. <i>Fructus esculenti</i> , Fruits esculens,	48.
123. <i>Raphania</i> , la Raphanie,	53.
* 150. <i>Hæmoptysis</i> , Hæmoptysis,	103.
124. <i>Genera morborum</i> , Genres des maladies,	55.
125. <i>Motus polychrestus</i> , Mouvement polychreste,	Ibid.
* 151. <i>Venæ resorbentes</i> , Veines résorbantes,	103.
126. <i>Hortus culinaris</i> , Jardin culinaire,	56.
129. <i>Dieta ætatum</i> , Régime des âges,	59.
130. <i>Morbi Artificum</i> , Maladies des Artisans,	60.
* 160. <i>Morbi Nautarum Indiæ</i> , Maladies des Navigateurs dans l'Inde,	88.
131. <i>Lepra</i> , la Lèpre,	60.
* 197. <i>Febrium intermittentium curatio</i> , Cure des Fièvres intermittentes,	104.
136. <i>Fervida & gelida</i> , Usage des alimens chauds & froids,	67.
139. <i>Spiritus frumenti</i> , Esprit de froment,	73.
135. <i>Varietas ciborum</i> , Variété des alimens,	66.

	Tom.	pag.
140. <i>Menthæ usus</i> , Usage de la menthe,	II,	74.
141. <i>Purgantia indigena</i> , Purgatifs indigènes,		75.
143. <i>Metamorphosis humana</i> , Métamorphose humaine,		77.
* 159. <i>Medicus sui ipsius</i> , le Médecin de soi-même,		88.
144. <i>Cura generalis</i> , Cure générale,		78.

V. DISSERTATIONS ZOOLOGIQUES.

1. Descriptions de genres & d'espèces particuliers.

20. <i>Tænia</i> , le Ténia,	I,	338.
39. <i>Noctiluca marina</i> , Noctiluque Marine,		355.
53. <i>Canis familiaris</i> , Chien familier,		366.
57. <i>Cervus Tarandus</i> , le Renne,		371.
58. <i>Ovis aries</i> , la Brebis,		372.
99. <i>Mus porcellus</i> , Cochon d'Inde,		373.
74. <i>Phalæna bombyx</i> , le Ver à soie,		383.
100. <i>Sus Scrofa</i> , le Sanglier,	II,	25.
108. <i>Meloe vesicatorius</i> , Méloë aux vésicatoires,		33.
127. <i>Hirudo medicinalis</i> , Sang-sue médicale,		56.
142. <i>Siren lacertina</i> , Sirène lacertine,		77.

2. Descriptions de Collections particulières.

5. <i>Amphibia Gyllenborgiana</i> , Amphibies du Comte Gyllenborg,	I,	310.
--	----	------

11. *Museum Adolpho - Fredericianum*,
Museum de Frédéric-Adolphe, I, 324.
16. *Surinamensia Grilliana*, Productions
de Surinam, données par M. de Grill, 329.
61. *Chinensia Lagerstromiana*, Curiosités
Chinoises de M. Lagerstrom, 374.
105. *Antropomorpha*, Antropomorphes, II, 29.
- * 184. *Bigæ insectorum*, Biges d'insectes, 29.
121. *Centuria Insectorum*, Centurie des
insectes, 51.
3. Dissertations Zoologiques sur différens
sujets.
75. *Migrationes avium*, Migrations des
oiseaux, II, 384.
43. *Hospita insectorum*, Flore hospita-
lière des insectes, I, 357.
44. *Miracula insectorum*, Miracles des
insectes, 358.
45. *Noxa insectorum*, Dommages causés
par les insectes, 359.
- * 165. *Pandora Rybiensis*, Pandore de
Ryby, II, 90.
89. *Pandora insectorum*, Pandore des
insectes, 13.
80. *Natura pelagi*, Nature de la mer, 4.
94. *Animalia composita*, Animaux com-
posés, 17.

	Tom. pag.
101. <i>Generatio ambigena</i> , Génération douteuse,	II, 25.
* 174. <i>Esca avium domesticarum</i> , Nourriture des Oiseaux domestiques,	94.
132. <i>Fundamenta Ornithologiæ</i> , Elémens d'Ornithologie,	62.
133. <i>Fundamenta Entomologiæ</i> , Elémens d'Entomologie,	64.
* 166. <i>Fundamenta Testaceologiæ</i> , Elémens de Testacéologie,	91.
146. <i>Mundus invisibilis</i> , Monde invisible,	80.

Nota. Tous les articles marqués d'une astérique, sont ceux qui ne se trouvent pas dans les Catalogues publiés par M. Pulteney.

TABLE

DES MATIÈRES.

A

- A**BDOMINALES, 117.
 Abeille, 148.
Abietis usus, 293.
 Ablette, 126.
Abscessus, 280.
 Acanthe, 193.
Acarus, 151.
 — *Dissenteria*, II. 197.
 — *Exulcerans*, II. *ibid.*
 — *Scabiei*, II. *ibid.*
 — *Siro*, II. *ibid.*
Accipenser, 112.
Accipitres, 91, 92.
Acetaria, 383.
 Acharius, II. 99.
Achillæa mille-folium,
 28.
 Achillièrè, 195.
Achivi, 140.
Achor, 282.
 Aconit, 193.
 Acrell, II. 39.
Acrosticum, 323.
Acta erudita, 292.
Actæa Cimicifuga, II. 82,
 94.
Actinia, 156.
 Actæon, 129.
 Adanson, II. 185.
- Adler, 355.
 Adolphe Murray, II. 91.
Adonides, II. 189.
Adonistæ, 20, II. 125.
Adoxa, 191.
 Ægagropile, 242.
 Ætites, 243.
 — *Marmoreus*, 44.
 Agama, 110.
 Agamemnon, 140.
Agaricus, 198.
 — *Muscarius*, 44.
 Agathe, 214.
Ageusia, 266.
Aglaftatio, 271.
Aglutitio, *ibid.*
 Agouti, 303.
Agrostis arundinacea, II.
 82.
 Agrostographie, II. 64.
Agrypnia, 268.
 Ai, 84.
 Aigrefin, 119.
 Aigremoine, 192.
 Aimant, 232.
 Airelle, 191.
 Alander, II. 37.
Alauda, II. 6.
 Albâtre, 208.
 Albatross, 97.

A a iv

- Albis, II. 168.
 Albula, 124.
 Alca, 98.
 Alcedo, 96.
 Alchemille, 190.
 Aleyonium, 167.
 Alga, 188.
 Alimens, II. 66.
 Alifer, 192.
 Alm, II. 96.
 Aloe, II. 248.
 — *Perfoliata*, II. 105.
 Alopecia, 287.
 Alouette, 106.
 Alpes, II. 133, 224.
 Alpine, 190.
 Alucitæ, 145.
 Alumen, 216.
 Alun, *ibid.*
 Alyffum, 194.
 Amandier, 192.
 Amann, 379.
 Amaurausis, 266.
 Amblyopia, *ibid.*
 Ambra, 218.
 Ambrosiaca, II. 103.
 Amænitates academicæ,
 58, 315.
 Amenia, 262.
 Amaryllis, 297.
 Amia, 123.
 Amianthus, 209.
 Amman, II. 83.
 Ammodites, 118.
 Ammonites, 239.
 Ampelis, 105.
 Amphibia, 108, II. 166.
 — *Gyllenborgiana*, 319.
 Amphibiolithus, 238.
 Amphimarina, 256.
 Amphisbæna, 111.
 Anpiema, 271.
 Amputatura, 281.
 Amyris, 191.
 — *Gileadensis*, II. 58.
 Anacarde, 192.
 Anacardium occidentale,
 II. 84.
 Anæsthesia, 266.
 Anandria, 321.
 Anarchicas, 118.
 Anas, 96, II. 95.
 Anasarci, 278.
 Anatomici, 21, 93, II. 126.
 Anchole, 193.
 Anchorago, 131.
 Anchois, 126.
 Anchilosis, 285.
 Andrachne, 197.
 Andromeda poli folia, 27,
 192, II. 134.
 — *Tetragona*, 7.
 Anemone, 193.
 Aneurisma, 285.
 Ange, 112.
 Angelique archangelique 27.
 Angina, 260.
 Anguille, 118.
 Anguis, 111.
 Anhelatio, 271.
 Anhinga, 97.
 Animalia composita.
 — *Regni Sueciæ*, 17, 293.
 Animalcule, 15.
 Année, II. 228.
 Anomali, 21, 39.
 Anomia, 161.
 Anomites, 240.
 Anorexia, *ibid.*
 Anosmia, 266.
 Anseres, 96.
 Antherina, 125.
 Anthericum oxifragum,
 II. 133.

- Antholithus*, 241.
Anthophilacia, II. 189.
Anthrax, 282.
Anthroface, 282.
Anthyllis vulneraria, II.
 17, 202.
Antimoine, 219.
Antiope, 142.
Antipathia, 263.
Anthropomorpha, II. 29.
Anxietas, 264.
Apella, 287.
Aphanes, 190.
Aphis, 139.
Aphonia, 266.
Aphonin, II. 81.
Aphrodita, 158.
Aphtha, 254.
Aphiteia, II. 99.
Apicius cælius, II. 167.
Apis, 148.
Apocin, 190.
Apodes, 117.
Apollon, 141.
Apoplexia, 265.
Apron, 122.
Aptera, 150.
Araignée, 152.
Aranea, 152.
Arboretum suecicum, II.
 12.
Arbutus uva ursi, II. 247.
Arca, 161.
Arcanius, 142.
Arche, 161.
Arctura, 283.
Ardea, 99.
Ardesia, 211.
Ardoise, 207.
Arena, 236.
Argentum, 223.
Argentina, 125.
Argilla, 236, 247, II.
 232.
Argonauta, 162.
Argus, 142.
Aridura, 279.
Aristolochie, 196.
Arnica, 195.
Arrofoir, 166.
Arsenicum, 219.
Artedi, 3, 36, 60, II.
 109, 123, 149.
Arthritis, 261.
Arum, 196.
Arundo arenaria, 43.
 — *Phragmites*, II. 17, 203.
Asarum, II. 76.
 — *Hypopythis*, 337.
 — *Europæum*, II. 76,
 105.
Ascaris, 155.
Asclepiade, 190.
Ascidia, 156.
Ascites, 278.
Asilus, 150.
Aspelin, 330.
Asperula tinctoria, II. 17.
Aspic, 111.
Asphaltum, 228.
Asphyxia, 265.
Astierias, 141, 158.
Asthenia, 265.
Asthma, 271.
Atalante, 142.
Atecnia, 266.
Athenée, II. 167.
Atheroma, 285.
Atlas, 143.
Atonia, 266.
Atraphaxis, 191.
Atreta, 287.
Atrophia, 277.
Attelabus, 130.

Atiaci, 143.
Aurum, 223.
Auripigmentum, 225.
 Automne, II. 228.
Autores botanici, II. 14.
 Autruche, 102.
 Avelin, 358.
 Avellan, II. 106.
Aves, 90.
 Avocette, 100.
 Avoine, II. 245.
Ayenia, 196, 301.

B

B
BACCHIA, 282.
 Baccleis, II. 104.
 Back, II. 17.
 Bæckman, II. 62.
Baleena, 90.
 Balifier, 189.
Balistes, 110.
 Ballote, 193.
 Balk, 324.
 Baillement, 270.
 Bailli, II. 113.
 Bananier, 197.
 Banks, II. 119, 211.
Bangue des Indiens, II.
 38.
 Bannister, II. 160.
 Barbeau, 126.
 Barbue, 121.
 Barck, 360, II. 172.
 Barge, 100.
 Barrelier, II. 160.
 Bartavelle, 103.
 Bartschius, II. 120.
Bartsia, II. *ibid.*
 Basile, 110.
 Batch, II. 211.
 Battara, II. *ibid.*

Bauhin, II, 45.
 Baume de la Meque, II.
 58.
 Becassine, 100.
 Belemmites, 241.
 Belette, 85.
 Belladone, II. 206.
 Belle de nuit à longues
 fleurs, II. 76.
Belluæ, 88.
 Belon, II. 167.
 Bengali, 103.
Berberis vulgaris, II. 16,
 75, 212.
 Berger, 373.
 Bergeronette, 106.
 Bergius, 345, II. 73.
 Bergmann, II. 78.
 Beriberi, 269.
 Berlin, II. 79.
 Berzelius, II. 22.
 Betoine, 193.
Betula nana, 315, II. 299.
 — *Alba*, II. 17.
 Beyersten, 351.
 Bezoar, 242.
 Biberg, 331.
Bibliotheca botanica, 19,
 II. 123, 127.
 Bichette, 129.
Bidens tripartita, II. 16.
 Bierchen, II. 1.
 Bierre, 303.
Bigæ insectorum, II. 99,
 215.
Bignonia, 193.
 Bikung, II. 107.
 Bismuth, 220.
 Bitume 218.
 Bivalves, 160.
 Bladh, II. 64.
Blatta, 137.

- Blatte, 137.
 Blé martin, II. 174.
Blennius, 119.
 Blessure, 281.
 Bloc, II. 167.
 Blom, II. 52.
 Bœckner, 359.
 Boerhaave, 15, II. 117.
Bohea, II. 69.
 Bohemer, II. 127.
 Bois de serpent, 337.
 Bolet, 198.
 Bollton, II. 211.
Bolus, 247.
Bombilius, 150.
Bombyces, 143.
 Bonite, 123.
 Borax, 217.
 Borborygme, 268.
 Borraginée, 160.
Bos, 88.
 Bostrom, II. 2.
 Botanique, son histoire, II.
 124.
 Botanistes, II. 128.
 Bourache, 190.
 Bourdaine, II. 75, 202.
 Bouleau, 28, 197.
 — Nain, 33, II. 298.
 Bourgeons des arbres, 342.
 Bouvreuil, 103.
Bradipus, 83.
 Brafficaires, 141.
 Brebis, 88, 371.
 Brême, 126.
 Bremer, 375.
 Brie, 198.
 Briseis, 141.
Bromus secalinus, II. 17.
 Brood, 353.
 Brouffonet, II. 107, 159.
 Browallius, 32, 57.
 Brownea, 194.
 Bruant, 104.
Bruchus, 132.
 Bruguere, II. 214.
Bruta, 83.
 Bruyere, II. 89, 212.
Bryonia, 197, II. 76, 105.
Buccinum, 164.
Bucco, 95.
 Bucephale, 143.
Buceros, 96.
 Bufonites, 239.
 Buglosse, 190.
 Bugrane, 194.
 Buis, 197.
Bulimia, 263.
Bulla, 164.
 Bulliard, II. 211.
Buphaga, 93.
Buprestis, 136.
 Burckard, II. 130.
 Burmann, 15, 51, II. 121.
 Burser, 320.
 Butome, 192.
 Buxbaum, 83.
Buxbaumia, 6, II. 183.
Byrrhus, 130.
 Byssus, 198.

C

- CABARET, 192, II.
 105.
 Cabeliau, 119.
 Cacaotier, 195.
 Cachalot, 90.
Cachexias, 178.
 Cacoèthes, 282.
Cacositia, 263.
Cæcilia, 111.
 Cæsalpin, II. 171.
 Café, II. 38.

- Caille, 103.
 Caille lait, 90.
 —Jaune, II. 202.
 Caillou d'Égypte, 213.
Calceolaria pinnata, 303.
 Calcul, 242, 341.
Calendarium floræ, 373,
 378, II. 190.
Calligonum, 193.
Callionymus, 119.
 Callirinche, 112.
Callithrix, II. 164.
 Calvitie, 287.
Calx 237.
 Cameleon, 110.
 Camelus, 87.
Campanula, 190.
 —*Rotundifolia*, II. 17.
Campi Elysi, II. 111, 114.
 Canadiens, 382.
 Canard, 96.
Cancer, 152.
Cancroma, 101.
Canis, 85.
 —*Familiaris*, 366.
Canones medici, II. 106.
 Canne à sucre, 189.
Cantharis, 135, II. 34,
 206.
 Capelan, 119.
Capra, 88.
Capraria biflora, II. 70.
 Capricorne, 135.
 Caprier, 193.
 Caprification, 317.
Caprimulgus, 104, II. 287.
 Capucine, 191.
Carabus, 136.
 Caractère essentiel, 199.
 Caractère factice, *ibid.*
 Carcinome, 282.
Cardialgia, 261.
 Cardinal, 103.
 Cardiosperme, 191.
Cardium, 160.
 Cariama, 99.
Carex, 196.
 —*Vesivaria*, 28, II. 135.
 Caries, 282.
 Caribohm, 365.
 Carline, 195.
Carneolus, 214.
 Caroa, 190.
 Carpe, 126.
Carpinus betulus, II. 16,
 202.
Carpolitus, 241.
Carpologia, 268.
 Carrelet, 121.
 Carthame, 195.
 Casoar, 102.
 Cassé, II. 52, 106.
 Cassé-noisette, 105.
Cassia fistula, II. 84,
 106.
 —*Senna*, II. 105.
Cassida, 132.
Castor, 86.
Catalepsis, 268, 298.
Cataphora, 265.
Cataracta, 266.
 Catax, 143.
Catochus, 268.
Cavia, 373.
 Caviar, 113.
 Cebus, II. 164.
 Celsius, II. 110.
Cellepora, 167.
Cenchria, 110.
 Centaurée, 195.
Centriscus, 114.
Centuria plantarum, 375.
 —*Insectorum*, II. 51.
Cephalalgia, 260.

- Cepola*, 120.
Cerambyx, 135.
Ceraste, III, 192.
Cercopithecus, II. 164.
Cerevisia, 299, 303.
Ceres, II. 188.
Cerf volant, 129.
Cerfeuil, 190.
Certhia, 93.
Cervus, 88.
 — *Tarandus*, 371.
Cete, 89.
Ceylan, II. 147.
Chærophyllum sylvestre,
 II. 17.
Chætodon, 121.
Chalcedoine, 213.
Chama, 151.
Chameau, II. 273.
Chamærops, 198.
Champignon, 188, II. 121.
 — *Maltois*, 377.
Chara, 196.
Characteres anguium, 299.
Charadrius, 101.
Charanson, 131.
Chaos, 170.
Chardon, 195.
Chardonneret, 103.
Charme, II. 202.
Chassie, 283.
Chat, 84.
Chauve-Sourri, 83, II.
 287.
Chelidoine, 193.
Chine, 197.
Chenon, 349.
Chenopodium ambrosioides,
 II. 70.
Cherick, 106.
Chermes, 139.
Chersea, 299.
Cheval, 88.
Chevaliers, 140.
Chevre, 88.
Chicorée, 195.
Chien, 85.
 — *Familier*, 366.
 — *de Mer*, 112.
Chiendent à la manne, 44.
Chimæra, 112.
Chine. (Voyage en) II,
 85.
Chinensia lagerstromiana,
 374.
Chinois, 102.
Chiton, 159.
Chlorosis, 278.
Chocolat, II. 71.
Cholera, 274.
Cholerica, 274.
Chorea, 269.
Chou, 194.
Chouette, 92.
Chrysanthemum segetum,
 II. 87.
Chrysomela, 132.
Chrysis, 148.
Cicada, 138.
Cicatrix, 288.
Cicindela, 136.
Cicuta virosa, 27.
Cigale, 138.
Cigogne, 99, II. 292.
Cigne, 190.
Cimex, 138.
Cimicifuga foetida, 193,
 347, II. 94.
Cinchona officinalis, II.
 216.
Cinnabaris, 229.
Cinomorium coccineum, II.
 100.
Cirier, 192.

- Ciron, 151, II. 266.
 Citronier, 195.
 Citta, 263.
 Civette, 85.
 Clairon, 130.
Classes plantarum, 34, II.
 110, 123.
 Clavaire, 198.
Clavis medicinæ, 291.
 Clavus, 284.
 Ciematite, 193.
 Clifford, II. 123.
Clifortia, 197.
 Climat d'Upsal, 53.
 Clio, 141, 157.
Clitorismus, 286.
 Cloporte, 152.
 Clou, 284.
Clupea, 126.
 Clusius, II. 159.
Clusia, 197.
 Coatimundi, 85.
Cobaltum, 220.
 Cobitis, 123.
Coccinella, 131.
 Coccoloba, 191.
Coccothraustes, 246.
Coccus, 139.
 —*Polonicus*, 100.
 —*Uvæ ursi*, 302.
 Cochenille, 139.
 —*de l'Uva ursi*, 302.
Cochleæ, 162.
Cochlearia, 194.
Cocytæ, 282.
Cœliaca, 174.
 Cœnée, 142.
 Cœur, 160.
 Coffre, 113.
 Colchique, 191.
 Coleopteres, II. 168.
 Colibri, 93.
Colica, 261.
 —*Lapponum*, II. 85.
 Colle de perche, 295.
 Colleges, II. 175.
 Colliander, II. 11.
 Colonies des plantes, II.
 86.
Colomba, 107.
 Coloquinte, II. 105.
Coluber, 111.
 —*Chersea*, 299.
 —*Raja*, 40.
Colymbus, 98, II. 266.
 —*Arcticus*, II. 284.
 —*Auritus*, II. 269.
Commaram palustre, II.
 17.
Combustura, 281.
Comelina, II. 127.
 Comma, 142.
 Commelin, II. 137.
Commentatores, 20, II.
 125.
Conchæ, 160.
 Conchyliologie, II. 169.
 Concombre, 197.
 Concrétions, 242.
Condyloma, 286.
Conferva, II. 248.
 Congre, 118.
Conops, 150.
Confectaria electrico-medi-
 ca, II. 102.
 Consoude, 190.
 Constricteur, 110.
Contortæ, 190.
Contractura, 286.
Contusura, 280.
Conus, 162.
Convulsio, 269.
Convolvulus sepium, II.
 75.

- Scammonia*, II. 105. *Cratægus aria*, II. 117, 118.
 —*Mechoacanna*, 106. Crax, 102.
Cophosis, 266. Creta, 247.
 Coq, 102. *Crepitus*, 275.
 —*de Roche*, 105. Crible, 162.
 Coquillarde, 120. Criquet, 137.
Coracias, 94. *Critica botanica*, 31, II.
Corallina, 168. 123, 138, 145.
Corallia baltica, 318. Crocodile, 109.
 Corbeau, II. 245. *Crotalus*, 110.
 Cordyle, 109. *Crotophaga*, 95.
 Coreopsis, 195. Crucifères, 194.
Coriaria, 197. Cryptogamie, 187, II. 185.
 —*Myrtifolia*, 46. *Crystallorum generatio*,
 Corilperme, 189. 328.
 Corize, 273. *Crystallographie*, 329, II.
 Cormoran, 98. 72, 230.
 Cornaline, 214. Cucubale, 192.
 Corneille, II. 287. *Cuculus*, 95.
 Corollaires d'électricité mé-
 dicinale, II. 102. *Cucumis colocynthis*, II.
Corollarium generum, 24. 105.
Cortex peruvianus, II. *Cucurbita lagenaria*, II.
 102. 84.
Corvus, 94. Cueillere, 101.
 —*Glandarius*, II. 245. *Cui bono*, 356.
 —*Caryacatactes*, II. *ibid.* Cuirassé, 113.
Coryphæna, 120. Cuirassier, 124.
Cos, 209. Cuisine, II. 9.
 Cottinga, 105. Cuivre, 222.
Cottus, 121. *Eulex*, 149.
 Coucou, 95, II. 270. *Culina multata*, II. 9.
 Couleuvre, 111. Culinaire, (jardin) II.
 Courly, 100. 56.
 Couroucou, 94. Culture des plantes, 295.
 Cours d'études, II. 139. Cullen. Système des mala-
 Courtiliere, 137. dies, 253.
 Cousin, II. 294. *Cuprum*, 222.
 Crabier, 99. *Curculio*, 131.
 Crapaud, 110. Cure générale, II. 78.
Crassula, 191. *Curiosi*, 20, II. 135.
Crassirostres, 103. *Curiositas naturalis*, 330.
 Cuscute, 190.

- Cyclamen Europœum*, II. 106.
Cyclopterus, 113.
Cynanche, 258.
Cynips, 147.
Cynomorium coccineum, 377.
Cyprea moneta, II. 92.
 Cyprès, 197.
Cypripedium, 195.
Cyprinus, 126, 295.
Cytisus, 196.
- D**
- D**AHL, II. 99.
 Dahlberg, 377.
 Dahlgreu, II. 89, 95.
 Dalecarlie, 10.
Danai, 141.
 Dauphin, 193.
 Daurelius 337.
 Daphné, 191.
 Dartre, 282.
Dasytus, 84.
 Dallow, 326.
 Datier, 198.
Datisca, 197.
 Decandrie, 185.
Delirium, 262.
Delphinium consolida, II. 171, 203.
Delphinus, 90.
Demonia, 262.
Demonstrationes plantarum, 363.
Dendrites, 242.
Dentalium, 165.
Dermestes, 129.
Descriptores, 20, II. 125.
 Desfontaines, II. 129, 161.
Diabetes, 275.
- Diadelphie*, 186.
Diæta ætatum, II, 59.
 — *Acidularis*, II. 34.
Diaria, 256.
Diarrhoea, 274.
 Dickson, II. 172.
Didelphus, 85.
Didus, 102.
Didynamia, 185.
Digitale, 193.
Digitium, 279.
 Dillen, 13, II. 118, 185.
 Dindon, 102.
Diodon, 113.
 Dioecie, 186.
Diomedea, 97.
 Dione, 161.
Diopsis ichneumonea, II. 99.
Dioscorides, 70, II. 158.
Diptera, 149.
 Diffemination, II. 244.
Distortio, 287.
 Dobule, 125.
 Dodecandrie, 185.
Dolores, 260.
 Dombey, II. 129, 160, 172.
 Domino, 103.
Donax, 161.
 Donzelle, 118.
Doris, 156.
 Dorfy, II. 168.
 Douce amère, II. 90.
Draco, 109.
 Dragon volant, 114.
 Dragoneau, 303.
 Dronte, 102.
Dryinus, 110.
 Dubois, 335.
 Duchefne, II. 93, 214.
Dulcamara, II. 90.
Duplicana,

Duplicana, 256.
Durissus, 110.
Dysuria, 261.
Dysenteria, 274.
Dyslochis, 271.
Dysmenorrhoea, 271.
Dyspnoea, 271.
 Dylenterie, 263.
 Dytiscus, 136.

E

EBERHARD, II. 98.

Echarpe, 121.
Echeneis, 120.
Echinites, 240.
Echinops, 196.
Echinus, 159.
 Ecmark, 384.
 Economie de la nature,
 331, II. 218.
 Ecorcheur, 92.
 Ecrevisse, 152.
Ectropium, 286.
 Ecureuil, 87.
 Effluves, II. 94.
Elater, 135.
Elaterium, 195, II. 76,
 105.
 Elémens de botanique, 18.
Elephas, 83.
 Elévations, II. 223.
 Ellis, II. 19, 170, 203.
Elops, 125.
 Elmgren, II. 22, 41.
Emberiza, 104.
 —*Ciris*, 299, 300.
 —*Nivalis*, II. 285.
 Émeraüdine, 129.
 Emery, 232.
Empetrum, 197.
 —*Nigrum*, 150.
 Tome II.

Emphysema, 280.
Empis, 150.
 Encrinites, 169.
 Enée, 140.
 Engelure, 282.
 Engstrom, 381.
 Enhydre, 110.
 Enrouement, 270.
Enteritis, 258.
Entomolithus, 239.
 —*Paradoxus*, 301.
 Entomologie, II. 54, 108,
 168, 208.
Entrochus, 240.
Enuresis, 275.
 Eperlan, 124.
Ephelis, 288.
Ephialtes, 271.
Ephemera, 145.
Epilepsia, 269.
 Epilobe, 191.
Epiphora, 273.
 Epine vinette, II. 75, 202.
 Epinoche, 122.
 Eponge, 168.
Equites, 140.
Equus, 88.
 Erable, 197.
 Erato, 140.
Eresipelas, 254.
Erica, II. 89, 212.
Erinaceus, 86.
Eriophorum polystachium,
 26.
 Ernert, II. 104.
Erotomania, 263.
Errana, 256.
Eruçtatio, 274.
 Erxleben, II. 163.
Esca avium, II. 94.
Escharra, 168, 284.
Esox, 124.

B b

- Espadon, 118.
 Espèces des plantes, 64.
 Esprit de froment, II. 73.
 Esquinancie, 258.
 Esturgeon, 113.
 Etain, 221.
 Été, II. 228.
 Etourneau, 107.
 — Commun, II. 282.
 Eupatoire, 195, II. 75.
Eupatorium cannabinum,
 II. 75.
 Euphrasie, 193.
Euporista in dysenteria,
 293.
 Euporistique, 47, II. 145.
 Euterpe, 146.
Exanthemata vicia, II. 6.
Excoriatura, 281.
Exocetus, 125.
Exostosis, 285.
Expectoratio, 274.
- F
- F**ABRICIUS, II. 169.
Fæx, 243.
Fagopyrum sibiricum, 298.
 Fagréus, II, 12.
 Faisan, 102.
 Falck, II, 41.
Falco, 92.
 Farlouse, 106.
Fasciola, 155.
 — *Hepatica*, 372.
Fauna suecica, 48, II.
 85, 146.
 Faune, II. 116.
 Fauvette, 406.
Febris upsaliensis, II. 2.
Febres intermittentes, II.
 104.
- Feld spath, 212.
Felis, 84.
Feronia, 141.
 Ferber, II. 48.
Fera, 85.
Ferraria, 196.
Ferrum, 222.
Fervida, II. 67.
Festuca fluitans, 44.
Ficus, 316.
Fidia, 141.
 Fievres intermittentes, 12,
 293.
 Figuier, 106, 198, 316.
Filices, 188.
 Fimetier, 129.
Fistula, 282.
Fistularia, 124.
 Flammant, 99.
Flatulentia, 271.
 Flaveole, 104.
Fletus, 270.
Flora Akeroensis, II. 89.
 — *Alpina*, 379.
 — *Anglica*, 368.
 — *Belgica*, 2.
 — *Capensis*, II. 19.
 — *Danica*, II. 2.
 — *Jamaicensis*, II. 21.
 — *Lapponica*, 25, II.
 123.
 — *Monspeliensis*, 381.
 — *Æconomica*, 330.
 — *Palæstinæ*, 380.
 — *Ryhiensis*, II. 90.
 — *Suecica*, 46.
 — *Zeylanica*, 50, II.
 146.
 Flore, II. 116.
Floristæ, 20, II. 126.
Florula lapponica, 9, 292.
 Fleuves, II, 222.

- Flouve, 189.
 Fluors, 224.
Flustra, 168.
 Fluteau, 191.
 Flygare, II. 86.
Fœnum suecicum, 297.
Forficula, 136.
Formica, 148, 296.
 Fornander, 363.
 Forſckahl, 357.
 Forſter, II. 86, 189.
Foffilia, 67.
 Fou, 98.
 Fougères, 188.
 Fought, 318.
 Foulon, 129.
 Foulque, 100.
 Fontaines, II. 221.
 Fourmilier, 85.
Fraſura, 280.
Fraga veſca, II. 93.
 Fraiſe, II. 93.
 Fraiſier, 193.
 Francolin, 103.
Frangula, II. 202.
Fraxinus Excelfior, II.
 17, 203,
 —*Ornus*, II. 106.
 Fregatte, 98.
 Frelon, 148.
 Frêne, 198, II. 203.
Fringilla, 103.
 —*Cælebs*, 103, II. 282.
 —*Oryzivora*, II. 283.
 Friſch, II. 168.
 Froment, 189.
Fruſtus eſculenti, II. 48.
Fruetum ſuecicum, II.
 12.
Fucus, 198, II. 84, 248.
 —*Natans*, II. 4.
Fulgora, 138.
Fulica, 100.
Fuligo, 244.
Fumaria ſpectabilis, II.
 83.
 Fumeterre, 194.
Fundamenta Agroſtogra-
 phiæ, II. 64.
 —*Botanica*, 18, II. 123,
 124.
 —*Entomologiæ*, II. 64.
Fundamentum fruſtifica-
 tionis, II. 43.
 —*Ornithologica*, II. 62.
 —*Valetudinis*, 381.
Fundatores, II. 156.
Fungi, 188.
Fungus melitenſis, 377.
Furia, 169.

G

- G**ABIN, II. 64.
Gadus, 119.
Gagas, 228.
Gahn, 364.
Gal, 121.
Galactitia, 275.
Galene, 231.
Galium verum, II. 202.
Ganglion, 285.
Gangræna, 280.
Garance, 190.
Gasterostegus, 122.
Gastrica, 261.
Gastritis, 258.
Gaura Biennis, 301.
Gecko, 110.
Gedeon, 129.
Gedner, 356.
Gelinotte, 103.
Gemma arborum, 242.
Genera arborum, II. 55.

B b ij

- Genera plantarum*, 22, 76, 293, II. 123.
 Génération des crystaux, 328.
Generatio ambigua, II. 25.
Genesis calculi, 340.
 Genet, 194.
 Genevrier, 197.
Genista Tinctoria, II. 75.
Geodes, 243.
Geometrae, 144.
 Gentiane, 190.
Geranium, 194.
 Gesker, II. 83.
 Gesner, 179, II. 171.
 Gesner. (conrad.) 179.
Gibber, 287.
 Giroflée, 194.
 Glayeul, 189.
 Gleditch, II. 211.
Glinus, 192.
Glires, 86.
 Gliffeurs, 209.
 Globe, II. 219.
 Globulaire, 190.
Glossopetra, 239.
Glus, 274.
Gluten e perca, 295.
 Gmelin, II. 83.
 Gobe mouche, 105.
Gobius, 156.
Gordius, 125.
 — *Medinensis*, 303.
 — *Marinus*, II. 61, 211.
Gorgonia, 167.
 Gorter, II. 29.
Gonorrhoea, 275.
 Gouan, II. 167, 170.
 Goujon, 120.
 Gourme, 285.
 Gradberg, 43, II. 103.
Grallæ, 102.
 Graminée, 159. II. 65, 248.
Granatus, 116.
 Granite, 214.
Graptolithus, 242.
 Grassette vulgaire, 6.
Gratiola officinalis, II. 76.
Gravedo, 260.
Graviditas, 278.
 Grecs, 140.
 Grenadille, 196, 321.
 Grenat, 226.
 Grès, II. 223.
 Grew, 316.
 Grimpereau, 93.
 Grill, 329.
 Grillon, 137.
 Grislage, 295.
 Grive, 105.
 Grondin, 123.
Gronovia, II. 137.
 Gronovius, II. 167.
 Gros-bec, 103.
 Grue, 99.
 Grusberb, 368.
Gryllus, 137.
Gryphytes, 240.
 Grysselius, II. 88.
 Guepe, 148.
 Guepier, 96.
Guettarda, 197.
Guilandius, II. 159.
 Guling, 299.
 Gunther, 50.
 Gunner, II. 84.
Gunnera, II. 85.
Gur, 245.
Gustavia augusta, II. 96.
 Gymnospermie, 187.
Gymnotus, 118.
Gypsum, 108.
Gyrinus, 130.

H

- H**AARTMAN, 350.
Hæmachates, 243.
Hæmatite, 232.
Hæmatopus, 101.
Hæmaturia, 275.
Hæmoptysia, 274.
Hæmoptysis, II. 103.
Hæmorrhagia, 273.
—*In plethora*, II. 104.
Hæmorrhoids, 274.
Hager, II. 4.
Hagstrom, 340.
Haliotthis, 165.
Hall, II. 42.
Hallenborg, II. 90.
Haller, II. 170.
Hallman, 321.
Hammonites, 239.
Hanneton, 129.
Hansloane, 13.
Haricot, 194.
—*de la Chine*, 298.
Harle, 97.
Harrang, 126.
Harvey, 8.
Hase, 126.
Hasselquist, 327.
Hast, 319.
Hæta, 144.
Hector, 140.
Hedenberg, 367.
Hedin, II. 93.
Hedwig, II. 186.
Hegardt, 316.
Heiligtag, 322.
Heinzellmann, II. 83.
Helenius, 346.
Helianthe, 195.
Heliconii, 140.
Helictones, 196.
Heliotrope, 190.
Helix, 165.
—*Lapicida*, II. 238.
Hellebore, 193.
—*blanc*, II. 103.
Helmintholitus, 239.
Helminthologie, II. 169.
Helveille, 198.
Hemerobius, 146.
Hemicarde, 160.
Hemicrania, 260.
Hemiplegia, 265.
Hemiptera, 137.
Hepatica, 26.
Hepatitis, 258.
Herbarium Amboinense,
369.
Herbationes Upsalienses,
363.
Herbier de Tournefort, II.
122.
Herborisation d'Upsal, 363.
Hercule, 121.
Herisson, 86.
Hermannia, 194.
Hermann Paul, 50, II. 146.
Herman, II. 166.
Hernia, 286.
Heron, 99.
Herpes, 283.
Hesperides, II. 188.
Hibernacula, 343.
Hibiscus, 194.
Hibou, 143.
Hieracium umbellatum, II.
16.
Hieranosos, 269.
Hierobotanicon, 380.
Hierozoicon, II. 110.
Hippobosca, 150.
Hippocampe, 114.
Hippopodium, II. 193.

B b iij

- Hippopotamus*, 89.
Hippus, 26.
Hippuris, 189.
Hirondelle, II. 280.
Hirsuties, 287.
Hirudo, 155, II. 56.
Hirundo, 104.
Hispa, 133.
Hister, 130.
Histoire naturelle, II. 81.
Histrion, 112.
Hiver, II. 225.
Hocos, 102.
Hoffberg, 371.
Hoffman, II. 71.
Holothuria, 157.
Holsteum, 190.
Hope, 131, II. 171, 175.
Hoppius, II. 29.
Hordeolum, 283.
Hornborg, II. 8, 94.
Horticultura Academica,
373.
— *Typographica*, II. 151.
Hortulani, 21, 39.
Hortus Malabaricus, 376.
— *Culinaris*, II. 56.
Hortus Cliffortianus, 121,
II. 123, 139.
Hortus Upsaliensis, 321,
II. 151.
Hospita insectorum flora,
357, II. 13.
Houx, 197.
Huitre, 161.
Humus, 23.
Hyacinthe, 191.
Hydra, 169.
— *Polypum*, II. 263.
Hydrargyrum, 219.
Hydrocephalus, 278.
Hydrophobia, 263.
Hymenoperta, 147.
Hypericum Guineense, II.
100.
— *Perforatum*, II. 17,
100, 202.
Hypocondriasis, 263.
Hyposarca, 278.
Hypnum, II. 248.
Hypnophae, 197.
Hysteralgia, 261.
Hysteria, 268.
Hysteritis, 258.
Hysterolites, 240.
Hystrix, 86.
Hyslope, 193.
- J
- J**ABLONSKI, II. 168.
Jacana, 100.
Jackas Hapuch, 298.
Jacobée, II. 203.
Jacobin, 103.
Jacou, 102.
Jade, 212.
Jardin culinaire, II. 56.
— Cliffortien, 32.
— d'Upsal, 321.
Jardinage académique, 373.
Jaseur, 105.
Jasmin, 189.
Jasion, 196.
Javelot, 110.
Jayet, 228.
Ibis, 99.
Ichneumon, 147.
Ichniographi, 20, II. 225,
Ichtyologie, II. 166.
— d'Artesi, 36.
Ichtyolithus, 239.
Icosandrie, 185.
Icterus, 278.

Jerlin, II. 32.
 Ignau, 110.
 Iliaca, 274.
Impressa, 68.
Incrementum Botanices,
 362.
Inebriantia, II. 37.
Inflammatio, 280.
Insecta, 9, 12.
 Insectologie, II. 108.
 Instruction du Voyageur, II.
 15.
Inestina, 154, II. 169.
 Johansson, II. 51.
 Jonquille, 191.
 Jorlin, II. 16.
 Joubarbe, 192.
 Jours, II. 229.
Ipecacuanha, II. 214.
 Iris, 189.
 Isatis, II. 292.
Ischuria, 271.
 Isis, 167.
Iter Hispanicum, 75.
 —*Gothlandicum*, 42.
 —*Ælandicum*, *ibid.*
 —*Palestinum*, 75.
Jugulares, 117.
 Julie, 145.
Julus, 153.
 Jungius, 23, II. 129.
 Jusquiame, 190.
 Juslenius, 375.
 Ivresse, II. 206.
 Jussieu, 117, 181 II. 122.
 173.
Ixia, 189.

K

KAKERLAQUE, 137.
 Kahler, 328.
 Kali, 190.

Karamyschew, II. 82.
 Kempfer, II. 137, 205.
 Kempferia, II. 137.
 Kiernander, 339.
 Klase, 315.

L

LABARIUM, 287.
 Labiées, 193.
 Labillardiere, II. 161.
Labrus, 122.
Lacerta, 109.
Laceratura, 281.
 Lacepede, II. 165.
Lachesis Lapponica, II.
 132.
 Lado, II. 55.
 Ladrerie des cochons, II.
 197.
 Lagocephale, 113.
 Lagopede, 103, II. 273.
Lagophtalmia, 287.
Lagostoma, 287.
 Laitue, 195.
 Lamantin, 83.
 Lamion, 193.
 Lamproie, 111.
 Lampurge, 120.
Lampyrus, 134.
 Lançon, 118.
Languor, 265.
Lanius, 92.
Laplysia, 156.
 Lapon, 6, II. 114, 135.
 Laponie, 5.
 Laitier, 130.
Larus, 98.
 —*Parasiticus*, II. 277.
Lassitudo, 265.
 Lavande, 193.
 Lavandiere, 106.

B b iv

- Lavatera*, 194.
 Laurent, II. 166.
 Laurin, II. 74.
 Lazuli, 233.
Leberis, 111.
 Leblond, II. 163.
Ledum palustre, II. 96.
 Leitus, 140.
 Lemming, 296.
Lemna, *ibid.*
 Lemur, 83.
 Lenarus, II. 33.
 Lenta, 256.
 Lentigo, 288.
 Lentille, 194.
 Lepas, 159.
Lepidium Cardamine, 301.
 Lepidopteres, 139.
Lepisma, 150.
Lepra, 182, II. 60.
Leptura, 135.
Lepus, 86.
 Lerche, II. 83.
Lernæa, 158.
Leuthargus, 265.
Leucorrhæa, 275.
Leucophlegmatia, 277.
 Lezard, 109.
 L'héritier, II. 172.
Libellula, 145.
Lichen, 198, II. 80, 209.
 248.
 — *Aphthozus*, II. 76.
 — *Islandicus*, 29, II. 85.
 — *Parietinus*, 17, II. 202.
 — *Rangiferinus*, 29.
Lienteria, 274.
 Lièvre, 190.
Lignum colubrinum, 377.
 Lilas, 189.
 Limande, 121.
Limeum, 191.
Limnia, 299.
 Lin, 191.
 — purgatif, II. 75.
 Linaigrette, 189.
 Linné fils, II. 174.
Linnæa, 30, 153, II. 85.
 136, 145.
 Linnote, 103.
Linum Catharticum, II. 75.
 Lion, 85.
 Liparis, 113.
 Lippi, II. 160.
Lippitudo, 282.
 Liseron des haies, II. 75.
 Litorne, 105.
Lithantrax, 228.
Lythophyta, 166.
Litthoxylon, 241.
Lobelia, 196, II. 248.
 Loche, 123.
Læflingia, 30.
 Læfling, 342.
 Lombric, 154.
Lophius, 112.
Lordoni, 287.
Loricaria, 124.
 Loriot, 93.
 Lothier, 194.
 Louis XV. II. 175.
 Louise, 145.
 Loupe, 285.
Loxia, 103.
 — *Curviorstra*, II. 246.
 Lucanus, 129.
 Lueur nocturne marine, 355.
Lumbricus, 154.
 Lupin, 194.
Luxatura, 280.
 Lychnis, 192.
 Lycopodium, 198.
 Lycopode Selago, II. 76.
Lycopus Europæus, II. 17.

- Lypothymia*, 265.
Lyre, 119.
Lys, 191.
Lysimachia vulgaris, II. 17. 102.
Lystitis, 258.
Lytta vesicatoria, II. 205.
- M
- M** *ACELLUM olitorium*, II. 32, 189.
Machaon, 140.
Maëtra, 161.
Malachite, 233.
Madrepora, 166.
Magnes, 232.
Magnolia, 193.
Maki, 83.
Maladies des artisans, II. 60.
Maladies de la Flotte, II. 1.
— *de l'Hyver*, 353.
— *des Marins*, II. 88.
Maltha, 228.
Malvacées, 194.
Mammalia, 79.
Manakin, 104.
Mangouste, 339.
Mania, 262.
Manis, 84.
Manne, II. 106.
Mantis, 137.
Mantissa altera, 291.
Maquereau, 123.
Marais, II. 222.
Marasmus, 277.
Marbre, 208.
Margarita, 243.
Mariage des plantes, 325.
Marmor, 208.
Marne, 247.
— *de Flandre*, II. 235.
Marronnier d'Inde, 191.
Marrube, 193.
Marteau, 112.
Martin, 320, II. 6, 83.
Martinet, 104.
Marum, II. 95.
Martyrologe des sçavans, II. 159.
Maslac des Turcs, II. 38.
Materia medica, 56, 58, 346, 353, II. 94, 152.
Matin, II. 229.
Matricaire, 195.
Manne, 194.
Meante, 109.
Mechoacan, II. 106.
Médailles de Linné, II. 185.
Medicago, 194.
Medicamenta ambrosiaca, II. 103.
— *Graveolentia*, II. 12.]
— *Purgantia*, II. 104.
Medici, 21, 39.
Medusa, 158.
Melampyrum arvense, II. 87.
Melancholia, 262.
Melasma, 288.
Méléagre, 111.
Meleagris, 102.
— *Gallo pavo*, II. 95.
Melisse, 193.
Melochia, 194.
Meloe, 133.
— *Vesicatorius*, II. 205.
Melops, 122.
Menelas, 140.
Menianthe trifoliata, 27.
Menorrhagia, 275.

- Menthe , 193 , II. 74.
 Mercure , 219.
 Mercuriale , 197.
Mergus , 97.
 — *Merganser* , II. 278.
 Merlan , 119.
 Mer , II. 220.
 Merle , 105.
 Merluce , *ibid.*
 Merops , 96.
 Mefange , 106.
 — *Penduline* , II. 268.
Mesembrianthemum , 133 ,
 II. 248.
 Messersmidius , II. 83.
 Métamorphose humaine , II.
 77.
Metamorphosis plantarum ,
 377.
 Métaux , II. 233.
 Méthode , 176.
 — *Sexuelle* , 24 , II. 123.
 Meulière , 213.
 Meunier , 126.
Mica , 209.
 Michaelis , II. 58.
 Micheli , II. 160 , 211.
 Midame , 141.
 Midi , II. 229.
 Migrations des oiseaux , 384.
Miliaria , 254.
 Mille feuilles , 28.
 Mille pertuis , 199 , II. 202.
Millepora , 167.
 Mimas , 129.
Mimosa scandens , II. 85.
 87.
 Minéral , II. 235.
 Minéraux , II. 230.
Minuartia , 301.
Mirabilis longiflora , 299 ,
 301 , II. 76.
 Miracles des insectes , 358.
 Mine , 198.
 Mococo , 83.
 Moerhingia , 191.
 Moine , II. 57.
 Moineau , 103.
 — *de Neige* , 296.
 — *de Tempête* , 299.
 Mola , 275.
 Molybdène , 219.
Mollusca , 153.
Momondica elasterium , II.
 76 , 105.
 Monadelphie , 186.
 Monandria , 185.
 Monde invisible , II. 0.
Monieria , 194.
 Monnoie de Guinée , 162 ,
 II. 92.
Monoculus , 152 , II. 287 ,
Monodon , 89.
 Monographes , 20 , II. 125.
Monotropa , 192.
Monsonia , 195.
 Monyou , 83.
 Moqueur , 105.
Morbi artificum , II. 60.
 — *Expeditionis classicæ* ,
 II. *ibid.*
 — *Nautarum* , 1 , 2.
Mordella , 134.
 Morille , 198.
 Morison , 179 , II. 171.
Mormyrus , 125.
Morosis , 268.
Morphæa , 288.
 Mors du diable , II. 202.
 Morfe , 83.
Morta , 254.
 Morue , 119.
Moschus , 87.
Motacilla , 106.

- Mouche, 149.
 Moucherolle, 105.
 Mouette, 98.
 Moule, 161.
 Mouffes, 188, II. 79.
 Mouftache, 106.
 Mouvement polychrefte, II.
 65.
 Muffier, 183.
Mugil, 125.
 Muguet, 191.
 Multivalves, 159.
 Muller, II. 169.
Mullus, 123.
 Murier, 197.
 Mungo, 85.
Murex, 104.
Muræna, 118.
Muria, 216.
 Murray, 304.
Mus, 87.
 — *Aguti*, 303.
 — *Porcellus*, 273.
 Mufa, 21.
Muscicapa, 105.
Musca, 149.
 — *Frit*, 299.
Musci, 188.
Museum Adolpho-Frede-
ricianum, 68, 174, 324.
 — *Carlsonianum*, II. 12.
 — *Petropolitanum* II. 83.
 — *Teffinianum*, 87, II.
 157.
 — *Lodoicæ ulricæ*, 6, 173.
 — *Ceylanicum*, 51.
Mustela, 85.
Mutilla, 148.
Mya, 250.
 — *Margaritifera*, 54.
 Myagre, 194.
Mycteria, 99.
Myopia, 287.
 Myofure, 191.
Myrmecium, 284.
Myrmecophaga, 84.
Myrmeleon, 145.
 Myrthe, 192.
Myrus, 118.
Mytilus, 161.
Myxine, 155.
Myrica Gale, II. 16, 68.

N

- N**ÆVUS, 288.
 Nageur, 109.
Naias, 197.
Nantes, 109.
Naphta, 228.
Narica, 303.
 Narciffe, 191.
 Narwal, 89.
 Nathorst, 381.
Natrum, 216.
Natta, 285.
Natura pelagi, II. 4.
 Naucier, 321.
 Nauman, 373.
Nausea, 274.
Nautilus, 162.
 Necker, II. 185.
 Nectaire, II. 42, 206.
Necydalis, 136.
Nepa, 138.
Nepenthes, 196.
Nephritica, 261.
Nephritis, 258.
Nereis, 158.
 — *Noctiluca*, II. 355.
Nerita, 165.
 Nerprun, II. 75, 105.
 202.
Nevroptera, 145.

- Newton, II. 114.
Nicotiana, 190.
 — *Tabacum*, *ibid.*
 Nielle, 193.
Nitrum, 216.
Noctilio, 87.
Noctiluca marina, 355.
Noctua, 143.
 Noisette, II. 245.
Noma, 282.
Nomenclatores, 21.
 Nom spécifique, 29, 171,
 II. 136.
 — Trivial, 171, 199, II.
 154.
 Nordbland, II, 15.
Norwegiæ rariora, II. 84.
Nostalgia, 263.
Notoneëta, 138.
Noxa insectorum, 359.
 Noyer, 197.
 Nuchicorne, 126.
Numida, 103.
 Nyander, II. 6.
Nyctalopia, 287.
Nymphales, 14.
Nymphaea, 193, II. 248.
- O
- O**BLIVIO, 266.
 Observations, II. 198.
 Obstacles de la médecine,
 351.
Obstipatio, 271.
 Ochre, 236, 246, II. 238.
 Odhelius, 374.
Odontalgia, 260.
 Odeurs de médicamens,
 355.
Economia naturæ, 351.
Edema, 280.
- Æstrus*, 149.
 — *Hemorrhoidalis*, II. 265.
 — *Nasalis*, 265.
 — *Rangiferinus*, 371, 395.
 — *Tarandi*, 29, 371.
 Œufs de poissons, II. 277.
 Œuillet, 192.
 Oiseaux, II. 63.
 Oiseaux domestiques, II.
 94.
 — *de Proie*, 91.
 Olaus. Celsus, 4, II. 110.
 — Rudbeck fils, II. 111.
 — Rudbeck pere, II. 122.
 Olives, 164.
 Olivier, II. 168, 189.
 Ombelliferes 3, 190.
Oniscus, 152.
 Onyx, 213.
Oolithus, 245.
 Opale, 213.
Ophidium, 118.
Ophrias, 110.
Ophtalmia, 260.
Ophys, 118.
Ophyorhiza mungos, 338.
Opium, II. 38, 98.
Opobalsamum, II. 57.
 Oppien, II. 167.
 Or, 223.
 Orange fausse, 44.
 Orangeries, II. 188.
Orchides, 293.
Orchis, 196.
 Oreillard, 83.
Orgasmus, 268.
 Orge, 189, II. 245.
Origanum, 193, II. 17,
 70, 203.
 Origine du calcul, 340.
Oriolus, 93.
Orithie, 141.

- Ornithogale, 191.
Ornitholithus, 238.
 Ornithologie, II. 26, 164.
 Orobanche, 183.
 Orpiment, 228.
Orthocerolites, 240.
Oriopnoea, 271.
 Ortie, 197, II. 202.
 Ortolan, 104.
Oscitatio, 270.
 Osmonde, 198.
 Ossifrage, II. 133.
Osteocopus, 261.
 Osterdam, II. 77.
 Osterman, II. 9.
Osteocolla, 245.
Ostracion, 113.
Ostrea, 161.
 —*Edulis*, II. 92.
Otalgia, 260.
Othorræa, 273.
Otis, 101.
 Ouatte, 105.
 Ours, 85, II. 279.
 Ourfin, 159.
 Outarde, 101.
Ovis, 88, 371.
Ozæna, 282.
 Ozeille 191, II. 202.
- P
- P**AILLE en cul, 37.
 Pain de pourceaux, II. 106.
 Pallas, II. 169.
Palamedea, 99.
 Palmærus, 371.
 Palmiers, 198.
 Palmipedes, 96.
Palpitatio, 268.
 Pamphile, 142.
 Pan, II. 116.
 —Suédois, 343.
Panaris, 279, 282.
Pandiculatio, 270.
Panis diæteticus, II. 3.
Panophobia, 263.
 Panorpe, 146.
 Panthere, 105.
 Paon, 102.
Papaver somniferum, II. 98.
 Pape, 104.
Paphia, 143.
Papilio, 140.
 Papilion du chou, II. 265.
 Papilionacées, 194.
Papio, II. 164.
Papula, 283.
Paradisæa, 94.
Paradisi, II. 189.
Paraphrenitis, 258.
Paraplegia, 265.
Paraphrosyne, 262.
Parus, 106.
 Paresseux, 83.
 Pariétaire, 197.
 Parnassie, 190.
Paronychie, 282.
Parturitio, 275.
 Parm, 118.
Passer nivalis, 296.
 Passeres, 103.
Passi flora, 321.
 Pastel, 194.
 Pastenaque, 112.
Patella, 165.
Patres, 20, II. 39.
Pausus Microcephalus, II. 99.
Pavo, 102.
 Pavot, 193.
 —Somnifere, II. 98.
 Pauxi, 102.

- Peëora*, 87.
Pedicularis, 193.
 —*Sceptrum Carolinum*, II. 114.
Pediculus, 151.
Peganum harmala, II. 38.
Pegale, 114.
Peignes, 161.
Pelecanus, 98.
Pelican, 98.
 —*Onocrotale*, II. 274.
Pelletier, 130.
Peloria, 318.
Pennatula, 169.
Penta petes, 194.
Penthorum, 294.
Perca, 122.
Perce-oreille, 137.
Perdrix, 103.
Peres, II. 125.
Peregrinatores, 21, II. 39.
Peripneumonia, 258.
Perle, 243.
Pernio, 282.
Perroquet, 95, 120.
Perficaire, II. 202.
Personnées, 193.
Perspiratio insensibilis, II. 106.
Peste, 254.
Petechia, 254.
Peterfen, II. 102.
Petiveria, 191, 228.
Petrel, 98.
Petræ, 206.
 —*Aggregatæ*, 210.
 —*Arenatæ*, 209.
 —*Argillaceæ*, 209.
 —*Calcareæ*, 208.
 —*Hamosæ*, 207.
Petroleum, 228.
Petromyzon, III.
- Petrofilex*, 214.
Perize, 198.
Pfeiffer, 376.
Phaeton, 37.
Phænicoptras, 99.
Phalæna, 142.
 —*Bombix*, 383.
Phalangere offifrage, 27, II. 48.
Phalangium, 152.
Phantasma, 263.
Phaseolus Chinenfis, 298.
Phasianus, 162.
Phellandrium aquaticum, 44.
Phidas, 142.
Phlegmone, 258.
Philosophia, II. 126.
 —*Botanica*, 59, II. 153.
Phlæas, 142.
Phlyctæna, 282.
Phoca, 84.
Pholas, 159.
Phrenitis, 257.
Phryganea, 146.
Phymosis, 286.
Physalis alkekengi, II. 118.
Physeter, 90.
Phytolacca, 192.
Picæ, 91, 93.
Pic-bœuf, *ibid.*
Picus, 95.
 —*Tridactylus*, 293.
Pied d'alouette, II. 203.
Pierres aggrégées, 200.
 —*Alumineuses*, 207.
 —*Calcaires*, 208.
 —*Sablonneuses*, 209.
Pigeons, 107, II. 267.
Pilgren, II. 14.
Pilulaire, 129.
Pin, 197.

- Pinçon, 103.
 Pinche, 303.
 Pingouin, 98.
Pini usus, 293.
Pinna, 161, II. 285.
 Pinnophylax, II. 285.
Pinnotheres, II. 285.
 Pintade, 103.
Pipleis, 142.
Pipra, 104.
Pirus malus, II. 16.
Piscida Erythrina, II. 85.
 Pissenlit, 195.
 Pistachier, 197.
 Pivoine, 193.
Plantago major, 26.
 Plantain, 190.
 Plantes d'Afrique, II. 31.
 —Alpines, 26, 299.
 —du Cap, II. 90.
 —Colorantes, 297.
 —Comestibles indigenes,
 352.
 —Culinaires, II. 32.
 —Hybrides, 350.
 —Officinales de Suede, 286.
 —de Surinam, II. 96, 215.
Platalea, 99.
 Platane, 197.
 Platine, II. 173.
 Plâtre, 211.
Plebei, 142.
Plethora, 278.
Pleuritice, 261.
Pleuronectes, 121.
Plca, 287.
 Plie, 121.
 Plomb, 222.
Plotus, 77.
 Pluckenet, II. 137, 159.
Pluckenetia, II. 137.
 Pline, II. 221.
 Plume de paon, pierre, 302.
Plumbum, 222.
 Plumier, II. 160.
 Pluvier, 101.
Pneumonca, 261.
 Podalire, 140.
Podura, 151.
 Poillon doré, 296.
 Poirer, II. 16.
 Poivrier, 189.
Politia naturæ, II. 26.
 Polyadelphie, 186.
 Polyandrie, 185.
Polycnæmum, 125.
Polydipsia, 263.
Polygala, 194.
 —*Senega*, 46, 339.
 Polygamie, 187.
Polygonum persicaria, II.
 17, 202.
 Polygonum des oiseaux, II.
 278.
 Polype, 46, 269.
Polypodium vulgare, 198;
 II. 76, 106.
 Pommier, II. 202.
Pomona, II. 188.
 Pompadour, 105.
 Ponce, 244.
 Pontin, II. 12.
 Porc-épic, 86.
 Porcelaine, 162.
 Porphyre, 214.
 Porte-lanterne, 138.
Potamogeton, 190. II. 248.
Potus Chocolatæ, II. 71.
 —*Caffææ*, II. 35.
 —*Theæ*, 68.
 Pou, 151.
 Pouding, 214.
 Poule-d'eau, 100.
 Pouls intermittent, II. 102.

Pourpre, II. 17.
 Prêle, 198.
 Prés, II. 222.
Presbytia, 287.
Pressura, 282.
 Priam, 140.
Priapismus, 268.
 Primates, 82.
 Primevere, 190.
 Principes de l'économie,
 296.
 Printemps, II. 228.
 Printz, II. 31.
Psttacus, 95.
Procellaria, 98.
Proctitis, 258.
Profusio, 280.
Prolapsus, 286.
Prolepsis plantarum, 73,
 II. 46.
 Propriétés des plantes, 327.
 Proscarabé, 133.
Protea, 190.
 Prunellier, II. 75.
 Prunier, II. 202.
Prunus Domestica, II. 16,
 202.
 —*Spinosa*, II. 70, 75.
Pruritus, 261.
Psellismus, 269.
Psophia, 101.
 Pïoralée, 194.
Psycotria Emetica, II. 214.
Psora, 282.
 Pierophores, 145.
Pterygium, 286.
Ptinus, 132.
Ptyalismus, 274.
 Puce, 151.
 Puceron, II. 287.
Pudendagra, 261.
Purgantia indigena, II. 75.

Pulsus intermittens, II. 102.
Pulex, 151.
Pumex, 244.
 Punaise, 138.
Punctura, 281.
Pustula, 283.
Pyralides, 144.
Pyrites, 218, II. 234.
Pyrus malus, II. 202.

Q

QUADRUPEDES, II. 145,
 163.
Quartana, 256.
Quartzum, 280.
Quassia, II. 52.
Quercus Robur, II. 17. 203.
Quinquina, II. 102, 216.

R

RABIES, 263.
 Racasse, 121.
Rachitis, 277.
Radix Senega, 379.
 Rage, 263.
Raia, 112.
 Raisin d'ours, II. 247.
 Rale, 100.
Rallus, *ibid.*
 Ramier, 107.
Ramnus Catharticus, II.
 75.
Ramphastos, 34.
 Ramitrom, II. 25.
Rana, 110.
Raphania, II. 53.
Raucedo, 270.
Raphanus Raphanistrum,
 II. 54.
Raphidia, 146.
 Rat, 87.

Rave,

- Rave, 194.
 Ray, 179, II. 171.
 Reaumur, II. 168.
Recurvirostra, 100.
Redintegrata, 68.
Reformatores, II. 156.
Resilius, II. 44.
 Règne Animal, 333.
 —Minéral, 202.
 —Végétal, 175, 332.
Remora, 120.
 Renne, 371, II. 272.
 Renoncule, 193.
 Reptiles, 108.
 Requin, 112.
 Reseda, 192.
 Respiration, II. 93.
Rhabarbarum, 356.
Rhagas, 281.
Rhamnus Catharticus, II.
 16, 202.
 —*Frangula*, II. 76, 75,
 105.
Rheum Palmatum, II. 76.
 106.
 Rivage, II. 221.
Rhinoceros, 89.
Rhizolithes, 241.
 Rhubarbe, 192., 356, II.
 76, 106, 356.
Rhyncops, 97.
 Ribe, II. 67.
 Ricin, 197.
Rigor, 269.
 Ris, 191.
Risus, 270.
 Roefental, II. 28.
 Roi des Abeilles, II. 107.
 Roitelet, 105.
 Romé de Lille, 329, II.
 173, 230.
 Ronce arctique, 302, II. 247.
Tome II.
- Rondelet, II. 167.
 Roos, II. 80.
 Rosalie, 135.
 Rose, 126.
 Roseau des Sables, 43.
 —des Marais, II. 203.
 Rosier, 193.
 Rossignol, 106.
 Rossoli, 191.
 Rothman, II. 53.
 Rotheram, II. 204.
 Rouget, 123.
 Rouleau, 162.
 Rousseau J. J. II. 132 & 133.
 Rouffette, 112.
 Roussierolle, 105.
 Ruban-d'eau, 23.
Ruberola, 154.
Rubus Arcticus, 302, II. 247.
 —*Chamæmorus*, II. 85.
 Rudbeck, 4, 195, II, III
 160, 313.
 Rudberg, 318, 347.
Rumex acetosa, II. 17, 202.
 Rumphius, II. 160.
Ruptura, 280.
 Rupius, II. 171.
 Rustie, II. 82.
 Rydbeck, 11, 13.
 Rzaczynski, II. 314

S

- S**ABELLA, 166.
 Sabline, 192.
 Sable, 236, II. 232.
 Sagar, 252.
 Sainfoin, 194.
 Salades, 383.
 Salamandre, 110.
 Salberg, 11, 48.
 Salicaire, 192.

C

- Salicorne , 189.
Salix , 216.
 — *Pentendra* , II. 17 , 202.
Salmo , 124.
Sambucus ebulus , II. 76.
 Sandmarck , II. 21.
 Sang-Sue , 155.
 Sang-Sue médicinale , II. 56.
 Santoline , 195.
 Saponaire , 192.
Sapor medicamentorum ,
 347.
 Sarasin de Sibérie , 298.
Sarcoma , 286.
Saururus , 191.
Sardiasis , 268.
 Sardine , 126.
 Sarrete des teinturiers , II.
 202.
Satyriasis , 263.
 Satyrion , 196.
 Saveur des médicamens ,
 347.
 Sauge , 289.
 Saule , 197 , II. 202.
 Saumon , 124.
Saurus , 125.
 Sauterelle , 138.
 Sauvage. Sa nosologie , 251.
 Savary , II. 161.
 Saxifrage , 192.
Saxum , 210.
Scabiosa , 170 , 294.
 — *Succisa* , II. 17 , 202.
 Scamonée , II. 105.
Scarabæus , 129.
 Scarlatte , 105.
 Scarre , 122.
 Scheuzeria , II. 137.
 Scheuzer , II. 137 , 159.
 Schinque , 110.
 Schiste , II. 233.
Schirrus , 285.
Schistus , 207.
 Schoeffler , II. 211.
 Schorl , 225.
 Schreber , II , 27 , 86 ,
 101.
 Schroder , II. 55.
Sciarus , 87.
Sciama , 122.
 Scirpe , 189.
Scolopax , 100.
 — *Rusticola* , II. 284.
Scolopendra , 152.
Scomber , 122.
Scorbutus , 278 , II. 106.
Scorpana , 121.
Scorpio , 152.
Scotomia , 266.
Screatus , 274.
 Scrophulaire , 193.
Scyllæa , 158.
 Scytale , 110.
Sedum , 192.
 Seigle , 189 , 245.
 Selenite , 225.
 Semences , II. 244.
 — *des Mouffles* , 345.
Semiramides , II. 189.
Senecio Jacobæa , II. 17 ,
 203.
 Seneçon , 195.
 Senega , 46 , 339.
 Senegali , 103.
 Senné , II. 105.
Senium salomoneum , II. 14.
 Sensitive , 197.
Sepia , 157.
Septas , 191.
Serapias , 196.
 Serin , 103.
 Serpent à sept têtes , II. 116.
 — à Sonette , II. 278.

- Serpentes*, 108, II. 165.
Serpentines, 212.
Serpigo, 282.
Serpula, 166.
Serres, 189.
Serratula tinctoria, II. 16,
 202.
Sertularia, 168.
 Sexe des plantes, 294, 325.
Sherard, 23, 190, II. 118,
 160.
Sida, 194.
Sidren, 346.
Siefnert, II, 22.
Siegesbek, 32, II. 139.
 144.
Silené, 192.
Silex, 210, II. 233.
Silpha, 131.
Silphium, 196, II. 10.
Silurus, 123.
 — *Callichrys*,
Simeon Paulli, II. 159.
Simia, 83, II. 164.
 — *Lucifer*, II. 30, 205.
Simia œdipus, 303.
 — *Pygmeus*, II. 29.
 — *Satyrus*, II. *ibid.*
 — *Troglodytes*, II. 30,
 204.
Sinapis, 194.
Singultus, 270.
Siphylis, 254.
Sipunculus, 155.
Siren, 111.
 — *Lacertina*, II. 77, 165,
 209.
Sirex, 147.
Sisyrinchium, 196.
Sitta, 94.
Skragge, II. 60.
Smidel, II. 191.

- Smilax*, 197.
Smiris, 232.
Smith, II. 172, 155, 158.
Soderberg, 330, II. 90.
Soda, 260.
Sœlting, 297.
Solander, II. 149.
Solanum, 190.
 — *Dulcamara*, II. 90.
Soldanelle, 190.
Soldigo, 325.
Sole, 121.
Solen, 160, II. 238.
Sommar Guling, 299.
Somnambulismus, 263.
Somnolentia, 265.
Somnus plantarum, II.
 190.
Sonneur, 110.
Sonnini de Manoncourt, II.
 161.
Sorbier, 190.
Sorex, 86.
Souci, 196.
Souffre, 218.
Sparganium natans, 281.
Sparrman, II. 85, 99, 160,
 161, 172 & 212.
Sparschuch, II, 35.
Sparus, 121.
Spatule, 99.
Spasmus, 268.
Spathum, 209.
Species plantarum, 76,
 II. 155.
Specificques des Canadiens,
 382.
Spectre, 83.
Sphacelismus, 958.
Sphacelus, 280.
Sphæranthus, 196.
Sphærocephalum, II. 193.

- Sphagnum*, 28, II. 236, 248.
Sphex, 147.
Sphynx, 142.
Spigelia anthelmia, II. 11.
 Spinarelle, 122.
Spinola, 285.
Spiræa, 593.
 — *Filipendula*, II. 82.
Spiritus frumenti, II. 73.
Splechnum, 344.
Splenica, 261.
Splenitis, 258.
Spondylus 161.
Spongia, 167.
Spongites, 167.
Sponsalia plantarum, 326.
Squalus, 112.
Stalactites, 241, II. 233.
Stachys Sylvatica, II. 17.
Stannum, 221.
Staphylinus, 134.
 Stations des plantes, 367.
 Stellaire, 192.
 Steller, II. 83.
 Stellio, 109.
 Stemonite, II. 193.
 Stercoraire, 129.
Sterna, 98.
Sternutatio, 271.
Sterilitas, *ibid.*
Stibium, 219.
 Stickman, 369.
Stirium, 208.
 Stobæus, II. 108.
Stomocace, 273.
 Strabon, II. 167.
Strabismus, 287.
Stranguria, 275.
 Strand, 380.
 Strandman, II. 75.
Stratiotes, 193.
Stridor, 268.
Strix, 92, 144.
 — *Bubo*, II. 270.
 Strom, II. 84.
Stromateus, 118.
Strombus, 164.
Struma, 285.
Struthio, 102.
Stupor, 265.
Sturnus, 106.
 Subfultus, 268.
Succinum, 218.
Sudamen, 288.
Sudor, 275.
 Suensson, II. 3.
Suffocatio, 271.
Sugillatio, 280.
 Suie, 244.
Sulphura, 218.
 Sureau, 190.
 Surian, 17, II. 122.
 Surinam. (Plantes de) II. 96.
Surinamensia Grilliana, 329.
 Surmullet, 123.
 Surnom des Suédois, 1.
Sus, 89.
 — *Scropha*, II. 24.
Suspirium, 270.
 Sutures des blessures, II. 104.
 Swammerdam, II. 168.
 Swartz, II. 129, 161.
 Syacou, 105.
Syncope, 265.
 Syngenesie, 186.
Syngnatus, 114.
Synocha, 256.
Synochus, *ibid.*
 Synonyme, 171.
 Syphon, 155.
Syringmos, 263.

- Syfimbre, 194.
Systema naturæ, 13, 77,
 II. 123, 162.
 Systême, II. 170.
 —Artificiel, 183.
 —des Maladies, 250.
 —Sexuel, 184.
- T**
- T**
TALPA, 86.
 Tabac, 190, 299, 300.
Tabanus, 149.
Tabes, 277.
Tania, 169, 335.
Talcum, 209.
 Tamandua, 84.
 Tamanoir, 84.
 Tamarin, II. 106.
Tamarindus indica, II. 106.
 Tamatia, 101.
Tanagra, 105.
 Tanaïsie, 195.
Tantali, II. 189.
Tantalus, 99.
 Taon, 149.
 —du Renne, 29.
Tarantismus, 263.
 Taret, 166.
Tartarus, 243.
 Tartre, 243.
 Tatou, 84.
 Taupe, II. 245, 248.
 Taupin, 155.
 Teigne, 144, 282.
 Teinture, 202.
 Teiti, 105.
Tellina, 160.
 Tenche, 126.
Tenebrio, 133.
Tenesmus, 275.
 Tengorg, II. 56.
- Tenthredo*, 147.
Terebella, 157.
Teredo, 166.
Termes, 151.
Termini botanici, II. 42.
 Terre, II. 220.
 —aplatie vers les pôles,
 II. 115.
 Terreau, 23.
Tertiana, 256.
Testacea, 159.
 Testaceologie, II. 91.
 Testacés, II. 232.
Testudo, 109.
Tetanos, 268.
Tetartophya, 266.
 Tête-chevre, 104.
Tethys, 157.
 Tetradynamie, 186.
Tetrao, 103, II. 281.
Tetrodon, 113.
Thalictrum aquilegifolium,
 II. 76.
 —Flavum, II. 16.
 Thalie, 141.
 Thé, 29, II. 68.
Theses Medicæ, II. 27.
Thlaspi, 194.
 Thon, 123.
Thoracici, 117.
 Thrips, 139.
 Thunberg, II. 99, 103,
 160.
 Tigre, 87.
Tillæa, 190.
Tillæus, II. 68.
Tillandsius, II. 313.
 Tincal, 225.
Tinea, 144, 282.
Tipula, 143.
 Tithymale, 352.
Todos, 96.

Tonning, II. 84.
Tophus, 245.
 Torner, 375.
 Torpille, 102.
Tormentilla, 193.
 — *Erecta*, II. 17. 202.
Tortrices, 144.
 Tortue, 109.
Tortura, 287.
 Toucan, 94.
 Tourbe, 248.
 Tourmaline, 225.
 Tournesol, 17 180, II. 122.
 II. 122, 139.
 Tourniquet, 130.
Trachinus, 119.
 Traquet, 106.
 Transmutation des fromens,
 II. 8.
 Transpiration insensible, II.
 106.
Transubstantiata, 68.
 Treffle, 194.
 — d'eau, 27.
 Trembley, II. 170.
 Tremelle, 198.
Tremor, 268.
Trichecus, 83.
Trichiasis, 287.
Trichiurus, 118.
Trientalis, 191.
Tringa, 100.
Trigla, 123.
Trismos, 268.
 Tripoli, 247.
Tritæus, 256.
 Triton, 157.
Trochilus, 93.
Trochus, 164.
 Troene, 189.
 Troes, 140.
 Troglodite, 106.

Troilus, 140.
 Trompette, 101, 114.
 Troyens, 140.
 Truite, 124.
Tubipora, 166.
Tubularia, 168.
 Tuf, 245, II. 233.
Turbo, 164.
 Turbot, 121.
Turcosa, 238.
Turdus, 105.
Turfa, 248.
 Turlen, 322.
 Turquin, 105.
Tussilaga, 195.
 — *Anandria*, 323.
Tussis, 271.
Tympanites, 278.
Typhomania, 265.
 Typographe, 130.

V

VACCINIUM, 27, II. 134.
 Vaillant, II. 160, 111.
 Vaisseaux lymphatiques,
 leur découverte, II. 113.
 Vaisseaux résorbens, II. 103.
 Valeriane, II. 76.
 Vampire, 83.
 Vanhoerm, II. 35.
 Vari, 83.
 Variété des alimens, II. 66.
Variola, 254.
 Varix, 285.
 Varron, II. 167.
Varus, 283.
 Uddman, II. 60.
 Végétation, 43.
 Végétaux, II. 239.
 Velar, 194.
Venæ resorbentes, II. 103.

- Vents, II. 23.
 Venus, 161.
 Ver à soie, 383.
 Veratre, 197, II. 105.
 Vesania, 262.
 Vespa, 148.
 Vespertilio, 83.
 Velle-Loup, 198.
 Verbascum, II. 207.
 Verdier, 103.
 Verger de Clifford, 25.
 Ver-luisant, 134.
 Vermes, 154, II. 17.
 Vernatio arborum, 360.
 Veronica, 189.
 —*Chamædris*, II. 70.
 —*Officinalis*, *ibid.*
 Vertigo, 253.
 Verveine, 189.
 Vimba, 124.
 Vibex, 288.
 Vigelius, II. 34.
 Viverra, 85.
 Vinula, 143.
 Viola, II. 214.
 —*Ipecacuahna*, II. 95.
 —*Odorata*, II. 76.
 Viorne, 190.
 Vipere, 111.
 Vires plantarum, 327.
 Virgander, II. 12.
 Viridarium Cliffortianum,
 15. II. 123.
 Vismuthum, 220.
 Vitis, 190.
 Vitriolum, 218.
 Vive, 119.
 Viverra narica, 303.
 Ulcus, 282.
 Ulmark, II. 46.
 Ulrique, 145.
 Ullie, 140.
 Umbra, 122.
 Unau, 84.
 Univalves, 162.
 Upupa, 93.
 Vogel, 252.
 Volatica, 251.
 Voltaire, II. 115.
 Volney, II. 161.
 Volvox, II. 169.
 Voluta, 164.
 Vomica, 274.
 Vomitus, 274.
 Von Coelln, 382.
 Von der Burg, 383.
 Vorticella, 169.
 Voyages, II' 158, 197.
 —en Espagne, 75.
 —en Gothlande, 42.
 —en Oelande, *ibid.*
 —en Palestine, 74.
 Voyageurs, II. 126.
 Uranoscopus, 119.
 Urticolæ, 142.
 Uredo, 254.
 Ursus, 85.
 Urtica dioica, II. 16, 202.
 Usage économique du Pin,
 293.
 —des sapins, *ibid.*
 —des plantes, *ibid.*
 —des Mousses, II. 79.
 Usus hist. nat. II. 81.
 Ullholme, II. 93.
 Vulnéraire, II. 262.
 Vulnus, 481.
 Vultur, 92.

W

- WUDSTROM, II. 77.
 Wedenberg, II. 66.
 Wahlbom, 325.
 Wahlin, 354, II. 102.

Wannman , II. 19.
 Wedring, II. 86.
Weimmania, 191.
 Weser, II. 56.
 Wilke, II. 26.
 Willemet, II. 209.
 Wiman, 352, II. 95.
 Wolfram, 229.
 Wolrath, 373.

X

*X*ANTIIUM, 197.
Xanigus, 141.
Xiphias, 118.

Y

*Y*ACOU, 102.
 Yeble, II. 76.
Yunx, 94.

Z

*Z*EOLITHUS, 255.
 Zetzell, II. 102.
Zeus, 121.
 Ziervogel, 356.
Zincum, 220.
Zizania, 197.
 Zinc, 104.
Zoolithus, 238.
Zoophyta, 167, II. 18,
 169, 203.

Errata pour le second Volume.

PAGE 6, lig. 11,	<i>effacez</i> aussi
28,	6, excite, <i>lis.</i> existe
33,	4, disques, <i>lis.</i> réceptacles.
45,	2, reconnoissance <i>lis.</i> renaissance
70,	10, quelque <i>lis.</i> les
76,	2, Alba, <i>lis.</i> Alba
77,	9, sirene, <i>lis.</i> sirène
78,	17, au le <i>effacez</i> le
85,	17, Ven <i>lis.</i> Ver
86,	19, Screiber <i>lis.</i> Schreiber
107,	7, Samaland <i>lis.</i> Smaland
121,	derniere, Ambegua <i>lis.</i> Ambigua
122,	17, <i>effacez</i> beaucoup
142,	18, des poissons <i>lis.</i> sur les
146,	26, ait <i>lis.</i> eut
152,	8, aient <i>lis.</i> ont
159,	16, possession, <i>lis.</i> profession
188,	17, Ernleben, <i>lis.</i> Erxleben
214,	derniere, remplacés, <i>lis.</i> replacés
236,	8, du quartz & du spath <i>lis.</i> de quartz & de spath
262,	13, d'une même plante <i>lis.</i> d'une plante
269,	19, jusqu'à quel <i>lis.</i> à quel
300,	13, ? <i>lis.</i> d
ibid.	19, d <i>lis.</i> ?
301,	18, Thalii <i>lis.</i> Thalii

st.

Inst. Zool. PAN
Biblioteka

K. 7480